

CONCOURS
GAGNEZ
UN STAGE
PHOTO AUX
RENCONTRES
D'ARLES

TECHNIQUE PHOTO

PIUSSANCE RAW

**40 questions pour
maîtriser le négatif
numérique**



ÉVÉNEMENT

FUJIFILM GFX

La qualité d'image superlatrice

INSPIRATION

ANIMAUX URBAINS

Photographier
la vie sauvage
en ville

n° 301 avril 2017

L 12605 - 301 - F: 5,50 € - RD



DOM : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€
ITA : 6,20€ - PORT. CONT : 6,20€ - LUX : 5,80€ - DOM S : 6€
DOM A : 6€ - CH : 8€ - CAN : 9,95\$CAN - MAR : 70DH
TUN : 140TDT - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

SIGMA

Un hyper télézoom léger
offrant une ergonomie
et une performance optique remarquables.
Une stabilisation innovante
pour le dernier né de notre ligne Contemporary.

C Contemporary

150-600mm F5-6,3 DG OS HSM

Etui, Pare-soleil (LH1050-01), courroie de transport,
collier de pied (TS-71) et ruban de protection (PT-11) fournis.



Pour en savoir :
sigma-global.com

Une publication du groupe

A MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)
Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),
René Morot (1713)
Rédactrice: Caroline Mallet (1716)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
Directrice artistique: Céline Martinet (01 41 33 51 24)
1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Masserano (1718)
Maquettiste: Samir Oueslati
1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet
Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek,
Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, Ivan
Roux... ainsi que tous les photographes dont nous
reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot
Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:
Christophe Ruet
Abonnements
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Johanne Gavarini
Ventes au numéro
Directeur diffusion: Jean-Charles Guérault
Responsable diffusion marché: Shiam Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto
Responsable marketing: Emilie Sola
Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS
Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna
Actionnaire: Mondadori France SAS
Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1120 K 85746
Dépôt légal: mars 2017

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:
01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com
Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -
27091 Evreux cedex 9
Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



Hora encarta

Soyons négatifs



Yann Garret, rédacteur en chef

La galerie parisienne Argentic expose jusqu'au 25 mars la collection personnelle de Philippe Salaün. Ces beaux tirages noir et blanc sont pour partie issus de ses propres photographies, mais pour la plupart réalisés à partir de clichés de Robert Doisneau, Willy Ronis, Edouard Boubat, Inge Morath, Sabine Weiss, Max Pam ou encore Seydou Keita et Malick Sidibé. Philippe Salaün fait en effet partie de ces quelques tireurs d'exception qui ont su acquérir la confiance des plus grands photographes. La passionnante interview qu'il a accordée à Philippe Bachelier (lire page 66) a entre autres mérité de nous rappeler que les photographies de ces demi-dieux que nous reverrons, les Doisneau, Cartier-Bresson et combien d'autres, ne sont pas seulement le fruit d'une géniale spontanéité, mais aussi d'un minutieux travail de ce que nous appelons aujourd'hui post-production. Un travail de l'ombre (ou plutôt de la chambre noire), fruit de l'étroite collaboration entre le photographe et le tireur.

Certains photographes, comme Bernard Descamps dont nous publions dans ce numéro un nouveau portfolio (voir page 84), ne confient à personne d'autre le soin de réaliser les tirages de leurs images, que ce soit pour l'édition ou les expositions. Descamps, pourtant archétype du photographe-voyageur, ne peut imaginer se priver des longues heures de solitude dans le laboratoire où se construisent ses images. Mais bien d'autres photographes ont fait le choix d'un dialogue créatif avec un tireur professionnel, qui les aide à accoucher de leur vision artistique.

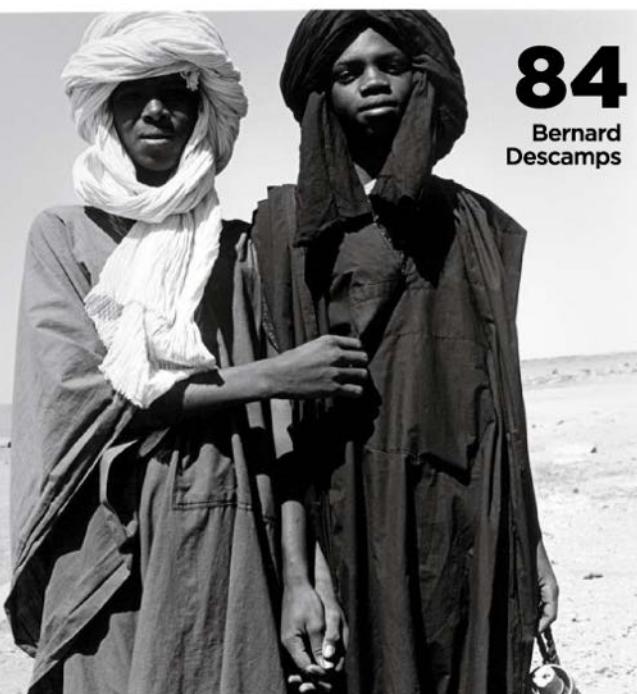
Ce détour par l'alchimie argentique nous semble indispensable pour bien comprendre à quel point le format Raw, auquel nous consacrons notre dossier principal, est l'héritier d'une grande tradition photographique. Comme le film négatif, le négatif numérique que constitue le fichier Raw est en effet le dépositaire d'une infinité d'images latentes, dont quelques-unes seulement mériteront d'être révélées au terme du processus d'interprétation. Ce processus, que l'on utilise Lightroom ou l'un des multiples outils d'édition aisément accessibles sur ordinateur ou sur tablette, que l'on travaille en couleur ou en noir et blanc, est similaire à celui du tirage argentique: il s'agit d'exprimer, en contrôlant chaque zone de l'image et son équilibre global, la vérité choisie par le photographe, c'est-à-dire sa vérité, l'ensemble des émotions et des sensations qu'il souhaite transmettre. Et donc transformer le geste photographique en acte artistique. Le numérique en général et le format Raw en particulier mettent entre les mains du photographe de puissants moyens de contrôle, qu'il est passionnant d'apprivoiser.

C'est une autre tradition avec laquelle nous avons le plaisir de renouer ce mois-ci: le retour de notre concours organisé en partenariat avec les Rencontres photographiques d'Arles, qui permettra à trois d'entre vous de gagner un stage auprès d'un photographe réputé (voir page 58). Nous avons hâte de découvrir vos visions, vos interprétations, vos émotions, vos sensations. Bref, votre vérité photographique!



EN COUVERTURE

Photo d'Ivan Kochergin.
Canon EOS 5D Mark II
Objectif: 85 mm f:1,8.
Sensibilité: 100 ISO
Vitesse/diaph:
1/125 s à f:9



84

Bernard Descamps



6
Fujifilm
GFX

L'essentiel

● ÉVÉNEMENT Fujifilm GFX	6
● ACTUALITÉS Toute l'info du mois	12
● CHRONIQUES Michaël Duperrin Philippe Durand	16 18

Dossiers

● PRATIQUE Puissance Raw: 40 questions pour maîtriser le négatif numérique	20
● INSPIRATION Masterclass Bruce Davidson	60
● INSPIRATION Photographier la vie sauvage en milieu urbain	74
● COMPRENDRE Les connexions appareil photo/ordinateur	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS Thème libre couleur	40
● RÉSULTATS Thème libre noir et blanc	42
● LES ANALYSES CRITIQUES de la rédaction	44
● VOYAGES PHOTO Le débriefing à la rédaction	52
● LE MODE D'EMPLOI	56

Le cahier argentique

● RENCONTRE Philippe Salün, tireur et photographe	66
● PHOTOCHEMIE Du film vierge au négatif	70
● MATÉRIEL Nikon FM2	71
● NOUVEAUTÉS Dans le labo du photographe	72

Regards

● PORTFOLIO Bernard Descamps	84
● DÉCOUVERTES Daniel Dormeyer	96

Équipement

● TESTS Compact: Sony RX100 V Hybride: Fujifilm X100 S Objectif: Sigma 85 mm f:1,4 Objectif: Samyang 14 mm f:2,8 Objectif: Tokina F1RIN 20 mm f:2	118 120 122 124 126
● NOUVEAUTÉS Toute l'actualité du mois	128
● PHOTO SHOPPING Conseils d'achat et bons plans	142

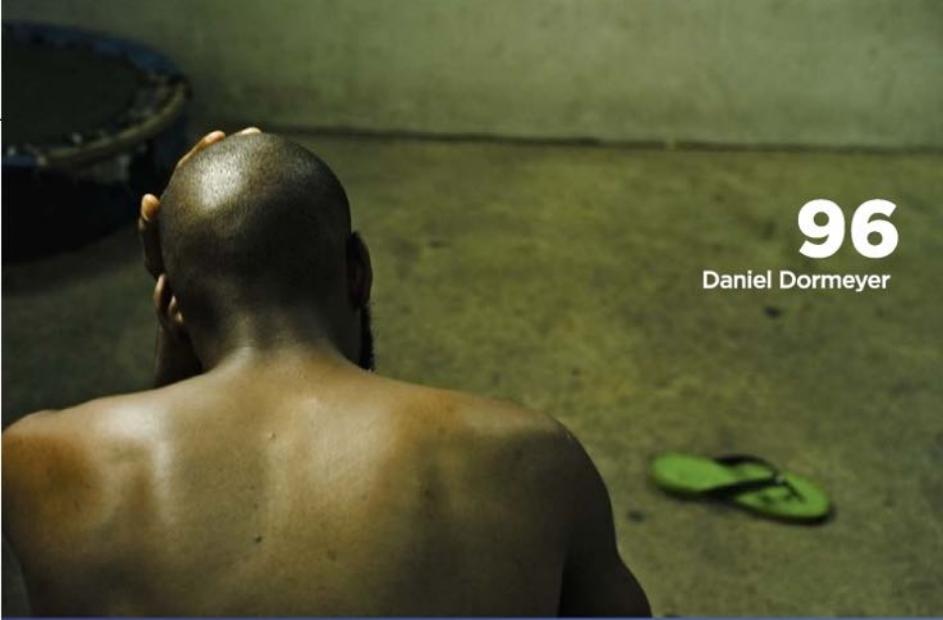
Agenda

● EXPOSITIONS	104
● FESTIVALS	111
● LIVRES	114

Regard en coin par Carine Dolek

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 38 et 141. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



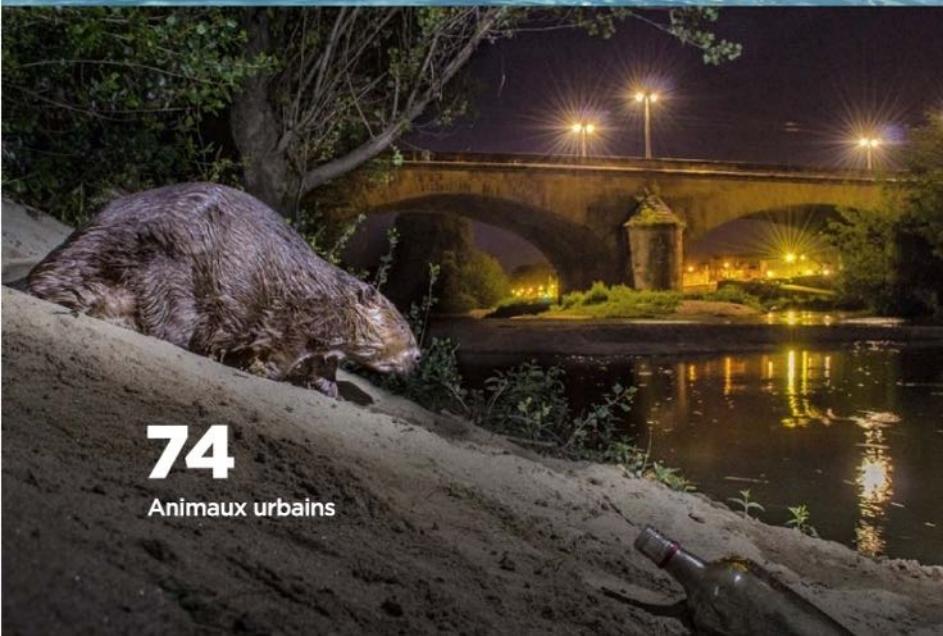
96

Daniel Dormeyer



20

Dossier Raw



74

Animaux urbains



PHILIPPE BACHELIER

Son cahier argentique est encore plus étoffé ce mois-ci et Philippe a aussi participé au grand dossier sur le Raw.



JULIEN BOLLE

Beaucoup de travail pour le jeune papa ce mois-ci ! Outre l'accueil de Nora, Julien s'est notamment intéressé aux animaux urbains.



Dominique Buc

Dominique allie son amour des abeilles et de la capitale pour montrer les pollinisatrices en plein travail près des monuments parisiens.



BERNARD DESCAMPS

Le photographe-voyageur revient avec nous sur sa carrière à l'occasion de la sortie de son dernier livre intitulé *Autoportraits*.



CARINE DOLEK

Comme chaque année, le World Press Photo 2017 a été source de polémique. Carine apporte sa pierre à l'édifice.



DANIEL DORMEYER

Le photographe a suivi Charles François, dit Karlito, champion du monde de boxe thaïlandaise, dans les coulisses de sa pratique.



PHILIPPE DURAND

Dans sa chronique mensuelle, Philippe revient sur les 8 années de présidence Obama à travers le prisme de la photographie.



LAURENT GESLIN

Ce passionné de faune sauvage traque les animaux là où on ne les attend pas : le milieu urbain. Et il le fait surtout la nuit.



CAROLINE MALLET

Comme chaque mois, Caroline a sélectionné pour vous les meilleures expos, à Paris et en Province, et les meilleurs livres photo.



RENAUD MAROT

Renaud a commencé le mois par un tête à tête avec le moyen-format Fuji GFX puis a enchaîné avec le dossier Raw et des tests de boîtiers.



CLAUDE TAULEIGNE

En plus de ses traditionnels tests d'objectifs, Claude vous dit tout sur les connexions entre votre ordinateur et votre appareil photo.



Fujifilm GFX 50s

Moyen-format: ça bouge!



Et de trois! En à peine un trimestre, deux nouveaux boîtiers sont venus rejoindre le Pentax 645Z sur le segment des moyens-formats sous la barre des 10 000 € (nu): l'Hasselblad X1D, testé dans le précédent numéro, et le Fuji GFX 50s. Coup de poker dans un marché morose ou anticipation d'une nouvelle orientation photographique ? Prenons le pari de la seconde proposition, le moyen-format étant le seul à même de prendre le relais des 24x36 au-delà de 50 MP... **Renaud Marot**

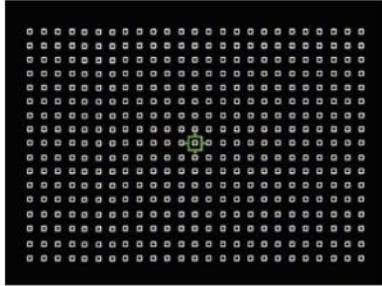




3200 ISO EN JPEG,

S'ils en avaient, on compterait aisément
les poils de barbe des angelots!

La qualité d'image du GFX (ici avec
le 63 mm et un firmware non définitif)
se montre pour le moins prometteuse...



AF PILOTÉ AU JOYSTICK

Le GFX 50s compte 425 points AF (25x17) en détection de contraste, regroupables par 3x3/5x5/7x7. Il est possible de les réduire à 117 pour booster la réactivité au détriment de la précision. Si besoin, le collimateur sait se caler automatiquement sur l'œil droit ou gauche (à choisir dans les paramétrages). Comme sur ses hybrides de dernière génération, Fuji a intégré un mini-joystick permettant au pouce de déplacer rapidement et facilement le collimateur dans le champ.

format menait-il, condamné à être toujours rattrapé par d'ambitieux "plein format", un combat d'arrière-garde ? Ceux qui ont goûté au plaisir du moyen-format numérique y connaissent les mêmes ivresses que leurs homologues argentiques : plus la surface du film ou du capteur est grande moins les informations sont tassées et plus les transitions de tons sont subtiles, plus la différentiation des plans – donc la sensation de profondeur – est marquée. Un photosite de Pentax 645Z, Hasselblad X1D ou

Fujifilm GFX a 28 microns² à sa disposition contre 16 microns² pour un 5Ds de définition similaire. Pour faire simple, disons qu'un moyen-format est en quelque sorte au 24x36 ce que ce dernier est à l'APS-C : un cran au-dessus. Ce n'est pas tout. Cer-

tains ingénieurs, lors de nos rencontres avec les fabricants, laissaient entendre que l'asymptote de la définition des capteurs "full frame" était pratiquement atteinte. Aller au-delà serait au final contre-productif, posant des problèmes de bruit (ça, l'électronique peut y remédier) et surtout de diffraction qui anéantiraient le

gain en termes de précision des détails. La loi de Moore ne s'applique pas aux capteurs... En l'état actuel de la technologie, le seul moyen de continuer qualita-

*La loi de Moore
ne s'applique pas
aux capteurs...*

tivement l'escalade des hautes définitions passe par une augmentation du format. L'idée n'est pas nouvelle : les dos numériques moyen-format équipent depuis longtemps les studios, et l'Hasselblad H6-D-100c a récemment atteint ►►►

Souvenez-vous, c'était il y a presque cinq ans : Nikon nous donnait le grand frisson en faisant grimper le capteur 24x36 de son D800 à 36 MP ! Une définition qui venait titiller, pour un tarif trois fois moindre, les 40 MP du Pentax 645D... Pour certains l'affaire était entendue : les onéreux et encombrants moyens-formats n'avaient plus de raison d'être et allaient connaître une extinction similaire à celle des dinosaures. Pentax a pourtant poursuivi le développement de son 645 en passant au modèle Z de 50 MP, mais Sony et Canon frappèrent alors avec des 24x36 de respectivement 42 MP (l'hybride Alpha 7R) et 50 MP (le reflex EOS 5Ds) ! Le moyen-

Pour l'intrépide

Rien ne peut m'arrêter. Certainement pas des vents de 100 km/h. Ni des températures de -20 °C. Dame Nature, montre-moi toute ta magnificence. Je n'ai qu'un seul objectif : prendre la photo parfaite, à n'importe quel prix. J'irai aussi loin qu'il le faut. Cela en vaut la peine. Pour rendre justice à l'image, j'opte pour Epson.

www.epson.fr/pourcemolement

pour ce moment



GARANTIE DE
3 ANS
SUR LES IMPRIMANTES
DE LA GAMME
SURECOLOR SC-P*

EPSON®
EXCEED YOUR VISION

*Lorsque vous achetez une imprimante éligible de la Séries-P entre 01.03.17 et 31.05.17.

SAC À DOS

L'écran dorsal est monté sur une excroissance qui alourdit hélas passablement le dessin du boîtier. Bon, ça permet de caser quelques commandes... Comme sur le Pentax 645Z (pas sur le X1D), un écran secondaire s'avère pratique lorsque l'appareil est sur trépied.



MUR DE TRAPPES SUR LE FLANC

De nombreuses trappes protègent les connexions USB 3.0, HDMI, alimentation externe, télécommande, prises casque et micro pour la vidéo Full-HD et cartes SD. Deux emplacements sont prévus, utilisables en continuité, sauvegarde ou séparation Raw/Jpeg. La batterie assure environ 400 vues.



DOUBLE BASCULE

Le grand écran dorsal tactile (8,1 cm de diagonale et 2 360 000 points) n'est pas à proprement parler pivotant mais il est monté sur une double charnière permettant sa bascule sur 2 axes: pratique pour les points de vue déportés ou sur trépied en orientation verticale.



OPTIONS

Le GFX peut recevoir un grip (600 €) améliorant la prise en main verticale et accueillant une batterie supplémentaire. L'EVF-TL1 (650 €) bascule verticalement sur 90° et latéralement sur +/- 45°. Comme pour l'écran dorsal, cette double bascule assure le confort dans les prises de vues sur trépied.



la barre des 100 MP sur un capteur de 53,4x40 mm. Toutefois ces instruments spécifiques sont essentiellement accessibles aux pros qui peuvent rentabiliser un investissement digne d'un cabriolet premium. Les apparitions presque simultanées de l'Hasselblad X1D (voir test dans RP 300) et du FujiFilm GFX 50s indiquent que Pentax persévérait dans une voie prometteuse avec son 645Z. On pensait que le reflex 24x36 anabolisé allait enterrer le moyen-format, c'est peut-être l'inverse qui se produira à moyen terme... C'est un peu dans l'ordre des choses d'ailleurs. Les boîtiers peu encombrants, taillés pour le reportage ou la photo de rue ont davantage besoin de légèreté, de discrétion et de réactivité que de pixels, l'inverse étant surtout valable pour le paysage ou le studio.

Pour photographe fortuné ?

Bien sûr, les tarifs de ces petits monstres restent encore très élevés pour un amateur lambda (8 700 € pour un Fuji GFX 50s + 63 mm, 9 000 € pour un Pentax 645Z + 55 mm et 11 800 € pour un XD1 + 45 mm). Le fait que trois acteurs se

C'est peut-être le moyen-format qui enterrera le 24x36 anabolisé...

partagent maintenant le marché engage cependant à l'optimisme. Ce type de matériel demeurera certainement dans le haut de gamme mais on peut supposer que les coûts de production se tasseront et – révons un peu – que des versions "low cost" verront le jour, comme le Fuji X-20 qui accompagne, dans des habits plus modestes, l'altier X-T2. Pour cela, il faudra évidemment que les ventes suivent. Mais quelqu'un – forcément un peu perfectionniste – prêt à débourser quelque 6 000 € pour un 5Ds avec un zoom pro (je n'évoque pas le Nikon D5 ou l'EOS-1 DX MkII, encore plus onéreux mais non comparables en termes de définition) sera peut-être tenté de rajouter au bout pour monter à l'étage du dessus côté qualité de rendu... Un des composants les plus onéreux des moyens-formats est le capteur, dont le taux de gâche, lors de la fabrication, suit de manière exponentielle la surface. Comme c'est Sony Semiconductor qui fournit la même gaufrette de silicium à Hasselblad, Fujifilm et Pentax, il

y aura peut-être des économies d'échelle à la clé. Cela n'empêche pas de regretter de ne pas trouver un CMOS X-Trans III dans le GFX 50s mais le tarif du boîtier eut alors été encore beaucoup plus chaud. Fuji a toutefois apporté son grain de sel en redessinant les microlentilles chapeautant la matrice de Bayer afin d'optimiser la transmission lumineuse. Côté gabarit, le GFX 50s se situe entre le 645Z (Pentax est resté fidèle à une visée reflex, forcément encombrante sur un moyen-format) et le X1D, Hasselblad ayant opté pour une architecture hybride peu épaisse (les trois boîtiers sont tropicalisés). Le GFX est également

un hybride, muni d'un viseur électronique de 3690000 points (le même qui équipe le compact Leica Q), plus précis que celui du X1D. Amovible, il peut être remplacé par un viseur optionnel pivotant voire être mis à jour sans avoir à changer le boîtier si une version 4400000 points (genre Leica SL) ou supérieure est développée. J'ai pu passer un petit moment avec le GFX 50s et apprécier son potentiel. Attention toutefois, les images présentées ici ont été réalisées avec un firmware non définitif. Il faudra attendre le test complet pour un avis autorisé mais disons d'emblée que la qualité d'image ne devrait certainement pas décevoir...



LE COFFRE AU TRÉSOR

Voici ce qui est arrivé à la rédaction pour une prise en main hélas trop rapide. Le GFX est ici accompagné des 63, 45 et 120 mm macro.



MODE ADAPTATIF

Il fut un temps où les dos numériques pour chambre grand-format (elles savent créer des effets que Photoshop ne sait pas reproduire) coûtaient environ un bras et demi. Le GFX 50s permet de réduire ce sacrifice à seulement 1/2 bras... La planchette d'adaptation est ici montée sur une Horseman munie d'un objectif 80 mm. L'obturateur de ce dernier reste ouvert, celui du GFX assurant la pose. À noter que le "premier rideau" est électronique afin d'éviter les vibrations. Fuji propose également une bague d'adaptation pour les objectifs Fujinon en monture H, compatibles avec les boîtiers Hasselblad...



UNE GAMME D'OBJECTIFS DÉJÀ SÉRIEUSE

Le GFX arrive avec une panoplie d'objectifs déjà conséquente, dont les focales sont à multiplier par x0,8 pour obtenir un équivalent 24x36. De gauche à droite nous avons donc ici un 25-50 mm, un 18 mm, 36 mm, un 50 mm, un 87 mm et un 95 mm macro (rapport 1:2).

World Press Photo

DE LA VIOLENCE ET PARFOIS DE L'ESPOIR



© MATHIEU WILCOX

Depuis 1955, le concours World Press Photo récompense des photojournalistes dans de nombreuses catégories d'actualités couvrant aussi bien les faits divers que le sport ou l'environnement. Pour la cuvée 2017, 5 034 photographes de 125 pays ont proposé 80 408 images, pour 45 gagnants. L'une de ces photos se voit décerné le titre de "World Press Photo of the

Year". Vous pouvez la voir en dernière page de ce numéro: *un assassinat en Turquie*, de Burhan Özbilici (agence Associated Press) illustre le meurtre, le 19 décembre 2016, de l'ambassadeur russe Andreï Karlov par le policier Mevlüt Mert Altintaş brandissant un doigt revendicatif. Cette image est violente, comme beaucoup d'autres des gagnantes, et nous rappelle que le monde

des humains est souvent proche de l'enfer, conduisant entre autres aux migrations méditerranéennes (Mathieu Willcocks) et aux déracinements des camps de réfugiés (Magnus Wennman). D'autres photos lauréates amènent heureusement un peu de douceur dans ce monde brutal, comme cette image n & b de Francisco Comello.
www.worldpressphoto.org



© MAGNUS WENNMAN



© FRANCISCO COMELLO

Festival

Riedisheim met Descamps à l'honneur



© BERNARD DESCAMPS

2017 marque la trentième édition du Salon International Photo de Riedisheim ! Celui-ci aura lieu du 25 mars au 2 avril, avec Bernard Descamps (voir le portfolio en page 84) en invité d'honneur. Francis Kaufmann, Wolfgang Straube, Daniel Braendli, Erick Peugeot, Philippe Simon, Julie de Waroquier, Jacques Kheliff, Christian Hoffner, Yvan Marck y seront également exposés, et le Salon sera l'occasion de nombreux stages, rencontres et animations (dont une consacrée aux "cyanotypes" !). www.spr-photo.fr

Matériel

Nikon abandonne ses compacts DL



Annoncés au printemps dernier et plusieurs fois repoussés, les compacts experts (capteur 1") de la série DL sont finalement abandonnés... Dommage car déclinés en 18-50, 24-85 et 24-500 mm, ils promettaient une belle qualité d'image grâce à une formulation optique particulièrement soignée. Hélas Nikon, qui doit tabler sur des investissements rapidement rentabilisés, ne peut plus vraiment se permettre le luxe de telles danseuses...

SUR LE WEB

Adobe, après avoir racheté Fotolia pour créer Adobe Stock, va intégrer des images issues de la communauté 500px (plus de 9 millions de photographes !) dans sa collection Premium, laquelle dépassera les 100 000 images proposées aux créatifs de pub. Les photos sont tarifées 120 ou 250 € selon leur taille.

-22%

C'est le pourcentage de chute des ventes de compacts en 2016 versus 2015. L'institut Gfk vient de publier le bilan des ventes de biens techniques, et ce n'est pas réjouissant... Avec -12 % hybrides et reflex s'en sortent tout de même un peu mieux. Les smartphones ont enterré les compacts d'entrée de gamme, seuls les modèles experts sauvent les meubles. Et encore pas pour tout le monde (voir plus bas à gauche)...

Concours

Carte blanche PMU à Elina Brotherus



© ELINA BROTERUS

Huitième édition de la Carte blanche PMU et six finalistes : Sofia Borges, Anne-Lise Broyer, le duo Julien Magre-Alexandra Roussopoulos, Manuela Marques, Edith Roux et la Finlandaise Elina Brotherus. C'est cette dernière qui a finalement remporté l'adhésion du jury, avec, à la clé, une dotation de 20 000 € pour un projet inédit, une exposition cet automne à la galerie des photographes du Centre Pompidou et une publication aux éditions filigranes. La Carte blanche PMU récompense un regard personnel sur l'univers du jeu. Elina Brotherus a su créer un univers imaginaire gouverné par "l'aléa, la surprise et l'émotion" : un tiers qui ne pouvait que séduire le jury du Pari Mutual Urbain !

EXPOSITION

TOKYO EN BRUT-FLOU

Contrastes violents, images granuleuses, cadrages décentrés : les photos des photographes japonais Chotoku Tanaka et Takehiko Nakafuji font partie d'un mouvement photographique des années 60 dénommé "Are-Bure-Boke" dont Daido Moriyama est sans doute le représentant le plus connu. Littéralement cela signifie "Brut-Trouble-Flou". Ici, pas question de cadrages au cordeau et de lumières léchées : ces photographes travaillent surtout à l'instinct, découpant dans le vif des tranches de réel et les livrant sans fard. Les séries "Tokyo 1966" de Tanaka et "Street rambler - Tokyo" de Nakafuji seront exposées à la galerie in)(between, 39 rue Chapon, 75003 Paris, du 30 mars au 5 mai. www.inbetweengallery.com



© CHOTOKU TANAKA

Magnum prend le métro

UNE EXPOSITION SOUTERRAINE



© GUY LE QUERREC

A l'occasion des 70 ans de la célèbre coopérative, la RATP présente jusqu'au 30 juin une exposition de 174 images iconiques (tel ce portrait d'Archie Shepp en 1983 – pris semble-t-il entre La Chapelle et Barbès Rochechouart – par Guy Le Querrec) réparties dans 11 stations et gares sur le thème de *La ville en histoire(s)*. Magnum Photos fait également partie de l'Histoire. Fondée en 1947 par Robert Capa, Henri Cartier Bresson, David Seymour (dit Chim) et George Rodger, cette agence unique en son genre compte aujourd'hui 65 photographes actifs,

et recense un pourcentage de "grands noms" plutôt impressionnant (entre autres Bruce Davidson dont il est question en page 60). La RATP continue ainsi à transformer, pour la dixième fois, ses stations (là ce sont Bir Hakeim, Gare de Lyon, Hôtel de Ville, Jaurès, La Chapelle, Luxembourg, Madeleine, Nanterre Université, Pyramides, Saint-Michel et Saint-Denis Porte de Paris qui sont concernées) en galeries de la mobilité transilienne ! Pour celles et ceux qui utilisent leur voiture, une visite virtuelle de l'exposition est visible sur le site www.ratp.fr/expophoto.

PARUTION



© JÉRÔME GALLAND

Pointant comme une épine dans la mer de Norvège, les îles Lofoten ne sont pas particulièrement hospitalières... Des hommes s'y sont pourtant accrochés, dans des abris dont les couleurs vives tranchent avec le blanc environnant. Å est sans doute le plus petit nom de localité de la collection *Portraits de Ville* aux éditions Be-Pôles ! C'est le photographe Jérôme Galland qui nous emmène jusqu'au bout de cet archipel glacé... www.portraitdeville.fr

En bref...



LINO MANFROTTO (ici à droite, avec son associé l'ingénieur Gilberto Battocchio) vient de s'éteindre à l'âge de 80 ans. Comme pour une autre célèbre entreprise, c'est dans un garage que tout a commencé ! Aujourd'hui, la société emploie plus de 700 personnes...



PHOTODIOX Déjà des adaptateurs pour le Fuji GFX ! Photodiox en propose 5 pour les optiques Canon, Nikon, Olympus, Mamiya 645 et Contax. Pas de communication boîtier/objectif, mais au-delà de 50 mm, la couverture est normalement assurée...



ERRATUM La photographie ci-dessus, sélectionnée dans le cadre de notre concours 300 photos pour RP 300 a été incorrectement attribuée. L'auteur en est François Buclet. Toutes nos excuses aux intéressés.

Exposition
Photo-roman



© LES GIZMAN

La Havas Gallery a eu une idée intéressante: proposer à des photographes d'illustrer un texte littéraire parmi une sélection de 42 décrivant une photographie. De Charles Baudelaire à Georges Perec en passant par Fédor Dostoïevski, nombreux sont les écrivains à avoir convoqué l'image dans leurs écrits. 150 photographes ont répondu présent et fourni un imposant corpus d'images. Celles-ci seront exposées en format géant du 27 mars au 31 mai à la Havas Gallery (lundi au vendredi de 9 à 19 h, 29/30 quai de Dion Bouton, Puteaux), dans le cadre du Mois de la Photo du Grand Paris, avec un focus lors du premier "week-end intense" les 29/30 avril. www.moisdelaphotodugrandparis.com/event/photo-roman

66 %

Tel est le pourcentage des photojournalistes qui sont heureux de faire leur travail ! C'est ce qui ressort d'une étude établie sur 1991 pros ayant participé au concours du World Press 2016. On y apprend aussi que 91 % estiment que leur métier est risqué, que seulement 15 % sont des femmes, que 15 % (les mêmes ?) gagnent plus de 40 000 \$ par an et qu'il y en a encore 18 % qui utilisent du film du numérique.

CHIRURGIE

FAIRE CONVERTIR SON FUJI EN MONOCHROM...

Seul Leica s'est payé le luxe de proposer un boîtier exclusivement n & b: le type 246 M Monochrom, à 7250 € nu... Si la couleur est pour vous une information superflue, sachez que MaxMax.com peut convertir un X-Pro1 ou un X100S en monochrome par l'ablation de la matrice de Bayer (ils savent aussi rendre un appareil sensible aux infrarouges ou seulement aux UV...) ! Si l'idée d'une telle opération sur votre boîtier cher vous donne des sueurs froides, sachez qu'il est également possible d'acquérir un X-Pro1 ou un X100S déjà passé sur le billard (environ 2500 \$).



EXPOSITION



© FRANCESC ARQUERAS

APRÈS LA FIN, (I)ODE À L'INÉLUCTABLE ENTROPIE...

Leurs milliers de tonnes d'acier ont labouré les océans en conquérants, et puis un jour ils se sont échoués sur des hauts fonds et ont été abandonnés. La fin de leur carrière, mais non la fin de l'histoire. La houle et les tempêtes se sont alors, lentement mais inexorablement, attaquées à ces épaves pour les dissoudre, petit bout par petit bout. La nature a son temps et le métal est plus digeste que le granit... *Après la fin* sera exposé à la galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris, du 16 mars au 6 mai puis, du 20 mai au 5 juin, au Printemps de la photographie de Romorantin.

Tablette

Archos s'offre Kodak



Après avoir ressuscité l'Ektachrome, Kodak repartirait-il tous azimuts à l'assaut de marchés de l'image, comme le laisserait supposer cette tablette arborant fièrement le logo légendaire? Pas vraiment... L'ex-géant a simplement vendu une licence au Français Archos lui permettant de "brander" une tablette en jaune et rouge, mais il ne faut pas espérer y trouver une quelconque technologie Kodak. La tablette (munie d'un capteur 8 MP) sera tout de même commercialisée avec des apps photo et vidéo pré-installées.

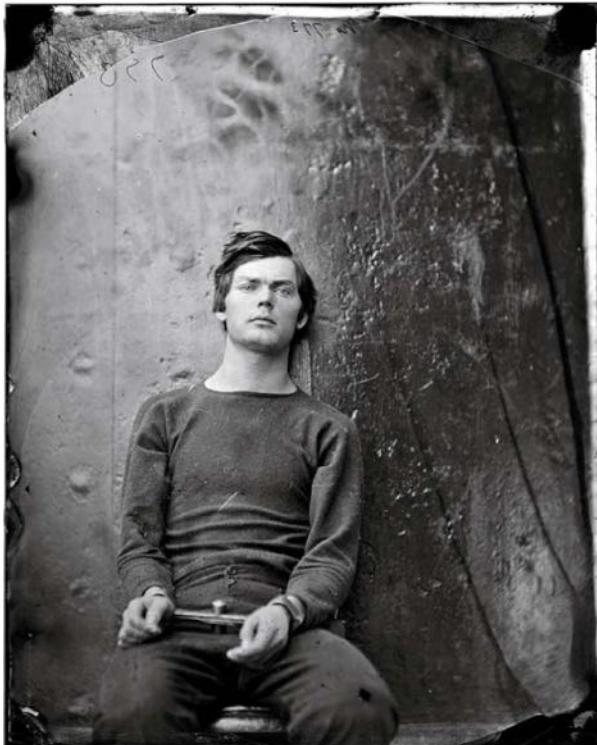


Un art impur

La chronique de Michaël Duperrin

Dans un passé pas si lointain, des artistes étaient en quête de la "photographie pure", d'autres recherchaient le cadre et le moment précis où le monde s'organise pour faire sens, des théoriciens tentaient de définir la "spécificité" de la photographie, ce qu'elle a en propre, qu'elle ne partage avec aucun autre médium, et qui serait son essence ou sa vérité. Roland Barthes commente ainsi le portrait de Lewis Payne, condamné à mort en 1865 pour avoir tenté d'assassiner le secrétaire d'État américain William Henry Seward: "Alexander Gardner l'a photographié dans sa cellule; il attend sa pendaison. La photo est belle, le garçon aussi [...]. Mais [...] il va mourir. Je lis en même temps: cela sera et cela a été; j'observe avec horreur un futur antérieur dont la mort est l'enjeu [...] la photographie me dit la mort au futur."

Le temps du "ça a été" de Roland Barthes semble révolu. Les préoccupations actuelles sont loin de ces questions ontologiques. La réflexion théorique porte davantage sur les usages, la réception de la photographie, ses rapports avec les autres médiums, la circulation des images sur les réseaux... Vue d'aujourd'hui, la photographie paraît plus que jamais hétérogène, diverse et hybride. On dit LA photographie au singulier, comme si elle était une, alors qu'elle est vaste et multiple: quoi de plus différent que la publicité, les photos de famille, le reportage, les pratiques artistiques, le selfie? Pourtant, à bien y regarder, les frontières entre les genres ne sont pas si nettes. Ainsi le selfie emprunte à la mode, à la publicité à une esthétique porn trash naïve... Et à l'intérieur de chacun de ces champs, les pratiques sont extraordinairement diverses. Les frontières externes de la photographie sont également poreuses. Les techniques s'hybrident et de nombreux photographes se font vidéastes, performers, réalisateurs d'objet



Alexander Gardner, *Portrait de Lewis Payne (1865)*

"Le réel n'est pas ce qu'il nous arrive d'en penser, mais ce qui reste irréductible à ce que nous pouvons en penser."

multimédia ou d'installations. Il n'y a plus vraiment de disciplines déterminées par leurs frontières. Tout circule, s'interpénètre, et les limites se dissolvent à force d'être franchies. Le numérique paraît avoir distendu le rapport avec le réel. Le "ça a été" se conçoit peut-être surtout dans le cadre de la photographie analogique pensée comme empreinte du temps et de l'espace. Le développement des techniques numériques a contribué à brouiller les frontières, à modifier notre façon de recevoir les photographies, et à dissoudre la croyance en l'objectivité du médium.

Lorsque je regarde aujourd'hui le portrait de Lewis Payne, bien sûr je suis frappé par le regard intense du jeune homme, par ses mains entravées, et je ne peux pas ne pas penser qu'il va mourir bientôt, il y a plus d'un siècle et demi. Mais ce n'est pas tout. Je remarque également la mèche rebelle que j'imagine narguer le photographe et la loi. Et puis, en haut à gauche,

la petite zone indéterminée qui paraît indiquer que le fond est une toile tendue pour les besoins de la photo. D'un coup la scène m'apparaît dans sa théâtralité et sa cruauté. Je ne vois plus que l'étrange jeu qui lie le photographe et le modèle. La fiction de l'image jouée se mêle au réel de la mort à venir. Et un vertige me saisit face au réel de la mise en scène. Je relis ces lignes trop rapides, tranchées et abstraites. Et je pense à ces mots du logicien Pierce: "Le réel n'est pas ce qu'il nous arrive d'en penser, mais ce qui reste irréductible à ce que nous pouvons en penser". Merveilleuse impureté du réel qui se dérobe à se laisser penser, dire ou représenter. De même j'aime l'impureté de la photographie, médium aux frontières inassignables, qui nous confronte à l'impureté du réel.

* Roland Barthes, *La chambre claire: Note sur la photographie*, Paris, Seuil, 1980

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60€/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



**RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR**

www.photographes.com

0 805 690 399
 023 188 380
 0315 190 009

NUMÉROS
GRATUITS

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE



8 ans de coolitude

La chronique de Philippe Durand

Deux millions de photos. 700 photos par jour, c'était le rythme de Pete Souza pendant 8 ans. Vous ne connaissez sans doute pas son nom, mais j'ai la conviction que celui-ci vient d'écrire une page de l'histoire de la photographie.

En janvier 2009, Barack Obama accède à la présidence des États-Unis avec une conception assez différente de ses prédécesseurs du rôle que la photographie joue dans l'image d'une personnalité publique. Il nomme Pete Souza, qui le suivait à son poste de sénateur pour le compte du *Chicago Tribune* – le quotidien de la ville d'origine d'Obama, comme "Chief Official White House Photographer". Toutes les portes de la Maison Blanche lui sont ouvertes, y compris celles de la "situation room" où il a pris le célèbre cliché du président et de son équipe assistant en direct à l'assaut contre la planque de Ben Laden. Mais aussi celles des appartements familiaux, dépeignant, image après image, un Obama proche de sa famille, plein d'humour et d'attention pour ses proches et collaborateurs. Bref, un mec cool. Un type #nofilter (voir ma chronique du n°299).

"Cela lui a pris quelques mois pour réaliser qu'il ne se débarrasserait pas de moi, que j'allais documenter chacun de ses mouvements." Non seulement Pete Souza les photographie, mais il les diffuse. Déjà membre du staff de photographes lors de la présidence Reagan, il retrouve la Maison Blanche dans un tout nouvel environnement photographique. Les réseaux sociaux sont là pour accueillir des photographies en nombre, diffusées instantanément, alors que pour Reagan l'objectif était de travailler à constituer des archives. Un compte Flickr est ouvert, aujourd'hui archivé sur flickr.com/obamawhitehouse, ainsi qu'un fil Instagram, archivé sur [@petesouza44](https://www.instagram.com/petesouza44).

C'est ce flux, dont chacun peut reprendre librement les images, qui va chroniquer les grands et petits moments de la présidence, à travers le regard affûté de Pete Souza. *"Time magazine"* m'avait demandé, au terme de son premier mandat, de choisir mes 10 meilleures photos. J'en ai sélectionné 90. C'est essentiel de montrer tous les aspects de sa vie. C'est l'ensemble de ce travail qui compte, pas telle ou telle photo prise indépendamment." Les détracteurs d'Obama l'assimilent à de la propagande, d'autres obser-

Pete Souza prend un malin plaisir à commenter à sa manière les premiers pas de la présidence Trump, façon troll, en choisissant des situations en contrepoint des déclarations et décisions du nouveau locataire de la Maison-Blanche.

vateurs le qualifient d'arme secrète de la présidence. Obama est charmeur...

Pete Souza a maintenant la disponibilité, de temps et d'esprit, nécessaire pour prendre du recul: "Je pense que tout photographe qui revoit ses images – 5 ans comme 15 ans plus tard – leur apporte une nouvelle perspective. Quand tout ça sera fini et que j'aurais eu une chance de respirer à nouveau, ce sera pour moi fascinant", déclarait-il il y a quelques mois. Il distille ses images d'archives sur ses comptes Instagram (@petesouza) et Flickr, comptes personnels cette fois.

Alors que le compte Flickr (flickr.com/whitehouse) a été vidé de son contenu et attend toujours sa première photo publiée par la nouvelle chief photographer Shealah Craighead, Pete Souza prend un malin plaisir à commenter à sa manière les premiers pas de la présidence Trump, façon troll, en choisissant des situations en contrepoint des déclarations et décisions du nouveau locataire de la maison blanche, en tout point à l'opposé du précédent. Une deuxième vie pour quelques-unes de ces 2 millions d'images, dont aucune ne sera jetée, archives nationales oblige.



Le 4 juin 2015. Photo officielle de la Maison Blanche par Pete Souza. "Sur l'insistance du Président, le Conseiller pour la Sécurité Nationale Ben Rhodes a amené sa fille Ella en visite à la Maison Blanche. Alors qu'elle rampait dans le bureau ovale, le Président s'est mis à quatre pattes pour la regarder dans les yeux." Canon EOS 5D Mark III, EF 24-70 mm f:2,8 L II USM, 800 ISO 1/125 s à f:4,0, prise en Raw, traitée sur Mac dans Camera Raw 8.7.1 et Photoshop CS6 (les EXIF sont publiées sur Flickr).



PHOTOGRAPHIER SANS LIMITES



X-T20

CARRY LESS, SHOOT MORE*

- Capteur APS-C 24,3Mp X-Trans III
- AF ultra rapide, jusqu'à 325 collimateurs
- Viseur électronique « Temps Réel »
- **4K UHD** Vidéo 100Mbps
- Écran 3" inclinable tactile à 1,04Mpixels
- Wi-Fi : contrôle à distance

Crédit Photo Nicolas CRZARD X-Photographer • X-T20 + XF 16mm F 1,4 R WR

Value From Innovation: l'innovation source de valeur. *Allégez-vous, photographiez plus.

FUJIFILM
Value from Innovation

PUISSEANCE

40 questions pour maîtriser le négatif numérique



RAW

Raw, un nom un peu barbare qui se rugirait presque et que nombre de photographes n'osent approcher, pensant que son domptage est une affaire de téméraires spécialistes... Pourtant ce format "brut de décoffrage" n'est pas si méchant qu'il en a l'air: dans bien des situations photographiques délicates, c'est un bon génie qui sait sauver la mise. Afin d'en dédramatiser l'approche, **Philippe Bachelier, Julien Bolle, Philippe Durand et Renaud Marot** se sont mis en 4 pour apporter des réponses simples aux questions que vous pouvez vous poser sur le Raw, autrement dit sur le négatif numérique. Prêts à plonger?



1**Au fait, c'est quoi le format Raw ?**

Raw est le nom générique que l'on donne aux fichiers natifs ou "bruts" ("raw" en anglais) issus des appareils de prise de vue. Un fichier Raw décrit une image à l'aide d'une suite de chiffres correspondant chacun à la valeur de luminosité reçue par un photosite (pixel du capteur). Mais il contient aussi en parallèle une longue liste d'informations annexes portant sur la nature du fichier (taille de l'image, organisation des données), ainsi que sur le matériel de prise de vue (marque, modèle, date et heure, coordonnées GPS, copyright) et les réglages choisis par l'utilisateur (balance des blancs, focale, vitesse, ouverture, sensibilité, contraste, saturation...). Une vignette de l'image est également incluse pour une visualisation rapide.

Même quand on enregistre ses photos uniquement en Jpeg sur

l'appareil, celles-ci passent toujours par l'état de Raw au préalable. Ce fichier ne sera simplement pas toujours sauvegardé au terme de l'opération. Tous les appareils évolués proposent, en plus ou à la place du Jpeg, l'enregistrement du format Raw, tout comme la plupart des appareils photo grand public et même certains smartphones ou scanners. Récupérer le fichier Raw permet de reporter les étapes de traitement normalement effectuées par l'appareil, afin de se faire sa propre "cuisine". La nature même d'un fichier Raw implique qu'il ne peut être correctement exploité, affiché ou imprimé sans passer par un logiciel de traitement spécifique. Ce format est donc davantage utilisé par les spécialistes de l'image que le grand public. Cependant, s'il n'est pas obligatoire de travailler en Raw pour obtenir des images de qualité, c'est un outil qu'il serait dommage de négliger puisqu'il permet d'exploiter tout le potentiel de son appareil photo.

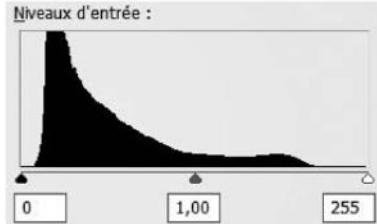
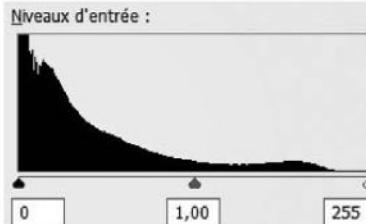
2**Quelles sont les différences entre un Raw et un Jpeg ?**

Un Raw n'est pas une "image numérique" prête à être affichée ou imprimée avec un rendu déterminé comme un Jpeg, c'est un fichier brut qui demande à être décodé et interprété.

Dans un fichier Raw, même si de nombreuses informations de réglages de l'appareil sont "empaquetées" (la balance des blancs par exemple), c'est seulement pour être éventuellement appliquées ensuite par le logiciel de traitement. Aucun des réglages n'est appliqué d'emblée, à part ceux concernant l'exposition même (vitesse, ouverture, sensibilité). Un fichier Raw n'a pas subi toutes les étapes de "digestion" opérées sur un fichier Jpeg, qu'il soit traité directement dans l'appareil ou lors de la conversion sur l'ordinateur : l'interpolation couleur, la balance des blancs, l'interprétation colorimétrique, la correction de gamma, le renforcement du contraste et de la netteté, l'élimination du bruit, la compression... Autant d'étapes nécessaires pour obtenir au final un rendu visuel satisfaisant, mais souvent irréversibles, et toujours destructrices d'informations.

La première et la dernière de ces étapes, c'est-à-dire l'interpolation couleur et la compression en disent long sur la différence Raw/Jpeg :

Tous les capteurs CMOS et CCD du marché (sauf les Foveon produits par Sigma) sont recouverts d'une mosaïque de filtres colorés (X-Trans chez Fuji, de Bayer chez les autres), attribuant à chacun des photosites une seule couleur : vert, bleu ou rouge. Au départ, on dispose donc d'une image en niveau de gris. Pour chaque photosite, les deux couleurs manquantes sont extrapolées à partir des valeurs des pixels voi-



QUESTION 2A Sur cette scène fortement contrastée, il est très délicat d'obtenir à la fois des détails dans les ombres et les hautes lumières. Sur le Jpeg direct, certaines valeurs sont sacrifiées comme le montre l'histogramme tronqué à gauche (ombres) et à droite (hautes lumières).

QUESTION 2B En travaillant à partir d'un fichier Raw codé sur 14 bits, on peut facilement récupérer des détails dans les zones sous ou surexposées (eau et rochers). L'histogramme offre maintenant un profil plus progressif dans ses valeurs extrêmes.

sins, c'est ce qu'on appelle l'interpolation couleur ou "dématriçage". Cette opération numérique parfois délicate (il peut y avoir des erreurs d'interprétation sur les détails fins) n'est pas encore effectuée sur un fichier Raw. Sur un Jpeg, elle l'est, et de façon totalement irréversible.

De plus, un Jpeg est compressé afin d'éliminer les informations superflues, cela en simplifiant son code au maximum. Par exemple, dès la conversion en Jpeg, les valeurs de luminosité des composantes R, V et B de chaque pixel sont réparties sur 8 bits, soit seulement 256 valeurs (2^8). À titre de comparaison un Raw peut contenir 12, 14 voire 16 bits, soit entre 4 096 (2^{12}) et 65 536 valeurs (2^{16}) de dégradé, allant du plus sombre au plus clair pour chaque pixel (à ce stade ils ne possèdent qu'une seule couche). Un fichier Raw décrit donc les valeurs de luminosité de façon bien plus complète, c'est pourquoi il offre une meilleure dynamique que le Jpeg.

En fin de traitement, à chaque nouvel enregistrement, l'image est encore compressée, de façon spatiale cette fois-ci. Plutôt que de décrire les pixels un par un, une image Jpeg va décomposer l'image par blocs de pixels ou par zones. Cela n'affecte pas forcément son apparence, sauf si l'on lui fait subir ensuite des transformations trop violentes ou des enregistrements multiples... Un fichier Raw n'est pas affecté par ces dégradations, car il conserve toujours l'intégralité de ses informations. Il reste donc malléable à l'infini.

3 Pourquoi dit-on qu'un fichier Raw est un "négatif numérique"?

On utilise souvent cette analogie avec l'argentique: un fichier Raw serait un "négatif numérique", tandis qu'un Jpeg s'apparenterait davantage à une diapo, voire à un tirage. On a en effet d'un côté un original (le Raw) contenant toutes les valeurs enregistrées à la prise de vue, mais qui reste non exploitable tel quel, et de l'autre (le Jpeg) une image directement visible sur n'importe quel dispositif, mais figée dans un rendu unique. Et comme lorsqu'on réalise un tirage, ce rendu est partiel (perte d'informations) et partial (interprétation subjective, ne serait-ce que par les réglages directement appliqués sur l'appareil). Tel un négatif archivé, un fichier Raw constitue une référence non altérable, une image source dont on pourra tirer autant d'interprétations que l'on souhaite. En cela, travailler en Raw permet de retrouver le contrôle que l'on pouvait avoir quand on tirait soi-même ses images au labo.

4 En quoi un fichier Raw est plus adapté qu'un Jpeg pour la retouche d'image ?

Comme nous l'avons vu plus haut, un fichier Raw contient plus d'informations qu'un Jpeg, et il ne se dégrade pas au fur et à mesure des opérations de traitement. Il est donc par nature plus adapté à servir de "matériau brut" pour obtenir différentes versions d'une même image. Au terme du traitement, on aura le choix entre convertir l'image en Jpeg ou Tiff, ou bien simplement conserver le Raw tel quel accompagné de ses nouvelles informations de réglages.

Bien sûr, il est tout à fait possible d'apporter des modifications à une image Jpeg, que ce soit en termes de luminosité, de contraste, de balance des blancs, de saturation des couleurs, de lissage ou d'accentuation des détails et du bruit, de taille d'image, de retouches ponctuelles... Seulement la marge de manœuvre sera bien moins large en termes d'intensité et de quantité des réglages qu'avec un Raw. Si l'on a la main trop leste, on verra apparaître des défauts visibles: cassures de dégradés avec formation de zones (posterisation), effets de contours disgracieux, bruit, absence de détails dans les ombres ou les hautes lumières... Il sera également très difficile de revenir en arrière, par exemple si l'on réduit la taille de l'image, que l'on lisse le grain ou que l'on modifie fortement son exposition. Dans le cas particulier de retouches locales nombreuses, voire de montage d'images, certains spécialistes préfèrent le format Tiff, à la fois plus souple que le Raw et moins destructeur que le Jpeg.



QUESTION 3 Un fichier Raw constitue une matrice contenant toutes les informations de luminosité et de couleur capturées à la prise de vue, dont on pourra tirer de multiples versions sans jamais l'altérer.



5 Pourquoi est-il préférable d'utiliser un Raw plutôt qu'un Jpeg pour corriger la température de couleur ?

Nous savons que les couleurs d'une scène ne sont pas absolues, elles dépendent de la température de couleur de l'éclairage qui peut transformer le blanc le plus pur en un aplat jaune ou bleu. L'œil humain corrige naturellement ce phénomène, l'appareil photo plus difficilement: la balance des blancs automatique a ses limites et dans certains cas rien ne vaut une correction manuelle.

Sur l'appareil avant la prise de vue, ou sur l'ordinateur ensuite, on va indiquer la température de couleur ambiante en se référant au point blanc de l'image, ce qui aura pour effet de décaler non seulement le blanc mais aussi l'ensemble des couleurs vers une dominante chaude ou froide. Une opération assez lourde, et qui n'est en fait exécutée qu'après la prise de vue. Ainsi, un fichier Raw ne possède pas de balance des blancs propre, seulement une étiquette indiquant au logiciel ou à l'appareil photo comment afficher l'image. À moins de vouloir "dégrasser" le travail à la prise de vue, on n'a donc nullement besoin de se soucier de la balance des blancs quand on travaille en Raw.

Au contraire, sur un Jpeg, la balance des blancs a déjà été appliquée. Si une correction s'impose, il sera plus difficile de réattribuer de nouvelles valeurs de couleurs à chaque pixel, celles-ci étant déjà interpolées et codées sur 8 bits. En pratique, on peut se permettre de petites corrections de balance des blancs en Jpeg, mais la marge de manœuvre reste bien plus grande en Raw. Dans les deux cas, des corrections trop poussées pourront provoquer des défauts colorés, notamment des bascules de couleur dans les zones d'ombres et de hautes lumières.



↑ **QUESTION 5** En Raw, la valeur de balance des blancs sélectionnée à la prise de vue n'est pas encore appliquée. Face à son écran calibré, on peut essayer différentes dominantes sans aucune altération.

↓ En Jpeg, la balance des blancs étant déjà appliquée dans l'appareil, il est bien plus difficile de changer la température de couleur sans compromettre le rendu et faire apparaître des bascules colorées (dominantes différentes selon la luminosité).



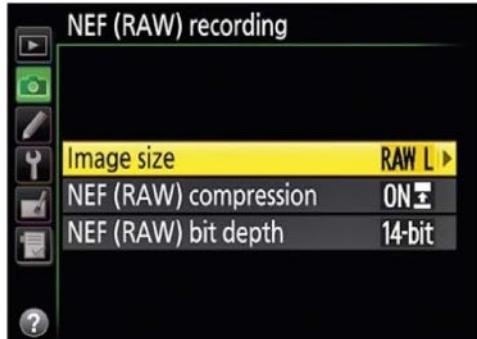
6 Pourquoi les fichiers Raw sont-ils si lourds ?

Comme on l'a dit plus haut, un fichier Raw constitue une description pixel par pixel de l'image sur 12, 14 ou 16 bits, il comprend donc toutes les informations même celles qui sont redondantes. Cela représente beaucoup de données, surtout quand le capteur offre beaucoup de pixels! Le fichier d'en-tête et les métadonnées rentrent en compte dans le poids de fichier, mais de façon très marginale. On peut ainsi calculer de façon simple le poids de la composante image d'un fichier Raw. Il suffit de multiplier sa profondeur de codage par sa définition. Par exemple, un Raw issu d'un reflex de 50 MP et codé sur 14 bits va peser au moins 700 millions de bits, soit 87,5 millions d'octets, soit 83,5 mégaoctets (Mo)! Mais cela reste théorique, car en réalité même les fichiers Raw savent s'alléger...

7 Un fichier Raw peut-il être compressé ?

Dans le menu "Qualité d'image" de votre appareil, vous trouverez peut-être un sous-menu proposant plusieurs options de qualité d'enregistrement du format Raw. Outre la profondeur de codage (12, 14 ou 16 bits selon les modèles), les plus complets, comme le Nikon D810, proposent jusqu'à trois options de compression: non compressé, compressé sans perte, compressé avec perte. Comme tout fichier numérique, un fichier Raw peut en effet être compressé. Une compression sans perte signifie que l'on va alléger le fichier uni-

quement de ses informations négligeables ou redondantes, ce qui n'aura aucune incidence ni sur la qualité d'image ni sur les traitements ultérieurs. Par exemple, pour décrire un grand ciel bleu uniforme, on ne va pas répéter l'information de couleur pour chaque pixel, mais la coder une seule fois, avec les coordonnées de pixels concernés. Cela revient au même au final, et permet d'économiser beaucoup d'espace sur sa carte mémoire. C'est en général l'option retenue par défaut par les fabricants, ou l'unique possibilité. La compression avec perte signifie que l'on va "raboter" plus ou moins d'informations tout en cherchant à maintenir un rendu visuel acceptable. Si cela peut s'avérer musclé et dommageable en Jpeg, ce type de compression reste assez léger sur un Raw et il est difficile de voir la différence en pratique avec une compression sans perte. Certains utilisateurs n'hésitent donc pas à cocher cette option encore plus optimale en termes de rapport qualité/poids, puisque le poids de chaque fichier peut alors être divisé par deux! Même si le prix des supports de stockage n'est plus ce qu'il était et que les vitesses de transmission augmentent sans cesse, c'est toujours bon à prendre...



QUESTION 7 Certains appareils comme ici le Nikon D810 permettent de paramétrier la qualité des fichiers Raw sur deux paramètres : la profondeur de codage et la compression.

8 Quel intérêt à travailler en 12, 14 ou 16 bits alors que de toute façon le Jpeg final sera en 8 bits ?

Un fichier codé en 8 bits par couche décrit chaque couleur sur 256 niveaux, ce qui correspond à 256 soit plus de 16000 teintes différentes, une valeur calculée pour être supérieure à ce que peut discerner l'œil humain. En théorie pas besoin d'en rajouter, donc... Sauf que dans notre pratique photographique, entre la capture et l'affichage ou l'impression, une image va subir de multiples traitements soit dans l'appareil soit sur l'ordinateur. C'est là que sa "réserve de bits" va être déterminante, car, à chaque étape (balance des blancs, correction d'exposition, de contraste...), des nuances vont être perdues. C'est pour cela que des logiciels comme Photoshop ou Lightroom convertissent les images Raw en 16 bits lors de leur ouverture, évitant que le traitement ne leur soit trop négatif. Mais cette conversion ne permet pas d'inventer des données qui n'existent pas, et l'idéal est donc de partir d'une image native de 16 bits, ou à défaut de 14 ou 12 bits afin de disposer d'un grand nombre de nuances, susceptibles d'être redistribuées ensuite sans cassure visible. En pratique, les différences sont très subtiles, mettons entre un Raw 12 ou 14 bits. Mais, dans certains cas extrêmes (une forte sous-exposition suivie d'une correction logicielle par exemple), on pourra retrouver plus de détails si c'est la seconde option qui est cochée.

9 Quels sont les principaux inconvénients du format Raw à l'usage ?

Si on le compare au Jpeg, le format Raw a aussi bien des inconvénients. Son poids important (environ 5 fois supérieur avec les réglages par défaut de l'appareil), pourra être une contrainte en matière de capacité de stockage ou de vitesse de transmission, mais aussi quand il s'agit de photographier en mode rafale. Même si le fichier Raw sollicite moins le processeur de l'appareil que le Jpeg qui fait l'objet d'une série de traitements plus importants, c'est toujours ce dernier qui l'emporte quand il s'agit d'accumuler un grand nombre de vues en un temps limité sur la carte mémoire. Si les cadences restent presque toujours identiques (par exemple 6 vues/s en Raw comme en Jpeg), la rafale ne sera que très brève si l'on a coché le format Raw qui

sature vite l'appareil. L'autre contrainte de taille du format Raw, c'est bien sûr la nécessité du post-traitement. Travailler en Raw signifie revenir sur ses images une par une ou, au mieux, par lots pour obtenir les images finales. Un temps de "labo" que certains apprécieront mais que d'autres préfèrent consacrer à la production de nouvelles images... Cela implique aussi que les fichiers Raw ne soient lisibles que sur un poste équipé, et que rien ne garantit qu'ils le resteront dans le futur. Alors que la qualité des fichiers Jpeg produits par les appareils a fait un vrai bon en avant, l'emploi du format Raw n'a rien d'une nécessité absolue, c'est plus une philosophie de travail. Cela reste le format de prédilection des photographes pour qui la qualité reste le critère primordial, mais le Jpeg s'avère bien plus pratique quand il s'agit d'être rapide et efficace.



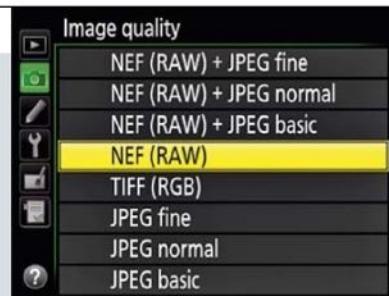
QUESTION 9

Travailler en Raw signifie reprendre ses images une par une sur un logiciel de traitement (ici Lightroom)... Les plus pressés appliqueront un traitement par lots qui offrira déjà un gain de qualité par rapport à la conversion en Jpeg dans l'appareil.

10

Quel intérêt de prendre l'option Raw + Jpeg sur l'appareil ?

Cette option, d'abord introduite par Canon, s'est peu à peu généralisée, et pour cause, c'est la seule qui offre le beurre et l'argent du beurre ! On bénéficie en effet de deux versions de l'image, et donc des avantages sans les inconvénients – ou presque. Bien sûr, le poids de fichier résultant est conséquent, et les séquences rafales sont un peu compromises, mais c'est un réglage que beaucoup de photographes adoptent afin de disposer d'une version immédiatement exploitable et facilement transmissible de l'image, tout en gardant le Raw pour un travail ultérieur plus qualitatif. Un peu comme un appareil argentique qui ferait à la fois un négatif et un tirage instantané ! Certains boîtiers permettent même de sauvegarder les deux formats sur deux cartes mémoire séparées.

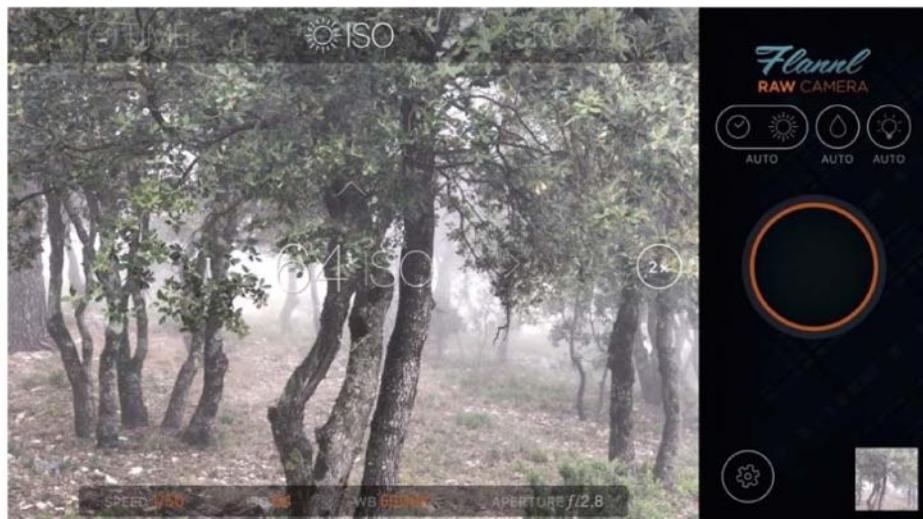


L'option Raw + Jpeg est intéressante pour disposer d'un Jpeg immédiatement exploitable tout en conservant la sécurité du Raw si un traitement ultérieur est nécessaire.

11

Dans quels cas est-il préférable de photographier en Jpeg plutôt qu'en Raw ?

Avant de déclencher, prenez l'habitude de faire un check-up rapide de vos conditions de prise de vue : lumière pas trop dure, en quantité suffisante, ombres lisibles, absence de contre-jour, température de couleur "naturelle" ? Si oui, un Jpeg sera à même de fournir un bon rendu : les mesures multizones savent exposer avec justesse et la "balance automatique des blancs" n'a aucune raison de se faire piéger. Le fichier Raw ne montrera alors aucun gain qualitatif perceptible face au Jpeg, à condition que ce dernier soit réglé à son taux de compression minimal (en général "fine"). On peut alors directement attaquer les fichiers pour des petits ajustements et retouches sans passer par la case développement. Certains boîtiers permettent, via la personnalisation d'une touche, d'activer à la demande l'enregistrement en Raw. Tout dépend également de la destination des images. Si elles doivent simplement rejoindre les réseaux sociaux, le Raw ne s'impose pas plus que la définition maximum. On y pense rarement mais il est toujours possible de réduire, sur le boîtier, la taille des images enregistrées. Evidemment, il ne faut pas oublier de rétablir ensuite la pleine définition...



QUESTION 12 Flannl s'est donné comme mission d'être la meilleure app de Raw sur iPhone. Elle propose un mode automatique ou les réglages manuels, et l'enregistrement en Jpeg, Raw ou Jpeg + Raw. Gratuite, c'est sans doute la plus simple pour récupérer les Raw à exploiter ensuite sur ordinateur.

12

Peut-on faire du Raw avec un smartphone ?

Oui, si vous avez un appareil et une version récente de son système d'exploitation. Mais cela ne se passe pas tout à fait comme avec un appareil photo classique. Sur iPhone, il faut au moins un 6S. Et utiliser une app différente de l'appareil de base, car celui-ci ne gère paradoxalement pas le Raw. Parmi les apps qui gèrent le Raw au format DNG (voir question 15), il y a deux écoles : celles qui enregistrent en Raw et traitent celui-ci dans leur app, comme le fait Snapseed, et celles qui permettent en plus de l'exporter pour traitement sur ordinateur. Dans la seconde catégorie, il y a entre autres Camera+, ProCam, ProShot, 645 Pro, Flannl... Cela peut être un peu galère de récupérer les DNG car souvent



QUESTION 11 Le Ricoh GR permet d'affecter une touche à la bascule ponctuelle vers le Raw ou le Jpeg.

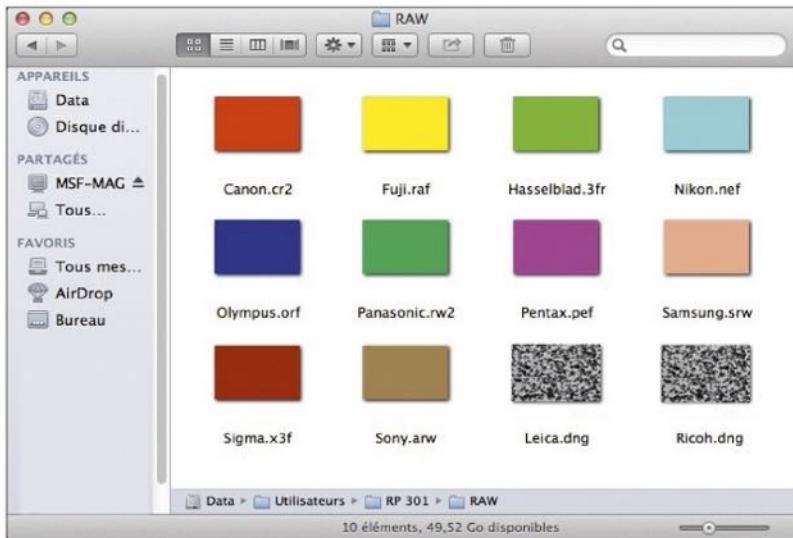
les Jpeg sont exportés par défaut. Exploitez bien les préférences des apps afin de choisir les bons réglages et transférez vos DNG, via Wi-Fi avec PhotoSync ou par USB avec l'application Transfert d'images sur Mac. Sur Android, il vous faudra un peu de chance car tous les appareils récents n'embarquent pas une version compatible du logiciel photo. Et même si vous êtes un veinard, tous ne proposent pas le Raw dans l'appareil de base : il faut alors passer par une app tierce, comme sur un iPhone. Autre solution valable sur les deux plateformes, Lightroom synchronise les Raw avec votre catalogue sur Mac ou PC via Lightroom Mobile, pour peu que vous soyez abonné à Creative Cloud. Dans tous les cas, attention à l'espace de stockage sur votre smartphone car les Raw occupent beaucoup de place !

13

Est-ce que les Raw sont différents selon les marques d'appareils ?

A priori, le Raw c'est du brut, sans adjonction ni soustraction. À profondeur d'échantillonnage et définition égales, les fichiers Raw issus de deux boîtiers de marques différentes devraient donc peser le même poids. Et bien pas forcément... Les données issues du capteur subissent en effet, la plupart du temps, quelques petites (et parfois grosses) manipulations avant d'être enregistrées. Tout d'abord un pré-traitement de la netteté, ensuite – mais pas toujours – une compression qui réduit le volume du fichier. La compression sans perte revient en quelque sorte à celle qu'on applique à un fichier zip grâce à un algorithme dit "conservatif". Réversible, elle fait gagner jusqu'à 40 % d'espace et restitue à l'ouverture toutes les données d'origine. Dans la majorité des cas, les fabricants vont toutefois un peu plus loin en rabotant certaines données considérées comme négligeables. Certains vont même jusqu'à convertir en 11 bits leurs Raw capturés en 12/14 bits histoire de diviser le poids final par un facteur 2. Il y a alors perte, mais le volume d'informations disponible reste encore très supérieur à ce que peut offrir un Jpeg avec ses 8 bits. Bref, comme chacun y va avec son petit assainissement personnel, chaque Raw propriétaire possède son extension de fichier particulière et exige un logiciel de développement adapté pour le décoder.

QUESTION 13 Chaque marque donne une extension maison à ses fichiers Raw. Sauf Leica et Ricoh qui utilisent le format DNG. Pentax donne le choix entre ce dernier et son PEF.



14

Qu'en est-il d'un boîtier à un autre dans une même marque ?

Vous venez d'acheter un boîtier fraîchement sorti et, impatient d'admirer ses performances en Raw, vous ouvrez Lightroom. Et là, ô frustration, le fichier n'est pas reconnu ! Votre nouvel appareil est pourtant de la même marque que le précédent et l'extension du fichier ne vous est pas inconnue... Bug ? Et non, le nouveau modèle ne compile pas tout à fait les mêmes informations que les modèles plus anciens, et la moindre modification du protocole (on compte plusieurs centaines d'architectures de Raw différentes) entraîne le fatal message d'erreur. Normalement le logiciel fourni ou à télécharger (généralement un soft tiers auquel le fabricant rajoute sa couche) a été mis à jour lorsque l'appareil arrive en magasin. En revanche, c'est rarement le cas avec Adobe, DxO ou Capture One. Ces derniers doivent compiler les nouvelles spécifications fournies par le constructeur et Adobe, par exemple, ne met à jour Camera Raw et Lightroom que tous les trois mois... À noter que certains fabricants ont changé radicalement de Raw dans leur histoire, tel Nikon dont les .nrw ne sont plus pris en charge.

15

DNG c'est quoi ? Quel est son intérêt ? Ses inconvénients ? Pourquoi n'est-il pas universellement adopté ?

Les formats Raw propriétaires ayant chacun leurs particularismes, ils exigent un logiciel spécifique pour être développés. Une jolie cacophonie... D'où la lumineuse idée d'Adobe, voilà 12 ans, de mettre au point un format Raw "open source" (un vrai philanthrope cet Adobe !) qui pourrait être utilisé par tous les fabricants pour enregistrer leurs données brutes de manière standardisée : le DNG (Digital NeGative). Un esperanto, en quelque sorte, basé sur le standard Tiff/EP. L'ambition d'Adobe est de créer un standard universel, donc pérenne, à la manière de ce qu'il a réussi avec son format PDF. En effet, qui sait si un logiciel pourra ouvrir dans

quelques décennies une photo réalisée dans un format Raw exotique ? Le DNG présente également deux avantages : il est rétrocompatible (le module Camera Raw de votre bon vieux Photoshop CS5, qu'il n'est plus question de mettre à jour, le reconnaîtra sans problème) et sa structure facilite le diagnostic et la réparation en cas de corruption du fichier. Ce format œcuménique connaît toutefois quelques limitations, les 100 pages de spécifications concoctées par Adobe ne tenant pas compte de certaines fonctionnalités constructeur (pour l'instant car le DNG évolue lui aussi) comme les corrections optiques par exemple. Ce qui encourage les fabricants à continuer à conserver leur format maison...

DNG

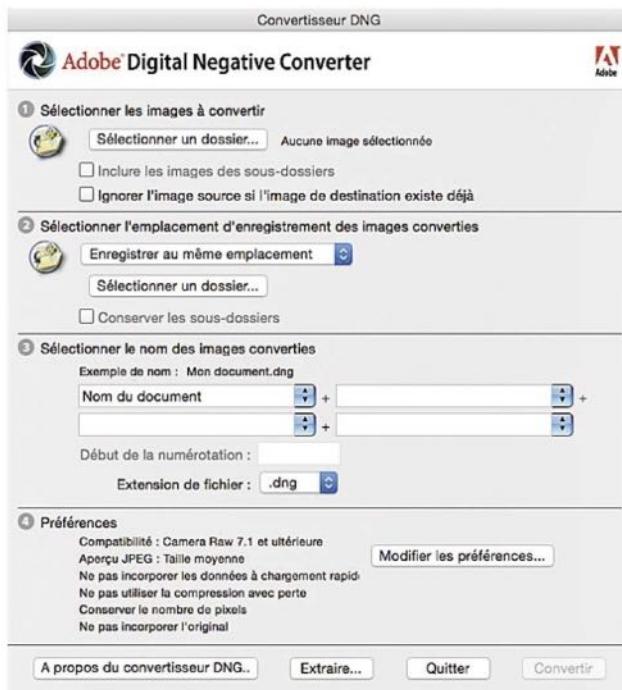


16

Faut-il convertir ses Raw en DNG comme le préconise Adobe ou les conserver dans leur format d'origine ?

Depuis la version 7 de Camera Raw et Lightroom 4, un utilitaire intégré permet de convertir les Raw propriétaires en fichier DNG. Dénommé DNG Converter, il est également téléchargeable gratuitement en tant que logiciel autonome sur le site d'Adobe. Ce dernier prêche bien sûr pour sa paroisse et encourage tout un chacun à la conversion. Ses arguments portent sur la pérennité (même si Adobe disparaît, la licence ouverte du format DNG assure sa survie), simplicité en cas de travail avec des boîtiers de marques différentes, gain de poids (entre 10 et 20 %) et intégration des informations de retouche (pas de fichier XMP associé). L'opération demande toutefois de bien renseigner les options des préférences

QUESTION 16 Ce petit programme de conversion (Mac/PC) permet de transformer les Raw propriétaires en DNG. Les préférences ont leur importance, permettant une compression sans perte, l'ajustement de l'aperçu Jpeg et l'éventuelle incorporation du Raw originel.



(compatibilité avec une version de Camera Raw ou Lightroom, compression avec ou sans perte), et peut amener l'omission de certaines données que le fabricant d'appareils garde jalousement secrètes. Pour les inquiets, DNG Converter propose l'encapsulation du fichier Raw originel, au prix évidemment d'un alourdissement conséquent du fichier. Ceci étant, la conversion de vos Raw en DNG n'est guère une priorité absolue (sauf dans le cas de figure évoqué à la question 15) – moins en tout cas qu'une sauvegarde de vos images – et il sera toujours temps de vous atteler à cette tâche en temps utile si le besoin s'en fait sentir.

17 Sur mon boîtier je peux choisir entre Adobe RGB et sRGB. Est-ce utile en Raw ?

Ces espaces colorimétriques ou gamuts (Adobe RGB, sRGB, ProPhoto...) caractérisent l'étendue des couleurs potentiellement contenues dans votre image. Le choix de l'un ou de l'autre est destiné à mettre ce gamut en adéquation avec les possibilités de reproduction de la destination de sortie. En Jpeg, on conseille généralement d'utiliser le sRGB, plus étiqueté que ses confrères mais conforme au gamut des écrans, imprimantes (sauf si vous avez du matériel très haut de gamme), web ou tirages en ligne

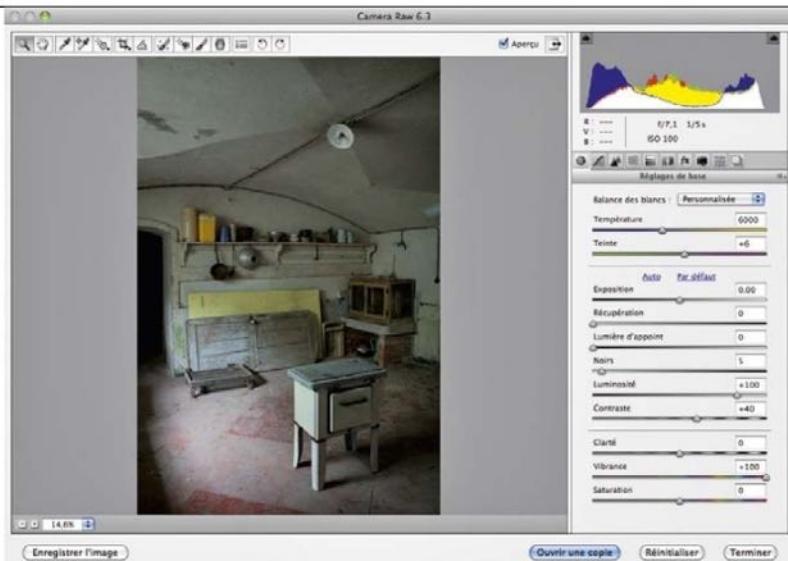
et évitant les problèmes de mauvaise interprétation des couleurs saturées. En Raw, le choix de l'espace ne se fait pas via le boîtier mais dans le logiciel de dématricage, avec un choix plus étendu. Ainsi Camera Raw propose en outre ProPhoto RGB, auquel il ajoute l'inutile ColorMatch RGB... Idéalement, il est préférable de travailler l'image dans le gamut le plus large possible (le ProPhoto) afin d'éviter d'éventuels effets de postérisation ou de cassures de tons puis de l'enregistrer dans l'espace colorimétrique le mieux adapté à la destination de l'image. Si vous disposez d'une bonne imprimante récente et utilisez du papier non mat de qualité, l'espace ProPhoto s'impose.

19 Quelles sont les étapes de développement d'un Raw ? Par où commencer ?

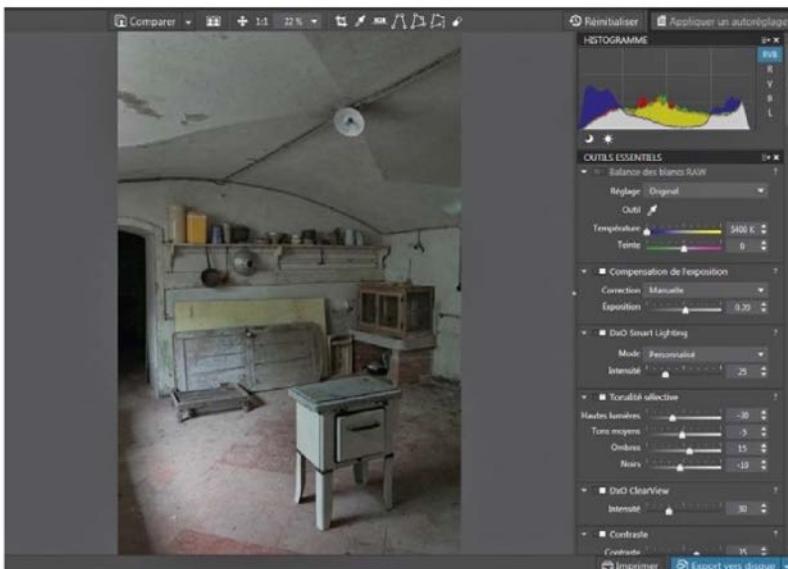
Si vous franchissez enfin le Rubicon pour développer vous-même vos fichiers Raw, l'interface des logiciels "dérawtiseurs" a de quoi intimider et peut vous faire rebrousser chemin vers le Jpeg... Pas de panique, et dites-vous bien qu'il n'est pas obligatoire de jouer avec tous les curseurs ! Si les conditions de lumière étaient simples et l'exposition parfaite, il peut même arriver que vous n'ayez juste qu'à enregistrer directement votre image avec les réglages de développement par défaut. Ceci dit, vous serez forcément tenté de peaufiner votre chef-d'œuvre... La majorité des palettes d'outils des logiciels présentent les différents réglages dans un ordre logique, mais parfois avec des dénominations différentes. Avant de jouer sur un curseur, repérez quelle est sa position d'origine afin de pouvoir revenir à zéro. Commencez par ajuster la température de couleur si elle ne correspond pas à votre souvenir de la scène... ou à votre goût. Vous pouvez utiliser la pipette pour caler votre gris neutre, si une telle zone est présente sur l'image. Passez ensuite à l'exposition/contraste. Pour l'exposition, l'histogramme doit vous guider davantage que votre œil pour éviter les zones écrêtées. Si l'image est très contrastée, utilisez les curseurs de récupération des ombres et des hautes lumières, avec modération pour éviter des rendus HDR peu naturels. Inversement, si votre image manque de tonus, jouez sur le curseur de niveau des noirs et sur l'exposition. Un petit coup de "Clarté", qui renforce le contraste local des tons moyens, donne souvent une présence bienvenue aux images. Il ne vous reste plus qu'à enregistrer votre image en Jpeg à la qualité maximale.

18 Dois-je disposer d'un logiciel particulier pour simplement visionner mes fichiers Raw ?

Comment faire pour avoir un aperçu de vos fichiers Raw sans avoir à passer par la visionneuse de Lightroom ? Sous Windows, si vos Raw ne s'affichent dans l'explorateur que sous la forme d'un frustrant logo, il suffit de télécharger un petit patch gratuit : Microsoft Camera Codec sur le site de l'éditeur. Les vignettes seront alors affichées dans l'explorateur, et les aperçus disponibles dans la visionneuse Windows à la manière de simple Jpeg. Depuis Mac OS X 10.6, les fichiers Raw sont lisibles en natif sur les Mac, mais tout dépend de la version de votre système d'exploitation. Sur OS 10. les mises à jour successives se sont arrêtées en 2015 et il faut être passé à OS 10 X pour afficher l'aperçu du Raw d'un boîtier récent (la dernière mise à jour date d'octobre 2016). Pour une quinzaine de dollars, FastRawViewer (Windows et Mac) est une visionneuse qui fournit en outre des infos (Exif, histogramme...) facilitant le tri.



QUESTION 20 Le même fichier DNG ne s'ouvre pas avec le même rendu (luminosité-contraste-teinte-saturation) selon le logiciel de développement utilisé. Ici Camera Raw accuse le contraste et la saturation par défaut, DxO Optics Pro allant vers davantage de douceur. À chacun ensuite de jouer des curseurs pour obtenir un rendu personnalisé.



20 Obtient-on le même résultat selon le logiciel de développement utilisé ?

A priori, il serait logique de penser que le fichier Raw étant du brut de fonderie, il devrait se présenter de manière identique quel que soit le logiciel utilisé pour le développer. N'oublions pas que l'on parle de "développement" pour le traitement des données brutes, et que lors d'un vrai développement argentique, le rendu du négatif dépendra fortement de la marque du révélateur (entre autres)... Pour traduire les infos du capteur filtrées par la matrice de Bayer (l'image

latente en quelque sorte) en un assemblage cohérent pour l'œil, les logiciels utilisent de puissants algorithmes d'interpolation mis au point par leurs développeurs maison et donc différents. Donnez un texte en langue étrangère à deux traducteurs qualifiés et vous obtiendrez deux versions certes très proches mais subtilement différentes. Examinez les deux images ci-dessus, qui présentent le même fichier Raw (un DNG en l'occurrence) tel qu'il s'ouvre par défaut – aucun réglage n'a encore été effectué – dans Camera Raw 6.3 et dans DxO Optics Pro 10. Vous remarquerez que la traduction Adobe

présente une saturation davantage marquée des couleurs alors que celle de DxO offre un rendu moins contrasté. La palette d'outils n'étant pas la même d'un logiciel à l'autre, le potentiel de traitement variera également d'un éditeur à l'autre. Voilà qui nous rappelle qu'une photo n'est pas un absolu mais une interprétation du "réel".

21 Quel est le meilleur logiciel pour développer les Raw ?

On sent bien que vous aimerez une réponse simple et directe à cette question, mais hélas ! (ou tant mieux), cela ne sera pas le cas, et pour deux raisons. D'abord parce qu'on ne peut pas dissocier le dématricage d'un fichier Raw des réglages proposés par le logiciel. Le fichier va être mouliné par le logiciel en fonction de la position des curseurs et des options de développement par défaut. Ensuite parce que chaque image est différente d'une autre : pas le même appareil, pas les mêmes ISO, pas les mêmes lumières et contrastes, pas les mêmes couleurs, pas les mêmes textures... Autant d'éléments combinés à digérer par le logiciel. Si l'on prend une série d'images Raw et qu'on les ouvre avec différents logiciels simplement avec les options par défaut, on aura des résultats différents, plus ou moins proches. Là où tel logiciel produira l'image la plus plaisante, ce sera un autre qui sera plus performant sur la photo suivante. Mais ensuite, les réglages manuels spécifiques à la photo pourront inverser le classement.

Le meilleur logiciel est donc probablement celui que vous maîtrisez le mieux, car vous saurez ajuster finement les réglages et obtiendrez donc un résultat mieux contrôlé.

22 Si je fais peu de modifications sur mon fichier Raw, sera-t-il au final meilleur que le Jpeg obtenu de l'appareil photo ?

Pas forcément. Si l'appareil est bien calé, avec un choix de réglages qui vous convient, la photo bien exposée, et une scène sans trop d'écart de luminosité entre les tons clairs et les tons sombres, le Jpeg produit par l'appareil peut tout à fait vous convenir. C'est un des arguments par exemple de Fujifilm qui met en avant la qualité de ses rendus en Jpeg, inspirés de ses films argentiques. Et il faudrait s'entendre sur la notion de "meilleur"... Un Raw avec un minimum de réglages dans le logiciel ne sera pas nécessairement meilleur, mais il sera probablement différent du Jpeg issu de l'appareil. Vous pouvez légitimement préférer l'un ou l'autre.

23

Pourquoi la photo obtenue en Raw est-elle différente de celle enregistrée en Jpeg ?

Quand on photographie en Raw + Jpeg, on constate des différences plus ou moins marquées entre les deux images quand on les ouvre côté à côté dans un logiciel. Certaines de ces différences viennent du traitement des contrastes et des couleurs appliqués par défaut au Raw par le logiciel, et modifiable facilement via les curseurs de réglage. Si vous avez pris la photo avec un style d'image comme portrait ou n & b, il sera pris en compte dans le Jpeg mais pas forcément dans le Raw (cf. question suivante). D'autres différences sont plus

complexes. Le Jpeg produit par l'appareil subit un traitement dont l'ambition est de rendre la photo la plus plaisante possible en ajustant entre autres contraste et couleur, mais aussi de corriger les défauts de l'objectif: distorsions optiques et accentuation de la netteté, ce qui peut dans certains cas modifier légèrement le cadrage. Si ces déformations sont gênantes sur le Raw, il faudra les corriger à la main. Certains logiciels comme DxO ou Lightroom tentent de corriger automatiquement ces défauts en fonction du couple boîtier/objectif utilisé.

24

Est-ce que les "styles d'images" que j'ai réglés sur mon appareil photo sont intégrés dans les Raw ?

Ces informations sont bien présentes dans les fichiers Raw, mais ne peuvent être interprétées que par les logiciels des fabricants de l'appareil (Digital Photo Pro pour Canon, Capture NX-D pour Nikon, Olympus Viewer, SilkyPix pour Fuji et Pentax, Raw Viewer pour Sony...). On perd donc ces réglages quand on travaille dans les logiciels Adobe, DxO, Capture One, et autres généralistes. C'est pour cela que, par exemple, Adobe Camera Raw, le moteur de développement de Lightroom et Photoshop, propose (Développement -> Étalonnage de l'appareil photo) des profils de développement qui imitent ceux des appareils.

25

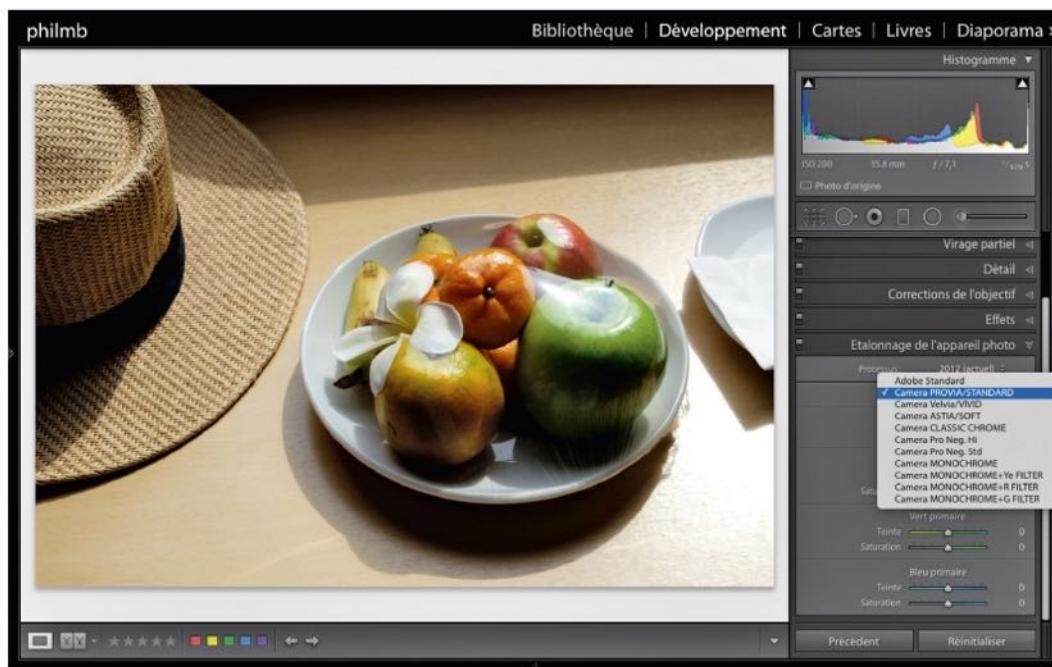
Je ne vois pas de différence entre la photo en Raw et celle en Jpeg. À quoi ça sert alors ?

Attention à ce que vous avez sous les yeux ! Un fichier Raw incorpore une vignette qui permet de visualiser rapidement la photo. Cette vignette est une version légère du Jpeg. Tant que votre logiciel n'a pas calculé un aperçu du Raw développé, c'est cette vignette qui s'affiche, donc identique au Jpeg que vous avez enregistré simultanément. Attention donc à la phase de tri pendant laquelle vous vous basez sur les petites vignettes Jpeg : les Raw peuvent en effet être assez différents. Le logiciel FastRaw-Viewer s'est donné pour mission d'afficher les fichiers Raw bruts pour faciliter le tri préalablement à l'importation dans un logiciel de traitement.

26

Jusqu'où peut-on aller dans la correction d'exposition avec un Raw ? Quel gain de dynamique peut-on espérer avec le Raw ?

Une fois de plus, nous allons vous répondre "ça dépend" ! Certaines images vont encaisser sereinement des corrections poussées mieux que d'autres images. Mais disons que sur une scène classique, en pratique, on navigue sans problème entre +2 IL et -2 IL, soit une sur ou sous-exposition équivalente à 2 diaphragmes dans chaque sens. Cela laisse de la marge de manœuvre pour la post-production, pour éclaircir des ombres, récupérer des ciels fromage blanc ou rectifier une erreur d'exposition. A +/- 3 IL, c'est encore acceptable sur une majorité d'images.



QUESTION 24

Dans Lightroom, en bas de l'onglet développement, le module Étalonnage propose pour les fichiers Raw des styles d'images émulant ceux de l'appareil utilisé.



QUESTION 27 Image développée avec le réglage par défaut de Lightroom, quasiment identique au Jpeg obtenu par l'appareil.

Dans Lightroom, la marge de manœuvre laissée par le Raw permet de pousser assez loin les réglages sur les écarts de luminosité. Au final, on a un rendu façon HDR, sans être excessif comme le résultat qu'on obtiendrait dans un logiciel HDR.



27

Est-ce qu'on peut faire un traitement HDR à partir d'un Raw ? Dans la mesure où on peut récupérer de larges valeurs de luminosité dans un Raw, quel est l'intérêt de faire du HDR ?

On peut déduire de la réponse précédente que faire une vue en Raw, c'est comme si on intégrait dans une même image le potentiel d'un bracketing de trois vues avec un

écart de 2 diaphs. Or c'est ce que l'on fait couramment pour un traitement en HDR (High Dynamic Range) afin de rendre au mieux les forts écarts de luminosité d'une scène. Les progrès des capteurs et des logiciels, en particulier dans le traitement du Raw, rendent en effet le recours à la technique HDR moins intéressant que lors de l'apparition de ces logiciels spécialisés. En tout cas pour les scènes courantes. Les

softs HDR sont maintenant surtout utilisés pour des rendus extrêmes, limite effets spéciaux, en forçant sur le "mappage des tons" (tone mapping) qui exagère les textures et la saturation. Ils sont également employés pour les scènes de nuit qui ont des écarts de luminosité assez complexes à traiter.

28

Est-ce qu'on augmente le bruit quand on modifie l'exposition d'un Raw ?

Un peu de bruit peut apparaître lorsqu'on éclaircit les tons sombres de manière significative. Celui-ci reste pourtant assez contenu, et très gérable via les curseurs de correction du bruit. Là encore, cela dépend des images. Il en est de même pour les aberrations chromatiques comme les effets de frange (petite ligne verte ou violette bordant les contours de deux objets de luminosité très différente). Il n'en reste pas moins qu'un Raw bien exposé est toujours préférable à un Raw mal exposé et retouché. Il est clair que plus les ISO sont élevés, plus le bruit montera avec les modifications d'exposition.

29

Pour convertir en n & b, vaut-il mieux partir d'un Raw, d'un Jpeg, ou cela n'a-t-il pas d'importance ?

Ce n'est pas parce qu'une image est dépouillée de ses informations de chromie qu'elle a perdues de ses nuances de luminosité... Comme pour la couleur, un fichier Raw permettra d'optimiser les transitions des valeurs de gris et de récupérer (si désiré) de la matière dans les hautes et les basses lumières. Ces ajustements se réalisent de préférence sur la version couleur avant conversion en n & b. La plupart des logiciels proposent un "mélangeur n & b" qui va jouer le même rôle, en plus souple, que les filtres colorés que l'on visse sur l'objectif, en argentique n & b, pour moduler le niveau de gris d'une couleur convertie indépendamment des autres (Photoshop le permet également sur les Jpeg): parfait pour donner de la densité au ciel, par exemple, sans que le reste soit affecté (sauf si vous photographiez un champ de bleuets bien entendu...). DxO propose un logiciel spécialisé, FilmPack, qui permet, outre le développement des Raw, d'émuler le rendu de 38 films argentiques (n & b mais également couleur) et d'ajuster le contraste local ou la granulation. Le plug-in (Photoshop et Lightroom) Silver Efex Pro mérite également le détour, d'autant qu'il est gratuit depuis que Nik Software a été racheté par l'ogre Google...

30

Si les Raw permettent de gérer des écarts de luminosité importants, pour obtenir au final un fichier Jpeg, pourquoi est-ce que les appareils ne le font pas directement ?

Les appareils font ce qu'ils peuvent et ce qu'on leur a appris à faire. En d'autres termes, la puissance de leur processeur est inférieure à celle de votre ordinateur, et le temps imparti pour produire un Jpeg immédiatement visible ne permet pas les calculs complexes opérés, par exemple, par un DxO Optics Pro ou un Capture One. Ensuite, les appareils sont programmés pour produire des Jpeg esthétiquement plaisants, c'est-à-dire souvent un peu claquants, nets et saturés, en tout cas pour leur réglage standard. Devant votre ordinateur, vous allez travailler image par image, sans doute en travaillant spécifiquement une zone qui aura besoin d'une attention particulière, pour l'amener à votre esthétique personnelle. Si les Jpeg produits par les appareils sont bien meilleurs qu'il y a quelques années, rien ne remplace la finition faite main proposée par le traitement du Raw.

31

Quand j'enregistre un Raw en mode noir et blanc, il s'affiche en noir et blanc sur l'écran de mon appareil, mais il se transforme en couleur quand je l'importe dans Lightroom. Pourquoi ?

En dehors d'un Leica Monochrom, les fichiers Raw de tous les appareils contiennent les informations de couleur du sujet. Dans le menu du boîtier, quand on sélectionne l'option d'enregistrement en noir et blanc (souvent appelée Monochrome), les images s'affichent en noir et blanc sur l'écran arrière de l'appareil. Ce que l'on voit est juste une version d'interprétation du Raw. Si l'on utilise le logiciel de traitement des images fourni par le fabricant de l'appareil photo, tel que Canon Digital Professional ou Nikon Capture NX-D, les réglages choisis sur le boîtier seront conservés pour l'affichage des photographies. Lightroom

n'utilise pas les réglages de l'appareil, hormis la balance des blancs, que l'on photographie en noir et blanc ou en couleur. Tous les autres paramètres d'optimisation de l'image sont délaissés au profit d'une interprétation spécifique élaborée par Adobe, que l'on retrouve aussi bien dans Lightroom que dans le module Camera Raw de Photoshop. Pourtant, dans la fenêtre d'importation des images, la prévisualisation des vignettes respecte l'apparence en noir et blanc. Mais quelques secondes après le chargement dans la bibliothèque, elles basculent en couleur. Le seul moyen de garder un affichage monochrome dans Lightroom est d'appliquer un paramètre de développement noir et blanc à l'importation, lequel sera spécifique au logiciel et probablement différent du rendu des images sur l'écran arrière de l'appareil photo.

32

Est-ce qu'on a moins d'aberrations chromatiques ou d'effets de frange avec un Raw ?

Les aberrations chromatiques sont provoquées par l'objectif et par l'agencement des microlentilles sur le capteur. La plupart du temps, les appareils corrigent automatiquement les aberrations chromatiques des fichiers Jpeg. Il en va de même avec les Raw. Cela dit, il peut rester quelques aberrations visibles notamment dans les coins de l'image et avec des objectifs de marque



QUESTION 32 Les aberrations chromatiques sont parfois très visibles. La correction sur les Raw est d'une grande efficacité. Si on la combine avec la correction géométrique, on tire la quintessence des objectifs.



tierce. Quand les Raw sont ouverts dans le logiciel de traitement des images fourni par le fabricant de l'appareil photo, tel que Canon Digital Professional ou Nikon Capture NX-D, la correction des aberrations chromatiques des fichiers Raw réalisée par l'appareil est intégrée et offre un meilleur résultat par rapport aux corrections appliquées sur le Jpeg par le boîtier. Ces applications permettent de les ajuster de façon personnalisée. Mais un logiciel comme Lightroom ou Camera Raw ne l'exploite pas. En revanche, ils comportent un réglage de ces aberrations ainsi que la possibilité d'appliquer un profil d'objectif spécifique qui optimise le traitement du Raw par rapport à un Jpeg. C'est DxO qui a ouvert la voie de la création de profils d'objectifs pour corriger les aberrations chromatiques et géométriques en fonction des couples boîtiers/objectifs. Ce logiciel s'avère le plus pointu sur ce domaine.



QUESTION 31 Quand on importe un Raw dans Lightroom ou Camera Raw, il apparaît en couleur même s'il est enregistré en noir et blanc sur l'appareil photo. Ces logiciels ne tiennent pas compte des paramètres d'image des boîtiers.



QUESTION 33 Les logiciels de traitement Raw ont fait de gros progrès dans le contrôle des réglages locaux. Ici, dans Lightroom, la zone en rouge sélectionnée avec le pinceau va être foncée pour récupérer les hautes lumières.

33

Est-il possible d'effectuer un traitement local sur une image Raw ?

Aujourd'hui, presque tous les logiciels de traitement des fichiers Raw peuvent appliquer un traitement local sur les images, notamment Capture One, DXO, Lightroom et Camera Raw, On1 Photo Raw, etc. Cette modification se fait le plus souvent avec un outil de type pinceau, mais on peut aussi avoir accès à un filtre dégradé. On peut retoucher des petits détails comme des taches de poussières tout comme intervenir dans certaines zones sur la teinte, la saturation, la luminosité, le contraste ou la netteté. Dans un flux de production optimisé, on ajuste le Raw globalement et localement, en exploitant au maximum les possibilités du logiciel. Certaines retouches ne peuvent se réaliser sur le Raw. On bascule alors sur Photoshop ou un plug-in comme la collection gratuite Nik (www.niksoftware.com) en quittant le format Raw pour un Tiff.

34

Dans LR, quels sont les pré-réglages à appliquer à l'importation pour gagner du temps sur le traitement du Raw ?

Les pré-réglages applicables sur des fichiers Raw dépendent fortement des buts de post-production du photographe. L'avantage de Lightroom est de pouvoir personnaliser des paramètres de traitement à l'importation. Voici quelques exemples. Les quatre pré-réglages les plus importants sont le renommage des fichiers, la taille de création des aperçus, l'ajout de métadonnées (par exemple, le copyright) et la suppression des aberrations chromatiques. La correction systématique de la distorsion et du vignetage grâce aux profils d'objectifs n'est pas pertinente, sauf pour des photo-

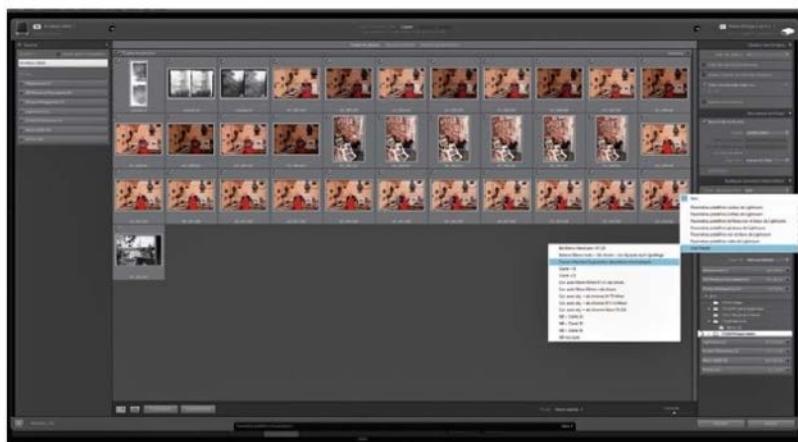
graphies d'architecture. D'autant qu'on y perd quelques pixels. Pour le renommage, j'adopte la séquence AAMMJJ0001. Si l'on travaille avec deux boîtiers, le renommage doit être fait après l'importation des images et leur classement par date de capture. La création d'aperçus est par défaut sur "Minimum". L'importation est ainsi plus rapide. Mais si l'on doit comparer les images dans les modules Bibliothèque ou Développement, l'affichage des zooms à 100 % de chaque image prendra quelques secondes. Autant créer des aperçus 1:1 à l'importation. Certes, elle sera plus longue (et dépendra de la vitesse du processeur de l'ordinateur ainsi que de la quantité de RAM installée), mais on peut laisser l'ordinateur tourner pendant qu'on accomplit d'autres tâches. Lightroom ne conserve que le réglage de la balance des blancs choisi sur le boîtier. Si l'on a fait une série de photos en studio, avec

des flashes ou un éclairage de type lumière du jour, on pourrait appliquer une balance des blancs à 5 500 K. Si l'on veut appliquer une conversion en noir et blanc, le réglage par défaut est un mélange automatique de la luminosité des couleurs. On pourra préférer un mélange avec toutes les valeurs à 0. Enfin, Lightroom applique un étalonnage de l'appareil avec un profil "Adobe Standard". On pourra préférer un autre profil (voir la question 9).

35

Quelle est la résolution d'un fichier Raw ? Quand j'ouvre les préférences de Camera Raw ou de Lightroom, on me propose par défaut 240 ppp. Pourquoi pas 300 ou autre chose ?

Un fichier Raw possède une définition. Par exemple, 6016x4016 pixels pour un Nikon D750 ou 6720x4480 pixels pour un Canon 5D Mark IV. L'information de résolution n'est intégrée qu'à partir du moment où le fichier passe par le logiciel de traitement d'image. Ce qui est pertinent puisque la résolution est seulement utile pour connaître la taille de sortie d'une image, notamment à l'impression. Par exemple, à 300 ppp (pixels par pouce), une image de 6 000x4 000 pixels mesurera 20x13,33 pouces, soit 50,8x33,87 cm. Les Jpeg intègrent tous une valeur de résolution par défaut. S'ils proviennent d'un smartphone, voire de certains reflex, on découvre une valeur de 72 ppp. Cette résolution, censée convenir au web, n'a plus de raison d'être aujourd'hui. Elle date de l'époque des écrans à tube cathodique et un écran Retina dépasse les 300 ppp... Les logiciels Adobe utilisent par défaut une valeur de 240 ppp si l'on veut



QUESTION 34 Importer ses images avec des pré-réglages fait gagner du temps en post-production. Entièrement personnalisables, ils évitent aussi d'oublier d'enregistrer certains éléments comme le copyright ou des mots-clés.

exporter un Raw de Lightroom, au format Jpeg, Tiff, PSD ou si l'on veut le modifier dans Photoshop. Il en est de même pour Camera Raw. L'argument d'Adobe est le suivant : "La valeur par défaut, définie sur 240 ppp, est adaptée à la plupart des travaux d'impression, y compris les impressions jet d'encre de haute qualité. Consultez la documentation de votre imprimante pour déterminer sa résolution optimale." Le raisonnement laisse un peu perplexe d'un point de vue scientifique. Les imprimantes jet d'encre Canon et HP fonctionnent sur une base de 300 ppp et Epson sur 360 ppp. Les tireuses Fujifilm Frontier, souvent employées par des labos pros fonctionnent à 300 ppp, les Durst Lambda à 200 ou 400 ppp. En pratique, il est préférable d'utiliser une résolution de 300 ppp (au lieu de 240 ppp), plus conforme aux pratiques de l'industrie graphique. En fonction des tailles de sortie des tirages, on pourra ajuster la résolution finale de l'image pour mieux coller à celle de l'imprimante choisie (par exemple dans le module d'impression de Lightroom).



QUESTION 37 Lightroom peut afficher les couleurs de l'image qui sont hors gamut par rapport à celui de l'écran. La fonction "épreuve écran" du module de développement révèle "l'avertissement de gamme du moniteur". Si des couleurs de l'image sont en dehors du gamut de l'écran, celles-ci sont signalées en bleu.

37

Est-ce que les couleurs du fichier Raw sont toutes bien visibles sur un écran d'ordinateur ?

Lorsqu'on développe un Raw, notamment une image comportant des couleurs très saturées, on risque d'effectuer des corrections inadaptées sur ces couleurs si elles ne peuvent s'afficher avec justesse à l'écran, même si celui-ci est calibré. La plupart des écrans possèdent un espace de couleur proche de sRGB, inférieur aux capacités d'enregistrement d'un capteur d'appareil photo. Les fabricants d'écrans ont fait un effort, ces dernières années, pour proposer à des prix plus abordables des moniteurs capables de montrer 90 à 100 % de l'espace Adobe RGB, plus large que le sRGB. Des couleurs peuvent néanmoins se situer en dehors de ce que l'écran peut afficher, puisqu'un Raw dans Lightroom utilise un espace plus grand qu'Adobe RGB, à savoir ProPhoto. L'écran utilisera la couleur la plus proche de celle qu'il devrait montrer. Mais ce genre de situation n'est pas si fréquent où une photographie possède des saturations dépassant l'Adobe RGB. En général, le problème se trouve sur les photographies de nuit comportant de l'éclairage urbain ou des enseignes employant des tubes fluo colorés. Quoi qu'il en soit, un logiciel comme Lightroom a une parade : il permet d'afficher les couleurs de l'image qui sont hors gamut par rapport à celui de l'écran. Quand on sélectionne la fonction "épreuve écran" dans le module de développement, on peut afficher "l'avertissement de gamme du moniteur" pour reprendre l'expression d'Adobe. Si des couleurs de l'image sont en dehors du gamut de l'écran, celles-ci sont alors signalées en bleu.

36

Peut-on imprimer directement ses fichiers Raw ?

Les fichiers Raw peuvent être imprimés directement à partir de la plupart des applications de traitement d'images comme Canon Digital Professional, Capture One, DXO, Lightroom, Nikon Capture NX-D, etc. Si l'on n'a pas besoin de passer par un autre logiciel comme Photoshop pour des étapes de retouches, on évite la création d'un fichier Tiff ou Jpeg qui encombrera le disque dur de l'ordinateur à côté du Raw. L'autre avantage est que l'on peut exploiter au mieux l'espace de couleur de n'importe quelle imprimante. Car l'espace utilisé par l'application pour développer les Raw est très large, bien supérieur à l'Adobe RGB (équivalent à ProPhoto dans Lightroom). Il englobe donc celui délivré par l'imprimante. L'espace Adobe RGB évacue de fait un bon quart des couleurs qu'une imprimante Canon ou Epson peut restituer. Le logiciel qui offre les possibilités d'impression les plus pratiques est Lightroom. Son module de mise en page permet d'enregistrer des pré-réglages, ce qui facilite grandement la préparation des images que l'on doit imprimer avec les mêmes paramètres. Le seul bémol est l'absence des modes de rendu "saturation" et "colorimétrie absolue" quand on imprime avec un profil d'impression ICC. Dans la mesure où ceux de "perception" et de "colorimétrie relative" sont disponibles et qu'ils sont les plus couramment employés pour imprimer des photographies, on a le fondamental.



Lightroom utilise les réglages couramment employés pour imprimer ses images, qu'il s'agisse de Raw, de Jpeg ou de Tiff. Les logiciels concurrents proposent des fonctions similaires.

38

Quand j'ouvre un Raw Nikon dans le logiciel Nikon Capture NXD ou un Raw Canon dans Digital Photo Professional, je n'ai pas les mêmes couleurs que si je l'ouvre dans Lightroom ou Camera Raw ou DXO ou Capture One. Pourquoi ?

Un fichier Raw contient toutes les informations sur les couleurs enregistrées par l'appareil, mais celles-ci doivent être interprétées. Chaque fabricant de logiciels propose ses propres versions de rendu des couleurs, tout comme les fabricants de films Agfa, Fuji ou Kodak le faisaient avec leurs Astia, Velvia, Provia, Agfachrome, Ektachrome, Kodachrome, etc. D'une façon générale, dans Lightroom ou Camera Raw, le profil "Camera Standard" disponible dans l'onglet d'étalonnage de l'appareil, se rapproche du traitement obtenu avec le logiciel du fabricant du boîtier. Certains photographes préfèrent DXO ou Capture One par rapport à Lightroom pour développer les Raw, car ils trouvent que les réglages par défaut de ces logiciels leur conviennent mieux. C'est une affaire de choix subjectif, tout comme cela l'était pour ceux qui ne juraient que par les films Kodachrome ou Velvia.



QUESTION 38 Sur ce Raw d'un Nikon D600, le profil Adobe Standard de Lightroom produit des rouges plus écarlates que le réglage standard du logiciel Nikon Capture NX-D.

39

Dans Lightroom ou Camera Raw, on me propose plusieurs profils : Adobe Standard, Camera Standard, Camera Neutral, etc. À quoi servent-ils ? Ils montrent des interprétations différentes. Mais quelle est la meilleure interprétation ?

Dans le module Développement de Lightroom, l'onglet "Étalonnage de l'appareil photo" est un réglage souvent négligé, mais essentiel pour déterminer l'apparence des couleurs et du contraste de l'image. On retrouve cet étalonnage dans Camera Raw, qui présente les mêmes réglages que Lightroom sous une interface différente. L'étalonnage comporte plusieurs profils, avec une liste plus ou moins longue en fonction des appareils photo. Par défaut, Adobe Standard est sélectionné. On trouve souvent un Camera Standard, Camera Faithfull ou Neutral, Camera Portrait, Camera Vivid, etc. Avec un Raw Fujifilm, on découvre une liste de simulations de films comme l'Acros, l'Astia, la Provia ou la Velvia, assez semblable à la liste qui apparaît dans les préférences de développement du logiciel Raw File Converter fourni par Fujifilm. Ces profils proposent des choix d'interprétation des couleurs (teinte, saturation, luminosité) et de contraste. En fonction de ce que l'on cherche à restituer, on choisit le profil qui offre le rendu le plus satisfaisant. "Adobe Standard" pousse la saturation des rouges vers l'écarlate, rendant souvent ces derniers non imprimables. "Camera Standard" est censé restituer le réglage standard du boîtier. Si l'on fait des reproductions de tableaux, un profil "Camera Neutral" sera le plus adapté. Hasselblad, avec son logiciel Phocus, offre même un réglage "Reproduction", très prisé par les photographes d'objets d'art. On peut créer soi-même un profil avec une charte de couleur et un logiciel pour calibrer son appareil photo. Datacolor SpyderCheckr (www.datacolor.eu) et X-rite ColorChecker Passport (www.xritephoto.com) proposent des solutions grand public. En pro, on ira vers CMP Digital Target 7 de Christophe Métaire (www.cmp-color.fr) ou basICColor input 5 (www.basiccolor.de).

40

Quel espace couleur vaut-il mieux choisir dans Photoshop quand on ouvre un fichier dans Camera Raw ?

Si Photoshop est votre logiciel de prédilection et que vous ouvrez vos fichiers Raw avec Camera Raw, vous avez probablement vu en bas de la fenêtre de ce dernier une ligne soulignée indiquant par exemple : "Adobe RGB (1998); 8 bits; 6016x4016 (24,2 MP); 300 ppp". Il s'agit des "Options du workflow" selon le vocable Adobe. Celles-ci permettent de choisir l'espace colorimétrique dans lequel on va travailler les couleurs de l'image. Depuis la version CS6, on peut choisir l'espace que l'on veut dans le menu déroulant. Lequel est le plus pertinent ? Si l'on veut exploiter toutes les couleurs que l'appareil a enregistrées, sans risquer de comprimer certaines nuances de teinte ou de saturation, l'espace ProPhoto est le plus approprié. Couvrant presque l'intégralité de l'espace qu'une imprimante couleur haut de gamme est capable de délivrer, il exploite mieux son gamut qu'un espace plus petit comme Adobe RGB. C'est pourquoi il est aussi favorisé dans les préférences

de Lightroom pour l'édition externe dans Photoshop. Mais il a quelques contraintes. Il est si vaste qu'une profondeur de 16 bits est recommandée pour éviter des cassures de ton dans les dégradés, pour peu que l'on procède à des ajustements d'image un peu musclés. 16 bits, cela double le poids des fichiers. Si l'on veut enregistrer une copie de ses images en Jpeg, donc avec une profondeur de 8 bits, il faudra les convertir dans un espace plus compatible avec ce format, soit Adobe RGB ou sRGB. Lors de la conversion, on écrêtera forcément les couleurs de l'image qui seraient à l'intérieur de ProPhoto mais au-delà de ces espaces. De toute façon, en numérique, la chaîne a un effet d'entonnoir. Le monde photographié peut présenter des couleurs non enregistrables par un appareil. Des couleurs pourtant enregistrées dans un Raw ne seront pas affichables avec justesse sur un écran. Et on ne peut pas imprimer fidèlement toutes les couleurs qu'un écran est en mesure d'afficher... La représentation des couleurs est un compromis entre les capacités de restitution des couleurs de chaque périphérique (appareil, écran, imprimante).

Sélection 2017

RÉPONSES

PHOTO

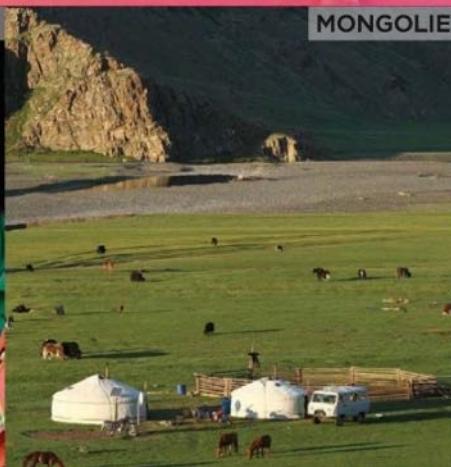
Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

**Voyagez autrement
avec un photographe professionnel**

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.





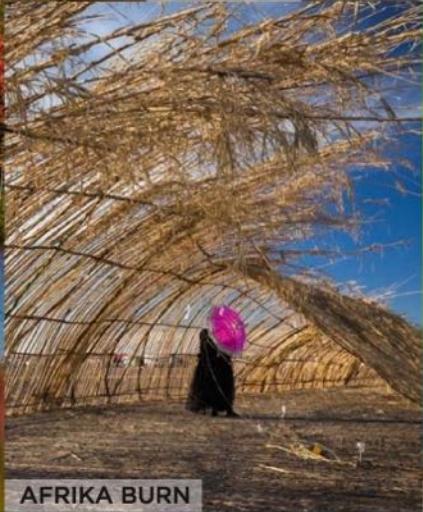
ANDALOUSIE



TANZANIE



QUÉBEC



AFRIKA BURN



ISLANDE

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Afrika Burn, Islande et Québec : Houdin / Denis Paquinque, Andalousie et Cuba : Patrick Escudero, Danube : Serge Matthieu, Mongolie : Richard Fasseur, Patagonie : Cécile Domens, Tanzanie : Jean Denis Joubert, Vietnam : Eric Montanges

Destination	Durée	Tarif hors vol
Islande	13 jours	5 355 €
Andalousie	5 jours	1 215 €
Afrika Burn	10 jours	3 875 €
Danube	8 jours	2 165 €
Islande	8 jours	3 835 €
Mongolie	16 jours	3 245 €
Tanzanie	10 jours	4 245 €
Québec	12 jours	3 995 €
Vietnam	12 jours	2 745 €
Cuba	10 jours	2 845 €
Patagonie	14 jours	4 995 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.

 Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

RÉPONSES

Découvrez PHOTO et choisissez votre formule d'abonnement

► MA FORMULE PASSION : 1 AN - 12 NUMÉROS + 2 HORS-SÉRIES



52 ,90€
SEULEMENT
au lieu de 79,80€*

Soit
33%
de réduction

► MA FORMULE CLASSIQUE :

1 AN - 12 NUMÉROS

44,90€
SEULEMENT
au lieu de 66€*

Soit 31% de réduction

PRIVILÈGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est OFFERTE
avec votre abonnement papier.



- Disponible sur : ordinateurs, tablettes et smartphones.
- 7 jours/7 - 24h/24.
- Accessible partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

RP301



■ OUI, je m'abonne
à la formule PASSION :
1 an (12 n°) + 2 hors-séries
pour **52,90€** seulement
au lieu de 79,80€*.

-33%

919209

► J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter
si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

► Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin : /

Date et signature obligatoires :

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/05/2017. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre :



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Une scène de théâtre composée en bord de mer par Gérard Heloise, un envol de mouettes saisi place de la Concorde par François Boizot et une piscine de rêve dénichée en Islande par Matthieu Robinet, voici nos 3 gagnants.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

En évoquant la photo de mode des années 50, Véronique Thomazo prend la première place du podium, que complètent les sables de Camargue de Christian Schwarz, et l'armée fantôme de Fabrice Puliero.



**VOYAGE AGUILA/RP:
TROIS CONTINENTS**

Mongolie, Birmanie, Cuba et Italie, nos photographes voyageurs sont venus à la rédaction présenter une belle moisson d'images. Projection-débat et sélection, voici nos coups de cœur.



**CONCOURS
MODE D'EMPLOI**

Ce mois-ci, suite de notre concours Longue Focale, et début d'une nouvelle compétition : en partenariat avec les Rencontres d'Arles, tentez de gagner un stage animé par un photographe renommé pendant les Rencontres de cet été.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Pour participer à nos concours, vous pouvez soumettre vos photographies sous forme de tirages envoyés par la Poste, ou bien via notre site Web dédié, à l'adresse suivante: concours.reponsesphoto.fr. Ce mois-ci, outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, nous vous proposons deux compétitions bien différentes. La première, sur le thème **Longue Focale**, est destinée aux fans des grands zooms. La deuxième, en partenariat avec les **Rencontres de la Photographie d'Arles**, vous permettra peut-être de gagner un prestigieux stage photo et de donner ainsi un nouvel élan à votre pratique photographique. Pour cela, il faudra nous faire parvenir une série de 5 photos avant le 30 avril. Tous les détails page 58. Pour finir, ne ratez pas notre prochain numéro pour découvrir les lauréats du **Prix du Jury N & B Lumière-Réponses Photo**, et ceux du concours du **Festival Européen de Photo de Nu**.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

GÉRARD HELOISE

(Rueil-Malmaison)
Canon EOS 550D, 24-70 mm

Gérard avait lu un article sur l'hyperfocale et cherchait un sujet pour la mettre en pratique. Ce plateau de spectacle monté au bord de la plage d'Anglet lui a permis de construire un cadrage s'ouvrant comme sur une scène de théâtre. Après 10 mn d'attente, AF désactivé et mise au point calée sur l'hyperfocale (voir

RP 290), cette fillette est venue s'inscrire en oblique dans les airs, apportant une dynamique à un environnement statique, voire figé. À f:7,1 au 38 mm réglé à 10 m, sa profondeur de champ s'étendait de 5 m à l'infini : le maximum possible en conservant une sensibilité de 100 ISO et le 1/400 s...

Pour participer à nos concours, voir page 56. Et sur notre site : www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

FRANÇOIS BOIZOT

(Verneuil-sur-Seine)

iPhone 6

Image surprenante, pas tant par la présence de mouettes place de la Concorde (elles remontent la Seine pour l'hiver) que par l'incroyable profondeur de champ (désidément!) qu'elle présente! Bien que le diaph soit f.2,2 la netteté s'étende, à cette distance de prise de vue, d'environ

30 cm jusqu'à l'infini. Une sensation d'irréalité qui ne doit rien à Photoshop et s'explique par la très petite taille du capteur de ce smartphone (4,8x3,6 mm). Ce cadrage hitchcockien nous offre, figé au 1/2000 s, une vision dont nos yeux n'ont guère l'habitude...

3^e prix 50€

MATTHIEU ROBINET

(La Ciotat)

Canon EOS 550D, 17-50 mm

En Islande, au pied du volcan Eyjafjallajökull de célèbre mémoire, se trouve une piscine de rêve... Creusée dans les années 20 au milieu d'un paysage aussi magique que phosphorescent qu'aucune route ne dessert, elle est alimentée par une source à plus de 30 °C! En ne donnant pas de limites au rebord du bassin et en repoussant la tentation de sursauter les couleurs (un mal islandais), Matthieu transforme une photo de vacances en vision subjective un peu étrange et, c'est le cas de le dire, contemplative.



Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1er prix 100 €

**VÉRONIQUE
THOMAZO**

(Nice)

Canon 600D, 18-135 mm
L'air de rien, la photo de Véronique rappelle certaines images de mode haut de gamme des années 50 où un accessoire était présenté, sans avoir l'air d'y toucher, dans une image élégante et un brin décalée. La jambe, étrangement isolée et doublée par le profil du chien, suit l'exacte diagonale d'un cadre qui croise les courbes.

Pour participer à nos concours, voir page 56.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

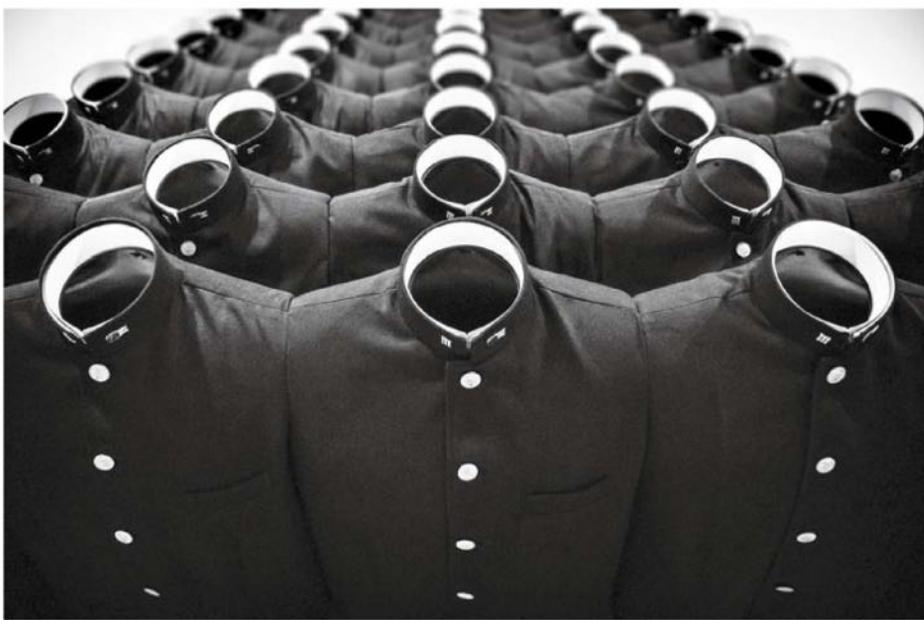
CHRISTIAN SCHWARZ

(Bergem, Luxembourg)
Fuji X-T1, 10-24 mm

Comme Gérard, notre gagnant catégorie couleur, Christian s'est reposé sur la distance hyperfocale pour maximiser sa profondeur de champ: à f:18 à un équivalent

15 mm, celle-ci a assuré la netteté depuis les 15 cm du capteur jusqu'à l'infini... Les paillettes givrées du ciel et la granulosité crissante du sable de la Camargue peuvent

donc se rejoindre totalement, sous un éclairage latéral qui sculpte les reliefs. Le contraste accentué du rendu apporte une dramatisation qui sied bien à ce paysage.



3^e prix 50€

FABRICE PULIERO

(Andrésy)
Canon EOS 650D,
15-85 mm
Voilà une photo que n'auraient pas reniée les Surréalistes d'antan! Certes le sujet était "tout cuit" dans cette installation d'une exposition lilloise sur la Corée, encore fallait-il bien l'exploiter photographiquement. Fabrice a choisi un point de vue plongeant afin de déployer l'effet de perspective, et veillé à une rigoureuse symétrie pour respecter l'ordonnance toute militaire de cette Armée des Ombres.

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot

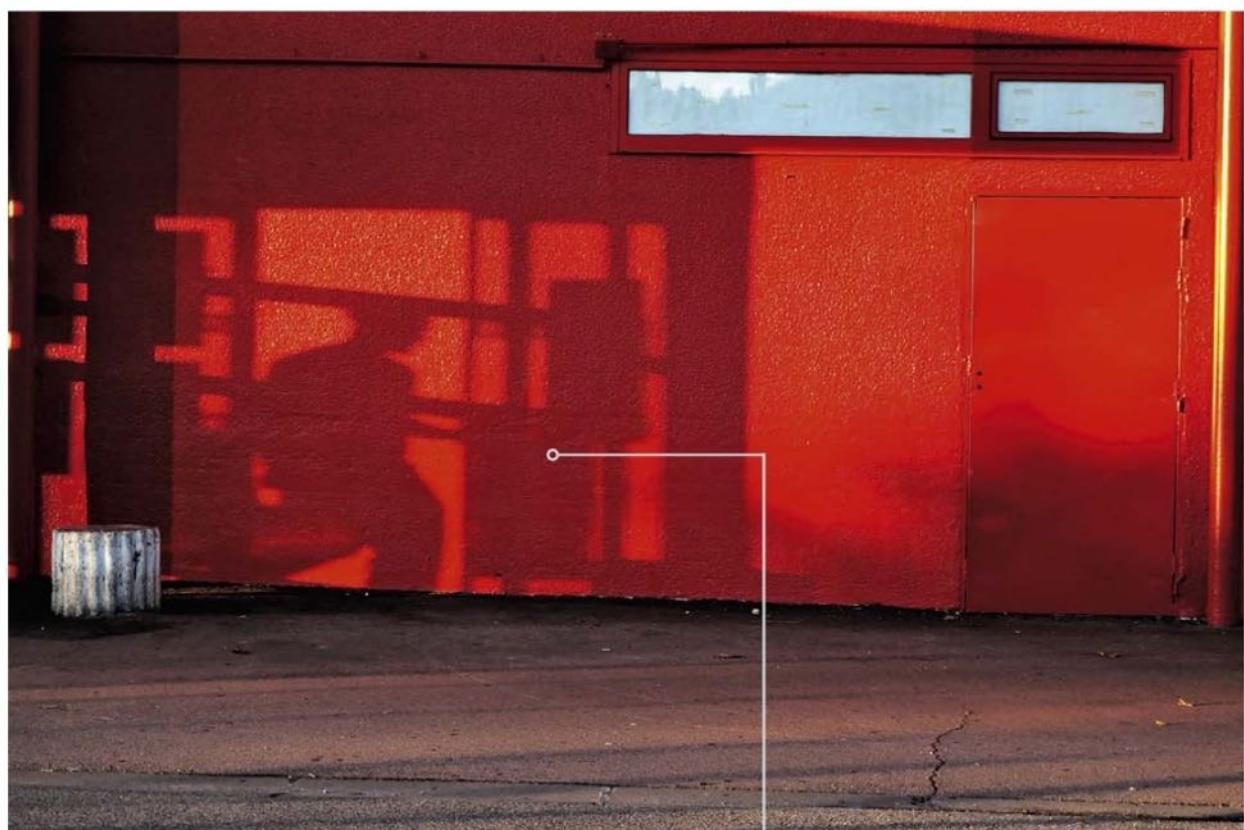


Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférerons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



BÉNÉDICTE COSTESEC

Carcassonne

- Boîtier: Sony NEX-6
- Objectif: 16-50 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/160 s/f:5,6

La lumière rasante du soleil d'hiver en fin d'après-midi faisait chatoyer la façade rouge de la grande surface. Bénédicte s'est focalisée sur l'ombre portée de la sortie du magasin et a attendu qu'une silhouette y fasse son apparition. Bien vu, mais un peu timide... RM

Une silhouette discrète

La réflexion de la lumière sur le sol a éclairé l'ombre, dont le dessin paraît, du coup, un peu pâlot. Un cadrage plus serré pour réduire le sol (en conservant les vitres en coin), une sous-exposition de 1 IL et une horizontale plus franche auraient donné davantage de punch à cette allégorie consumériste.



GILLES SIMON

Fleurier (Suisse)

- Boîtier: Pentax K-5
- Objectif: Tamron 70-200 mm (132 mm)
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s à f:3,5

L'uniforme d'écolier sied toujours à Angus Young, 62 ans, légendaire guitariste d'AC/DC, ici au Stade de Suisse de Berne en 2016. La pluie apporte un petit quelque chose en plus nous explique Gilles. C'est vrai, mais pourquoi ne pas essayer un cadrage un peu plus rock'n'roll? YG

Statufié

Le cône de lumière du projecteur est renforcé par les gouttes de pluie, bien restituées grâce au choix judicieux d'une vitesse d'obturation moyenne. Mais le sujet principal centré rend la scène trop statique. Un comble!

Recadrage proposé

Restons dans le format carré: une bonne idée pour garder l'esprit pochette d'album. Un décentrage et un basculement d'Angus suffisent à rendre ses riffs plus rageurs. En haut à gauche, il y a même la place pour le fameux logo!



Les analyses critiques



XAVIER SAINT-HILLIER

Nantes

- Boîtier: Canon EOS 6D
- Objectif: 24-105 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph:
1/250 s/f:11

Passionné d'urbanisme, Xavier trouve dans Nantes Métropole tout l'espace nécessaire pour s'exprimer! La rue basse et dense donne des allures apocalyptiques à ce qui semble être les excroissances techniques au sommet d'un toit terrasse... Une belle atmosphère, mais un parti pris centré qui nuit un peu à la dramatisation... RM

Ponctuation

En abaissant son point de vue, Xavier a donné de la présence aux flaques et à la plaque métallique. Il a bien sûr veillé à ce que le disque solaire se reflète dans l'eau.

Recadrage proposé

Rien de drastique dans le recadrage homothétique ci-contre. J'ai juste placé le soleil et sa réflexion sur la médiane verticale pour en faire l'axe de l'image, ce qui dynamise également la perspective du parallélépipède.

Centrage

L'arête centrale du parallélépipède grillagé et la rambarde sont situées pratiquement sur les médianes du cadre. Cette composition centrée, trop équilibrée, neutralise quelque peu l'atmosphère inquiétante de la scène.



ARISTIDE KOUDAYA

Waremmé

- Boîtier: Nikon D80
- Objectif: 18-135 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph:
1/250 s/f:7,1

Le sens de la lumière indique qu'il est encore le matin sur les remparts de Bastia. Le soleil direct dessine des ombres franches et fait éclater les ocres dans une géométrie complexe. Comme l'image de Xavier en page de gauche, un excès de symétrie casse la dynamique du cadre. RM

Excès de bleu

Certes, il était tentant d'inclure tout ce somptueux azur aérien et marin dans le cadre... Toutefois, il occupe une surface pratiquement identique au bâti, et ils se neutralisent en quelque sorte l'un l'autre.



Emboîtements géométriques

Les différents plans s'encastrent les uns dans les autres avec un bel ensemble dynamique, au diapason du grimpeur. Notez le triangle de l'ombre sur l'escalier, dont la pointe vient juste toucher la base du mur. Aristide était là pile poil à la bonne minute! Le personnage sur la tour donne une échelle de profondeur à l'image. Aristide a opéré une légère sous-exposition (- 1/3) qui fait claquer la saturation.

Recadrage proposé

Pas de quartier! Le recadrage au carré élimine une bonne partie de la mer mais redynamise le jeu de construction en accrochant les lignes fuyantes dans les coins.



VINCENT LANDELLE

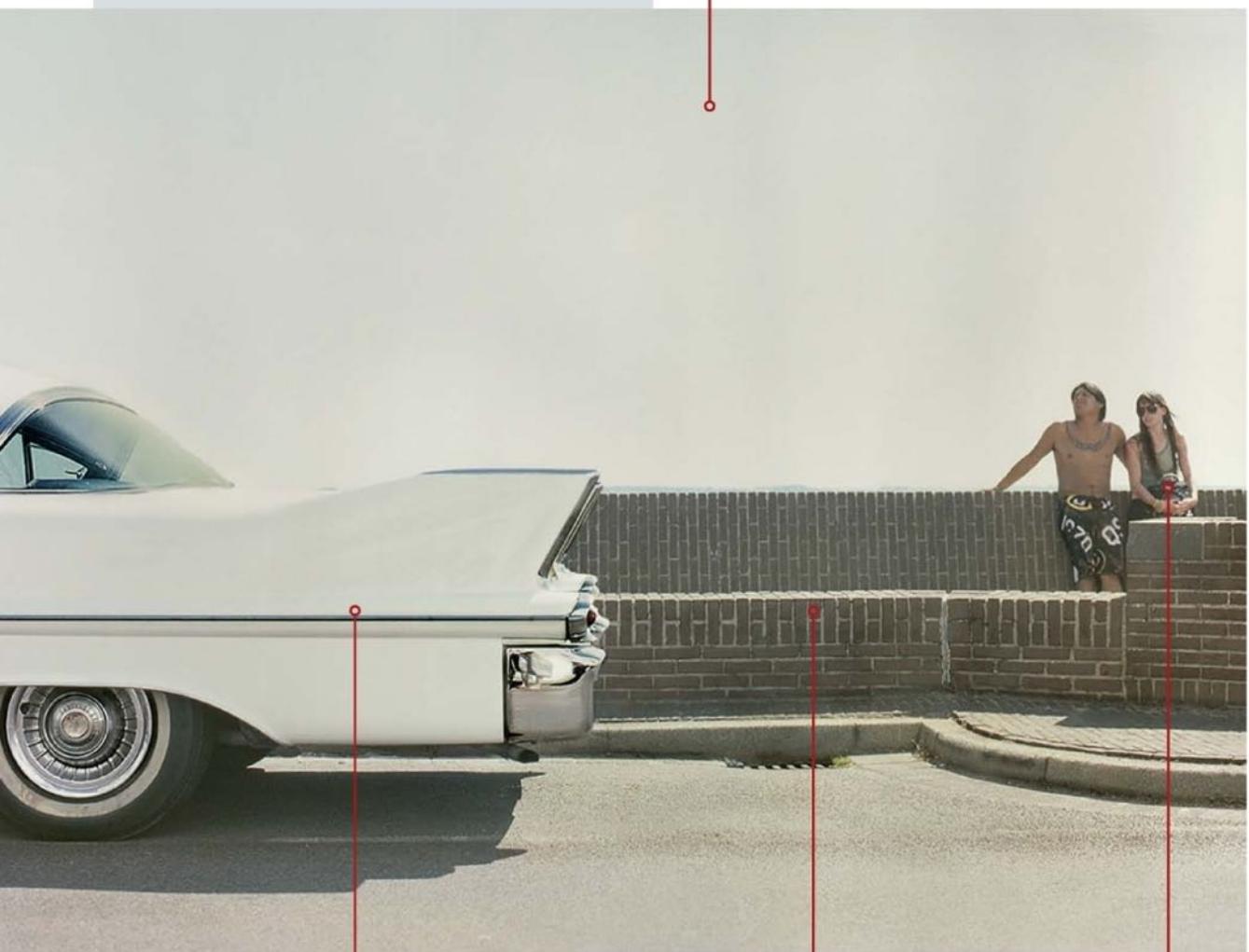
Nantes

- Boîtier: Mamiya 645
- Objectif: 80 mm
- Film: Velvia 100
- Vitesse/diaph: nc

Vincent est un professionnel de la retouche numérique, ce qui ne l'empêche pas d'utiliser un moyen-format 4,5x6 argentique pour ses loisirs! Un film invisible périmé donne un agréable parfum 50's à cette image, qui aurait pu toutefois mieux tirer parti du muret... RM

Sans blanchiment?

Une surexposition à la prise de vue et un film ayant tardé à aller au labo ont donné un aspect laiteux et désaturé à l'image, typique d'un traitement "sans blanchiment". Cette opération consiste à zapper, lors du développement, la phase de blanchiment, qui élimine l'image argentique n & b pour ne laisser que les couches de colorants dans l'éмуision. La plupart des boîtiers numériques savent simuler ce rendu via leurs filtres d'effet.



Coupe coupée

Vincent a choisi de tronquer cette superbe Cadillac Sixty-Two Coupe DeVille de 1958 (merci à nos amis de *Sport Auto* pour l'identification!). Bien vu, son image prend un autre statut que celui, banal, de "photo de voiture".

Trop haut ou trop bas?

Le point de vue abaissé détache le coffre de son ombre et souligne les lignes affûtées de la belle américaine, que les murets semblent poursuivre. Dommage que cela soit "entre deux": un poil plus bas et la baguette de la carrosserie s'alignait avec le rebord éclairé du premier muret, un poil plus haut et le sommet du second muret s'alignait avec l'ailelon. Dans les deux cas, il y avait un parti pris graphique.

Un sur deux!

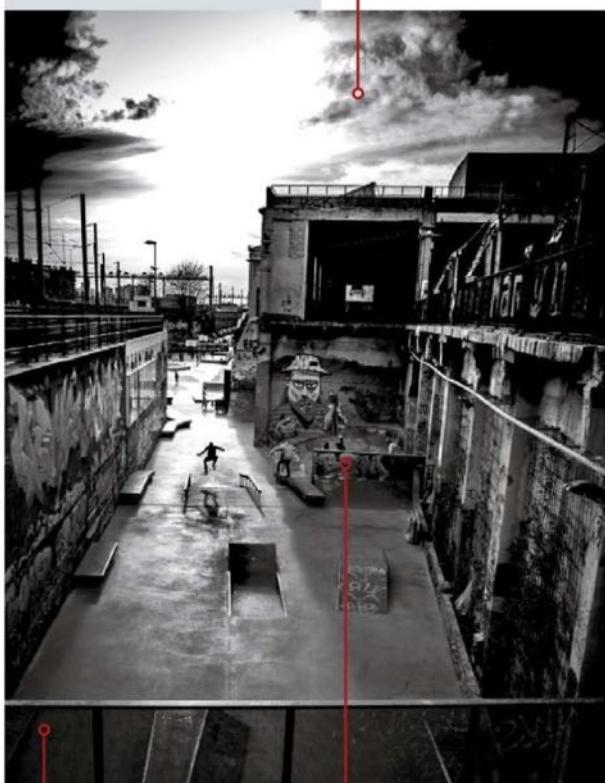
Autant l'homme en bermuda colle parfaitement avec l'esprit "California 50's" de l'image, autant sa compagne paraît trop en avance sur son temps! Un hiatus temporel qu'il était toutefois difficile d'éviter: les personnages en bord de cadre étaient nécessaires à l'équilibre et à la vie de l'image.

TRISTAN SCHARWITZEL

Marseille

- Boîtier: Lumix GX-80
- Objectif: 24 mm
- Sensibilité: 250 ISO
- Vitesse/diaph:
1/1250 s à f:4

Le skatepark de la Friche de la Belle de Mai, à Marseille, offre aux graffeurs comme aux street photographers un spot spectaculaire. Tristan a utilisé intelligemment le contre-jour, mais son petit théâtre d'ombres s'est noyé dans l'encre du soir... YG



Tenter le recadrage

La courte focale utilisée n'a pas permis d'éliminer cet encombrant premier plan. Trop de zones sombres en bas et à droite, on proposerait bien à Tristan un recadrage sur ces deux côtés pour concentrer davantage l'action sur le héros de l'histoire.

Le bon moment

Le soleil couchant, en se faufilant entre deux masses de nuages, crée un effet projecteur qui s'engouffre dans le tunnel du skatepark, en contrebas des voies de chemin de fer. La sautillante silhouette et son ombre occupent le centre de la scène. Tristan a déclenché pile au bon moment.

Invités indésirables

Ni dans la lumière, ni franchement dans l'obscurité, ni dans l'action ni absentes, les silhouettes autour du *bow*/ perturbent le regard et compliquent la lecture de l'image. Mais on ne choisit pas ses acteurs...

Laura PANNACK & Mélanie WENGER Lauréates 2017

Prix HSBC pour la Photographie



© Laura PANNACK



© Mélanie WENGER / Cosmos

LE PRIX HSBC POUR LA PHOTOGRAPHIE ACCOMPAGNE TOUS LES ANS 2 PHOTOGRAPHES :

- ♦ Publication de la première monographie avec Actes Sud.
- ♦ Exposition itinérante de leurs œuvres dans 5 lieux culturels en France et à l'étranger.
- ♦ Aide à la production de nouvelles images, présentées lors de la dernière étape.
- ♦ Acquisition par HSBC France de six œuvres par lauréat pour son fonds photographique.

Suivez-nous sur

ERWANN MARTIN

Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine
● Boîtier: Pentax K-50

● Objectif: 35 mm
● Sensibilité: 100/400
● Vitesse/diaph: voir texte

Les pitons de Reynisdrangar, en Islande, sont un des spots spectaculaires de cette île pleine de surprises. Erwann a planté son trépied dans le sombre sable volcanique pour prolonger sa pose sur 6 s. Un paysage digne du *Seigneur des Anneaux*, mais qui eut mérité un point de vue plus bas. RM

Barad-dûr

Difficile de ne pas songer, devant cette aiguille aussi sombre qu'effilée, à la tour de Sauron émergeant des brumes du Mordor! Erwann s'est placé de manière à ce que les gloires projetées par la percée dans la nue surgissent à l'aplomb de la "tour". Bien vu.



Qui va là ?

La plage de Vik fait partie des "must see" de l'Islande, et nombreux sont les pieds qui foulent son sable volcanique. Ces traces brouillonnées gâchent un peu la sensation de bout du monde qui émane de l'endroit. En positionnant son boîtier plus bas, Erwann les aurait estompées tout en donnant davantage de présence à la matière du basalte et à la fluidité de l'eau. À défaut, Photoshop sait très bien effacer les pas de fâcheux...

Coup de projecteur

Au premier examen du paysage d'Erwan, j'ai tiqué en repérant ce rayon lumineux passant devant le grand piton et éclairant le rocher comme d'un coup de projecteur... L'atmosphère ne me semblait pas suffisamment brumeuse pour qu'un tel miracle se produise à une si courte distance de l'appareil. Mea culpa, une petite recherche m'apprit que la mer était très souvent forte sur cette plage, assez pour créer une vapeur permanente d'embruns dans laquelle des rayons dirigés (que Erwann a accentués sur Photoshop) pouvaient se dessiner. Quant au spot lumineux, il n'existe pas... Il s'agit de l'embrun d'une vague ayant opportunément frappé le rocher au bon moment: le dieu Freyr devait sans doute passer dans le coin...

Pose hybride

Comment obtenir une pose à la fois assez longue pour lisser la mer (un grand classique du paysage marin) et suffisamment courte pour garder une lisibilité sur l'éclume ? En les fusionnant sur Photoshop pardi ! Cette image est le produit d'une exposition de 6 s à f:29 avec un filtre ND 400 (réduction de 9 diaphragmes) et d'une autre au 1/125 s à f:16.

Tridimensionnelle

Il n'est pas si facile d'évoquer dans une même image les trois dimensions d'un paysage urbain : la ligne d'horizon, la verticalité des gratte-ciel, la profondeur que suggèrent les plans bien étagés. La composition de Valentin y parvient parfaitement.

Cadrage

La position périlleuse de son actrice principale et la sensation de vertige qu'elle devrait susciter s'accordent mal du cadrage horizontal. Entre panorama et plongée, il faut choisir.



VALENTIN BERTRAND

Montpellier

- Boîtier : Sony A7R
- Objectif : 28 mm
- Sensibilité : 50 ISO
- Vitesse/diaph : 1/1600s à f.2

Il est 6 h, Shanghai s'éveille. Un lever de soleil éclatant illumine la skyline de la mégapole chinoise. Le contre-jour laiteux enveloppe la méditation d'une jeune fille, juchée sur une aérienne plate-forme. On se laisserait glisser avec plaisir dans le vertige ainsi suggéré, mais celui-ci ne reste que modeste. La faute à un cadrage horizontal, et à un contre-bas plongé dans l'ombre. RM

Lumière

La sous-exposition du contrebas entraîne également la sensation de vertige, la jeune fille paraissant posée sur une masse sombre. Difficile de corriger cela à la prise de vue, mais une petite opération de débouchage de la zone en post-production résoudra le problème.

CONCOURS PHOTO MONTIER 2017

Dépôt des photos sur :
concours.photo-montier.org



**Clôture : 30 avril
40 000 € de lots**

Renseignements :

AFPAN « l'Or Vert »

+ 33 (0)3 25 55 72 84

maud@photo-montier.org

www.photo-montier.org

Photo : © Stéphane HETTE - artofbutterfly.com

Vos photos À L'HONNEUR

Réponses Photo/Aguila Voyages Photo

Trois continents

Le débriefing des photos à la rédaction



Ces dernières semaines, nos voyageurs ont moissonné trois continents avant d'affronter les critiques bienveillantes de la rédaction. Merci à leurs photographes-accompagnateurs: Richard Fasseur en Mongolie, Patrick Escudero à Cuba, Jean-Denis Joubert en Birmanie, Leo Gayola et Loïc Perron dans la région des Cinque Terre en Italie.



MANUEL GOEPFERT

(St-Julien-en-Genevois)
Canon EOS-1Dx MK II

À l'automne, la Mongolie marie le bleu et l'or. Les plaques de glaces du premier plan répondent aux nuages.

Voyage Réponses Photo/Aguila Voyages Photo



RICHARD COMPEYRON (Paris) Nikon D750

L'heure bleue à Cinque Terre, en Ligurie. L'éclairage public au sodium joue les contrastes de complémentaires.



LAURENCE FERNON (Beaupuy) Nikon D750

Une image en filé très simple, que les chevaux des steppes mongoles ponctuent dans un beau mouvement minimaliste.



CLARISSE LONGUY (Arcueil) Canon EOS 100D

Un point de vue original sur Cuba, servi par une palette binaire de couleurs et une solide construction des lignes.





ISABELLE AUBERT (Tours) Canon EOS 70D

Sous une lumière idéale, des chameaux pour le portage, des motos pour les Mongols.



GUÉNOLÉ BOULCH (Chasne/Iillet) Nikon D810

À Cinque Terre, le boîtier placé très bas donne de la stature au personnage et de l'ampleur à la jetée.



MARIE GAUTRAY (Neuilly/Marne) Canon EOS 400D

La palette colorée restreinte et une composition efficace assurent une bonne lisibilité à ce portrait birman.



MARTINE CARBONNIER (Franconville) Sony A77

Cuba. Un joli contre-jour qui met en valeur l'élégance des silhouettes et la géométrie des lignes.

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**
- Concours Longue focale**
(Date limite d'envoi: 7 avril 2017)
- Concours RP/Rencontres d'Arles**
(Date limite d'envoi: 30 avril 2017)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature :

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

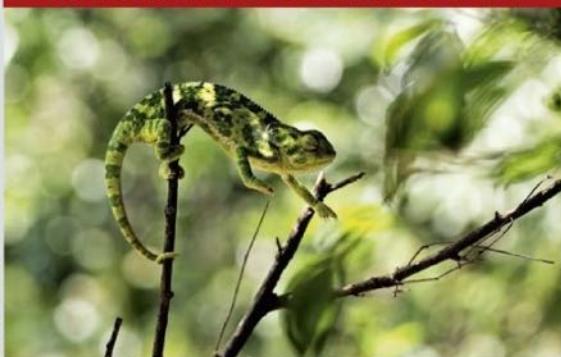
Nouveau concours

Vous êtes photographe sportif, photographe animalier, paparazzi? Voici une compétition à la mesure de votre zoom!

Longue focale

CONCOURS.REPONSESPHOTO.FR

PHOTO OLIVIER ANRIGO



Sur les pas d'Olivier Anrigo, spécialiste des super-télézooms (voir page 92), nous vous proposons de participer à notre compétition de chasse photographique. Tous les genres, tous les styles, tous les sujets sont acceptés. Seule consigne: exploiter les longues focales pour des prises de vue étonnantes. Nous jugerons bien sûr la maîtrise technique, mais avant tout la créativité de vos propositions. Les modalités précises du concours seront communiquées très bientôt (rendez-vous sur notre site), mais vous pouvez d'ores et déjà zoomer à la focale maximum!

Vous avez jusqu'au 7 avril 2017 pour participer.



PHOTOGALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

299€

• 229€

Panasonic FZ72

Ultra grand-angle 20mm + SUPER TÉLÉOBJECTIF 60X

* dans la limite des stocks disponibles

PHOTOGALERIE.COM

LE PLUS GRAND STOCK DE MATÉRIEL PHOTO EN BELGIQUE!

5 ANS DE GARANTIE pour toutes les précommandes du **Panasonic GH5***



* offre valable jusqu'au 31 mars 2017.

Panasonic

Caméscope 4K 60p/50P avec capteur type 1 pouce

HC-X1
3199€



PHOTOGALERIE.COM

Liège ☎ +32 4 223 07 91 ✉ liege@photogalerie.com

Bruxelles ☎ +32 2 733 74 88 ✉ bruxelles@photogalerie.com

Nivelles ☎ +32 67 33 12 66 ✉ nivelles@photogalerie.com

Concours Rencontres Trois prestigieux stages



PHOTO JULIO PEREIRO



PHOTO YANN LISART



PHOTO JULIO PEREIRO

Les stages photographiques organisés par les Rencontres d'Arles, animés par des photographes de renom, sont parmi les plus réputés. Nous vous offrons la possibilité d'y participer gratuitement. Pour gagner le stage de votre choix, envoyez-nous sous forme de tirages ou de fichiers numériques un dossier de cinq photographies. Le thème est libre, et le jury composé de membres de la rédaction de *Réponses Photo* et des Rencontres d'Arles choisira trois lauréats : les deux meilleurs dossiers gagneront un stage d'été, et le coup de cœur du jury un stage week-end. Attention, la date limite de réception des dossiers est fixée au 30 avril 2017. Bonne chance à tous !

Réponses Photo renoue cette année avec ce traditionnel concours, qui a déjà permis à nombre de nos lecteurs de donner un nouvel élan à leur pratique photographique. Un stage photographique dans le cadre des Rencontres d'Arles est une expérience unique, l'occasion de côtoyer pendant plusieurs jours un photographe réputé, et au sein d'un petit groupe, de profiter de son regard et de ses connaissances. Nous vous présentons ci-contre un avant-programme des stages 2017. Attention, les prix d'une valeur pouvant aller jusqu'à environ 700 € ne comprennent pas les frais d'hébergement et de transport.

Comment participer ?

Il vous suffit de nous faire parvenir cinq photographies représentatives de votre travail sur un thème libre, en couleur ou en noir et blanc. Pour nous envoyer des tirages (format 30x40 cm maxi) ou des impressions numériques (joindre un CD avec fichiers Jpeg, A4 en 300 dpi), utilisez impérativement le bulletin que vous trouverez en page précédente, à photocopier et à coller au dos de chaque épreuve. Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format ! Vous pouvez aussi participer en nous envoyant directement vos fichiers numériques : préparez un dossier de cinq images (Jpeg en 300 dpi au format A4) et transférez-le en utilisant un service du

type WeTransfer ou Dropbox à l'adresse suivante : concours@reponsesphoto.fr. Le jury se réunira dans la deuxième semaine de mai et les gagnants seront prévenus dans la foulée pour qu'ils puissent choisir leur stage et s'organiser en conséquence. Le programme complet de cet été n'est pas encore finalisé mais il est mis à jour en permanence sur le site des Rencontres : www.rencontres-arles.com

Que gagne-t-on ?

✓ **Les deux lauréats :**
Un stage de 4 à 6 jours à choisir au sein du programme été, du 3 juillet au 18 août 2017 + un forfait toutes expositions

✓ **Le coup de cœur :**
Un stage week-end de 2 ou 3 jours à choisir au sein du programme 2017 + un forfait toutes expositions

d'Arles/RP photo à gagner



Les Rencontres de la photographie d'Arles organisent depuis plus de 45 ans des stages de photographie, le temps d'un week-end toute l'année et sur des temps plus longs, le printemps et l'été.

Une quarantaine de photographes professionnels viennent partager leurs expériences, leurs connaissances et leurs visions. Invités pour la justesse de leurs travaux, c'est l'envie de transmettre et leur qualité pédagogique qui déterminent leur présence à Arles.

LES STAGES WEEK-ENDS

Ces week-ends de découvertes, sur 2 ou 3 jours permettent de faire un point sur sa pratique et de perfectionner certains aspects techniques et esthétiques. Ces stages se déroulent entre février et septembre et une dizaine de thématiques sont proposées, notamment:

- ✓ **Regards sur la ville**
- ✓ **Prises de vues et maîtrise des fichiers numériques**
- ✓ **Lumières sur le portrait**
- ✓ **Parcourir et éditer ses photographies**
- ✓ **Le grand pèlerinage des gitans**
- ✓ **Maîtriser la lumière**
- ✓ **Trouver sa sensibilité photographique**
- ✓ **Regard et choix techniques**

LES WORKSHOPS PRINTEMPS ET ÉTÉ

Au plus proche des enjeux esthétiques, éthiques et techniques de la photographie, c'est une grande diversité de thèmes qui est proposée le printemps et l'été. Un programme qui permet de multiples approches de la photographie, interrogeant autant son sens, que sa forme: portrait, reportage, nouveau documentaire, édition, paysage, fiction, mise en scène... Seront entre autres au programme en avril, juillet et août, les stages suivants:

Jérôme Bonnet *Portrait: le temps d'une rencontre*

Françoise Huguier *Aller vers les autres*

Grégoire Korganow *Itinéraires et territoires*

Vee Speers *Portrait: langage et sensibilité*

Patrick Le Bescont *Concevoir et réaliser un livre*

Pierre de Vallombreuse *Raconter la vie des hommes*

Diana Lui *Une part d'intime et d'invisible*

Olivier Culmann *Chercher sa propre photographie*

Ludovic Carème *Portrait: un autre moi-même*

Jean-Christophe Béchet *Construire son regard*

Ljubisa Danilovic *Le fil d'une narration*

Christian Caujolle *Editing: le sens des choix*

Léa Crespi *Portrait, autour des choses.*

Antoine D'Agata *Le journal intime:
aux limites de l'acte photographique*

DES STAGES OUVERTS À TOUS

DANS UN CADRE EXCEPTIONNEL

Les stages sont ouverts à tous les passionnés, amateurs et professionnels. L'opportunité d'être en immersion complète avec des praticiens venus des quatre coins de la France ou du monde, permet des échanges stimulants et constructifs. Le lieu nommé la Maison des stages est situé dans un ancien hôtel particulier du XVIII^e, en plein cœur d'Arles, à proximité des plus importants édifices patrimoniaux de la ville et à quelques kilomètres seulement du littoral méditerranéen. Cet espace est équipé de postes informatiques, de matériel d'éclairage, et d'espaces de prises de vue, qui sont mis à la disposition des participants.

**PROGRAMME COMPLET DES STAGES:
WWW.RENCONTRES-ARLES.COM**

MASTERCLASS N°2

Bruce Davidson

À la rencontre de l'autre

C'est en admirant les reportages réalisés au pays de Galles dans les années 1950 par W. Eugene Smith, ou encore par Robert Frank, que l'Américain Bruce Davidson eut envie d'aller photographier à son tour les communautés de mineurs. En 1965, il se rend dans le village de Cwmcarn, dont les mines sont sur le point de fermer. En 10 jours, il produit un très beau corpus d'images, en n & b ou en couleur, comme ce touchant portrait d'enfant. Une image qui nous en apprend beaucoup sur le style de ce grand photographe de Magnum, entre documentaire social et déambulation poétique. **Julien Bolle**

Un portrait-paysage à résonance sociale

C'est quand il était sous les drapeaux de l'armée américaine à Paris dans les années 50 que Bruce Davidson entendit pour la première fois le nom de Cwmcarn. "L'endroit où envoyer son pire ennemi", selon son sergent gallois. Curieux, il s'y rend pour quelques heures seulement et, sous le charme, se jure d'y retourner. En 1965, une commande touristique au nord du Pays de Galles permet enfin au jeune photographe de l'agence Magnum de revenir passer 10 jours dans cette cité minière du sud de la région. C'est une époque de transition, les mines ferment, et la situation sociale est tendue. Mais plutôt que de montrer des mineurs au travail, le photographe déambule librement à la rencontre des habitants, notamment des enfants. Armé de son Leica, il livre une série de portraits au grand-angle 28 mm qui les saisissent dans leur environnement, en laissant une large place à ce dernier. Ainsi ce portrait est aussi

un paysage, cadré bien droit, et offrant au regard du spectateur de nombreux détails tout au long de sa perspective fuyante.

Une lumière propice

La lumière semble anodine dans cette image mais c'est loin d'être le cas. Même si le soleil est voilé (pas d'ombres portées), l'éclairage reste assez dirigé. Comme on peut le voir sur le muret, les maisons, mais aussi sur le visage de l'enfant, il s'agit d'une lumière de début ou de fin de journée, très latérale, et venant de la gauche. Ce soleil bas relève à la fois les matières, les couleurs, et les volumes, sans pour autant créer de trop forts contrastes, donnant une belle douceur à cette image. Même s'il utilise parfois le flash, Davidson aime travailler avec la lumière disponible qu'il tourne à son avantage, et nul doute qu'ici il a choisi le moment propice pour partir à la recherche de sujets. L'image n'aurait pas eu le même impact par temps dégagé, ou à l'inverse avec une lumière complètement bouchée.



© BRUCE DAVIDSON/MAGNUM PHOTOS

Une composition élaborée

Il existe différentes variantes de cette image, montrant que le photographe s'y est pris à plusieurs reprises. La première est en noir et blanc, Davidson ayant systématiquement doublé ce reportage avec deux Leica chargés de films différents. L'image la plus répandue, présentée ici, est en couleur, et s'avère plus descriptive. Bruce Davidson tenait notamment à montrer les fumées d'acide sulfurique à l'arrière-plan. Une troisième image, moins connue, diffère par sa profondeur de champ plus importante, avec l'arrière-plan très net, et par le fait que



Pays de Galles, 1965

l'enfant est plus statique et regarde l'objectif. Mais c'est la deuxième qui a été retenue à juste titre, laissant le paysage dans le flou et accentuant ainsi la présence de l'enfant, saisi par ailleurs dans une attitude plus dynamique. On voit comment Davidson a tâtonné pour parvenir au meilleur équilibre entre portrait et paysage et affirmer son style. Ce qui est sûr, c'est qu'il aimait ce point de vue, puisqu'une quatrième image, verticale cette fois-ci, a été prise exactement au même endroit, mais à un autre moment, avec comme sujet un adolescent. On est loin de l'instantané !

Un sujet à forte personnalité

Même si cette photo s'apparente à un paysage, on reste dans le registre du portrait, le point d'accroche du regard étant cet enfant semblant sorti de nulle part avec son landau. Malgré les apparences, il s'agit, selon Bruce Davidson, d'une petite fille. Comme il le dit, "un petit garçon affublé d'un landau n'était pas quelque chose d'envisageable dans ce contexte". Cette ambiguïté ajoute au charme de l'image, et renforce la vision déjà incongrue de cet attelage innocent surgi d'un paysage hostile. "Je n'étais pas là pour faire de déclara-

tion politique, explique Davidson, seulement pour photographier la beauté de ce que je voyais". L'opposition bleu/roux des vêtements et des cheveux de l'enfant, que l'on retrouve sur la peluche et la poupée, constitue un autre motif fort pour l'œil. Enfin, le fait que le sujet soit coupé en bas est délibéré, puisque ce même cadrage est adopté dans les différents essais : en suivant la composition générale en lignes fuyantes coupées, le landau "tronqué" donne une belle impulsion à l'image qui, sinon, aurait été statique et figée. Comme une impression d'instantané...

Ce que Bruce Davidson m'a appris



Julien Bolle considère Bruce Davidson comme l'un des maîtres qui lui ont donné envie d'arpenter les rues pour photographier ses contemporains. Voici quelques enseignements qu'il a pu tirer de l'œuvre colossale de ce membre de l'agence Magnum.



Leçon N°1 Toujours rester à l'affût du motif

En matière de portrait de rue, la première chose est de rester en permanence en éveil afin de "voir venir" les images. Lumière et arrière-plan ont leur importance mais, quand on parle de portrait, c'est le sujet qui reste au centre de l'image, et donc de notre attention ! Bruce Davidson a toujours eu la science du "casting". Dans l'exemple ci-dessus, j'avais planté le décor en m'assoyant derrière la vitre d'un café d'une rue passante de Londres. La lumière rasante de fin de journée créait un contraste très fort isolant les passants de l'arrière-plan. Après avoir réglé l'exposition et la mise au point en manuel, je n'avais qu'à attendre que des personnages forts apparaissent. L'angle étant réduit, il fallait anticiper en les regardant arriver. Cette passante est l'un de mes clichés préférés de la série, car même si l'on ne voit pas son visage, l'attitude est belle, et comme dans la photo de la page précédente, l'opposition des couleurs fonctionne à plein.

Leçon N°2 Savoir jouer de la lumière disponible

Même si Bruce Davidson a beaucoup travaillé au flash, notamment dans sa série "Subway" sur le métro new-yorkais, la plupart de ses travaux sont en lumière disponible, comme "Circus" ou son sujet sur le pays de Galles présenté en pages précédentes. Sans que cela se voie forcément, il utilise la lumière comme un outil pour mettre en valeur l'expression des sujets qu'il rencontre, et sait trouver les meilleurs angles selon l'éclairage disponible, qu'il soit naturel ou artificiel. Mon image ci-dessous a été réalisée récemment en Italie du Sud, avec un effet assez marqué pour l'exemple. La lumière d'automne était basse et le soleil prêt à disparaître derrière les bâtiments. J'ai repéré de loin ce petit garçon assis sagement à l'arrière d'un triporteur. J'arrivais par-devant et la lumière franche et

directe n'était pas idéale, trop dure, l'enfant caché par le pare-brise, et l'arrière-plan balné. J'ai donc contourné le sujet et descendu quelques marches pour me positionner en contrebas, avec le soleil en contre-jour juste entre les deux immeubles. L'enfant m'a suivi du regard et j'ai déclenché deux fois, avec une ouverture de f6,3 pour conserver un arrière-plan un peu flou mais pas trop. J'ai gardé cette image car l'expression, presque hautaine, est la plus intéressante. Et puis la lumière éclairant le sujet par-derrière lui donne une aura toute particulière, renforcée par le point de vue en contre-plongée. Un vrai petit pape ! En plus d'optimiser l'éclairage, cet angle ancre aussi le sujet dans un environnement à la fois discret et bien perceptible, point important comme on va le voir dans l'exemple suivant...





Leçon N°3 Incrire le sujet dans son contexte

Dans le travail de Davidson, la dimension sociale est essentielle. Même s'il refuse le qualificatif de "photojournaliste", ce n'est pas non plus un "street photographe" attiré uniquement par la forme, ses images sont toujours porteuses de sens et d'informations sur le contexte socio-économique. Il se tient très proche des gens qu'il photographie, et ceux-ci occupent une position importante dans l'image, tout en laissant de la place à l'arrière-plan. Grâce à cette juste distance, Davidson crée ainsi une sorte d'empathie qui nous fait voir le monde à travers le regard du sujet plutôt que celui du photographe, notamment quand le regard se détourne comme sur la photo ci-dessus. On plonge ainsi dans l'humeur de la personne photographiée. J'ai croisé cette jeune Japonaise en hiver dans le quartier d'Akihabara,

celui des "geeks" fans de mangas. Postée à attendre je ne sais quoi, elle avait cette belle attitude mélancolique que je ne voulais surtout pas briser. Je me suis donc approché en regardant ailleurs et j'ai déclenché à la cinture, cadrant au jugé, et laissant les points AF en mode auto. Ce point de vue bas m'a permis d'inscrire mon sujet dans la perspective des immeubles, en détachant son visage des éléments gênants de l'arrière-plan, tout en lui donnant une certaine assise comme dans l'image précédente grâce à la contre-plongée. Bien sûr la chance a aussi joué, l'expression et l'alignement correspondant à mes espoirs! Je n'avais pas noté le câble qui souligne heureusement la direction du regard. Ayant cadré horizontalement, les bords de l'image étaient peu intéressants et je l'ai donc recadrée verticalement.

Leçon N°4 Ne pas hésiter à se confronter aux autres

Si la photo précédente a été prise "à la volée", celle ci-dessous est posée. En observant le travail de Davidson, et en lisant ses entretiens, on se rend compte que pour lui cette distinction n'a pas tant d'importance. On trouve ainsi les deux registres dans ses images du pays de Galles sans que cela soit gênant. Parfois aussi on pense à un instantané mais il s'agit en fait d'une image travaillée, le photographe ayant demandé au sujet de "rejouer" une attitude. Quand Davidson remarque une personne ayant une belle expression, il va ainsi tenter de la photographier sans se faire remarquer, quitte à ensuite entamer la discussion. C'est de toute façon un photographe qui aime aller au contact des gens, qui passe volontiers du temps dans des communautés et a réalisé de nombreux portraits consentis. Ce n'est pas mon cas. Moi qui suis plutôt timide, j'ai toujours du mal à faire poser des inconnus. Cela dit, je me soigne, et il m'arrive d'arrêter quelqu'un pour lui tirer le portrait, tout dépend du contexte et de l'humeur! Les fêtes populaires constituent un bon terrain de jeu, les gens étant en général plus enclins à se faire immortaliser costumés que lorsqu'ils se rendent au travail... Ainsi, chaque année, j'aime arpenter les rues de France ou d'Angleterre lors des fêtes d'Halloween, soit en me concentrant sur les expressions, soit comme ici en incluant les personnages dans un cadre plus large. Nul doute que j'avais en tête le fameux portrait de clown de 1958 ("The Dwarf") en réalisant cette image...



RÉPONSES

PHOTO

Stages

Organisés en collaboration avec
l'agence Aguilà voyages photo**NOUVEAU**

Ouvert
à tous les
niveaux
photo

Nos séjours en France avec un photographe professionnel



LAC D'ANNECY-BAUGES



MORBIHAN



CAMARGUE



CORSE



MONT SAINT-MICHEL



PARIS



PAYS BASQUE



PAYS CATHARE

Profitez d'une escapade dans les plus belles régions de France et affûtez votre pratique avec un photographe-accompagnateur professionnel.

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Destination	Durée	Tarif
Lac d'Annecy - Bauges	3 jours	440 €
Morbihan : Semaine du Golfe	4 jours	1 285 €
Camargue	3 jours	440 €
Corse	5 jours	970 €
Mont Saint-Michel	3 jours	495 €
Paris	1 jour	145 €
Pays Basque	4 jours	595 €
Pays Cathare	4 jours	640 €

Jusqu'à 45 € offerts pour toute inscription à plus de 1 ou 3 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 8 participants.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.



Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Pour un Film Day

David Godevais, organisateur du Disquaire Day, déclarait l'année dernière à *Sud-Ouest* que "le public qui achète des vinyles est constitué essentiellement de 18-35 ans. Ce sont des gens qui n'ont pas connu directement l'époque de ces disques et qui les ont découverts à travers leurs parents. Selon moi, cet engouement s'explique d'abord par la qualité sonore par rapport à celle des MP3, qui est très détériorée, mais aussi par le fait que l'on achète un vrai objet. C'est aussi une autre façon d'écouter de la musique". Le vinyle est en regain de forme. Avec une chronologie décalée, puisque le CD audio s'est imposé face au vinyle vingt ans avant que les capteurs ne supplacent la pellicule, l'industrie du film renoue depuis deux ou trois ans avec de la croissance. Certes, la production d'aujourd'hui ne représente guère plus de 2 % du milliard de rouleaux annuel atteint au tournant du XXI^e siècle. Mais quelques chiffres sont encourageants. Harman Technology, fabricant des films Ilford, a augmenté sa production de films de 5 % en 2016. Adox vient de dévoiler les plans de nouveaux bâtiments pour accueillir une unité de production. Au moment où nous écrivons ces lignes, le Berger Pancro400 est désormais disponible en 135 et en 120. Nous lui consacrerons un test le mois prochain. Le film ayant le vent en poupe, pourquoi ne pas créer une journée mondiale du film, à l'instar du Disquaire Day ? Un samedi par an, au printemps, les disquaires partenaires remplissent leurs bacs de disques aux tirages limités d'artistes connus, spécialement pressés pour l'occasion. Une grande promo annuelle pour les films contribuerait à son nouvel essor. PB



Philippe Salaün, tireur et photographe

Jusqu'au 25 mars, la galerie parisienne Argentic fait honneur à l'œuvre de Philippe Salaün. C'est l'un des tireurs français les plus réputés, de la génération des Jean-Yves Brégand ou Yvon Le Marlec. Ayant travaillé aussi bien pour Robert Doisneau, Willy Ronis, Izis, Claude Batho, Max Pam, Seydou Keïta ou Malick Sidibé, il nous présente un large éventail de sa collection personnelle. C'est aussi un photographe, dont le clin d'œil sensible et l'humour bienveillant ont produit de belles pépites. Philippe Bachelier l'a rencontré dans son labo, à Paris.

L'exposition qui t'est consacrée à la galerie Argentic rassemble aussi bien tes propres images que des tirages que tu as réalisés pour d'autres photographes. C'est un panorama de ta collection personnelle ?

L'exposition rassemble 60 photos de ma collection, dont les auteurs sont des clients et 10 tirages de mes propres images. Depuis 40 ans, j'ai accumulé des tirages, soit à la suite d'échanges avec des photographes, soit comme mode de rémunération en nature. J'en ai aussi acheté, par exemple à Seydou Keïta ou Malick Sidibé. Leurs photos avaient déjà une valeur commerciale. J'ai une belle collection de ces deux photographes, ainsi que de Jean Deparre.

En tant que tireur, quelle est la différence entre tirer pour soi et travailler pour quelqu'un d'autre ?

Pour mes propres photographies, je sais exactement ce que je veux. J'ai une pratique de longue date, du matériel de prise de vue performant et la bonne combinaison du film Tri-X avec le révélateur Rodinal. Mes négatifs sont très faciles à tirer. Les deux tiers ne me demandent aucun maquillage à l'agrandissement. C'est une configuration simple. Tirer pour d'autres photographes, c'est différent. Je mets mon savoir-faire au service de leur démarche.

Comment procèdes-tu ?

Les photographes me montrent leurs tirages, en m'indiquant ce qu'ils aiment ou apprécient moins. On part donc de leur approche. Ensuite, ils me confient quelques négatifs et je leur propose des essais,

ce qui me permet d'enregistrer les demandes spécifiques de chaque photographe. D'ailleurs, dans l'absolu, je ne sais pas ce qu'est un bon ou un mauvais tirage. Il m'est arrivé de tirer un négatif 6x6 pour un photographe, sans tirage témoin, avec pour seule recommandation de conserver l'esprit dans lequel je tirais d'habitude pour ce photographe. Quand il a vu le tirage, il a été surpris, me disant qu'il n'avait jamais fait une telle interprétation. Mais il était satisfait, car il y retrouvait son image. Le plus important est que l'auteur valide le résultat final. Cartier-Bresson avait une vision du

tirage : la lumière du Val de Loire, douce, conservant des détails dans les ombres et les lumières. Quand Sieff a sorti ses tirages, on a été à l'extrême du contraste. Ça a débloqué les esprits. C'est plus important que la quantité d'argent dans les papiers.

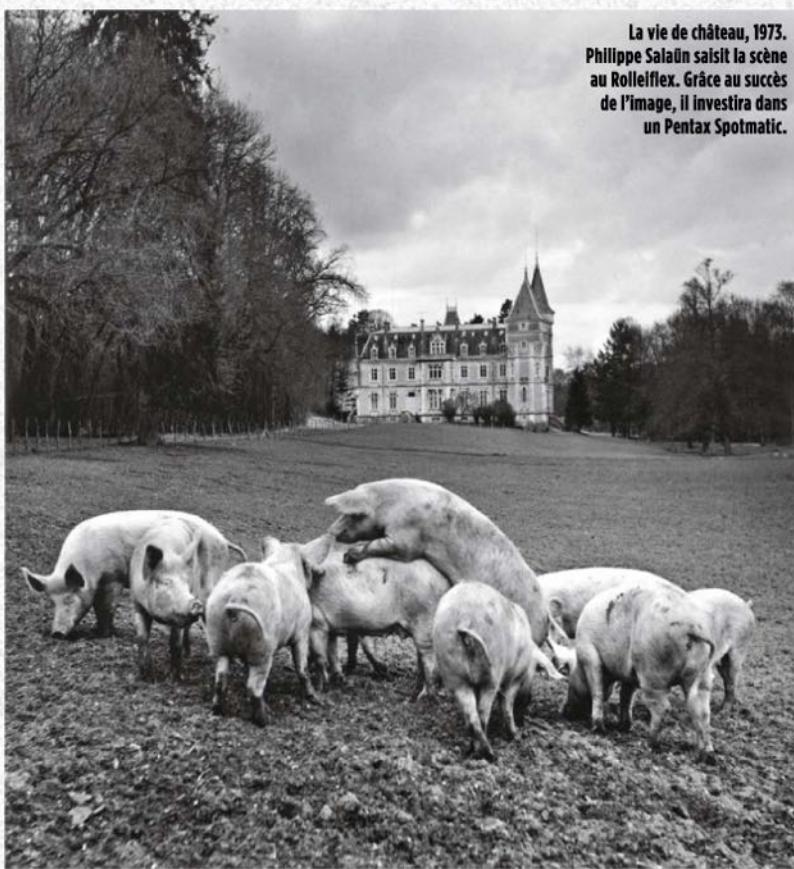
Revenons à tes propres images.

Tu parlais de Tri-X et de Rodinal comme combinaison heureuse.

Avec quel appareil travailles-tu ?

J'ai commencé très tôt avec des Pentax Spotmatic. Je suis resté fidèle à cette marque. Quand le LX est sorti, je l'ai rapidement adopté. Il porte le

La vie de château, 1973.
Philippe Salaün saisit la scène au Rolleiflex. Grâce au succès de l'image, il investira dans un Pentax Spotmatic.





numéro 60, en chiffres romains, car il est sorti l'année des 60 ans de Pentax. C'est l'aboutissement de leur technique en boîtier argentique mécanique. J'en ai sept, que Pentax m'a donnés. Chacun a un nom, qui est gravé. L'un d'eux porte même le nom de mon chat Mitsu. D'autres celui de mes deux fils ou de mon agent japonais. Je suis sponsorisé par Pentax depuis une trentaine d'années. J'ai acquis le dernier en 2003, date de la dernière production. J'ai quelques objectifs, mais je travaille surtout avec un 50 mm. Et donc avec du film Tri-X développé dans du Rodinal dilué 1+25. C'est simple et efficace.

En 40 ans de métier, les papiers ont évolué. Avec lesquels tires-tu ?

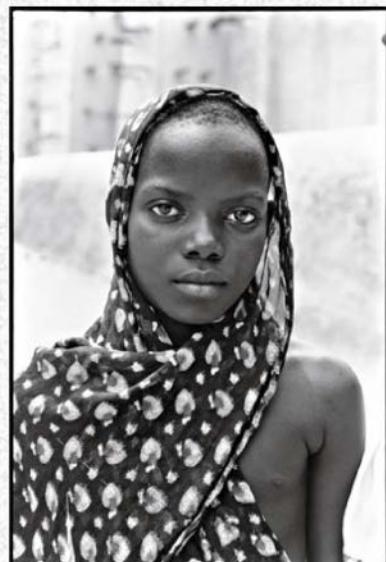
J'utilise essentiellement du papier à contraste variable Ilford Multigrade FB Warmtone. Auparavant, je tirais sur de l'Agfa Multicontrast Classic. J'aimais son ton à peine chaud. Le jour où Agfa a arrêté, en 2005, j'ai été un peu perdu. Un ami japonais m'a obtenu 1 m³ de boîtes de papier Oriental pour me dépanner, mais ça n'a pas duré. Oriental ne fabrique plus de papier argentique. Puis, j'ai fini par utiliser de l'Ilford Warmtone. J'étais réticent au début, car la première version, dans les années 1990, était trop chocolat à mon goût. Dans sa version

actuelle, il est parfaitement raccord avec le Multicontrast Classic, avec une base pas trop jaune. Pourvu que j'aie ce papier encore longtemps. Je me fournis chez Photostock, qui est l'un des rares points de vente où il y a tous les produits dont on a besoin, avec une bonne rotation des stocks.

Regrettes-tu les anciens papiers ?

Pas du tout. Jusqu'aux années 1980, on tirait avec des papiers à grade fixe. Pour couvrir tous les types de négatif, il fallait disposer dans la même surface des boîtes allant du grade 0 au grade 5. Ça posait de sérieux problèmes de stockage quand on multipliait les grades et les surfaces. Les grades vieillissaient de façon différente, il fallait adapter le révélateur au contraste fluctuant des émulsions. Il y avait alors toutes sortes de surfaces, notamment des fantaisistes (grain soie, etc.). Doisneau aimait la surface 119, qui était légèrement granulée. D'autres voulaient du 111, de la cartoline brillante. Quand j'ai demandé à Doisneau pourquoi il voulait du 119, il m'a répondu que Cartier-Bresson l'utilisait pour ses expositions. La surface du 119 permettait une bonne planéité en fin de séchage, alors que le 111 gondolait. Je lui ai montré que le 111 bien aplati avec une

Seydou Keita (à gauche) et Malick Sidibé (à droite) à Bamako, en 1998. Les deux photographes arboraient leurs montres. "Par jeu, j'avais prêté la mienne à Malick Sidibé". En bas, Fillette, Mali, 2002.
Photographies de Philippe Salaün.



presse pouvait aussi être parfaitement plan. Du coup, il l'a adopté. Ça avait un gros avantage. Le 119 ne convenait pas pour l'édition : en photogravure, la surface créait des motifs. Le 111 était bien adapté à l'édition. Je tirais deux exemplaires, l'un pour les expositions, l'autre pour l'édition.

L'arrivée des bons papiers à contraste variable à la fin des années 1980 a révolutionné la pratique du tirage, notamment le Multigrade FB d'Ilford. La technologie du contraste variable n'était pas nouvelle mais, jusque-là, la qualité n'était pas au rendez-vous. Après Ilford, Kodak et Agfa ont aussi proposé de bons papiers à contraste variable. La commercialisation de l'Agfa Multicontrast Classic, dans les années 1990, a répondu à mes attentes. Et aujourd'hui, c'est le Warmtone d'Ilford.

Le papier à contraste variable offre plus de souplesse au tirage ?

Oui, beaucoup. J'ai pu venir à bout des plaques 13x18 très contrastées de Seydou Keïta. En grand format, mon agrandisseur Zone VI m'offre le confort de la lumière froide, associée au contraste variable. Je n'ai aucun regret des papiers anciens qu'ils aient plus d'argent dans l'émulsion ou non. Le Warmtone me convient. Sa surface lisse qu'on sèche à l'air ambiant est belle. Avec une presse à chaud la planéité du tirage final est parfaite. Dès que j'ai commencé mon métier de tireur, j'ai entendu que les Leonard et Mimosa étaient mieux. Il y aura toujours des "vingt ans avant, c'était mieux". Ce qui est le plus important pour moi est la continuité et la stabilité de la production.

Tu as beaucoup tiré pour des photographes travaillant en 6x6, comme Doisneau ou Izis. Ils ne tireraient pas en carré le plus souvent. Ils recadraient. En connais-tu les raisons ?

Les photographes qui travaillaient au Rolleiflex recadraient systématiquement leurs images pour coller au format rectangulaire des publications. Il était admis que les maquettistes ou directeurs artistiques recadrent. Henri Cartier-Bresson, qui était à part, travaillant au 24x36, ne voulait pas qu'on recadre ses photographies. On devait même inclure le filet noir qui entoure l'image,



Du Spotmatic au LX, Philippe Salaün est resté fidèle aux boîtiers Pentax et au film Kodak Tri-X développé dans du Rodinal. Il saisit au gré de ses pérégrinations les oies bretonnes de Ty Cam (1977) ou une voiture de Lilliputien sur la Route 66 (Arizona, 1994).



lequel provient de la partie transparente du film qui borde le négatif.

Avec le Rolleiflex, l'image était conçue pour permettre aussi bien un cadrage en hauteur ou en largeur. Au cours d'échanges avec Izis, avec qui j'ai eu une étroite collaboration pendant quelques années, à la fin de sa vie, en voyant ses planches-contact, je lui ai dit que beaucoup de ses images étaient composées en carré. C'est lui qui m'a expliqué ces pratiques de recadrage en hauteur et en largeur. Izis convenait qu'il était intéressant de revoir les cadrages de certaines images. J'ai échangé par lettre avec lui sur ce sujet. Dans l'œuvre d'Izis, comme dans celles de beaucoup de photographes, il y a un vrai travail à faire sur les images en reprenant les contacts. Les photographes font leur sélection dans la foulée des prises de vue, n'en sélectionnent que quelques-unes et reviennent rarement sur leurs premiers choix. Récemment, sur une

planche-contact de Léon Herschtritt, qui vient d'avoir 80 ans, j'ai trouvé une belle photo de Cartier-Bresson réalisée en 1968, place de la Bastille, que Léon n'avait pas sélectionnée.

Ta collection réunit beaucoup de photographes africains. Comment les as-tu rencontrés ?

André Magnin a constitué pour le mécène Jean Pigozzi une collection d'art africain contemporain, la CAAC (Contemporary African Art Collection). Il s'est intéressé à la photographie à partir des années 1990, et a ramené du Mali des négatifs de Seydou Keïta. Ce fut une grande découverte. Il photographiait avec une chambre 13x18 cm. Les portraits sont d'une étonnante précision, avec des moyens pourtant simples. L'obturateur de l'objectif était un bouchon qu'il dégagait pour exposer le film. Il utilisait des tissus pour le fond.

Son cadrage était serré, car il ne recadrerait pas. Keïta ne faisait pas d'agrandissement, mais des contacts à partir de ses négatifs 13x18 cm. Keïta a indiqué le nom de Malick Sidibé, son cadet de 20 ans, à André Magnin. Il était aussi photographe à Bamako. Sidibé avait un petit studio alors que Keïta travaillait dans sa cour, en lumière naturelle. Il était aussi sollicité dans les années 1970 par la jeunesse de Bamako qui organisait des fêtes et des soirées dansantes à défaut de pouvoir sortir dans les boîtes de nuit des blancs. Sidibé faisait des photos au flash puis présentait le lendemain matin des contacts en 6x6 que les fêtards pouvaient choisir.

Tu les as photographiés à Bamako.

Sur ma photo (page précédente), Keïta et Sidibé, arborent tous les deux leur montre. J'ai prêté la mienne à Sidibé pour la circonstance. Il en a deux au poignet. C'était en 1998. Sidibé est mort le 14 avril 2016 et c'est ce jour-là que j'ai décidé d'arrêter mon activité professionnelle de tireur. J'étais très proche de lui. Je l'ai accompagné jusqu'au bout dans ses commandes de tirage. J'ai 74 ans, il est temps de m'occuper uniquement de mes photographies.

Quels conseils donnerais-tu à un jeune qui voudrait devenir tireur ?
L'avenir du métier de tireur argentique... Je ne sais pas ce qu'il sera dans 10 ou 20 ans. La nouveauté chasse ce qui a existé, puis à 30 ans d'intervalle, les choses reviennent, comme le vinyle ou la bicyclette. Il y aura vraisemblablement toujours une place pour le tirage noir et blanc, mais comme un artisanat de luxe. Qui le pratiquera ? Il y a une rupture dans la transmission des connaissances, puisque peu de labos argentiques ont survécu à la révolution numérique. En 2017, je ne conseillerai pas à un jeune de se lancer dans le noir et blanc argentique. Financièrement, c'est très risqué. Le plus raisonnable est d'être à cheval sur les deux, argentique et numérique. Cela suppose une grande flexibilité mentale et technique. Mon activité s'est développée grâce aux rapports humains établis avec les photographes pour qui je tirais. L'humain est un point très important pour fidéliser sa clientèle.



Dans son labo, Philippe Salaün utilise des agrandisseurs Leitz Focomat IC et IIC (à gauche, un IC). Le Zone VI à tête lumière froide et contraste variable, fixé au mur, est très utile pour venir à bout des négatifs contrastés.



Noël à Berlin, 1961, Léon Herschtritt. Reporter, Prix Niépce à 24 ans, en 1960, il est ensuite devenu galeriste.



Versailles, 1977, par Jacques Dubois. Photographe, peintre et graphiste, c'était un proche de Robert Dolsneau.



L'homme de la nuit, Brest, 1939, René-Jacques. Jean Gabin sur le tournage du film Remorques, de Jean Grémillon, à Brest.



Eske, par Harm Botman. Ce dernier, photographe et ami hollandais, a beaucoup participé à la construction du labo de Philippe Salaün.

Du film vierge au négatif...

Mis au point vers 1871 par Richard Leach Maddox (voir RP 283), le gélatinobromure d'argent s'est imposé comme un procédé photographique aussi simple que précis. Il met cependant en œuvre des mécanismes complexes...

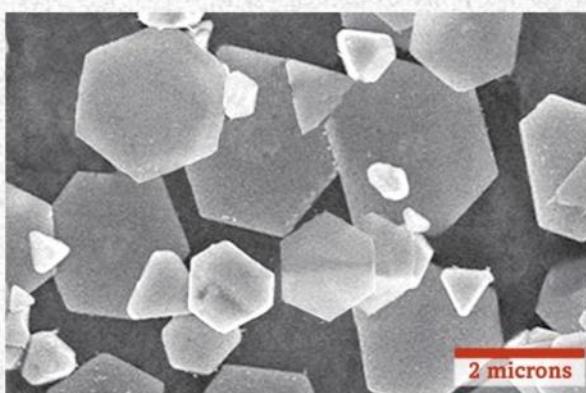
Si la sensibilité à la lumière des sels d'argent était connue depuis le début du XVII^e siècle, le processus permettant de passer d'une émulsion vierge à une image négative visible est longtemps resté mystérieux, pour ne pas dire alchimique. Il fallut attendre les développements de la physique quantique, les travaux de R.W. Gurney et N.F. Mot à la fin des années 30, et ceux du Laboratoire des rayonnements d'Orsay, dans les années 80, pour y voir un peu plus clair. Regardons, étape par étape avec forcément quelques raccourcis et simplifications, les processus physico-chimiques qui entrent en jeu...

L'émulsion argentique est formée par des cristaux de bromure d'argent dispersés dans de la gélatine (un colloïde extrait de la peau et des os des cochons ou des bovidés). Elle forme une pellicule (d'où l'autre nom du film) de quelques microns d'épaisseur couchée sur un support transparent en triacétate. Le bromure d'argent est formé par le partage d'un électron entre un atome d'argent (qui en a un de disponible sur sa couche électronique supérieure) et un atome de

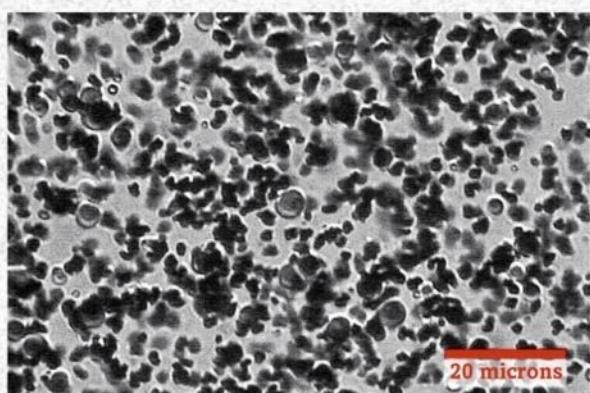
brome (auquel il en manque justement un pour compléter sa couche périphérique). Cette mise en commun modifie la charge électrique des deux atomes, qui deviennent des ions Ag⁺ et Br⁻. Les couples ainsi formés s'organisent en cristaux, des structures géométriques cubiques (sur le même principe que le chlorure de sodium du sel de cuisine). Lors de la fabrication du film, les émulsionneurs "cultivent" les cristaux afin qu'ils ne dépassent pas un micron de largeur, ce qui leur permet d'abriter tout de même plusieurs milliards de couples Ag+Br-. Ils y inoculent également, à dessein, quelques impuretés qui ajoutent un poil de chaos aux irrégularités de structure déjà présentes dans le bel ordonnancement des cristaux. Hormis le fait que des ions Ag⁺ surnuméraires se promènent librement, tout ce petit monde se tient à peu près tranquille pour le moment. Lors de l'exposition, une pluie de photons, guidés par les lentilles de l'objectif, se précipite sur la pellicule. Le photon est un étrange objet quantique, un paquet d'énergie élémentaire ignorant le temps, pratiquement dépourvu de masse (au maximum 10⁻⁵⁴ kg),

se comportant comme une particule ou onde selon ce qui l'arrange et traçant dans le vide à la vitesse maximum autorisée dans l'univers. Lors d'une exposition au 1/1000 s en plein jour par exemple, chaque cristal correspondant à un point image exposé (typiquement une zone claire du sujet) se verra bombardé par environ un million de photons. En frappant les couples Ag+Br-, certains d'entre eux arrachent l'électron que l'argent prêtait au brome. Cet électron s'enfuit dans la structure du cristal jusqu'à ce qu'il rencontre une impureté, qui le piège. D'autres électrons le rejoindront, formant une charge négative suffisante pour attirer certains ions Ag⁺ restés mobiles. En capturant ces électrons, les ions Ag⁺ redeviennent des atomes d'argent neutres qui se regroupent par 3 et forment une petite colonie autour des impuretés. Lorsque l'obturateur se referme, ces microscopiques agglomérats d'argent (quelques dizaines d'atomes par cristal) sont bien trop minuscules pour être perceptibles. Sous le nom d'image latente, ils forment toutefois les germes de ce qui

deviendra le négatif. Ce petit miracle étant acquis, passons au deuxième tour de magie... Lors du développement, le film est immergé dans une solution réductrice, c'est-à-dire capable de fournir à la demande des électrons: le révélateur. Les petits agrégats d'argent vont servir de marqueurs pour indiquer au révélateur quels cristaux ont été touchés par les photons. Trois atomes d'argent par cristal suffisent pour catalyser une réaction d'oxydo-réduction massive, qui transforme alors tous les ions Ag⁺ du cristal en atomes d'argent métallique. Joli rendement! Les atomes d'argent s'agglomèrent en filaments sombres de quelques centièmes de microns, formant la granulation et, partant, l'image visible sur le film tandis que le brome, abandonné, noie son chagrin dans la gélatine. Il suffit ensuite de rendre solubles les sels de bromure d'argent restés vierges de photons - et donc photosensibles - par l'action d'un fixateur pour ne garder dans la gélatine, après lavage, que les agglomérats d'argent métallique dont la densité locale formera les valeurs du négatif. Alchimique on vous dit... RM



Ces jolis prismes tabulaires sont les cristaux de bromure d'argent dispersés dans la gélatine d'une Kodak TMax vierge.



Après exposition, développement et fixage, ne restent dans la gélatine que des agrégats d'argent métallique formant l'image visible.



Nikon FM2, l'immortel

Fabriqué de 1982 à 2001, le FM2 est le boîtier semi-pro Nikon qui a connu le plus de succès. C'est pourquoi on le trouve facilement sur le marché de l'occasion. Entièrement mécanique, c'est une valeur sûre.

Le Nikon FM2 est la quintessence du boîtier reflex japonais entièrement mécanique. Si ce n'est son posemètre, il peut fonctionner sans pile, avec un obturateur couvrant de la seconde au 1/4 000 s. Ce n'est pas un boîtier pro, l'appellation étant destinée aux modèles dont on peut changer le viseur, à l'instar du F3, et couvrir 100 % de la visée. Sa couverture de 93 % reste tout de même confortable. Et il est relativement compact (142,5x90x60 mm, pour 540 g). L'affichage de l'exposition par diodes rouges, +, 0 et -, est rudimentaire mais efficace. Il a servi comme boîtier de secours à beaucoup de pros, voire d'appareil principal, comme pour

Steve McCurry. Sa célèbre photo de la jeune fille afghane a été prise avec un FM2 et un 105 mm f:2,5. La première version des FM2, fabriquée de 1982 à 1984, comporte la mention d'un "X200" rouge sur le bâillet des vitesses, gravé après le 4 000. La synchronisation du flash plafonne à 1/200 s. Les FM2 suivants, produits jusqu'en 2001, synchronisent jusqu'au 1/250 s. Ils comportent un "N" à côté du numéro de série. De 1994 à 1997, un FM2/T, version avec capot et base en titane, est commercialisée. Mon exemplaire, acheté en 1986 (N°7353647), a beaucoup servi. Il fonctionne toujours. Longtemps, il fut monté sur un moteur MD-12, lequel ne comportait pas de

bouton de rembobinage motorisé du film comme le MD-4 du F3. En plusieurs endroits, la peinture érodée montre sa carcasse en alliage d'aluminium-cuivre. Au bout d'une dizaine d'années, l'obturateur à lamelles de titane a rendu l'âme. Il avait probablement atteint ses capacités annoncées à 100 000 déclenchements, soit environ 2 500 films. J'ai fait remplacer l'obturateur. Nikon était passé en 1989 à un modèle à lamelles d'aluminium. Moins chic que le titane, c'était le progrès. Le boîtier a remaché comme une montre suisse, jusqu'à ce que le levier d'armement ne réponde plus parfaitement. Je l'ai conservé comme trophée du XX^e siècle,

privilégiant ensuite l'emploi d'un Nikon F100, de Contax G ou Leica M. Il y a quelques mois, l'envie de le ressortir m'a pris. Je l'ai fait réviser par Michel Dupont (www.pro-serviceargentique.fr). Il remache comme aux premiers jours ! De conception mécanique, sa réparation est aisée pour un spécialiste. Nikon n'a officiellement plus de pièces. S'il en manquait, leur remplacement trouverait vite une solution car plus d'un million d'exemplaires auraient été produits, créant de fait un bon parc de pièces. En occasion, noir ou chromé, le FM2 reste une belle affaire. Les prix varient de 200 à 400 € en fonction de l'état. La version Titane FM2/T se négocie entre 500 et 600 €.



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Ilford



Vous avez jusqu'au 31 mars pour envoyer vos photos noir et blanc argentiques pour le concours "Just Add", via les médias sociaux d'Ilford : @ilfordphoto, (Facebook, Twitter et Instagram) en employant #JustAdd ainsi que le mot qui décrit le mieux vos photos. L'emploi de produits Ilford n'est pas obligatoire. Le gagnant obtiendra une chambre sténopé Obscura et 20 films de son choix en 135 ou 120. www.ilfordphoto.com/justadd.asp



→ Adox

L'entreprise allemande agrandit ses locaux de Bad Saarow, au sud de Berlin. Cela permettra à Adox de mettre en place son unité de production et de stockage de surfaces sensibles. Les travaux devraient s'étaler sur l'année 2017.

→ Ferrania

L'Italien Ferrania (www.filmferrania.it), lance une production limitée d'un film noir et blanc de 80 ISO, le P30. C'est une réplique du film cinéma Ferrania P30 des années 1960. Le film se commande en ligne sur le site de la marque. Cette première production, surnommée Alpha, a pour but de faire partager les impressions des premiers utilisateurs sur le site de Ferrania, afin de faire évoluer les caractéristiques de l'émulsion. Une seconde production en découlera, dénommée Beta, suivie d'une troisième version, qui se voudra définitive.



→ Berger Pancro400

Sa commercialisation en formats 135 et 120 s'est fait attendre, près de deux ans après sa disponibilité en plan-film. Les rouleaux sont enfin là, au prix de 6,46 € (135) et 6,10 € (120). Un prix dégressif est disponible (jusqu'à 5,59 € en 135 et 5,28 € en 120). Nous ferons un test dans le prochain numéro.



→ Spur Speed-Major

Surtout connu pour ses films et ses révélateurs destinés à la photographie haute résolution, Spur a lancé un révélateur pour pousser la sensibilité des films, sans gain excessif du contraste, le Speed-Major. D'après la documentation, le révélateur permet de conserver un contraste normal tout en gagnant un IL. Le révélateur est vendu en liquide concentré. Il se dilue 1+40 à 1+7 en fonction du traitement poussé recherché (plus on monte en sensibilité, plus la concentration doit être élevée).



www.spur-photo.com. Vendu en flacon de 250 ml par www.fotoimpex.de (18,80 €).

→ Bouchon Heliopan

Il existe deux types de bouchons d'objectif : à emboîtement et à pinces. Les premiers sont plus couramment employés pour les objectifs de chambre et pas faciles à dénicher. Heliopan en fabrique en diamètre de 15 à 120 mm. On les trouve par exemple chez www.lapetiteboutiquephoto.com à partir de 6,20 €.



→ Laveuse 40x50 Versalab



Versalab est un fabricant d'accessoires pour le labo, notamment de laveuses verticales. Le modèle 40x50 cm peut contenir 14 tirages. Son prix est plutôt raisonnable sur ce segment, environ 500 €, frais de port compris, via ebay.fr. Entrer Versalab 16x20 dans le champ de recherche du site. Le pseudo du vendeur est lauradearborn.

Lisez le où vous voulez, quand vous voulez sur ordinateur, tablette ou smartphone !



en version numérique



Kiosque Mag Téléchargez sur KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France



Plus rapide - Tchez moi !

SAMYANGXP

XP 14mm F2.4



XP 85mm F1.2



EXcellence in Performance

L'Excellence de la Performance pour le paysage avec une incroyable résolution

samyang.fr

L'Excellence de la Performance pour le portrait avec un superbe bokeh

/samyangfrance



Laurent Geslin

La photographie de nature n'est pas réservée à ceux qui habitent loin des villes, en attestent ces étonnantes images signées Laurent Geslin. C'est quand il s'installe à Londres que ce passionné de faune sauvage se met en tête de traquer les nombreux animaux qui y vivent, notamment la nuit. Il poursuit ensuite ce travail dans d'autres grandes villes européennes pour livrer cette étonnante galerie de portraits où l'on croise renard, blaireau, hérisson, chauve-souris et même ours et sanglier! Et n'allez pas croire que ces images ont demandé une technique de pointe: comme nous l'explique Laurent, son principal outil, c'est tout simplement la patience...



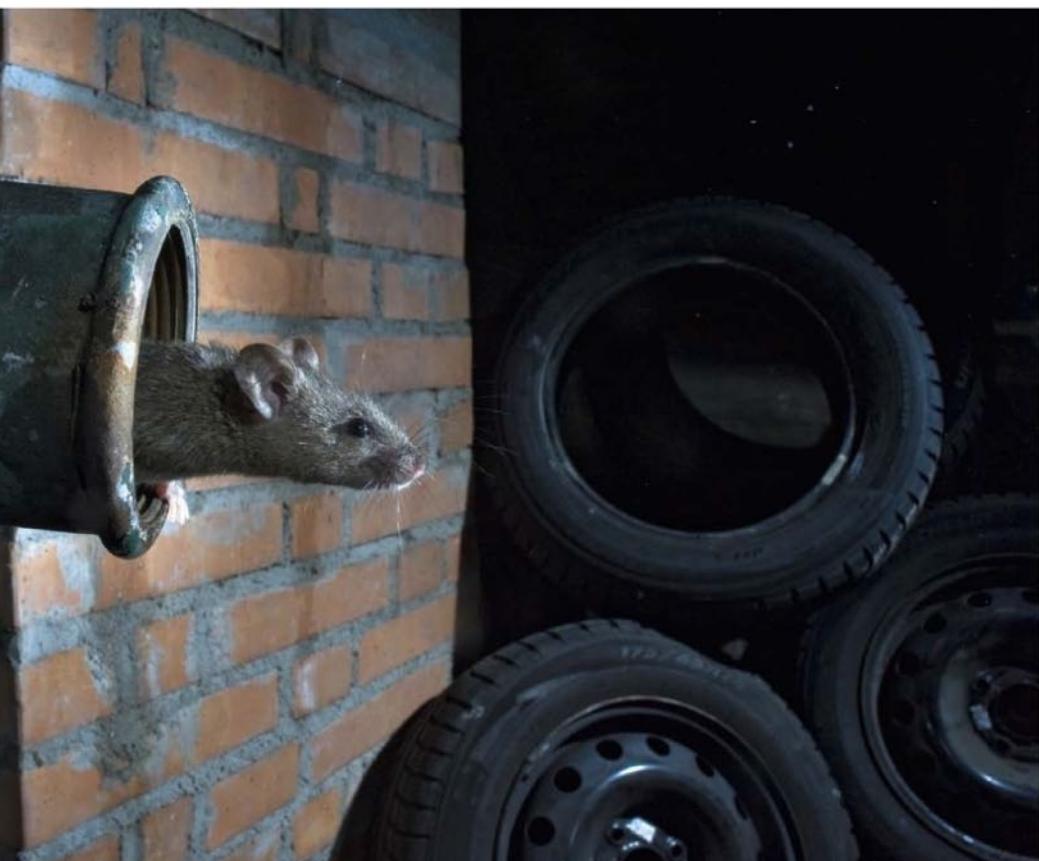
PHOTOGRAPHIER LA VIE SAUVAGE EN MILIEU URBAIN



Séverine Burrials, La Chaux-de-Fonds, Suisse

Nikon D3, 12 s à f/11, 400 ISO, 24-70 mm f2,8 à 66 mm.

"J'ai pu photographier cette espèce rare de chauve-souris au bout de 3 ou 4 nuits d'essais. J'avais disposé 6 flashes dont le plus puissant projette l'ombre à gauche. Le déclenchement est assuré par une barrière infrarouge."



**Souris grise,
La Chaux-de-Fonds,
Suisse**

Nikon D3, 1/250 s à f/13, 800 ISO,
24 mm f2,8.

"J'ai mis en scène cette image dans mon grenier avec 3 flashes. J'ai déclenché manuellement quand la souris est apparue au bon endroit. La souris grise se fait rare car elle est chassée des maisons systématiquement."



Cerf élaphe, Londres

Nikon D2X, 1/640 s à f:9, 250 ISO,
500 mm f4.

"J'ai photographié ces cerfs à Richmond Park, le plus grand de Londres. Ils vivent à l'état semi-sauvage, n'étant nourris que l'hiver. Leur population est régulée mais seuls les membres de la famille royale peuvent les consommer. J'ai inclus dans mon cadre un avion décollant d'Heathrow."



Renard roux, Londres

Nikon F5, 1/60 s à f.11, Provia 400, 24 mm f2.8.

“C'est l'une des toutes premières images de la série réalisée en diapo. J'avais tout installé à la frite près, mais il m'a fallu plusieurs nuits pour avoir la bonne image. Cette petite femelle était devenue si habituée à ma présence qu'elle avait sauté dans ma voiture et piqué mon portefeuille !

RP: Comment vous est venue l'idée de cette série ?

L G.: Je suis venu à la photo par passion pour la nature. La vie a fait que j'ai vécu à Londres pendant dix ans. Je faisais de la photographie commerciale pendant six mois de l'année, j'économisais, puis je voyageais le reste du temps dans les parcs nationaux du monde entier pour photographier les tigres, les lions et autres bestioles m'ayant fait rêver quand j'étais gamin. Mais dans la grande capitale, ma passion pour la photographie animalière m'a fait chercher des sujets originaux. Je me suis vite aperçu que la faune sauvage était bien présente dans la mégapole, mais qu'aucun photographe ne semblait s'y intéresser. Et en fait la BBC a tout de suite publié mes images, puis la presse nationale. Le sujet a vraiment bien marché, et on m'a vite collé l'étiquette de celui qui photographie les animaux en ville. Depuis, beaucoup de jeunes Anglais s'y sont mis, mais, à l'époque, ce n'était même pas considéré comme de la photographie animalière par les "puristes".

Quelle fut la première photo de la série ?

J'avais un studio photographique dans le sud de Londres, juste derrière se tenait un petit cimetière très calme où vivaient trois familles de renards. La photo du renard face au burger est l'une des premières images de ce travail, j'ai mis un mois à la réaliser. J'y allais tous les jours en faisant le même bruit, et, après plusieurs mois, certains renards se sont vraiment habitués à ma présence. Je pouvais rester avec eux sans qu'ils ne me craignent, ce qui m'a permis de faire des images au grand-angle, comme celle-ci.

Les photos nocturnes au flash sont les plus impressionnantes. Quels en sont les principaux défis techniques ?

Les animaux urbains sortent principalement la nuit, et je voulais respecter les éclairages artificiels que l'on trouve en ville. Je devais toutefois utiliser des flashes et des câbles de déclenchement à distance, mais je ne pouvais rien laisser sur place par peur de me faire voler. J'installais donc chaque jour mon matériel, le matin et le soir, jusqu'à

ce que j'obtienne l'image. Et cela pouvait durer des semaines !

Comment avez-vous repéré les différents lieux ? Apportez-vous vos propres "appâts" ?

Comme pour la photographie animalière classique, je passe beaucoup de temps à observer, et si je constate qu'un animal a pour habitude d'utiliser tel chemin ou de venir chercher de la nourriture dans tel coin, j'envisage tous les angles possibles pour composer mon image. Il m'arrive même de me servir de ma voiture ou tout autre objet pour composer la scène, comme pour l'image de la chauve-souris au-dessus de la piscine.

Quel boîtier et quel objectif avez-vous utilisé, avec quels réglages de base ?

Je me suis intéressé aux animaux en ville il y a presque vingt ans, j'ai donc commencé en diapo à l'époque, muni d'un boîtier Nikon F5, d'un grand-angle 24 mm, de deux ou trois flashes en manuel et d'un flashmètre. Ensuite, avec le numérique, c'est devenu



Faucon Crêcerelle, Paris

Nikon D3, 1/800 s à f5,6, 800 ISO, 500 mm f4

“J'avais repéré un nid de faucons au château de Vincennes. Il fallait être très réactif à chaque retour de la femelle au nid. Ici, elle ramène un campagnol.”

Blaireau européen, Londres

Nikon F5, 1/60 s à f11, Provia 400, 1/60 s à f11, 24 mm f2,8

“Une autre mise en scène de la première époque. Ici, j'avais découpé le fond de la poubelle, et j'ai déclenché manuellement à distance quand le blaireau est arrivé.”

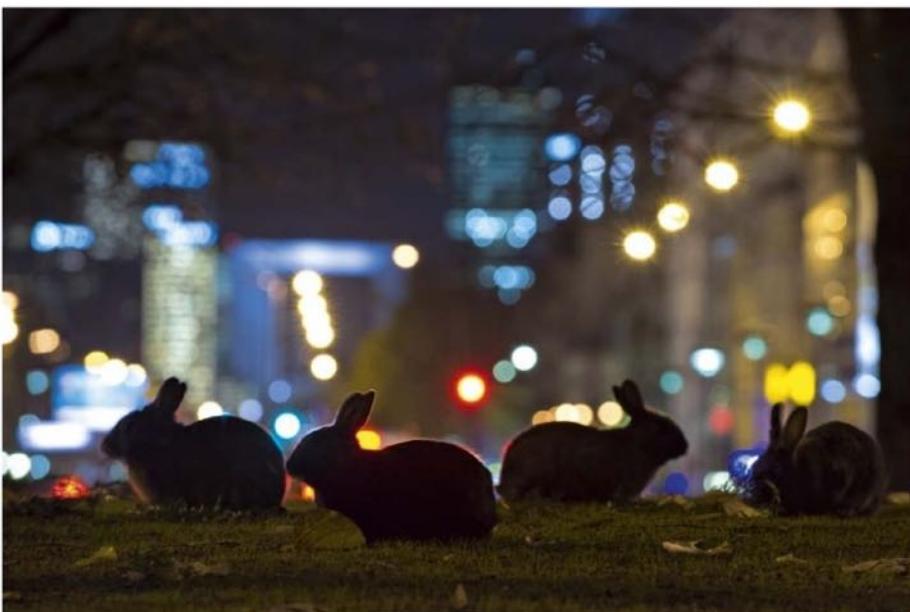




Sanglier sauvage, Barcelone

Nikon D3, 1/5 s à f/11, 640 ISO,
14-24 mm f2,8 à 14 mm.

"Un biologiste espagnol m'a signalé la présence de sangliers dans ce quartier de Barcelone. J'ai pris l'avion le lendemain car il me manquait cette espèce pour mon livre. Sur cette image c'est moi qui déclenche, je suis allongé par terre et les sangliers me passent tout autour !".



Lapins de garenne, Paris

Nikon D3, 1/5 s à f/6,3, 800 ISO,
70-200 mm f2,8 à 200 mm.

"J'ai réalisé cette image pour le magazine Terre Sauvage sur le terre-plein de la Porte Maillot. On voit les tours de La Défense à l'arrière-plan. J'ai fait des variantes dans l'autre sens avec l'Arc de Triomphe, mais celle-ci reste ma préférée."



Castor d'Europe, Orléans

Nikon D7000, 2 s à f/10, 800 ISO,
18-55 mm f3,5-5,6 à 18 mm

"Même lorsqu'elle traverse Orléans, certains bras de la Loire restent très sauvages et l'on trouve de nombreuses espèces dont des castors. J'avais disposé ici trois flashes et une barrière infrarouge. Mais en ville je ne m'éloigne jamais trop de mon matériel. La principale difficulté pour cette série a été de trouver des endroits pas trop risqués en termes de vol !".

beaucoup plus simple, mais j'aime toujours travailler en manuel.

Quelle est votre configuration d'éclairage ?

J'utilise des flashes cobra classiques, déportés. Il y a des cellules faciles à installer qui commandent les flashes depuis le boîtier. Il m'est arrivé d'utiliser jusqu'à une dizaine de flashes pour une image, comme pour la chauve-souris en vol où il a fallu baisser la puissance de chaque flash afin d'obtenir un éclair assez bref pour figer le mouvement de l'animal en vol.

Comment fonctionne le dispositif de déclenchement ?

Soit je déclenche moi-même sur l'appareil ou à distance, soit j'utilise une barrière infrarouge et l'animal se prend alors en photo tout seul. Tout dépend de l'animal et de sa crainte de l'homme.

Aviez-vous utilisé au préalable cette technique en milieu naturel ? Cela pose-t-il des problèmes particuliers de la transposer en milieu urbain ?

C'est plutôt l'inverse, j'ai commencé en milieu urbain et pour les projets suivants

je l'ai transposée en milieu naturel. Mon dernier projet sur le lynx boréal, qui m'a demandé 4 ans de travail acharné, a largement été conduit avec ce type de technique, en utilisant principalement des pièges photographiques améliorés et des éclairages déportés. J'ai installé six pièges photo dans la nature, et une fois qu'ils étaient en place, je pouvais m'éloigner et rester à l'affût avec un téléobjectif.

Parmi ces photos nocturnes, en avez-vous réalisé à main levée ?

Oui bien sûr, la photo des sangliers par exemple que j'ai faite à Barcelone. J'ai vu les sangliers sortir des buissons pour se diriger vers les poubelles, je me suis allongé entre eux et les ordures et ils sont passés tout autour de moi. Je n'ai pas bougé un sourcil, car il y avait une grosse laie qui conduisait la famille !

Quel est l'animal qui vous a causé le plus de difficultés ?

J'ai photographié des dizaines d'espèces en milieu urbain, mais c'est l'épervier à Paris qui m'a donné le plus de fil à retordre. Les ornithologues locaux voulaient garder les rares sites secrets, j'ai donc parcouru la plu-

part des parcs et jardins sans rien trouver. Après plusieurs jours de traque, j'ai enfin aperçu la silhouette que j'espérais, survolant un pont dans la direction d'un parc public. J'ai cherché encore une bonne journée et j'ai fini par trouver le couple en train de construire son nid...

Y a-t-il une image en particulier que vous regrettez de ne pas avoir réussi à obtenir ?

Lorsque je vivais à Londres, à chaque printemps, je cherchais un terrier de renard idéalement situé pour pouvoir photographier les très jeunes renardeaux à la sortie d'un trou urbain. J'en ai trouvé des dizaines, mais il y avait toujours quelque chose qui clochait. Soit le terrier n'était pas esthétique, soit les adultes étaient galeux, soit j'arrivais trop tard et les jeunes étaient déjà grands, bref, je n'ai jamais réussi à faire une belle image d'une famille de renards avec de tout petits renardeaux...

Où peut-on voir ces images ?

J'ai publié il y a quelques années le livre *Safari Urbain*, qui est aujourd'hui épuisé mais j'ai encore une cinquantaine d'ouvrages disponibles sur mon site www.laurent-geslin.com



Renard roux, Londres

Nikon D3, 1/100 s à f4, 1000 ISO, 500 mm f4.

"J'ai réalisé cette image dans le cadre du grand projet Wild Wonders of Europe".



Ours brun, Brașov

Nikon D2x, 1/160 s à f:10, 200 ISO, 17-35 mm f2,8-4 à 17 mm

"Quelques jours auparavant, un mâle blessé avait tué deux hommes et les autorités roumaines étaient aux aguets. Pour réaliser cette image, j'ai donc dû esquiver la police... mais la patte de cette femelle, j'ai l'ai prise en plein dans l'objectif. Je n'avais pas vu qu'elle était accompagnée de ses petits !"



Hérisson, Londres

Fuji S2 Pro, 1/125 s à f5,6, 100 ISO, 500 mm f4.

"J'ai réalisé cette image dans mon jardin. Ce hérisson venait manger dans la gamelle de mon chat. J'ai donc placé de la pâtée dans ma chaussure pour l'attirer. J'ai placé plusieurs flashs dont un muni d'une lentille de Fresnel à l'arrière-plan."

BUTINAGE PARISIEN



Dominique Buc

Savez-vous que le ciel volontiers pollué de Paris bourdonne d'une intense activité d'hyménoptères ? Dominique Buc allie son amour des abeilles et de la Capitale pour montrer, avec une belle maîtrise technique, les pollinisatrices en plein travail à proximité de sites emblématiques de la ville. Rien n'est préalablement installé, mais les prises de vue sont soigneusement préparées...

Qu'est-ce qui vous a amené à ce travail "aphiphotographique" ?

Les abeilles et les fleurs ont toujours fait partie de mes sujets favoris. C'est en essayant de "sortir du lot" dans un concours international que j'ai eu l'idée de les associer à une autre passion photographique : celle pour ma ville, Paris. C'était en 2014 et, depuis, je consacre beaucoup d'énergie à la poursuite de cette série qui me permet de montrer un visage peu habituel de la capitale. Paris a en effet mis en place une véritable stratégie de développement des ruchers (environ

700 ruches actuellement) et de l'ensemble des insectes pollinisateur. Cela passe par l'augmentation des ressources en nectar et pollen, l'interdiction des produits phytosanitaires et enfin la création d'abris pour les polliniseurs sauvages. Je crois que les abeilles se sentent bien dans Paris et j'espère que c'est ce que montrent mes images !

Comment procédez-vous ?

Je commence par faire des repérages car il me faut trouver un lieu significatif, des plantes et bien sûr des abeilles. Je réalise

quelques essais avec un simple smartphone afin de trouver un cadrage qui me convienne. Je recherche ensuite l'heure à laquelle la position du soleil sera la meilleure (il ne manque pas d'apps pour cela). A part de là, j'ai une idée très précise de ce que je souhaite obtenir. Je n'installe jamais de plantes, tout doit être naturellement présent et je ne fais aucune retouche. Je crois que ces photos n'ont d'intérêt que si elles montrent la réalité des abeilles dans Paris ! Pour la prise de vue, je n'ai plus qu'à attendre que des abeilles viennent sur les fleurs choi-



sies. Il faut être patient et agir vite, parfois c'est un petit bourdon qui s'invite comme sur la photographie prise au métro Nation, parfois aussi, je repars sans images !

Quel matériel utilisez-vous ?

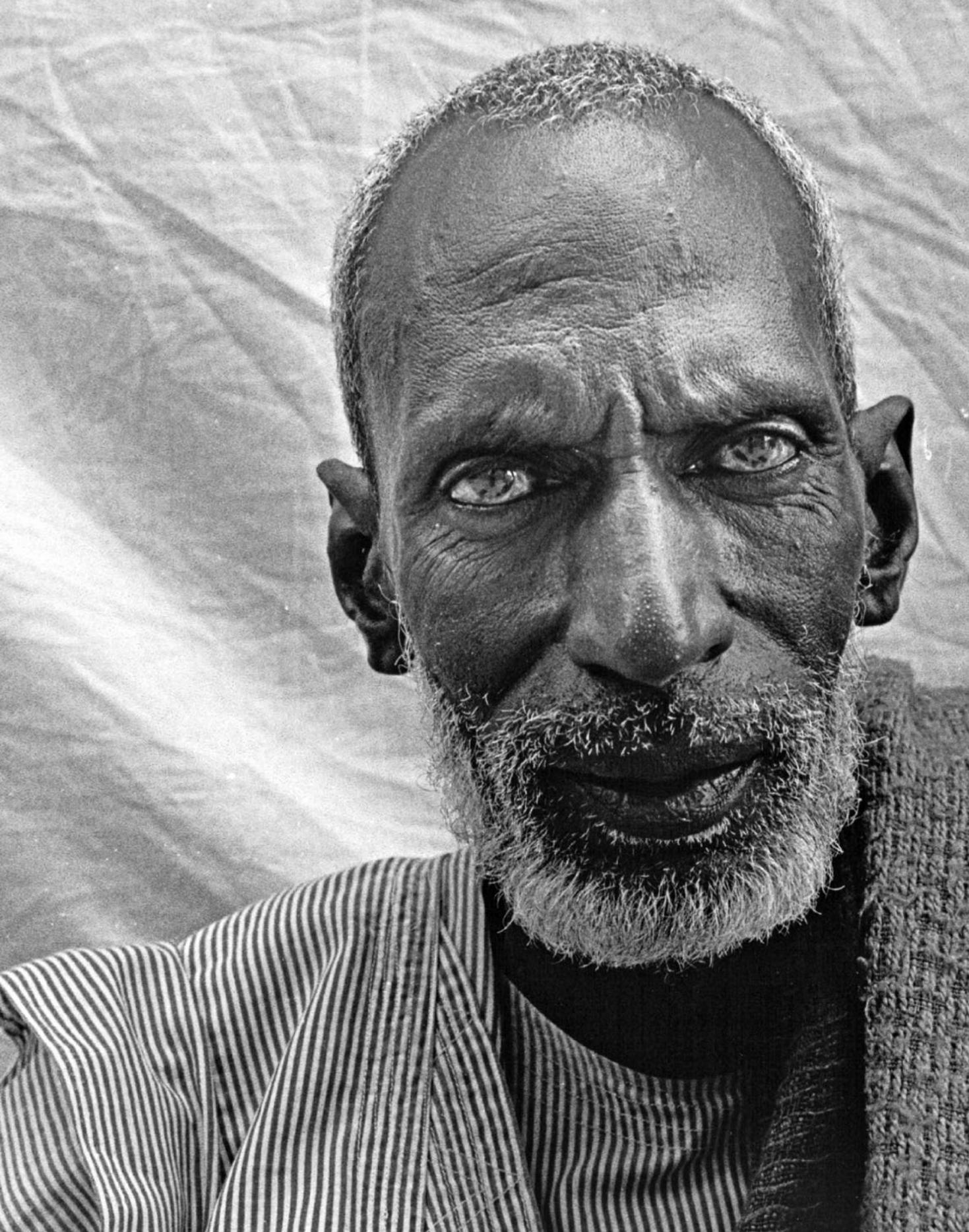
Je travaille avec des Nikon D4 et D800E, avec une nette préférence pour les 36 MP du second même s'il est moins réactif que le D4. Seul un grand-angle me permet de montrer l'abeille dans son environnement, et je trouve qu'une focale de 24 mm est idéale. L'abeille doit occuper assez de place dans l'image pour assurer sa bonne lisibilité, ce qui nécessite un objectif avec un fort rapport de reproduction maximal. Pas si facile à trouver en grand-angle, et c'est finalement le 24 mm f:3,5 PC-E à décentrement et bascule que j'utilise majoritairement. C'est un objectif à mise au point manuelle, que je règle à sa distance minimale de 21 cm. À ce rapport de reproduction (0,37x), un diaphragme de f:16 est parfait pour avoir un arrière-plan flouté mais reconnaissable. L'abeille étant à moins de 5 cm de la lentille frontale, elle est très facilement à l'ombre de l'objectif et la différence de luminosité avec l'arrière-plan est vite ingérable. Pour rester en lumière naturelle – ce que je privilégie – le soleil doit être en léger contre-jour ou un peu voilé.



Je fixe une vitesse aux alentours du 1/400 s (idéale pour laisser apparaître le mouvement très rapide des ailes) et j'adapte la sensibilité en conséquence, en essayant toutefois de ne pas dépasser 640 ISO. Dans bien des cas, l'éclairage naturel ne permet pas de choisir ces réglages et je dois ajouter un petit flash macro Nikon SB-R200 que je positionne sur une bague en bout d'objectif. Je travaille alors en fill-in pour combiner l'éclairage naturel de l'arrière-plan et celui du flash sur l'abeille. Toute la difficulté est alors de minimiser l'effet du

flash pour rester naturel. J'arrive à utiliser le décentrement du 24 mm PC (bien utile pour les bâtiments en arrière-plan) mais pas la bascule qui nécessiterait d'être sur pied pour ajuster un plan de netteté précis. Je réalise la mise au point en tenant l'appareil à main levée et en ajustant mon approche de l'abeille, c'est la seule façon d'aller assez vite. Une abeille n'est pas un modèle qu'on dirige et elle bouge sans arrêt. Dans ces conditions, il m'a fallu pas mal d'entraînement et beaucoup de ratés avant d'obtenir des clichés satisfaisants...





BERNARD DESCAMPS

AUTOPORTRAIT

Cofondateur de l'agence Vu' et des Rencontres photo de Bamako, Bernard Descamps se dit "photographe professionnel mais portraitiste amateur". Portraits de commande ou travaux personnels, il fut en tout cas le premier amateur de ses modèles d'un instant. En sélectionnant dans ses archives ceux qui le touchent le plus encore aujourd'hui, il revisite sa vie de photographe en une sorte d'autoportrait. Extraits du livre qui paraît ce mois-ci sous ce titre aux éditions Filigranes. Yann Garret



Cl-contre, Mali, 1997. Lors de mon premier séjour à Sendégué, pour réaliser les images du livre *Le Don du Fleuve*, les villageois me demandent de réaliser pour eux des photos d'identité. J'y reviens l'année suivante avec un studio rudimentaire et tire sur place des centaines de petits formats que les enfants du coin découperont consciencieusement. **Cl-dessus, village berbère du Haut-Atlas, 1998.** Au bout de trois jours de marche dans une vallée du Haut-Atlas, j'entre dans un village très isolé, où les femmes restent en général invisibles, et je rencontre cette gamine qui me toise fièrement, avec un aplomb qui me touche.



Mali, village de Sendégué, 1997

L'une de ces rencontres fugitives que je faisais constamment lors de mes voyages au Mali. Si cette image me touche autant, c'est qu'elle me fait penser à Pierre Verger, un photographe et ethnologue dont j'aimais beaucoup le travail, notamment en Afrique. C'est quelqu'un qui photographiait au Rolleiflex, au format carré, en cadrant un peu par en dessous, à la manière de l'époque, et donc ce porteur d'eau m'évoque cette photographie des années 50 qui m'a beaucoup inspiré.



Mali, village de Sendégué, 1997

Cette photo, je n'ai jamais pu la caser dans mes livres, parce qu'elle était un peu trop provoc, un peu trop moderne, un peu trop photo de mode, et ça ne cadrait pas avec l'esprit de mes ouvrages. Ce nouveau livre est donc l'occasion d'enfin montrer cette image que j'aime beaucoup.

Les fins d'après-midi, les enfants se retrouvent au bord du fleuve.

La lumière est sublime, et cette gamine, par jeu, pose comme un mannequin quand un coup de vent soulève légèrement son vêtement.



Antoine d'Agata, Marseille, 2001

J'avais rencontré Antoine d'Agata quelques années auparavant, il n'était pas encore très connu mais j'avais trouvé son travail superbe à l'occasion d'une exposition à Nantes. Je m'occupais alors de la Galerie du Théâtre La Passerelle à Gap et je lui ai proposé en 1999, sans trop connaître l'individu, d'y venir en résidence. Et puis cela s'est très bien passé, avec des photos certes un peu scabreuses, mais un côté humain qu'on ne trouve pas chez d'autres photographes qui font ce type de travail. Il m'a ensuite proposé de venir à mon tour en résidence à Marseille, où j'ai réalisé cette photo.



Arles, 1994

C'est un type de photo que je fais rarement. Ce n'est pas trop mon genre, peut-être parce que je suis timide... J'ai croisé ce SDF dans les rues d'Arles, et pour je ne sais plus quelle raison, nous avons commencé à discuter et je lui ai demandé si je pouvais faire quelques photos. Les Rencontres d'Arles, j'y allais tous les ans dans les années 80 et 90, surtout pour retrouver les copains, et ensuite moins systématiquement. Ce n'était plus le même état d'esprit, tous les vieux disent ça!



Bangui, Centrafrique, 1996

Je connaissais tous les peintres naïfs de Bangui. J'adore cette peinture et je voulais acheter quelques toiles. Le Centre culturel française avait proposé à 5 ou 6 d'entre eux de peindre des fresques murales. J'ai fait une photo de chacun devant son univers. Celle-ci est la plus étonnante. Il s'agit d'un peintre nommé Nestor Penzi, et j'aime beaucoup le décalage entre sa tenue super-chic et sa représentation de la ville. Je n'ai pas acheté ses peintures, parce qu'un autre artiste était bien meilleur, mais les photos de lui que j'avais faites étaient bien moins intéressantes !



Tananarive, Madagascar, 1994

Cette photo, que je n'avais jamais montrée, fait partie de celles qui m'ont donné envie de réaliser ce livre. En 1994, je participais à une résidence avec Pierrot Men, et j'ai eu l'idée d'aller photographier un mariage malgache. C'est ainsi que j'ai réalisé cette photo de ces deux petites princesses, qui me rappellent ma fille quand elle avait le même âge. J'ai souvent photographié les enfants, j'ai un contact assez direct avec eux et ils viennent assez facilement examiner ce que c'est que cette bête curieuse qu'ils voient en moi. Et peut-être que je me suis toujours senti un peu gosse moi-même...



Mali, village de Sendégué, 1997

Ces deux jeunes gens sont habillés comme des Touaregs, mais ils sont en réalité Peuls. Ce n'est pas rare de voir ça à Sendégué : quand il s'agit de lutter contre les grosses chaleurs, il n'y a pas trente-six mille solutions... Ce sont deux bons copains, inséparables, comme on en voit souvent en Afrique où il est peu fréquent de se promener seul. Les amis ont besoin de ce contact tactile qu'on voit ici. J'aime beaucoup l'ombre qui dessine comme un masque sur leurs yeux.



Fouilles paléontologiques, Espagne, 1988

J'ai rencontré récemment quelqu'un qui m'a annoncé fièrement avoir acheté un de mes tirages. Comme je lui demandais de quelle photo il s'agissait, il commença à me décrire des enfants jouant sur une plage, ce qui ne me disait strictement rien ! Il s'agissait en fait de cette photo, issue d'un reportage réalisé pour *Libération*, où deux étudiantes paléontologues sont en train de tamiser du sable à la recherche de dents fossiles provenant des tout premiers mammifères. L'incertitude que fait naître cette image me plaît bien, et c'est l'un des premiers travaux que j'ai réalisés en 6x6. À la suite de quoi, je ne suis jamais revenu au rectangle !

BERNARD DESCAMPS**En 12 dates**

- **1947**: Naissance en banlieue parisienne
- **1974**: Rencontre avec Allan Porter et première publication dans la célèbre revue suisse *Camera*
- **1975**: Rencontre avec Jean-Claude Lernaghy, exposition à la bibliothèque nationale, Paris
- **1976**: Exposition avec André Kertész au musée de Leverkusen (Allemagne)
- **1978**: Devient photographe professionnel, exposition personnelle au centre Pompidou
- **1981**: La galerie Agathe Gaillard lui ouvre ses portes
- **1982**: Premier voyage en Afrique, dans le Sahara algérien
- **1986**: Membre fondateur de l'Agence Vu de Christian Caujolle
- **1987**: Publie son 1^{er} livre *Sahara* aux éditions AMC, avec un texte de Tahar Ben Jelloun
- **1994**: Crée avec Françoise Huguier les Rencontres Photo de Bamako
- **2002**: La galerie Camera Obscura le représente
- **2017**: Patrick Le Bescont publie son 10^e livre aux éditions Filigranes : *Autoportrait*

Finalement, nous, les photographes, nous tournons inlassablement autour d'une même photographie, une sorte d'image parfaite, un graal que nous n'atteignons jamais, et qui serait un autoportrait idéal". C'est sur cette idée, confiée par le photographe Edouard Boubat à Bernard Descamps, que ce dernier a composé son dernier livre, qui paraît le 28 mars aux éditions Filigranes.

Comment est né ce nouveau projet de livre, *Autoportrait* ?

J'ai récupéré il y a deux ans mes archives de l'agence VU, quatorze cartons de tirages et de diapos représentant une vingtaine d'années de photographie. J'ai mis un peu de temps à en explorer le contenu – refaire défiler de larges pans de sa vie n'est pas anodin –, mais le fait de porter un regard neuf sur ces archives m'a fait prendre conscience que j'ai réalisé de nombreux portraits, non seulement pour des commandes mais aussi pour mes travaux personnels. Et ce que j'y ai vu, c'est que ces portraits forment je crois un assez fidèle reflet de moi-même. D'où le titre "Autoportrait" que j'ai donné à ce projet.

Faut-il aborder ce livre comme une sorte de bilan de votre carrière ?

Il faut d'abord l'aborder comme un album de souvenirs, sans aucun caractère de gravité.

**Juliette Binoche,
Paris, 1985**

J'ai rencontré Juliette en 1984 sur le tournage d'un de ses tout premiers films. Par la suite, elle, m'avait demandé de ne plus diffuser ces photos, où elle était coiffée et maquillée pour le rôle, ce qui ne correspondait plus à l'image que ses agents souhaitaient donner d'elle. En contrepartie, elle est venue chez moi pour une séance dont cette photo est tirée. Une image qui me plaît beaucoup en dépit de son côté Harcourt...

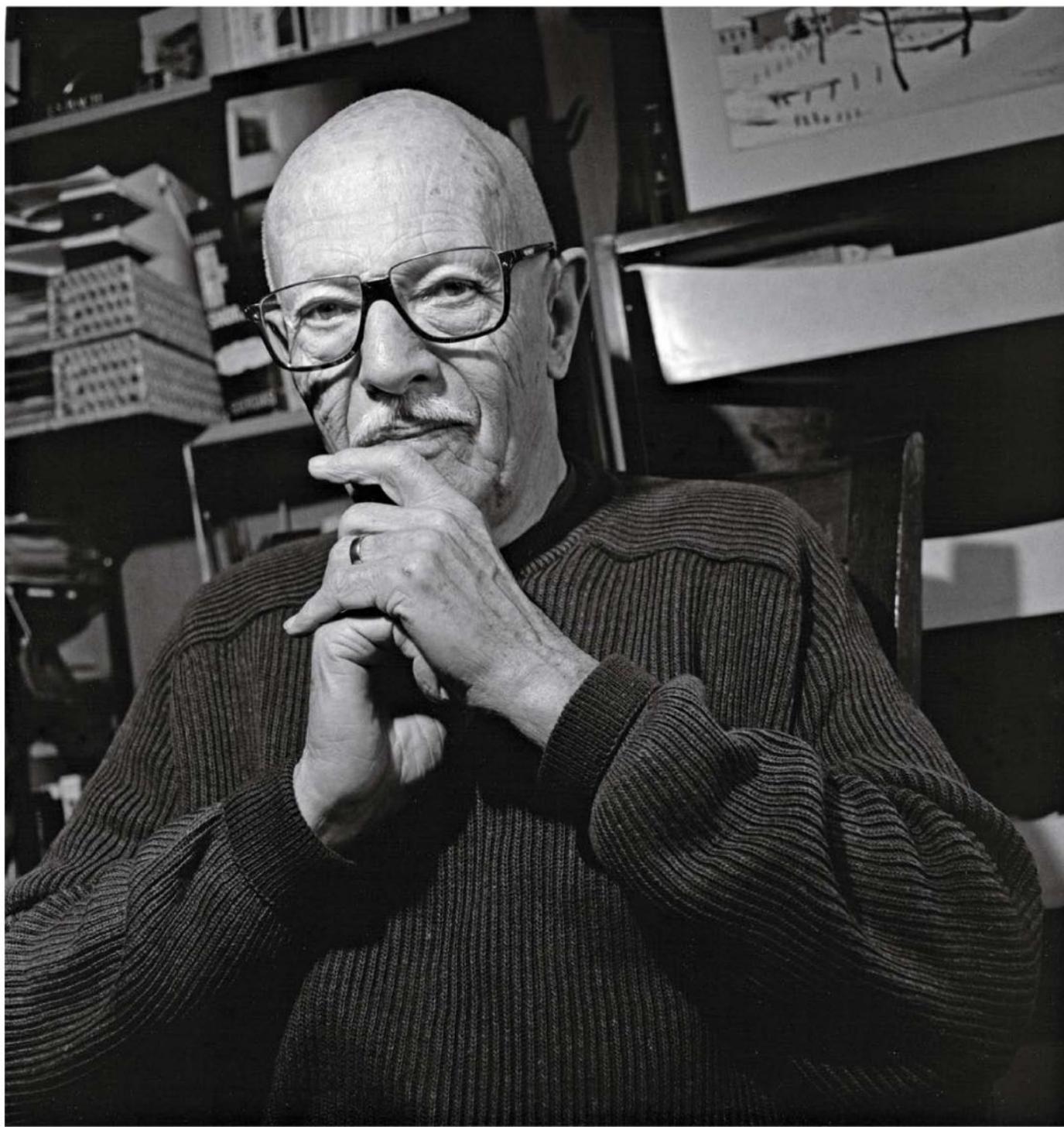
Il y a peut-être quelque chose qui a à voir avec un bilan, mais un bilan involontaire, sans prétention particulière. C'est un ensemble de photographies dans lequel je me retrouve. Il vient compléter mon livre précédent, *Où sont passés nos rêves?*, dans lequel il n'y a aucun visage. Une démarche voulue, je souhaitais que les personnages qu'on y rencontre restent dans un flou anonyme. Mais là, j'ai aussi voulu montrer que j'aime regarder les gens, et retraverser le temps, avec certaines photos qui sont très connotées d'une époque, ce qui m'a beaucoup amusé.

Cela vous a-t-il donné envie de réaborder le portrait? De la même façon?

Oui, cela me donne envie d'en refaire, et de la même manière. Sans aucune contrainte, au gré des rencontres, si je le sens et que l'autre le sent aussi. Il y a peu, j'ai passé une journée avec le chanteur Dominique A, qui avait signé la préface de mon précédent livre. Je m'étais dit que je ferais peut-être un portrait, et puis non. Ce jour-là n'était pas propice. C'était la première fois qu'on passait autant de temps ensemble et je me suis dit qu'on avait autre chose à faire que des photos... Je veux continuer cela en amateur, et à ce point en amateur que la forme peut varier en fonction de l'appareil que j'ai entre les mains ou de la lumière disponible.

Vous avez photographié aussi bien des paysans du Mali que des célébrités. Comment se présente-t-on à l'autre quand on est photographe et que l'autre est forcément un étranger?

Ce n'est pas tant de photographie dont il s'agit, que de se présenter en tant qu'individu sincère. Je ne me pose pas la question parce que cela se passe de façon spontanée: "Monsieur, j'ai vraiment envie de vous photographier. Je ne sais pas au juste pourquoi, mais seriez-vous d'accord?". Si l'autre ressent cette sincérité, il aura moins de raisons de refuser. Évidemment, dans le cas d'un portrait de commande où il y a une obligation de résultat, c'est beaucoup plus casse-gueule. Le portrait oblige à créer un rapport de séduction avec des gens qui parfois ne donnent vraiment pas envie! Et c'est vrai dans les deux sens bien sûr. Les portraitistes professionnels ont des recettes. Ils savent casser une ambiance défavorable, par exemple en amenant la personne dehors, sous prétexte d'avoir une meilleure lumière, mais en réalité pour sortir le sujet de sa zone de confort. Si le courant ne passe toujours pas, il faut faire en sorte que la forme l'emporte sur le fond, en tenant un cadrage intéressant, en jouant avec les lumières. Mais dans ce cas, ce n'est pas un portrait, juste une image, et ça ne peut devenir en aucune manière un autoportrait.



Quels sont vos projets immédiats ?

Mon principal projet est une exposition rétrospective, du 25 mars au 2 avril, dans le cadre du Festival Photo de Riedisheim, dont je suis l'invité d'honneur. Je serai aussi présent le 18 mars au Printemps photographique de Pomerol pour une soirée de projection-rencontre.

Willy Ronis, Paris, 1991

Dans les années 80, il y avait un arbre qui cachait la forêt ! Derrière Doisneau qui occupait toute la scène médiatique, il y avait Édouard Boubat et Willy Ronis que j'adorais. Boubat pour sa légèreté, pour sa façon de photographier les femmes, et Ronis pour son engagement. Ronis était d'abord un artisan, il avait, à ses débuts, dû reprendre la boutique de photo de son père, et n'avait pas spécialement eu envie de devenir photographe. Et puis, à partir des mouvements sociaux des années 30, il est devenu un très grand photographe engagé, membre du Parti communiste, ce qui en fait bien sûr un personnage moins consensuel. J'allais de temps en temps chez lui et c'est à une de ces occasions que j'ai pris cette photo.



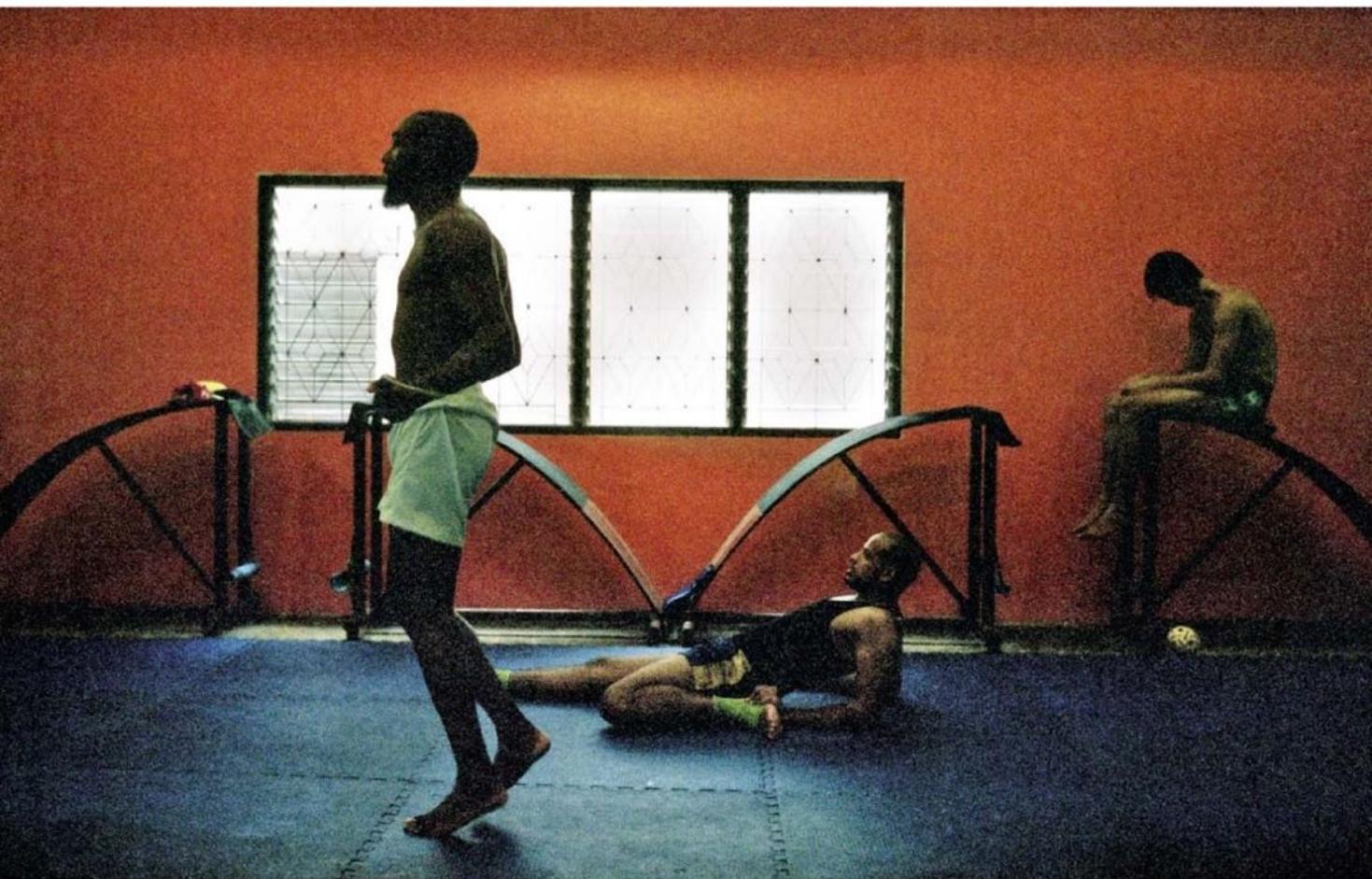
DANIEL DORMEYER

KARLITO

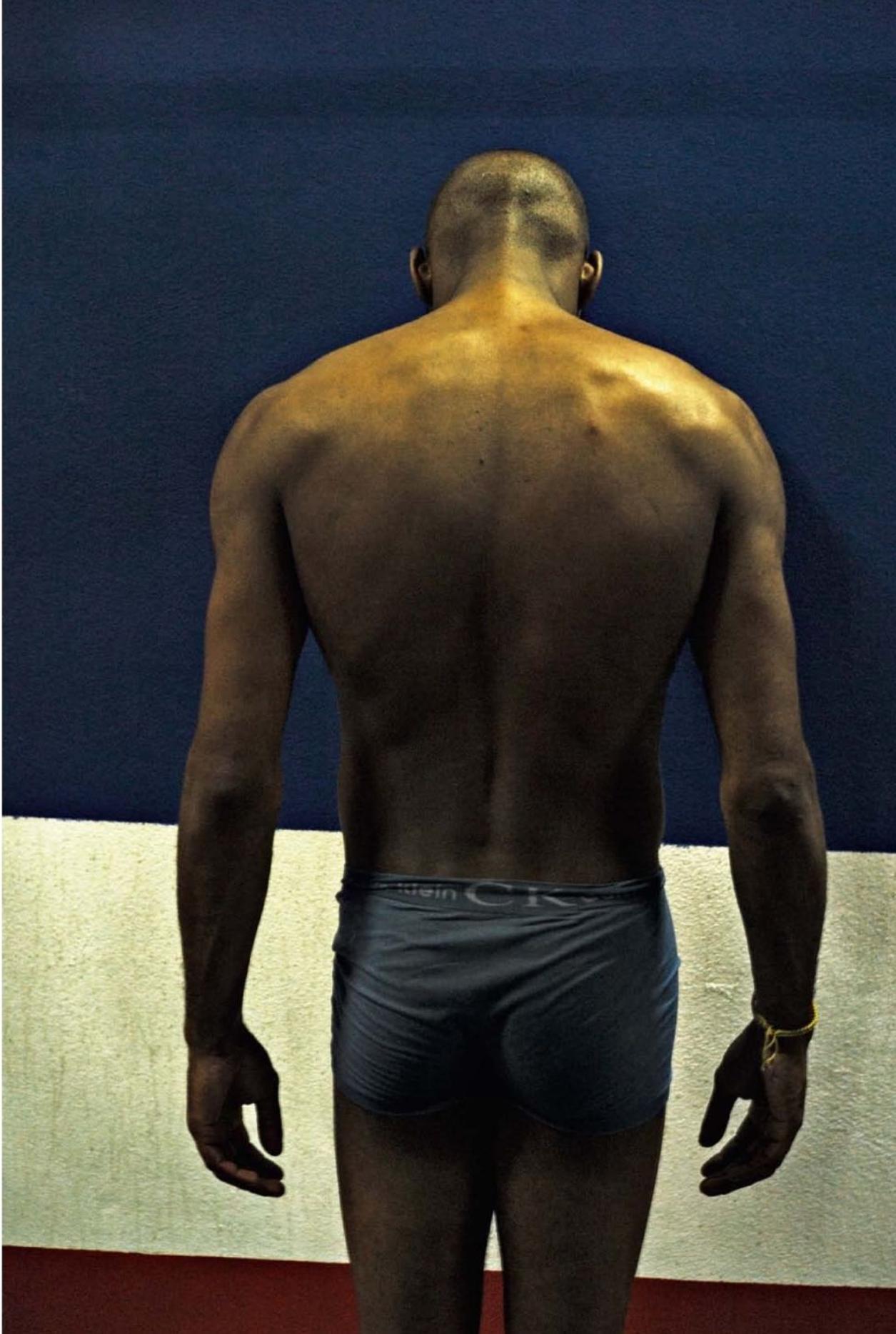
*Ne crains pas cette ombre
qui te prend la main*

Charles François, dit Karlito,
boxeur originaire de Metz,
est quintuple champion
du monde de Muay-thaï,
la boxe thaïlandaise. À l'écart
de l'enceinte des combats,
dans les moments intimes
de préparation ou de repos,
Daniel Dormeyer
photographie les sentiments
de doute, de ténacité,
de résilience qu'éprouve
un grand champion. Yann Garret





*“Karlito n'est pas qu'un reportage sur la boxe.
C'est une perception du courage de s'affronter
soi-même. Ici, nul besoin de montrer le moindre
coup : la violence la plus dure est la moins visible.”*







“Ici, on ne se repose pas sur ses lauriers, c'est un siège bien trop fragile. Préférer la noblesse des valeurs à celle des titres témoignera de la plus grande de victoires.”





Quel est votre parcours de photographe ?

J'ai travaillé pendant longtemps dans la communication, en France et en Allemagne, pour des grandes marques internationales. Et, à différentes étapes, j'ai été amené à travailler avec de nombreux photographes. Mais c'est finalement la lassitude du quotidien qui m'a conduit à m'emparer du médium photographique. La photo s'est imposée à moi comme le moyen d'expression le plus naturel. C'est dans ça que je me suis retrouvé le plus.

Cette décision d'arrêt d'une carrière pour en démarrer une autre, ça a été un processus brutal ou progressif ?

Progressif dans le sens où, comme beaucoup, j'étais en quête de cette fameuse recherche de sens. J'avais un métier qui m'absorbait, qui m'aspirait énormément mais qui me laissait peu de temps pour une réflexion plus personnelle. Est-ce que je trouvais là un accomplissement et un épanouissement ? La naissance de mes enfants a accéléré le processus. Comme beaucoup, j'étais dans le confort de subir plus que de choisir. Et la décision la plus compliquée est finalement

celle-là : décider de faire quelque chose d'autre, fort de la conviction que cela vous correspond mieux. J'ai toujours été attiré par l'image, même, si jusque-là, je n'avais jamais pensé en jouer par moi-même.

Et à un moment donné, il a fallu que vous vous convainquiez de votre capacité à produire de la photographie....

J'ai commencé en fait avec un simple téléphone. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est que ce petit objet pouvait vibrer de toutes les douleurs que je pouvais ressentir dans mon quotidien, mais il était chargé d'espoir dans le sens où c'est avec ça que je commençais à faire des instantanés de ce qui était autour de moi. Je n'avais aucune ambition, mais c'est plus le retour des personnes qui m'entouraient qui m'ont encouragé à continuer, cela a été un révélateur en fait. À partir du moment où la décision était prise, tout s'est passé en accéléré. En autodidacte total, j'ai appris énormément sur l'histoire de la photo, la technique. Le fait de démarrer tardivement ne m'a jamais paru un handicap. J'ai compensé par mon expérience de la vie. Je me suis un peu

cherché au début, et je me suis tourné vers le photojournalisme. J'ai beaucoup voyagé pendant deux ans, en Éthiopie, en Asie, aux États-Unis, en Moldavie aussi, et je pense que j'étais dans le cas de beaucoup de personnes qui croient ne pouvoir trouver l'inspiration que dans l'inconnu. Mais je me suis rendu compte que tous ces voyages ne levaient aucun doute. Parler d'imposture serait un peu fort, mais je sentais que j'étais en train de me créer un personnage qui ne me correspondait pas. Mais je ne regrette aucun de ces voyages. J'y ai appris à me connaître à travers deux éléments décisifs. Le premier c'est qu'à travers les différentes rencontres que je faisais, j'étais toujours attiré par ce qui faisait écho à ma propre vérité, ma propre perception du réel. Je ne me suis jamais senti dans une logique de témoignage, de restitution factuelle, ou de potentiel de médiatisation d'une histoire. J'étais plus dans le ressenti.

L'autre élément déterminant, c'est par rapport à ma propre famille. Je me suis rendu compte de sa proximité à travers l'éloignement, et j'ai fait le constat qu'on peut aller très loin en restant très proche. Et finalement, j'ai choisi de travailler sur



des projets d'auteur, pour lesquels je n'ai de dépendance ni de lieu ni de temps. C'est une démarche qui reste en accord avec ce qui m'a poussé vers la photo, une certaine liberté qui m'offrait sa lumière...

Dans votre recherche, y a-t-il des photographes qui vous ont particulièrement inspiré ?

Il y a un photographe qui a joué un rôle important pour moi: Bernard Cantié, parce qu'on a des parcours un peu similaires. Nous nous sommes compris très vite, il a lu en moi plus vite que moi-même... Plus globalement, je suis particulièrement attiré par des photographes comme Ernst Haas, Dave Heath, Saul Leiter, André Kertész, Martine Veyreux, ou encore Sergio Larrain. Des photographes dont la démarche s'inscrit dans le long terme, où le déclencheur est la plupart du temps très personnel, ce qui ne les empêche pas d'avoir un écho universel.

Quelle est l'origine du projet Karlito ?

Le premier reportage que je m'étais attaché à réaliser portait sur un festival de Muay-thaï, la boxe thaïlandaise. J'ai senti que j'étais plus attiré par les coulisses que par

le ring et, quelques mois plus tard, j'ai eu l'occasion d'accompagner sur un tournoi en Asie Charles François, un grand champion de la discipline, originaire de Metz et surnommé Karlito. Nous avons développé une relation de confiance. J'ai été plus intéressé par l'homme que par le champion avec son immense palmarès. Le fait d'être plongé dans son intimité n'a fait que renforcer cet intérêt. Je l'ai ainsi accompagné dans ses déplacements, dans les moments de préparation, après les combats. J'essaie d'aborder la photographie avec humilité. Cela permet de se faire accepter, et de savoir s'effacer, de ne pas prendre une photo quand le moment n'est pas opportun. Il n'y a donc jamais de moment posé alors qu'il s'agit d'un sport où on prend facilement la pose en montrant les poings: cela fait partie des codes de cette discipline.

Quelques mots sur le matériel que vous avez utilisé ?

Je ne travaille qu'avec des Leica: un M6 argentique et un M9 numérique, avec des objectifs 50 et 40 mm. Karlito a été fait avec les deux. C'est un projet que j'ai commencé en numérique, et que j'ai poursuivi en ar-

gentique, dans les deux cas exclusivement en couleur (en pellicule Portra pour l'argentique). En général, je n'ai pas vraiment de règle, c'est au gré des sensations, mais Karlito je ne l'imaginais qu'en couleur, à cause de la dimension esthétique propre aux arts martiaux, la beauté des corps, la couleur dominante des décors, etc. Il n'y a pas de dogmatisme dans mes choix, mais je photographie aujourd'hui essentiellement en argentique, ce qui me permet de mieux trouver un accord avec ce que je ressens. J'ai toujours du mal à me définir en tant que photographe ou qu'artiste, professionnel ou amateur. J'aime bien l'idée d'être un cueilleur d'images. C'est en cela que j'aime la pellicule, qui force à être ouvert à ce qui se passe autour de soi et à recevoir l'image comme un cadeau, sans forcément rechercher ou attendre quelque chose de précis.



Parcours/actualité : Daniel Dormeyer, photographe autodidacte français vivant à Munich, a interrompu une carrière de responsable communication auprès de grandes marques pour se consacrer pleinement à ses projets de photographe-auteur.

Un Français aux USA (Chalon-sur-Saône)

"The Manhattan darkroom", exposition rétrospective de 150 photographies d'Henri Dauman, au Musée Niépce (28 quai des Messageries, 71), jusqu'au 21 mai.

En 2014, une exposition au Palais d'Iéna à Paris faisait découvrir aux Français l'œuvre de l'un de leurs compatriotes exilé aux États-Unis, Henri Dauman. Le musée Niépce présente à nouveau son travail.

Né à Paris en 1933, Henri Dauman perd son père à Auschwitz, alors que sa mère décède accidentellement en 1946. Après plusieurs années d'orphelinat, fort d'une première expérience dans un studio photographique où il a été l'assistant d'un photographe de mode, il part pour les États-Unis en 1950, retrouver un oncle établi à New York. Débutant sa carrière aux États-Unis comme correspondant pour la presse française, il va rapidement collaborer à des magazines américains. Photographiant notamment New York sans relâche, il fait preuve d'un sens du cadrage subtil et efficace. Il utilise à la fois la couleur et le noir & blanc pour réaliser des portraits souvent serrés, de personnalités mais aussi d'anonymes, s'intéressant tout spécialement à la jeunesse. Tout au long de sa carrière, il aura ainsi réalisé plus d'une centaine de portraits marquants. Mais ce qu'il souhaite avant tout, c'est raconter des histoires. La ségrégation et les manifestations pour les droits civiques, les premiers mouvements féministes, Henri Dauman va rendre compte de ces mutations profondes que subit l'Amérique des années 60-70. À l'heure où les États-Unis traversent une période incertaine et inquiète, il n'est pas inutile de revenir aux fondamentaux...



Ci-contre : Jane Fonda, New York, 1963.

En haut à droite : Manifestation pour les droits civiques devant la Maison Blanche, Washington DC, 1965. En bas à droite : Yves Saint-Laurent sur la 5^e avenue, New York, 1958.

© HENRI DAUMAN/DALMANPICTURES.COM



© EDWARD WESTON/CENTER FOR CREATIVE PHOTOGRAPHY



Collections du musée (Arles)

"Anatomie du paysage", exposition collective au musée Réattu (10 rue du Grand Prieuré, 13), jusqu'au 11 juin.

Chaque année, le musée Réattu à Arles propose une exposition thématique afin de dévoiler des pans de sa collection. Après le corps, l'architecture et le portrait, c'est au paysage qu'est consacrée cette sélection de 130 œuvres. Une sélection aussi riche que variée allant d'Edward Weston (photo ci-dessus) à Ansel Adams en passant par Willy Ronis ou, plus contemporains, Ambroise Tézenas et Lionel Roux.



© ANJA NIEMI



Histoire d'une artiste (Paris)

"La femme qui n'a jamais existé", exposition d'Anja Niemi à la galerie Photo12 (14 rue des jardins Saint-Paul, 4^e), du 16 mars au 22 avril.

Anja Niemi est une artiste norvégienne qui est à la fois photographe, actrice et metteur en scène. La série que présente la galerie Photo12 relate l'histoire d'une actrice qui n'existe qu'à travers la présence et le regard du spectateur. Anja Niemi a ainsi créé des mises en scène poétiques où souvent décors et costumes se confondent et dans lesquelles elle se fond. À travers chacune des images, elle souhaite s'attacher à l'une des multiples facettes des acteurs.



© DENIS ROUVRE

30 ans de combats contre l'exclusion (Paris)

"Mise au poing", exposition collective chez Topographie de l'art (15 rue de Thoirigny, 3^e), jusqu'au 18 mars.

En 1986, Médecins du Monde, qui déploie jusqu'alors des actions humanitaires à l'international, ouvre à Paris un centre de soins gratuits pour les plus démunis. Trente ans après, plus de vingt centres soignent gracieusement ceux qui vivent dans la précarité. Six photographes contemporains témoignent de leur détresse mais aussi de leur courage: Alberto García-Alix, Henk Wildschut, Cédric Gerbehaye, Valérie Jouve, Claudine Doury et Denis Rouvre. Une "mise au poing" indispensable...



© CHRISTIAN LOUBET

Toujours plus loin (Paris)

"Again and again", exposition de Stéphane Duroy au Bal (6 impasse de la Défense, 18^e), jusqu'au 9 avril.

En 2008, dans une interview, Stéphane Duroy nous confiait "La photographie est un outil et pas une fin en soi". Cette maxime a sans doute guidé tout son parcours de photographe, ces quarante années de périple sur les traces de la vieille Europe jusqu'aux États-Unis. Aujourd'hui, il semble vouloir emmener sa pratique toujours plus loin d'elle-même.



© STEPHANE DURDY

La collection d'une vie (Paris)

"Les rencontres de Bernard Plossu", à la Maison européenne de la photographie (5-7 rue de Fourcy, 4^e), jusqu'au 9 avril.

La Maison européenne de la photographie a choisi d'exposer une collection très particulière. Celle qu'a constituée Bernard Plossu tout au long de sa carrière de photographe et dont il a fait don à la MEP. Bernard Plossu a trois passions: la photographie, les voyages et les rencontres. Et c'est grâce à elles qu'il a accumulé, depuis la fin des années 60, près de 1200 tirages réalisés par plus de 600 auteurs de tous horizons. Une collection constituée uniquement de dons et d'échanges, reflets d'amitiés profondes.

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

01 Ain

Pierre Beaucourt

"Ambiances d'âles"

Lieu : Bibliothèque, 01340 Foisiat.
Tél. : 06 08 41 60 36
Date : Les 18 et 19 mars 2017.

03 Allier

"Etant-d'Art"

Lieu : Eglise Saint-Marc, 1 cours Jean Jaurès, 03210 Souvigny.
Tél. : 06 07 57 18 29
Date : Du 6 avril au 4 mai 2017.

06 Alpes-Maritimes

Adrienne Arth

Lieu : La Providence, 8bis rue Saint-Augustin, 06300 Nice.
Date : Jusqu'au 27 avril 2017.

Tél. : 04 90 96 93 82

Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

Jérôme Cabanel

"Les rénovateurs du panier"

Lieu : 16 montée des Accoules, 13002 Marseille.
Date : Jusqu'au 30 mai 2017.

Anne-Marie Filaire

"Zone de sécurité temporaire"

Lieu : MuCEM, 7 promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Jusqu'au 29 mai 2017.

17 Charente-Maritime

Sabine Delcour

Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle.
Tél. : 05 46 51 14 70
Date : Jusqu'au 29 mars 2017.

Tél. : 02 96 46 57 25

Date : Jusqu'au 18 mars 2017.

26 Drôme

Serge Assier

"La poésie des instants"

Lieu : Espace d'Art François-Auguste Ducros, Place du jeu de Ballon, 26230 Grignan.
Date : Du 25 mars au 28 mai 2017.

30 Gard

Cédric Pollet

"De l'écorce au jardin"

Lieu : Abbaye Saint-André, rue Montée du Fort, 30400 Villeneuve-lez-Avignon.
Tél. : 04 90 25 55 95
Date : Jusqu'au 26 avril 2017.

31 Haute-Garonne

Matthieu Ricard

Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33950 Lège-Cap-Ferret.
Tél. : 05 57 17 71 77

Date : Jusqu'à mai 2017.

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes au Bassin d'Arcachon"

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Tél. : 05 56 05 11 83

Date : Jusqu'à juin 2017.

34 Hérault

"9 regards # portraits de Sétois"

Lieu : Maison de l'image documentaire, 17 rue Lacan, 34200 Sète.
Tél. : 04 67 18 27 54
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.

Association clin d'œil

Exposition collective



Jérôme Cabanel à Marseille.



Laura Bonnefous à Aix-en-Provence.



"La Bretagne des albums de famille" à Chartres-de-Bretagne.

Helmut Newton

"Icônes"

Lieu : Musée de la photographie Charles Nègre, 1 Place Pierre Gautier, 06300 Nice.
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

13 Bouches-du-Rhône

Marilyn

Lieu : Hôtel de Caumont, centre d'art, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 20 70 01
Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2017.

Laura Bonnefous

"Out of line"

Lieu : La fontaine obscure, 24 avenue Poncet, 13100 Aix-en-Provence.
Tél. : 04 42 27 82 41
Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2017.

Mireille Loup

"[Anaglyph]"

Lieu : Galerie Voies Off, 26 ter rue Raspail, 13200 Arles.

20 Corse

Antoine Giacomoni

"La Corse à travers le miroir"

Lieu : Centre Méditerranéen de la Photographie, Résidence Pietramarina, 20200 Ville-di-Pietrabugno.

Tél. : 04 95 31 56 08
Date : Jusqu'au 22 mars 2017.

21 Côte-d'Or

Club UAICF des cheminots de Dijon

Exposition annuelle

Lieu : Salle de la Coupole, Site Victor Dumay, 1 rue Sainte-Anne, 21000 Dijon.
Tél. : 06 59 29 00 30
Date : Du 4 au 9 avril 2017.

22 Côtes-d'Armor

"Being Beauteous"

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

"De foudre et de diamant"

Lieu : Musée Paul-Dupuy, 13 rue de la Pleau, 31000 Toulouse.
Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

Joël Arpaillange

"Sons en scène II"

Lieu : Le Taquin, 23 rue des Amidonniers, 31000 Toulouse.
Tél. : 05 61 21 80 84
Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

32 Gers

Jean-Jacques Moles

"Je suis Grigore... un monde rural roumain (1990/2015)"

Lieu : Abbaye de Flaran, 32310 Valence-sur-Baïse.
Tél. : 05 31 00 45 75
Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

"Voiles, danse, chevaux"

Lieu : Salle des fêtes, 34760 Boujan-sur-Libron.
Date : Du 5 au 9 avril 2017.

"Notes sur l'asphalte, une Amérique mobile et précaire, 1950-1990"

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

35 Ille-et-Vilaine

"La Bretagne des albums de famille"

Le paysage brevet à travers les albums de famille des années 70 et 80
Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Jusqu'au 19 avril 2017.

37 Indre-et-Loire

Zofia Rydet

"Répertoire, 1978-1990"

Agenda EXPOSITIONS

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

45 Loiret

David Templier
Lieu : La Collégiale Saint-Pierre Le Puellier, 45000 Orléans.
Date : Du 18 mars au 27 avril 2017.

Club photo de la Chapelle Saint-Mesmin

Exposition collective
Lieu : Mezzanine de l'Espace Béraire, 12 route Nationale, 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.
Horaires : De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
Date : Les 8-9 et 15-16-17 avril 2017.

56 Morbihan

Julien Magre
Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Aile Est, Enclos du Port, 56100 Lorient.
Tél. : 02 97 21 18 02
Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

57 Moselle

"Regards sur le monde"
Collection de la Fnac

67 Bas-Rhin

Fred Stein
Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Date : Jusqu'au 16 avril 2017.

69 Rhône

Eric Rondepierre
"Confidential report"
Lieu : Le bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.
Horaires : Du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h.
Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

"Les gens de l'image"

Lieu : Mairie du 3^e arrondissement, 69003 Lyon.
Tél. : 04 78 23 39 83
Date : Du 20 mars au 1^{er} avril 2017.

"Pays perdu"

Lieu : MAPRAA, 7-9 rue Paul Chenavard, 69001 Lyon.
Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

71 Saône-et-Loire

Stephen Shames
"Une rétrospective"
Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des

Tél. : 01 42 86 10 10
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Nathalie Baetens

"Figures libres"
Lieu : Galerie L'Œil Pense, 12, rue Léopold Bellan, 75002 Paris.
Date : Du 29 mars au 7 mai 2017.

Aurélie Dubois

"Voir peut-il rendre fou ?"
Lieu : 24Beaubourg, 24 rue Beaubourg, 75003 Paris.
Date : Du 16 au 26 mars 2017.

Harold Feinstein

"Les années 40 et 50 : l'optimisme contagieux"
Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 01 83 56 05 82
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

"Les bergers d'Arcadie"

Lieu : Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 71 78 62
Date : Du 10 mars au 13 mai 2017.

Jacques Borgetto

"Si près du ciel, le Tibet"
Lieu : Espace photographique de Sauroy,

Photographies des ateliers dirigés par Sarah Moon et José Chidlovsky

Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 74 26 36
Date : Jusqu'au 29 avril 2017.

Adrien Boyer

"Consonances"
Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'Ile, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 38 88 85
Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2017.

Gao Bo

"Les offrandes"
"Les rencontres de Bernard Plossu, la collection d'un photographe"

Vincent Perez

"Identités !"
Jean-Yves Cousreau
"Dans la nuit, la matière"
Lieu : Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Horaires : Du mercredi au dimanche de 11 h à 20 h
Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

Cy Twombly

Lieu : Centre Georges Pompidou, Place



Sonia Sieff à la A galerie à Paris.



Alex Timmermans à la galerie Blin plus Blin à Paris.



Evgenia Arbugaeva à la galerie In Camera à Paris.

Lieu : Arsenal, 3 avenue Ney, 57000 Metz.
Tél. : 03 87 39 92 00
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

59 Nord

Michel Vanden Eckhoudt
Lieu : FRAC Nord-Pas-de-Calais, 503 Avenue Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque.
Tél. : 03 28 65 84 20
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

61 Orne

Philippe Lyonnais
Lieu : La galerie, 18 rue Sainte-Croix, 61400 Mortagne-au-Perche.
Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

63 Puy-de-Dôme

Pierre Gonnord
Lieu : FRAC Auvergne, 6 rue du Terrain, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 90 50 00
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

72 Sarthe

Jean-Luc Dubois
"Poza ou l'étreinte de l'éternité"
Lieu : Librairie Thuard, 24 rue de l'Etoile, 72000 Le Mans.
Date : Du 1^{er} au 30 avril 2017.

74 Haute-Savoie

Numericus Focus
"Histoires d'eau"
Lieu : La Tour carrée, 219 route de Létraz, 74700 Domancy.
Date : Les 1^{er} et 2 avril 2017.

75 Paris

Stéphanie Renoma
"Vibrations"
Lieu : Nolinski Paris, 16 Avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

58 rue Charlot, 75003 Paris.
Date : Du 5 avril au 27 mai 2017.

Annika von Hasswolff

"Grand theory Hotel"
Johan Bävman
"Papas"
Lieu : Institut suédois, 11 rue Payenne, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 80 20
Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

Bruno Hadjih

"Nous n'irons pas nous promener"
Lieu : Mamina Bretesche Gallery, 77 rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris.
Date : Du 6 au 30 avril 2017.

Roger Ballen et Hans Lemmen

"Unleashed"
Lieu : Musée de la chasse et de la nature, 62 rue des Archives, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 4 juin 2017.

"L'une et l'autre", "Carnets de route"

Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 24 avril 2017.

Josef Koudelka

"La fabrique d'exils"
Lieu : Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 22 mai 2017.

Jacques Pugin

Lieu : Boutique Fusali, 9 rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 19 h, les lundis et dimanches de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Vincent Munier

"Ours"
Lieu : Grilles du Jardin de l'école de Botanique, allée centrale du Jardin des Plantes, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 14 mai 2017.

Isabelle Eshraghi

"Ispahan, l'esprit de l'Iran"

Lieu : Espace Asia, 1 rue Dante, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2017.

Claude Pavy

"Japon 70"

Lieu : Mind's eye galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 15 h à 19 h 30
Date : Du 4 au 22 avril 2017.

Thomas Jorion

"Vestiges d'empire"

Lieu : Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h
Date : Jusqu'au 20 mars 2017.

Francesca Piqueras

"Après la fin"

Lieu : Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 01 55 42 94 23
Date : Du 16 mars au 6 mai 2017.

Liu Tao

"Ensauvager le monde"

Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Don Mc Cullin

"Looking East"

Lieu : Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 86 07 31
Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2017.

Angela Grauerholz

"Écrins écrans"

Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Eric Bouvet

"Vivre libre"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Pierre de Vallombreuse

"Sur les pas de Claude Levi Strauss"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Du 31 mars au 29 avril 2017.

Denis Rouvre

"Black Eyes"

Lieu : Hélène Bailly Gallery, 25 Quai Voltaire, 75007 Paris.
Date : Du 31 mars au 13 mai 2017.

Florian Ledoux

"Groenland, la terre des Hommes"

Lieu : Grand Nord, Grand large, 75 rue de Richelieu, 75009 Paris.
Date : Jusqu'au 21 avril 2017.

Elliott Verdier

"City lights"

Lieu : La Grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78
Date : Du 14 mars au 21 avril 2017.

Studio Blumenfeld, New York, 1941-1960

Lieu : Les docks, cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 4 juin 2017.

Henri Cartier-Bresson

"Images à la sauvette"

Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Christopher Taylor

"Steinholt"

Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 67 08
Date : Jusqu'au 1^{er} avril 2017.

Stéphane Duroy

"Again and again"

Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

76 Seine-Maritime

Peter Menzel et Faith D'Aluisio

"Hungry Planet"

Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen.
Horaires : Du mardi au samedi de 13 h 30 à 17 h 30 et le dimanche de 14 h à 18 h.
Date : Jusqu'au 30 juin 2017.

Jacqueline Salmon

"Du vent, du ciel, et de la mer"

Lieu : MuMa, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre.
Tél. : 02 35 19 62 62
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Bernard Hebert

"En chantier, au cœur des collections"

Lieu : Fort de Tournehem, 55 Rue du 29^e RI, 76620 Le Havre.
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.



Denis Rouvre à la Hélène Bailly gallery à Paris.



Collection de la Fnac à l'Arsenal à Metz.



David Templier à Orléans.



Nathalie Baetens à Paris.

Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.
Date : Du 30 mars au 27 mai 2017.

Sandrine Alouf

"C'est si bon !"

Lieu : Appetit, 12 rue Jean Ferrandi, 75006 Paris.
Date : Du 18 mars au 18 avril 2017.

"Du coq à l'ané"

Exposition collective

Lieu : Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.
Tél. : 01 40 49 49 30
Date : Jusqu'au 15 mai 2017.

Alex Timmermans

"Storytelling"

Lieu : Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 86 07 78
Date : Jusqu'au 22 avril 2017.

Willy Rizzo

"Cinecittà"

Evgenia Arbugaeva

"Amani"

Lieu : In camera galerie, 21 rue Las Cases, 75009 Paris.
Date : Jusqu'au 18 mars 2017.

Léonora Baumann, Camille Michel, Mathieu Farcy, Adrien Selbert

"Emmène-moi..."

Lieu : La Scam, 5 avenue Vélasquez, 75008 Paris.
Date : Du 27 mars au 19 mai 2017.

Stéphane Duroy

"Again & again"

Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.

Eli Lothar (1905-1969)

Peter Campus

"Video ergo sum"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

Sonia Sieff

"Les Françaises"

Lieu : A. galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2017.

Collectif Ritual Inhabitual

"Mapuche, voyage en terre Lafkenche"

Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Tél. : 01 44 05 72 72
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

Posing Beauty dans la culture africaine-américaine

Exposition collective

Lieu : Mona Bismarck American Center, 34 avenue de New York, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 25 octobre 2017.

Yann Rabanier

"Je vais essayer d'être rapide..."

Lieu : Salle Wagram, 39/41 Avenue de Wagram, 75017 Paris.
Date : Du 1^{er} au 30 avril 2017.

77 Seine-et-Marne

"100 ans... de photographie"

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.
Tél. : 01 64 09 11 91
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

78 Yvelines

Robert Doisneau

"Les années Vogue"

Lieu : Espace Richard, 78 Boulevard de la Reine, 78000 Versailles.
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

Ambroise Tézenas, Henri Cartier-Bresson

"De Paris à Mantes, au fil de la Seine"

Lieu : Musée de l'Hôtel Dieu, 1 rue Thiers, 78200 Mantes-la-Jolie.
Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

80 Somme

Han Sungpil

Agenda EXPOSITIONS

Lieu : Abbaye royale de Saint-Riquier,
80135 Saint-Riquier.
Tél. : 03 22 99 96 20
Date : Du 8 avril au 9 juillet 2017.

81 Tarn

"De Marie Curie à Mata Hari et les femmes oubliées de l'histoire"

Lieu : Espace photographique Arthur Batut,
1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 60

Date : Jusqu'au 20 mai 2017.

83 Var

"Photographier le port"

Toulon, 1845-2016
Lieu : Musée national de la Marine, Place
Monsenergue, Quai de Norfolk, 83000 Toulon.
Tél. : 04 22 42 02 01
Date : Jusqu'au 29 mai 2017.

Yves Marcellin

"Figures libres"

Lieu : Atelier des Fées, 183, rue de la Roche des
Fées, 83350 Ramatuelle.
Date : Jusque fin octobre 2017.

Virgil Prudhomme

"Une nuit à Hyères"



Franck Landron à Bruxelles.



Jeanloup Sieff au Musée de la Photographie à Charleroi.



Jürgen Nefzger à Nogent-sur-Marne.

Lieu : Restaurant l'Atelier, 829 route des
Loubès, 83400 Hyères.
Tél. : 04 94 23 73 48
Date : Du 1^{er} au 30 avril 2017.

84 Vaucluse

"Entre terre et ciel"

Lieu : Espace du cloître Saint-Louis, 1 rue du
Portail Bocquier, 84000 Avignon.
Tél. : 04 90 12 23 23
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

85 Vendée

Nathalie Tirot

"La Trace"

Lieu : Café noir, 4 quai Cassard,
85330 Noirmoutier.
Tél. : 02 51 39 00 75
Date : Du 1^{er} au 30 avril 2017.

87 Haute-Vienne

Jean-Marc Bounie

"L'insignifiant signifié"

Lieu : Fnac, 87000 Limoges.
Date : Du 1^{er} au 18 avril 2017.

89 Yonne

Eric Pirott

"In situ 2010-2016"

Lieu : Orangerie des Musées de Sens, 135 rue
des Déportés et de la Résistance, 89100 Sens.
Tél. : 03 86 83 88 90
Date : Jusqu'au 27 mars 2017.

91 Essonne

Robert Doisneau

"Un photographe et ses livres"

Lieu : Médiathèque Chantemerle, 84 rue Féray,
91100 Corbeil-Essonnes.
Date : Du 1^{er} avril au 21 mai 2017.

92 Hauts-de-Seine

Natacha Nikouline

"Memento Mori"

Lieu : Voz'galerie, 41 rue de l'Est,
92100 Boulogne-Billancourt.
Date : Jusqu'au 15 avril 2017.

Thierry Fontaine

"Archipel"

Lieu : Les Terrasses de Nanterre, 47-

Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Alain Fleischer, Shirley Bruno, Junkai Chen, Noé Grenier, Mathilde Lavenne, Baptiste Rabichon

Lieu : 59, avenue Guy-Môquet,
94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. : 01 43 91 15 33
Date : Jusqu'au 7 mai 2017.

Jean-Christophe Béchet

"European Puzzle"

Lieu : Maison de la photographie Robert-Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Date : Du 17 mars au 23 avril 2017.

95 Val-d'Oise

Sebastião Salgado

"Africa"

Lieu : Le Carreau, 3-4 rue aux Herbes,
95000 Cergy.
Tél. : 01 34 33 45 45
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

Suisse

"Sans limite. Photographies de montagne"

Lieu : Musée de l'Elysée,

Belgique

Dieter de Lathauwer

"I loved my wife"

Lieu : Le Botanique, rue Royale 236,
1210 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 2 avril 2017.

Carl de Keyzer

"Higher ground"

Lieu : Le Botanique, rue Royale 236,
1210 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Franck Landron

"Ex time"

Lieu : Librairie Hors Format, Chaussée
d'Alsemberg 142, 1060 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

Franck Landron

"Ghosts"

Lieu : Loft Photo, Rue Foppens n°8,
1070 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 2 avril 2017.

Latoya Ruby Frazier

"Et des terrils un arbre s'élèvera"

Lewis Baltz

Lieu : MAC's, rue Sainte-Louise 82, 7301 Hornu.
Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

Lieu : Restaurant l'Atelier, 829 route des
Loubès, 83400 Hyères.
Tél. : 04 94 23 73 48
Date : Du 1^{er} au 30 avril 2017.

313 Terrasses de l'Arche, 92000 Nanterre.
Date : Du 25 mars au 30 juin 2017.

Petra Koehle, Nicolas Vermot-Petit-Outhenin

"And if... Just if..."

Lieu : Centre d'art contemporain Chanot,
33 Rue Brissard, 92140 Clamart.
Date : Jusqu'au 23 avril 2017.

93 Seine-Saint-Denis

Sebastião Salgado

"Les 4000"

Lieu : Ciné 104, 104 avenue Jean Lolive,
93500 Pantin.
Date : Du 5 au 28 avril 2017.

94 Val-de-Marne

Jürgen Nefzger

"Contre nature"

Lieu : Maison d'art Bernard Anthonioz, 16 rue
Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne.
Tél. : 01 48 71 90 07

**Avenue de l'Elysée 18,
1006 Lausanne.**

Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Jusqu'au 30 avril 2017.

Pierre Vallet

"Ciel d'hier"

Lieu : Galerie Black and white, avenue de la
gare n°3, 1095 Lutry.
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Gérard Pétremand

"Rêve... Venise", "Venise, décors froissés"

Lieu : Fondation Auer Ory pour la
photographie, rue du Couchant 10,
1248 Hermance.
Tél. : 41 22 751 27 83
Date : Jusqu'au 15 mai 2017.

Italie

Vittorio Sella

Lieu : Centro Saint Benin, Via B. Festaz, 27,
11100 Aosta.
Date : Jusqu'au 26 mars 2017.

Wim de Schampelaere

"Exchanging looks"

Matthieu Litt

"Horsehead Nebula"

Jeanloup Sieff

"Les années Lumière"

Antoine Bruy

"Scrublands"

Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul
Pastur 11, 6032 Charleroi.
Date : Jusqu'au 7 mai 2017.

Jimmy Nelson

Lieu : La Photographie Galerie, Rue de Stassart
100, 1050 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

Harry Gruyaert

"It's not about cars"

Lee Friedlander

"The new cars, 1964"

Lieu : Gallery Fifty one, Zirkstraat 20,
2000 Antwerpen.
Date : Jusqu'au 8 avril 2017.

En avril, la photo se découvre

"Mois de la Photo du Grand Paris" en avril à Paris et en banlieue. moisdelaphotodugrandparis.com

Décalé au printemps, le Mois de la Photo revient plus beau et plus grand, avec une centaine d'expos réparties à Paris et, pour la première fois, en banlieue parisienne. Un événement impossible à manquer!



© NAMSA LEUBA / IN CAMERA GALLERIE



© RAY METZKER / GALERIE PARTICULIÈRE



© MITCH EPSTEIN / GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Avec les beaux jours, c'est la photographie qui va bourgeonner elle aussi dans toute la région parisienne. Cantonnée depuis sa création en 1980 à Paris intra muros, la biennale du Mois de la Photo a décidé, sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique François Hébel, de franchir dorénavant le périphérique. Elle part à la rencontre des Franciliens en s'implantant dans 27 communes du Grand Paris en plus des lieux habituels de la capitale. Belle initiative qui permettra au public de découvrir, près de chez lui, des expositions de premier ordre mêlant les époques, les genres et les nationalités. Que vous soyez amateur de clichés vintage ou mordu de photographie contemporaine, vous trouverez votre bonheur. Les plus motivés pourront suivre les trois "week-ends intenses" organisés par zones géographiques, afin de rencontrer les photographes et les commissaires d'exposition.

Ci-dessus : Statuette Vili Fanta, Guinée, 2011 par Namsa Leuba.
En haut à droite : Philadelphia, 1963, par Ray Metzker.
À droite au centre : Eastern Cottonwood, Sprague Avenue, Staten, Island II, 2011 par Mitch Epstein.
En bas à droite : Stéphane Lavoué, Sheriff Trevor Colby dans son bureau, Guildhall, Vermont.



© STÉPHANE LAVOUE / FISH EYE GALLERY

En partance de Bordeaux

"Itinéraires des Photographes voyageurs",
du 1^{er} au 30 avril à Bordeaux (33). www.itiphoto.com

Evénement attendu du public bordelais, le festival Itinéraires des Photographes voyageurs offre chaque année depuis 27 ans une fenêtre grande ouverte sur le monde à travers le travail de photographes confirmés ou émergents. Cette année, on pourra admirer 15 expositions monographiques réparties dans des lieux prestigieux du centre-ville et de la métropole, qui nous emmèneront du Japon au Mexique, en passant par l'Inde, le Rwanda ou encore l'Islande. Les 7 et 8 avril, les plus assidus suivront le parcours de vernissages avec les photographes. Les autres pourront consulter, dès le 1^{er} avril, l'intégralité des images présentées lors du festival, sur le site www.itiphoto.com.



© ALEX TROESCH & ALINE PALEY

Los Socios, 2012, une des images de la série "Los Tribales" d'Alex Troesch & Aline Paley.

Une jeunesse urbaine

"L'Œil Urbain", du 31 mars au 21 mai à Corbeil-Essonnes (91). www.loeilurbain.fr

Le festival L'Œil urbain fête cette année sa 5^e édition avec une programmation éclectique de 12 expositions. La vie des villes reste la ligne directrice, avec cette fois-ci un focus sur la jeunesse qui promet de proposer de belles découvertes à un public varié qui s'y verra en miroir. On pourra par exemple admirer, au théâtre de Corbeil, la série "Ilona et Maddelena" de Sandra Melh, publiée dans RP n°300. Le week-end d'ouverture du 31 mars au 2 avril sera l'occasion de rencontrer les photographes exposés. Cette année, notez que le festival s'accompagne d'un off étoffé avec sept expositions présentées dans les rues de la ville et sur les murs. Débats, projections, et autres animations viendront compléter cette programmation.

Extrait de l'exposition "Bitume" de David Marvier.



© DAVID MARVIER



© IRINA SOVKINE

"Histoire naturelle" d'Irina Sovkine est un bestiaire constitué de motifs végétaux.

Histoires d'images à Angoulême

"Emoi Photographique", du 25 mars au 30 avril à Angoulême (16). www.emoiphotographique.fr

Le jeune festival de l'Emoi Photographique continue sur sa lancée et tient toujours sa promesse avec, une fois encore, une programmation qui touchera le public droit au cœur. Construite autour du thème "l'Histoire et les petites histoires", cette 5^e édition met en lumière trois artistes invités, ainsi que 20 photographes sélectionnés suite à l'appel à candidature. Ces 23 expositions investiront 13 lieux de la cité charentaise et de ses environs. Les trois photographes invités sont Warren Sare, qui est allé à la rencontre des tirailleurs sénégalais du Burkina Faso et du Bénin, Jean-Daniel Guillou qui nous présente le travail de l'association d'ophtalmologistes "Pour les yeux du monde" créée par le docteur Lim au Cambodge, et enfin Jean-Michel Leligny, qui nous livre de superbes portraits nus de femmes arrivées à la quarantaine, où l'écriture se mêle à l'image. Il n'y a pas que la BD à Angoulême!



© PAUL FUSCO / MAGNUM PHOTOS

À l'hôtel de Limur sera projetée en continu la célèbre série "Funeral Train" de Paul Fusco. En 1968, le photographe de Magnum embarque sur le convoi funèbre transportant le corps assassiné de Robert Francis Kennedy, de New York à Washington. Il photographie les Américains rassemblés tout au long du parcours pour lui rendre hommage.

Sur la route de Vannes

"Ailleurs", du 1^{er} avril au 8 mai à Vannes (56).
www.ailleurs-vannes.fr

Au revoir "Photo de Mer", bienvenue au festival Ailleurs qui le remplace et délaisse sa thématique unique pour ouvrir de nouveaux horizons. Cette première édition, qui emprunte à l'écrivain Walt Whitman son thème "On the Open Road", nous invite à un grand road-trip des années 1960 à nos jours sous la direction artistique de Dominique Leroux et le parrainage de Christophe Miossec. On suivra les pas des grands voyageurs que sont Raymond Depardon, Bernard Plossu, Paul Fusco ou René Tanguy, puis ceux de jeunes talents français comme Alexa Brunet ou Simon Tanguy.



L'invitée d'honneur des 23^e Rencontres de Niort est la photographe espagnole Isabel Muñoz dont nous avons souvent publiés les images dans Réponses Photo. Ici, un extrait de sa série Mevlevi de 2009.

La jeune création autour d'Isabelle Munoz

"Rencontres de la jeune photographie internationale", du 23 mars au 27 mai. www.cacp-villaperchon.com

Ce festival original invite chaque année en résidence artistique une dizaine de jeunes photographes qui exposent leurs images en deux temps : jusqu'au 7 avril, on pourra voir les œuvres qu'ils ont présentées dans leur dossier de candidature puis, dès le lendemain, celles qu'ils auront créées lors de la résidence. Parallèlement, on aura droit à une prestigieuse exposition de l'invitée d'honneur Isabel Muñoz dans les salons d'honneur de l'hôtel de ville, ainsi qu'à la première restitution de Jeunes Générations, commande passée auprès de 15 photographes sur la jeunesse en France.

Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

MARS - AVRIL

■ **13/Port-de-Bouc** : 8^e Semaine Photographique du Photo Club Antoine Santoru, du 8 au 13 avril. Tél. : 06 84 79 87 58

■ **16/Angoulême** : 5^e Festival Emoi Photographique, du 25 mars au 30 avril. www.emoi-photographique.fr

■ **33/Bordeaux** : 10^e Salon international d'Art Photographique Photo-Phylles, dans les Jardins Botaniques de Bordeaux, jusqu'au 30 avril. Tél. : 05 56 89 26 77

■ **33/Bordeaux** : 27^e festival Itinéraires des Photographes voyageurs, du 1^{er} au 30 avril. www.itiphoto.com

■ **44/Varades** : 2^e Foire Matériel Photo Ciné Image, le 30 avril. www.photoclubvarades.fr

■ **56/Vannes** : 1^{er} Festival Ailleurs, du 1^{er} avril au 8 mai. ailleurs-vannes.fr

■ **68/Riedisheim** : 30^e salon photo international "La photographie Humaniste et Engagée", du 25 mars au 2 avril. www.spr-photo.fr

■ **70/Saint-Germain** : 13^e Bourse Photo, le 17 avril. Tél. : 06 10 38 64 88

■ **75/Paris et banlieue** : Mois de la Photo du Grand Paris, en avril. moisdelaphotodugrandparis.com

■ **75/Paris** : Biennale Sode du Monde du 22 avril au 27 août à La Maison Rouge. www.sociedaddelmundo.org

■ **75/Paris** : 1^{er} Parcours Paris Fotofever, du 20 avril au 1^{er} mai en partenariat avec le Mois de la Photo-OFF. fotofeverartfair.com

■ **76/Le Havre** : 6^e Rendez-Vous avec une photожournaliste : Marie Dorigny, jusqu'au 14 avril. bu.univ-lehavre.fr

■ **79/Mort** : 23^e Rencontres de la jeune photographie internationale, résidence de création du 23 mars au 9 avril, temps forts les 6, 7, 8 avril, expositions en mars avril et mai. www.cagp-villaperchon.com

■ **80/Baie de Somme** : 27^e Festival de l'oiseau et de la nature, du 8 au 17 avril. festival-oiseau-nature.com

■ **83/Hyères** : 32^e Festival International de Mode et de Photographie, du 27 avril au 1^{er} mai, expositions jusqu'au 28 mai. www.villanovailles-heries.com

■ **86/Montamisé** : 31^e Journées Photographiques, les 1^{er} et 2 avril. www.3oeilmontamise.fr

■ 91/Corbeil-Essonnes

5^e festival l'Œil Urbain, du 31 mars au 21 mai. www.loeilurbain.fr

■ **92/Montrouge** : 6^e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. www.salonemontrouge.com

■ Royaume-Uni/Derby

17^e Festival Format, du 24 mars au 23 avril. www.formatfestival.com

■ Japon/Kyoto

5^e festival Kyotographie, du 15 avril au 14 mai. www.kyotographie.jp

■ En France et à l'étranger

5^e Festival Exploroid, du 1^{er} au 30 avril. www.exploroid.com

PLUS TARD

■ 03/Vichy-Bruges

26^e Bourse nationale photo cinéma documents, le 14 mai. Tél. : 04 70 98 62 36

■ **13/Arles** : Rencontres de la photographie, semaine d'ouverture du 3 au 9 juillet, expositions jusqu'au 24 septembre. www.rencontres-arles.com

■ **13/Arles** : 22^e Festival Voies Off, du 4 au 9 juillet. voies-off.com

■ 34/Sète

9^e festival Images Singulières, du 24 mai au 11 juin. www.imagesingulières.com

■ 34/Montpellier

Festival Les Boutographies, du 6 au 28 mai. www.boutographies.com

■ 56/La Gacilly

14^e festival photo La Gacilly, du 3 juillet au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

■ 83/Sanary-sur-Mer

Festival Photomed, en juillet. festivalphotomed.com

■ 87/Limoges

Festival Itinéraires photographiques en Limousin, de mi-mai à mi-août. ipl.photo-look.org

■ Royaume-Uni/Londres

3^e Foire Photo London, du 18 au 21 mai. photolondon.org

■ Suisse/Bienne

21^e Journées photographiques, du 5 au 28 mai. www.bielerfototage.ch/fr

■ Allemagne/Berlin

1^{er} Sommer Fotofestival, du 15 juin au 29 juillet. www.fotopariserberlin.com

■ Espagne/Madrid

20^e festival PhotoEspaña, du 31 mai au 27 août. www.phe.es

Genèse d'un périple

"La Fabrique d'Exils", photos de Josef Koudelka, éditions Xavier Barral, 24x30 cm, 160 pages, 42 €.

Ce beau livre aux éditions Xavier Barral n'est pas la quatrième édition du très réussi *Exils* de Josef Koudelka mais un ouvrage qui explore la genèse de ce projet photographique hors-norme. Une grande idée...



Et un exilé oblige de repartir de zéro. C'est une chance qui m'était donnée". En 1970, Josef Koudelka quitte la Tchécoslovaquie, d'abord pour la Grande-Bretagne, puis pour voyager. Son périple, à la rencontre notamment des peuples en mouvement, va durer une bonne dizaine d'années pendant lesquelles il réalise près de 300 000 photographies. Koudelka considère que seules quelques-unes sont dignes d'intérêt: "Je mets les photos au mur pour les détester". Il les rassemble dans des "Katalogs" (dont certains sont publiés ici) qui deviendront des maquettes avant de constituer un livre intitulé *Exils* (nom donné par Robert Delpire, éditeur de Koudelka). *Exils* sera édité trois fois: en 1988 avec 61 photos, en 1997 avec

65 et en 2014 avec 75; la maquette de cette troisième édition est d'ailleurs reproduite ici dans son intégralité. À l'occasion de la donation au Centre Pompidou de 75 tirages d'*Exils* et de l'exposition qui l'accompagne (jusqu'au 22 mai), les éditions Xavier Barral proposent cette réflexion autour du projet, avec un choix d'images réalisé par Koudelka dont certaines images inédites (notamment des autoportraits), des documents d'archives (planches-contact, croquis, maquettes...), le tout éclairé par un texte passionnant de Michel Frizot pour comprendre "le mode de vie, les positionnements, les attitudes, les engagements, les modalités de prise de vue qui ont conduit à cette entité atypique". Un document indispensable... CM



Une galette bien remplie

"75 Years of Capitol Records", ouvrage collectif, éditions Taschen, 33x33 cm, 492 pages, 100 €.



Comme le fameux siège de la compagnie érigé à Hollywood dans les années 50, ce livre prend la forme d'une épaisse pile de 33 tours. Il faut dire qu'en 75 ans, Capitol Records en a vu passer des artistes, et pas des moindres: Frank Sinatra, Nat King Cole, Miles Davis, Beatles, Beach Boys, ou plus récemment Radiohead, Coldplay ou Katy Perry, nombreux sont ceux

qui furent signés sur le label. Ce livre-objet un peu tape-à-l'œil, comme Taschen sait si bien les faire, brille par la richesse de son iconographie puisée dans les archives des grands photographes du genre, et devrait ravir les fans de musique. Photos de concert, mais aussi coulisses, studio, portraits de presse, c'est autant une histoire de la musique populaire que de son imagerie. JB

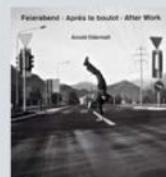


Humour suisse

"Après le boulot", photographies d'Arnold Odermatt, éditions Taschen, 348 pages, 28x31 cm, 65 €.



Steidl continue l'exploration des impressionnantes archives du photographe suisse Arnold Odermatt avec ce 4^e volume lui étant dédié. Autodidacte, Odermatt fit carrière dans la police mais consacrait la plupart de son temps de travail ou de loisirs à photographier ses contemporains. Ses négatifs ont récemment été redécouverts dans son grenier. La mine paraît inépuisable et le niveau ne faiblit pas ici, si tant est que l'on soit sensible à la beauté d'une vache prenant le téléphérique ou au kitsch délicieux de tenues helvétiques traditionnelles. Semblant hésiter entre sérieux et parodie, les images de ce génie des alpages distillent une douce folie relevée d'un parfum de mélancolie. JB



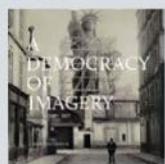
Le labyrinthe du quotidien

"Consonances", photos d'Adrien Boyer, édité par Clémentine de la Féronnière, 30,5x28 cm, 64 pages, 30 photos, 40 €.



Cela fait presque deux ans déjà qu'Adrien Boyer est venu me montrer ses images à la rédaction. Il finissait juste sa série sur Paris. Depuis, il a étoffé son travail et, après une nomination l'an dernier au Prix HSBC, il sort aujourd'hui son deuxième ouvrage. Sous une couverture graphique (on peut s'étonner de l'absence d'image), il a réuni des photos issues de plusieurs de ses séries. On retrouve ici notamment certaines des images d'Abidjan que nous avions publiées mais Adrien Boyer a visiblement décidé de déstructurer, d'accorder ses tableaux abstraits marseillais, parisiens ou abidjanais pour en faire "un labyrinthe du quotidien" comme le décrit Michel Poivert... CM





Au-delà des préjugés...

"A democracy of imagery", de Colin Westerbeck, co-édité par Steidl et la Howard Greenberg library, 27,8x28,5 cm, texte en anglais, 120 pages, 100 images, 45 €.



Colin Westerbeck est conservateur, écrivain et professeur d'histoire de la photographie. C'est un pari osé qu'il a tenté pour choisir les cent photographies qui constituent cet ouvrage: publier soit des images mésestimées de photographes célèbres, soit des photos de qualité mais réalisées par des photographes peu connus. L'ensemble est vraiment étonnant car, du coup,

presque toutes les images sont inédites. En outre, se côtoient ici des Robert Frank, Saul Leiter, Edward Burtynsky et des anonymes dont le travail est tout aussi méritoire. Chaque image a été choisie pour ses qualités propres et non pour sa compatibilité avec d'autres reproduites ici. On se laisse ainsi surprendre par quelques petits bijoux qu'il était temps de sortir de l'ombre... CM



En trois dimensions



"Anaglyph", photos de Mireille Loup, éditions Images Plurielles, 24x24 cm, 120 pages, 39 photos, 25 €.



Un anaglyphe est constitué de deux images superposées (appelées homologues) de couleurs complémentaires représentant la même scène mais vue de points légèrement décalés. La restitution du relief est donnée en plaçant un filtre de l'une de ces deux couleurs complémentaires sur un œil et un filtre de l'autre couleur sur l'autre œil grâce à une paire de lunettes. Mireille Loup a utilisé ce principe développé dès 1853 pour trois de ses séries qu'elle nous présente dans cet ouvrage. On pénètre ainsi grâce à elle dans un univers onirique en trois dimensions qu'il est indispensable d'appréhender avec les lunettes fournies. CM

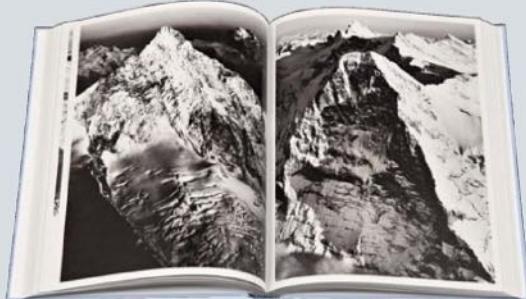


Histoire d'un genre

"Sans limites, photographies de montagne", de Daniel Girardin, co-édition Noir sur Blanc/Musée de l'Elysée, 27,7x21,2 cm, 250 pages, 42 €.



Catalogue de l'exposition à voir actuellement au Musée de l'Élysée à Lausanne (voir RP 299), cet ouvrage plutôt bien imprimé revient sur un genre photographique qui n'a cessé d'évoluer: la photographie de montagne. Daniel Girardin, commissaire de l'exposition et historien de l'art, nous aide à comprendre les différentes directions dans lesquelles s'est développé le genre: science, tourisme, alpinisme, art, ainsi que les divers aspects formels adoptés depuis la naissance du genre (1840) jusqu'à nos jours. CM



Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Traces du temps

"Hôtel Petra", photos de Robert Polidori, éditions Steidl, 96 p., 29x34 cm, 48 €.

L'hôtel Petra était l'un des fleurons architecturaux de Beyrouth avant la guerre civile. Endommagé, il fut laissé tel quel avant de finalement être détruit. Le Canadien Robert Polidori, que l'on a connu plus inspiré, s'est contenté de photographier ses murs délabrés avant qu'il ne disparaisse. La réalisation est superbe, mais on reste dans un registre "urbex" très conventionnel. JB



Photo mobile

"Séoul is watching me" photos de Denis Bourges, éditions de Juillet, 14x14 cm, 92 pages, 9,90 €.

Denis Bourges est membre du collectif Tendance Floue. Il travaille pour la presse et son travail photographique est exposé régulièrement. On est donc un peu surpris de le retrouver dans cette collection villes mobiles dans laquelle les images sont prises uniquement au smartphone. Malgré l'outil, il a su poser un vrai regard d'artiste sur Séoul, pari réussi! CM



Les beaux jours

"La vie de famille", photos Robert Doisneau, textes Daniel Pennac, éd. Hoëbeke, 23x26,5 cm, 96 p., 20 €.

Nouvelle réédition pour ce classique paru en 1993, peu avant la mort de Robert Doisneau dont les images déjà "vintage" servent d'inspiration à l'écrivain Daniel Pennac qui évoque ses propres souvenirs d'enfance. Mariage, naissance, repas en famille d'avant la télé, c'est toujours un bonheur de retrouver cette France des "beaux jours". JB



Histoires naturelles

"Visites guidées", photos de Nicolas Righetti, éditions Favre, 24x21 cm, 176 pages, 23,50 €.

À l'occasion des cinquante ans du Muséum d'histoire naturelle de Genève, le photographe Nicolas Righetti a réalisé des mises en scène dans les diverses salles du musée, faisant poser visiteurs, invités ou collaborateurs. On frôle parfois la limite du kitsch (notamment avec la couverture sur laquelle la veste fuschia du personnage est recouverte d'un vernis sélectif), mais certaines images sont assez drôles... CM



Vichy s'éveille

Daysinvichy, photos d'Anton Renborg, éd. Filigranes, 21x29,7 cm, 64 pages, 30 €.

C'est lors d'une résidence artistique organisée par le festival Portraits(s) que le Suédois Anton Renborn a réalisé cette série sur la ville de Vichy. On s'imagine les fastes d'antan derrière les volets clos des maisons belle époque et les traits fatigués des élégantes d'âge mûr. Mais la jeunesse est bien là et bout à son tour... JB



Peuple tsigane

"Tsiganes, l'âme voyageuse" photos de Jean-Christophe Plat, auto-édité (jeanchristopheplat.fr), 31x24 cm, 288 pages, 39,90 €.

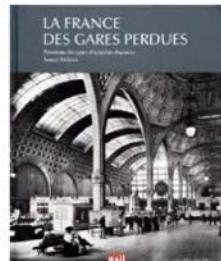
Jean-Christophe Plat est photographe-voyageur depuis 25 ans. Partout dans le monde, il s'intéresse aux minorités, aux peuples premiers. Il nous livre ici son dernier travail sur les Tsiganes, un peuple dont il nous raconte l'histoire avec l'appui d'Alain Reyniers, anthropologue. Des images de qualité, seul petit regret, le choix d'une typographie un peu vieillotte... CM



Nouvelle vision

"La photographie sous toutes ses formes", photos de Wojciech Zamecznik, éd. Noir sur Blanc, 21x27,2 cm, 208 pages, 42 €.

Le Polonais Wojciech Zamecznik (1923-1967) fut un des premiers artistes à associer la photographie aux arts graphiques. Ce catalogue de l'exposition du Musée de l'Elysée présente cette œuvre riche et méconnue. JB.



Mémoire

"La France des gares perdues" de Samuel Delziani, éditions La Vie du Rail, 22x27 cm, 160 pages, 34 €.

Le réseau ferré français compte aujourd'hui 3029 gares en activité, mais il y en a eu jusqu'à deux fois plus. Samuel Delziani nous propose un retour en images sur toutes celles qui ont disparu, dans les différentes régions françaises, qu'elles aient, ou non, connu une deuxième vie. CM



Cadavre exquis

"Choses mêlées", photos de Bernard Mercès, auto-édité (www.bernard-merces.odexpo.com), 240 p., 24x26 cm, 44 €.

Lecteur de Réponses Photo, Bernard Mercès nous a fait parvenir son premier livre auto-édité, et réalisé avec soin chez Escourbiac. Il ose le pari de juxtaposer portraits, natures mortes paysages, instantanés urbains, dans un flux visuel a priori aléatoire, mais qui révèle un regard alerte. JB



Monographie

"Zone de sécurité temporaire" photos d'Anne-Marie Filaire, éditions Textuel, 20x28 cm, 224 p., 55 €.

À l'occasion de l'exposition qui est actuellement consacrée à Anne-Marie Filaire au Mucem (jusqu'au 22 mai), les éditions Textuel consacrent une monographie bien imprimée à celle qui est, depuis 25 ans, l'auteur d'une œuvre dense. CM



COMPACT : SONY RX100 V

Prix indicatif **1200 €**

24 i/s en poche

Déjà la cinquième itération du compact expert de Sony: on ne l'arrête plus! Quoi de neuf? Entre autres d'incroyables rafales à 24 i/s en pleine définition 20 MP avec AF-C. Un exploit qui s'accompagne d'un joli saut tarifaire... Justifié? **Renaud Marot**

Physiquement parlant, on aurait du mal à jouer aux 7 erreurs entre un RX100 de 2012 et sa version V... Hormis quelques changements de pictogrammes, un objectif passé du 28-100 au 24-70 mm f:1,8-2,8 et 2 mm d'épaisseur supplémentaires pour cause d'écran basculant, rien n'a bougé sur l'élégante coque métallique. Facile à glisser dans une poche, intégrant un flash pop-up et impeccablement construite, elle s'avère hélás toujours aussi glissante sous les doigts. Un grip adaptable est disponible en option: ce serait encore mieux s'il était livré d'office... Le zoom est cerclé d'une bague multifonctions non crantée pouvant modifier 8 réglages (focale, diaph, ISO...) selon personnalisation et mode en cours. Ce serait parfait si sa course de rotation était moins longue et si le pad rotatif n'entrant pas en redondance dans certains modes. Malgré plusieurs commandes personnalisables, le confort d'utilisation n'est pas ce que ce compact expert a de mieux à faire valoir

d'autant que les menus n'ont pas bénéficié de la refonte apportée par l'Alpha 6500 (une mise à jour de firmware y remédiera sans doute). En revanche, il reste le seul boîtier de poche à disposer d'un viseur électronique (OLED) de qualité. Escamotable, ce dernier peut activer (ou non) la mise en route à son extraction. Une fois son oculaire tiré manuellement, il offre une vision précise et plutôt confortable du champ. L'écran dorsal basculant ne manque pas non plus de définition, mais il est très brillant et se montre plutôt sensible aux rayures (regrettable pour un boîtier destiné à transhumer dans les poches) et ignore le tactile (pas de tableau de bord dynamique).

Rafales supersoniques

De type hybride, l'AF cumule 315 points à corrélation de phase couvrant 65 % du champ, épaulés par 25 points à détection de contraste. La SDRAM, directement soudée sur le capteur, est par ailleurs capable d'avalier la prodigieuse quantité de données d'une

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact
Capteur	CMOS 1" 20 MP (13,3x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Sensibilité	125-25600 ISO
Visée	EVF OLED 2360 000 points
Ecran	basculant 7,6 cm/1228800 points
AF	hybride
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Rafales maxi	24 i/s
Obturateur	30 à 1/2000 s (mécanique) ou 1/32000 s (électronique)
Flash	intégré
Vidéo	4K 30p
Autonomie (norme CIPA)	220 vues
Dim/poids	102x58x41 mm/300 g

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement: 2s
- Mise au point et déclenchement : 0,15 s
- Attente entre deux déclenchements: 0,2 s

VERDICT



rafale de 2,5 s à 24 i/s (vérifiée) en Raw + Jpeg à 20 MP, avec un AF continu plutôt assuré. Les autres chronos sont très flatteurs, sauf pour la mise en route, longuette, et pour l'autonomie, malingre. La stabilisation, efficace, autorise le 1/8 s au 70 mm.

Qualité d'image

Malgré une légère perte de contraste en périphérie d'image, le zoom du RX100 V s'est montré remarquablement homogène depuis la pleine ouverture jusqu'à f11 (où la diffraction prend sans excès son dû), avec une sensation de netteté dopée par une accentuation marquée. Les couleurs sont naturelles, la distorsion négligeable (-0,15 %) et la dynamique très correcte (12,5 IL) pour un capteur 1". C'est en montant dans les sensibilités que la relativement grande densité de ce dernier (photosites de 2,4 microns de côté) montre ses limites. La qualité de rendu demeure solide jusqu'à 1600 ISO mais les contours (surtout ceux des zones rouges) commencent à baver au-delà.

Le suivi AF continu du RX100 V a passé haut la main le test du manège en rafale à 24 i/s. Le rendu chromatique et les modèles sont agréables.

La mode est aux rafales extrêmes et aux AF hyper affûtés, que la technologie de pointe du RX100 V sert avec brio. Très bien. Toutefois, ce n'est pas dans ces domaines que ce charmant compact haut de gamme aurait le plus à gagner, sa focale maxi de 70 mm n'en faisant pas un boîtier sportif. Il me semble que l'ergonomie générale, tant de la prise en main que des commandes, auraient un besoin nettement plus urgent d'amélioration: la prise en main reste précaire, et le pilotage peu abouti. Dommage, car la qualité de rendu est excellente jusqu'à 1600 ISO et la visée escamotable n'a guère de concurrence, en termes de confort, chez les gabarits de poche. Sony ayant la bonne idée de conserver les moutures précédentes de ses gammes la version IV, à environ 850 €, me semble d'un rapport qualité/prix plus favorable.

POINTS FORTS

- ↑ Gabarit de poche tout métal
- ↑ Très bonne qualité d'image jusqu'à 1600 ISO
- ↑ Zoom lumineux avec filtre ND
- ↑ EVF escamotable
- ↑ Réactif
- ↑ Rafales à 24 i/s en AF-C
- ↑ Vidéo 4K
- ↑ Stabilisation efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Prise en main glissante
- ↓ Bague de zoom sous-employée
- ↓ Faible autonomie, pas de chargeur fourni
- ↓ Ecran non réversible, non tactile et sensible aux rayures
- ↓ Long à démarrer
- ↓ Menus confus
- ↓ Prix élevé

LES NOTES

Prise en main

6/10

Je retire un point par rapport au RX100 IV, pourtant identique: Sony aurait pu améliorer la tenue en main, peu confortable.

Fabrication

9/10

Rien à redire sur ce critère, ou presque: à ce tarif, une petite dose de tropicalisation serait bienvenue...

Visée

8/10

L'EVF OLED du RX100 V n'a pas de concurrent au royaume des compacts de poche. Hormis chez le RX100 IV...

Fonctionnalités

9/10

Évidemment des rafales 20 MP à 24 i/s en Raw + Jpeg, ça pose son boîtier! Personnellement j'aurais préféré davantage d'autonomie...

Réactivité

9/10

Une fois réveillé, ce qui prend une paire de secondes, le RX100 V fait parler la poudre.

Qualité d'image

26/30

Le zoom se montre très homogène entre f:2,8 et f:8, et le bruit peu visible jusqu'à 1600 ISO.

Objectif

8/10

Belle luminosité peu glissante du 24 au 70 mm et distorsion maîtrisée. On peut regretter de ne pas avoir un peu plus de télé.

Rapport qualité/prix

6/10

Les incroyables performances en rafales du RX100 V ne justifient pas, à mon avis, un tel tarif pour un compact à capteur 1".

Total

81/100

HYBRIDE : FUJIFILM X100F

Prix indicatif 1400 €

L'indémodable



À son lancement en 2010, tout le monde n'était pas convaincu chez Fuji que le X100 connaîtrait autre chose qu'un succès d'estime... Il s'est pourtant vite imposé comme un appareil de référence. Quoi de neuf pour ce quatrième opus ? **Renaud Marot**

Pratiquement inchangé depuis le premier modèle, le look du X100F est particulièrement réussi : c'est un superbe objet aussi agréable à l'œil qu'au toucher, magnifiquement construit... mais toujours pas tropicalisé. Cette quatrième mouture voit l'apparition d'une molette cliquable en façade et une redistribution des commandes qui ne laisse plus rien à gauche de l'écran. Une amélioration ergonomique bienvenue, que j'eus bien aimé être accompagnée d'un petit repose-pouce, ce doigt ayant tendance à glisser vers la touche de menu rapide. Autre nouveauté physique, les ISO se règlent à l'ancienne façon ASA, en tournant le bâillet de vitesse après l'avoir soulevé : voilà qui attendra les plus argentiques d'entre vous ! Ceux qui préféreront avoir ce paramètre à portée de molette auront la surprise de ne pas le trouver parmi les innombrables personnalisations proposées. En effet, pourquoi faire simple alors qu'il est tellement amusant de faire compliqué (en fouillant dans les alambiqués menus, on finit par dégoter un moyen)... Hormis ces quelques étranges imbroglios ergonomiques, le X100F reste agréable sur le terrain avec sa

bague de diaphonctueusement crantée, son bâillet de correction d'exposition et son mini-joystick. Comme sur les derniers boîtiers X, celui-ci permet de placer commodément le collimateur AF sur l'un des 91 ou 325 (au choix) points. Malgré une technologie hybride (contraste + phase) la réactivité est un poil en deçà des standards, avec un retard au déclenchement de 0,3 s (en moyenne car cela varie entre 0,2 et 0,4 s). Si l'indisponibilité entre deux vues est très courte (0,7 s), il faut en revanche presque 5 s avant d'avoir accès à la lecture après un Raw + Jpeg.

Viseur hybride

Le X100F est le seul compact à proposer des visées d'oculaire optique (OVF) et électronique, facilement commutables par un levier. L'EVF offre davantage de précision de cadrage, tandis que l'OVF montre le hors-champ. Les infos et un collimateur de champ s'inscrivent en surimpression tandis qu'on peut incrusté un petit retour vidéo en coin avec effet loupe pour la mise au point manuelle et le contrôle du rendu d'image. Car de multiples "simulations de film" sont disponibles, dont l'Acros avec niveau de

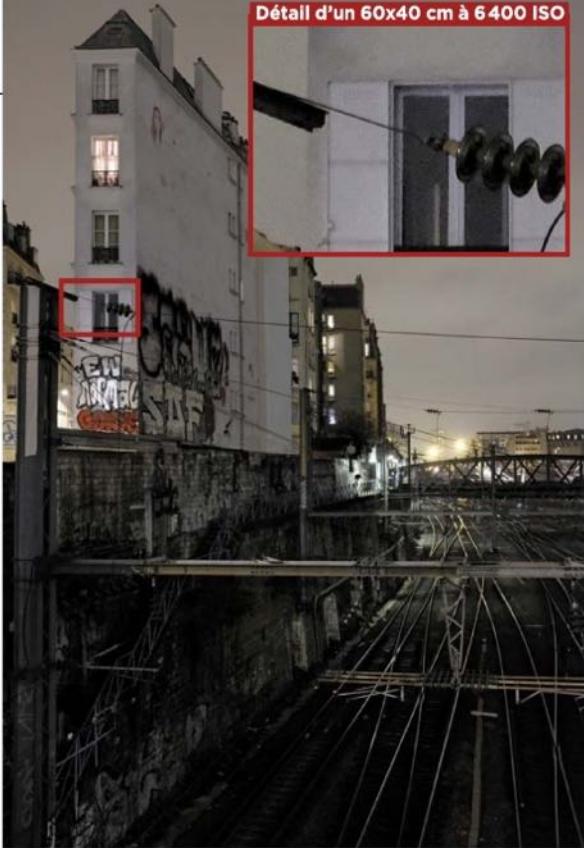
FICHE TECHNIQUE

Type	Compact
Capteur	CMOS X-Trans III 24 MP
Taille du capteur	APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille des photosites	3,9 microns
Objectif	23 mm (équivalent 35 mm) f:2
Visée	hybride optique/électronique OLED 2360000 points
Ecran	fixe 7,6 cm/1040000 points
AF	hybride (phase + contraste) sur 91/325 zones
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, moyenne, spot
Rafales	8 i/s
Obturateur	4 s à 1/4000 s (mécanique) ou 1/32000 s (électronique)
Flash	intégré
Vidéo	Full HD 60p
Autonomie (norme CIPA)	390 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi
Dim/poids	127x75x52 mm/470 g

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement: 1s
- Mise au point et déclenchement : 0,3s
- Attente entre deux déclenchements: 0,7s

VERDICT



grain modulable. Au centre du levier de commutation du viseur, une touche permet de modifier l'affectation de la bague de mise au point. Celle-ci est en effet multifonctions avec, entre autres, un "zoom numérique" simulant (en Jpeg) les équivalents 50 et 70 mm. On ne pleurera pas l'absence de 4K sur un boîtier de ce type. En revanche une stabilisation aurait été bienvenue : même avec un 23 mm en APS-C c'est utile.

Qualité d'image

S'il présente une bonne luminosité, le 35 mm f:2 manque de contraste en périphérie d'image sur les premiers crans de diaphragme. La sensation de netteté devient impeccable sur tout le champ à f:4 et la diffraction n'entame que modérément la qualité d'image à f:16. Les aberrations chromatiques comme la distorsion (0,3 %) sont, de leur côté, très bien corrigées. Le X100F intègre les mêmes capteurs X-Trans III 24 MP et processeur que les X-T2, X-Pro 2 et X-T20. Autant dire du bon, avec une large dynamique de 13 IL en Raw à 100 ISO, un rendu chromatique naturel et de jolies prouesses en hautes sensibilités : jusqu'à 3 200 ISO, le bruit est pour ainsi dire aux abonnés absents, et on peut grimper à 6 400 sans trop d'états d'âme... À noter que le Raw, qui s'arrêtait auparavant à 6 400 ISO, est désormais utilisable jusqu'à 25 600.

Détail d'un 60x40 cm à 6 400 ISO

Discret (son déclenchement est totalement silencieux en obturation électronique et son apparence n'est pas intimidante), magnifiquement construit, offrant le choix entre les visées optique et électronique, le X100 (suivi du S et T) s'est imposé comme un classique des photographes de rue, voire des photo-reporters d'agence. L'intégration du capteur X-Trans III 24 MP, qui propulse la qualité d'image à des sommets jusqu'à des sensibilités élevées (à condition d'éviter les grandes ouvertures) ne gâte rien au plaisir que procure ce boîtier, loin de là. Comme de coutume, le tarif prend une claque (en partie justifiée par la nouvelle électronique et une interface AF améliorée) mais il manque encore à ce beau compact, pour atteindre le nirvana, une construction tropicalisée et une stabilisation mécanique ou optique. Allez, un peu de patience, le X100F n'est sûrement pas le dernier de la série!

POINTS FORTS

- ↑ Superbe qualité d'image jusqu'à 6 400 ISO
- ↑ Viseur hybride OVF/EVF
- ↑ Construction magnifique
- ↑ Objectif lumineux, filtre ND à la demande
- ↑ Joystick de pilotage AF
- ↑ Déclenchement très discret jusqu'au 1/32 000 s
- ↑ Autonomie correcte
- ↑ Assez réactif

POINTS FAIBLES

- ↓ Ni tropicalisation, ni stabilisation
- ↓ Périphérie d'image un peu molle à f:2-2,8
- ↓ Molettes sous employées
- ↓ Menus complexes, ergonomie parfois tortueuse
- ↓ Ecran fixe et non tactile
- ↓ Lent à digérer les images
- ↓ Tarif en nette hausse

LES NOTES

Prise en main

8/10

Une ergonomie "à l'ancienne" mais qui a fait ses preuves ! Le joystick facilite grandement le calage du point.

Fabrication

8/10

Tout juste magnifique ! Fuji ayant un peu retravaillé la carrosserie, il aurait toutefois pu apporter un peu de tropicalisation...

Visée

9/10

Le meilleur des deux mondes optique et électronique. Un concept qu'il partage avec l'hybride X-Pro2.

Fonctionnalités

8/10

Pas de vidéo 4K ni de tactile, mais c'est surtout l'absence de stabilisation qu'on regrettera...

Réactivité

8/10

Sans être un foudre de guerre, le X100T déclenche rapidement. En revanche, il ne faut pas être trop pressé pour contrôler son image.

Qualité d'image

29/30

A partir de f:4 et jusqu'à 6 400 ISO, ce compact procure sans doute ce qui se fait de mieux dans sa catégorie...

Objectif

8/10

Personnellement je préférerais un 28 mm, mais c'est subjectif... Lumineux, et peu sujet à la distorsion.

Rapport qualité/prix

8/10

Le X100F suit la tendance inflationniste du marché... Et l'ère des X100T bradés risque de ne pas durer longtemps...

Total

86/100

OBJECTIF : SIGMA A 85 MM F:1,4 DG HSM

Prix indicatif 1250 €

Coupe au carré

Les portraitistes ne jurent que par cette focale mythique. Le 85 mm f:1,4 est donc l'enjeu de batailles acharnées entre les marques d'optiques... qui rivalisent de technologies pour amener son piqué à des niveaux stratosphériques. Sigma donne donc un coup de jeune à sa focale à portrait, en l'intégrant à la gamme Art. Claude Tauleigne

Le passage en gamme A du 85 mm f:1,4 était attendu depuis longtemps... et on peut dire que Sigma s'est vu, un temps, concurrencé par l'arrivée du Tamron 85 mm f:1,8 qui, bien qu'un peu moins lumineux, possède de nombreux atouts comme une mise au point minimale plus avantageuse et un stabilisateur optique. Sigma ne change pourtant pas fondamentalement ses caractéristiques dans ce domaine, mais la structure, elle, est modifiée de fond en comble.

Sur le terrain

La construction de cette focale à portrait est véritablement somptueuse. Tout respire la précision mécanique, tant dans les pièces métalliques (comme la baïonnette cerclée d'un joint d'étanchéité...) alors que cette optique ne sortira que rarement des studios – mais je ne vais pas bouder mon plaisir de voir enfin ce joint généralisé dans les optiques de gamme Art!), que dans les assemblages en composite. Les usinages sont parfaits, tout comme les ajustements, exempts de jeux mécaniques. La contrepartie de cette fabrication rigoureuse (et du nombre impressionnant de lentilles) est un poids vraiment important (plus d'un kilogramme) et un encombrement équivalent à un gros transstandard professionnel (sans compter le pare-soleil...). Cela pénalise l'utilisation à main levée sur le terrain. À ce niveau, on pourrait presque exiger un collier de pied! Ce téléobjectif bénéficie d'une motorisation HSM de nouvelle génération avec un couple moteur amélioré (de 30 % selon Sigma). Effectivement, la mise au point est très rapide (sans être toutefois fulgurante) mais elle reste assez audible. La mise au point manuelle est agréable grâce à la bague très large (le revêtement fait, à lui seul, cinq centimètres de large!). L'ampli-



tude en rotation est très importante (près de 120°), ce qui autorise une très grande précision dans la retouche manuelle du point en mode AF. Les butées sont toutefois assez bruyantes. Notons que Sigma a doté la version Nikon d'un diaphragme électromagnétique (comme les types "E" de la marque jaune), ce qui rend l'objectif incompatible avec les anciens boîtiers de la marque. Mais ça... ce n'est pas la faute de Sigma!

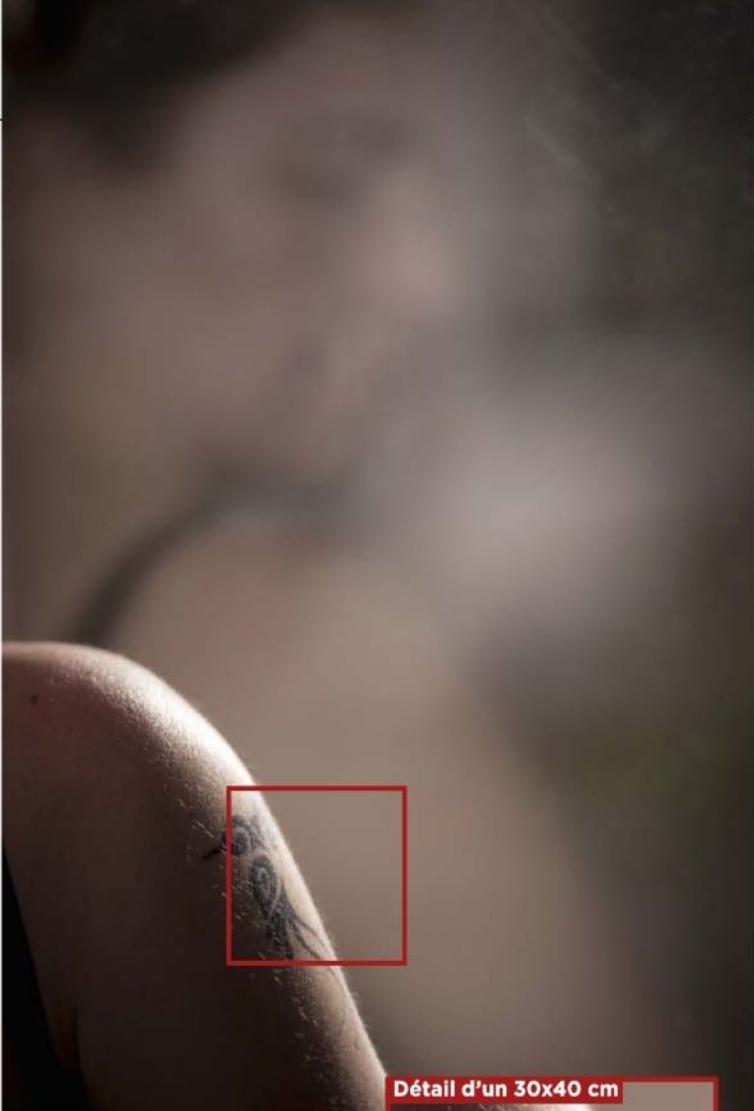
Au labo

Nous en avons souvent parlé: la plupart des 85 mm f:1,4 dérivent du Zeiss Planaar. Sigma annonce une formule optique complètement nouvelle avec 14 lentilles dont deux FLD et une à dispersion anomale! Impressionnant... tout autant que les résultats qui crèvent le plafond! Dès f:1,4, le piqué est excellent au centre et bon sur les bords (ce qui constitue déjà un exploit). À f:2,8, tout est excellent et le reste jusqu'à f:5,6. Les détails possèdent un micro-contraste impressionnant. Peut-être même trop pour un portraitiste: ces détails sont "secs" et, avec un boîtier à 50 millions de pixels, la moindre imperfection de la peau sera magnifiée. Attendez-vous à des plaisants moments de retouche devant l'ordinateur pour corriger les défauts de l'image. Pas ceux de l'optique, parfaite, mais ceux inhérents à la maquilleuse! Sigma a, par ailleurs, soigneusement évité les lentilles asphériques et le bokeh est très harmonieux. Le reste est à l'avantage: la distorsion est nulle et l'aberration chromatique insignifiante. Seul le vignetage est bien visible à pleine ouverture et, dans une moindre mesure, à f:2: les résultats sont, là, plus classiques.

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (2 FLD, 1 AD) en 12 groupes
Champ angulaire	29°
MAP mini	85 cm
Ø filtre	86 mm
Dim. (ø x l)/poids	95x129 mm/1130 g
Accessoire	Pare-soleil, étui semi-rigide
Montures	Canon, Nikon, Sigma

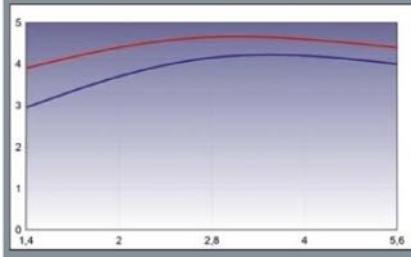
VERDICT



Détail d'un 30x40 cm

La photo est prise à f:1,4 et la profondeur de champ n'est que de quelques millimètres. La précision du point est excellente et, quand on zoomé à 100 % dans l'image, on réalise, presque comme en macro, comment est constitué le grain de la peau. La prochaine fois, je visserai un filtre Soft.

Les mesures



85 mm: Le piqué au centre (en rouge) est excellent à f:1,4, puis exceptionnel entre f:2,8 et f:5,6. Les bords (en bleu) sont déjà bons à pleine ouverture et sont excellents aux ouvertures moyennes. La distorsion est nulle et l'aberration chromatique excellente. Seul le vignetage (1,5 IL à f:1,4) est critiquable!



Le verdict de premier niveau est extrêmement simple: le piqué de ce Sigma A est le meilleur que nous ayons pu mesurer jusqu'alors, parmi tous les 85 mm f:1,4 du marché même chez les plus prestigieux! Excellent dès la pleine ouverture, il décoiffe sitôt que l'on ferme d'un ou deux crans. Les aficionados du pixel peeping vont se régaler. En pratique, le piqué est si criant de netteté que je préfère la pleine ouverture qui offre, proportionnellement, un peu plus de douceur dans ce monde de vérité! Bref: chacun son avis sur le rendu des optiques à portrait mais ce Sigma Art 85 mm f:1,4 est dans la ligne du temps: son piqué "matche" avec les capteurs qui coupent les cheveux en quatre. L'objectif n'est toutefois pas exempt d'inconvénients. Le premier est son poids. En pratique, en effet, l'objectif est lourd... très très lourd. En studio, sur pied, cela ne pose aucun problème mais n'imaginez pas l'utiliser sur le terrain à main levée: vous vous fatigueriez plus vite que votre modèle! Bref, c'est plus une optique au gabarit "moyen-format" qu'un petit téléobjectif compact! Dans une moindre mesure, on peut également lui reprocher un AF, certes rapide, mais pas fulgurant et légèrement bruyant. Mais c'est vraiment histoire de finasser. De la même façon, on pourrait gloser sur le fait qu'il ne lui manque finalement, pour achever la concurrence, qu'un livret (expurgé de ses fautes au passage!) digne des optiques professionnelles... à la place de la feuille - certes glacée -, pliée en 15 façon carte routière, et qui sert de mode d'emploi en 13 langues! Mais l'essentiel est là: l'objectif obtient haut la main un Top Achat avec une note optique maximale.

POINTS FORTS

- ↑ Performances exceptionnelles
- ↑ Construction exemplaire
- ↑ Pas de distorsion
- ↑ Joint d'étanchéité

POINTS FAIBLES

- ↓ Poids et encombrement
- ↓ Rendu un peu "sec" pour du portrait

LES NOTES

Qualité optique	40/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	94/100

OBJECTIF : SAMYANG FE AF 14 MM F:2,8 AS IF UMC

Prix indicatif 700 €

Samyang, version AF

Samyang poursuit le développement de sa gamme autofocus avec ce 14 mm f:2,8 qui enchantera les amateurs de plans large équipés d'hybrides Sony 24x36. Même les possesseurs de modèles à petit capteur pourraient bien se laisser tenter avec son équivalent focale de 21 mm, très intéressant aussi... Claude Tauleigne

Samyang possède déjà à son catalogue un excellent 14 mm f:2,8 ED AS IF UMC disponible dans de nombreuses montures 24x36, dont la Sony FE. Mais sa formule optique, avec également quatorze lentilles, est légèrement différente et, surtout, c'est une optique à mise au point manuelle. Sony ne proposant pas, pour le moment, de focales fixes inférieures à 28 mm, ce nouveau 14 mm compact pourrait donc attirer bien des paysagistes.

Sur le terrain

Comme le 50 mm f:1,4 qui l'a précédé, l'objectif est très sobre: peu d'indications, finition stricte noire brillante ornée d'un simple liséré rouge à l'avant... L'absence d'information de mise au point et de profondeur de champ est un peu perturbante mais les indications de distance apparaissent dans le viseur des A7 et c'est l'essentiel! Ce 14 mm est assez volumineux mais reste congruent avec les hybrides Sony Alpha série 7 auxquels il est destiné. Son pare-soleil en collage est fixe, ce que je trouve finalement plutôt intéressant pour protéger la lentille frontale... mais cela empêche évidemment l'utilisation de filtre vissants. Et c'est assez pénalisant pour une optique destinée au paysage! L'objectif reste également assez léger et maniable. Sa construction est pourtant "tout métal" (y compris la baïonnette). Elle est très robuste et n'est pas sans rappeler certaines optiques allemandes... Je regrette toutefois que l'objectif, destiné à une utilisation terrain, ne soit pas muni de joints d'étanchéité, au moins sur la baïonnette. La bague de mise au point est large et striée dans la masse du métal, ce qui est très agréable. Sa course est fluide et il n'y a pas de butées: c'est un encodeur qui pilote les moteurs linéaires de mise au point. L'autofocus est assez rapide et silencieux: c'est un point positif par rapport au 50 mm f:1,4 qui n'était pas un modèle du genre. Quand on



configure l'appareil en mode DMF, on peut même accéder à la retouche manuelle du point en mode AF. La mise au point minimale à 20 cm est par ailleurs intéressante pour créer des effets de perspective.

Au labo

La formule optique est soignée, avec notamment quatre éléments indépendants (dont une à faible dispersion et un asphérique en position 3 et 4) à l'avant. La lentille postérieure est également ED. Samyang a évidemment utilisé son traitement UMC (Ultra Multi Coating) pour limiter les réflexions parasites. Étant donné les contraintes de tirage et d'angle de champ extrême, l'ouverture est limitée à f:2,8 ce qui n'est pas gênant pour un objectif destiné au paysage ou l'architecture. Au centre, le piqué est déjà très bon à pleine ouverture et il devient excellent à partir de f:5,6 jusqu'à f:11 environ. Les bords de l'image sont toutefois en retrait à f:2,8

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (3 asphériques, 2 ED) en 10 groupes
Champ angulaire	114°
MAP mini	20 cm
Ø filtre	/
Dim. (ø x l)/poids	86x98 mm/505 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple
Montures	Sony FE

(où ils restent bons) mais ils deviennent très bons à f:4 puis excellents à f:8; tout comme l'homogénéité. C'est un excellent résultat pour un hyper grand-angle dévolu à un hybride. En revanche, la distorsion est forte: à 3,5 %, elle est bien visible sur les photos d'architecture présentant des lignes droites sur les bords. De même, le vignettage est très visible aux grandes ouvertures et il faut "visser" fortement (où pousser les curseurs de post-traitement!) pour le faire diminuer. L'aberration chromatique est modérée, mais reste présente quand on zoomé à 100 % à l'écran.



La distance minimale de mise au point couplée à l'ouverture de f:2,8 permet de créer des effets de perspective. Le piqué est bon dans le plan de mise au point mais le vignettage est visible sur le ciel.

VERDICT

Ce 14 mm est la focale fixe la plus courte disponible pour le système Sony Alpha 24x36. Même s'il est assez lourd et volumineux, il peut aussi intéresser les possesseurs d'hybrides à capteurs APS-C: 21 mm (équivalent), ça reste un très grand-angle! Samyang est désormais un acteur majeur du marché, connu pour ses optiques performantes mais qui possèdent des points parfois rédhibitoires. Outre une construction qui est parfois en dessous des standards actuels (ce qui était surtout vrai il y a quelques années), l'absence de contacts électroniques sur la baïonnette (qui empêche toute communication avec le boîtier) conduit à l'impossibilité d'utiliser les programmes d'exposition P et S et réduit les objectifs à la mise au point manuelle. Le premier essai de la marque pour se "mettre à niveau" était prometteur: le FE 50 mm f1,4 AF est très performant et parfaitement construit mais son AF n'est pas au niveau de ce qui se fait actuellement. Avec ce 14 mm, Samyang corrige ce dernier point et, franchement, cet hyper grand-angle non fish-eye et plus qu'intéressant! Son piqué est au niveau des très bons objectifs de cette catégorie. Il n'y a que la distorsion et le vignetage qui restent très marqués et, dans une moindre mesure, l'aberration chromatique qui est visible. Mais la construction est digne des optiques pros et l'autofocus, s'il n'est pas un foudre de guerre, est bien plus silencieux et très précis. Il ne dérangera que les vidéastes qui utilisent le micro intégré de leur appareil. Le tout pour un tarif bien étudié... À suivre (en version reflex?).

POINTS FORTS

- ↑ Construction soignée
- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Prix étudié

POINTS FAIBLES

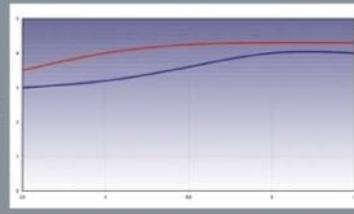
- ↓ Homogénéité aux grandes ouvertures
- ↓ Pas de joints d'étanchéité
- ↓ Distorsion et vignetage

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	18/20
Total	88/100

Les mesures

14 mm: Le piqué au centre est bon à f:2,8 puis excellent à partir de f:5,6. Les bords sont retrait jusqu'à f:8 mais c'est assez classique. La distorsion est très visible (3,5 % en coussinet), et l'aberration chromatique moyenne (0,4 %). Le vignetage est marqué à pleine ouverture.



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

Panasonic

DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS 2017



Panasonic
LUMIX GH5
+ Leica Vario-Elmarit
12-60/2.8-4.0
Asph.



Panasonic **XLR-1**
Adaptateur micro XLR
(pour LUMIX GH5)



Panasonic **LUMIX G80**
+ G Vario 12-60/3.5-5.6 Asph.



Panasonic **LUMIX GX8**
+ G Vario 14-140/3.5-5.6 Asph.

NOUVEAUTÉS & RESTYLING OPTIQUES



Lumix G X Vario
12-35mm F2.8
Asph.

Leica DG Vario-
Elmarit 12-60mm
F2.8-4.0 Asph.

Lumix G X Vario
35-100mm F2.8
Asph.

Lumix G X Vario
45-200mm
F4.0-5.6 Asph.

Lumix G X Vario
100-300mm
F4.0-5.6 Asph.

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL.: 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

OBJECTIF : TOKINA FIRIN 20 MM F:2 FE MFPrix indicatif **900 €**

Premier Firin

Tokina est surtout connu pour ses zooms, notamment grand-angle, destinés aux reflex 24x36 et APS-C. La montée en puissance des hybrides a néanmoins conduit la marque à présenter une gamme de focales fixes pour le système Sony Alpha 7. Ce 20 mm f:2 est le premier de la série. **Claude Tauleigne**

Selon Tokina, le nom de l'optique vient d'un ancien mot irlandais (Firinne) qui signifie "vérité", ce qui est une belle promesse pour les photographes, du moins optiquement. Présenté en septembre dernier, ce très grand-angle vient se mesurer – avec un tarif presque deux fois moindre et une ouverture deux fois plus lumineuse – au Zeiss Loxia 21 mm f:2,8, également à mise au point manuelle...

Sur le terrain

L'objectif est assez volumineux mais son gabarit est bien adapté aux boîtiers Alpha 7. Son pare-soleil rectangulaire est toutefois très impressionnant. Malgré sa superbe construction métallique, il reste assez léger et très maniable. Les fûts métalliques sont parfaitement usinés... et il ne lui manque qu'une étanchéité aux poussières et à l'humidité pour être prêt à toutes les situations rencontrées sur le terrain. Même un simple joint d'étanchéité sur la baïonnette aurait suffi... Dommage! Les bagues tournent sans jeu et sont d'une précision remarquable. La bague de mise au point dispose d'une amplitude adaptée (un peu moins d'un demi-tour). Ses butées possèdent également un frein et un amorti-



La mise au point manuelle n'est pas évidente à courte distance et à pleine ouverture, la profondeur de champ reste limitée. Il n'y a que le bout de la truffe du chat qui est parfaitement net. Le vignetage est par ailleurs bien visible en l'absence de correction logicielle.

FICHE TECHNIQUE

Construction	13 lentilles (2 asphériques, 3 SD) en 11 groupes
Champ angulaire	93°
MAP mini	28 cm
Ø filtre	62 mm
Dim. (ø x l)/poids	69x82 mm/490 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Sony FE

en vidéo. Le mécanisme est parfait. La mise au point est manuelle mais l'objectif possède des contacts électroniques qui lui permettent de dialoguer avec l'appareil et ainsi autoriser la stabilisation 5 axes et l'affichage de la distance dans le viseur. Malheureusement, le diaphragme purement mécanique n'autorise pas son pilotage via le boîtier (malgré l'ouverture minimale indiquée en jaune...): exit, donc, les modes P et S. Une puce interne communique également aux processeurs du boîtier les corrections optiques à apporter.

Au labo

La structure optique est complexe et comprend deux lentilles asphériques moulées (dont l'élément postérieur) et trois à faible dispersion (SD). Les résultats au centre sont déjà très bons à pleine ouverture. Ils deviennent excellents à partir de f:2,8 et le restent jusqu'à f:5,6-f:8, ouvertures au-delà desquelles la diffraction commence à limiter le piqué. L'ouverture importante et l'angle de champ (plus de 90°), combinés à un faible tirage mécanique rendent délicates les corrections pour les bords de l'image. De fait, les angles sont assez moyens à pleine ouverture. Ils progressent néanmoins pour devenir bons vers f:4 puis très bon au-delà de f:5,6. Pour les mêmes raisons, le vignetage est fort à f:2. Il diminue rapidement pour devenir très discret à partir de f:5,6. La distorsion est en revanche bien contenue, tout comme l'aberration chromatique. Notons que le traitement de surface multicouche (Tokina ne donne aucune indication à son propos, si ce n'est que la lentille frontale était délicate à traiter) est par ailleurs assez efficace.

VERDICT

La "roadmap" de Tokina pour sa gamme Firin est assez surprenante. Elle inclut quatre nouvelles optiques... mais d'ici 2019 seulement. Étrangement, après ce 20 mm à mise au point manuelle, la marque annonce de plus des optiques autofocus: un super grand-angle (qui paraît redondant avec ce 20 mm...), une focale fixe à très grande ouverture et un zoom standard. Ce Firin 20 mm f:2 paraît donc un peu en marge de cette future série et ne paraît pas en être l'initiateur... Il n'en reste pas moins que la construction de cet objectif est véritablement superbe: il n'a rien à envier à son concurrent germanique à ce niveau. Sa bague de mise au point est d'ailleurs une référence! Même remarque pour celle de diaphragme aux crantages francs et précis. On note également que Tokina, qui décline ses optiques pour reflex en série V (comme Videography) pour le cinéma a également pensé aux vidéastes équipés en Alpha 7... en autorisant le décrantage du diaphragme. Les performances au centre sont par ailleurs excellentes mais il ne parvient pas véritablement à convaincre sur les bords: il faut diaphragmer jusqu'aux ouvertures moyennes pour atteindre un bon niveau. C'est classique mais pour affronter les définitions de plus en plus saisissantes des boîtiers hybrides Sony, il faut avoir un peu plus de coffre. Il n'en reste pas moins que, compte tenu de son prix - certes important mais justifié par rapport aux qualités de l'optique - il constitue une excellente option pour qui n'a pas besoin d'autofocus.

POINTS FORTS

- ↑ Superbe construction
- ↑ Bague de mise au point parfaite
- ↑ Performances globales
- ↑ Distorsion contenue
- ↑ Aberration chromatique nulle

POINTS FAIBLES

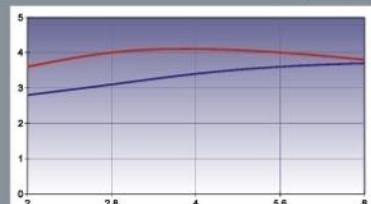
- ↓ Bords moyens à grande ouverture
- ↓ Vignetage à f:2
- ↓ Pas de joints d'étanchéité

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	15/20
Total	86/100

Les mesures

20 mm: A f:2, le piqué au centre est très bon puis devient excellent à partir de f:4. Les bords sont en net retrait et sont assez moyens. En diaphragmant, les résultats progressent et l'homogénéité s'améliore. La distorsion (1,5 % en coussinet) est peu visible. L'aberration chromatique est nulle (0,1 %) mais le vignetage bien visible (1,5 IL à f:2).



CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

RICOH

GARANTIE
5 ANS
OFFERTE*
pour l'achat d'un
PENTAX KP.



*Offre valable
jusqu'au
30 avril 2017

Pentax KP (noir ou silver)
+ HD Pentax-DA 20-40mm F2.8-4 ED Limited DC WR



Pentax K-70
+ 18-135mm F3.5-5.6

Pentax K-1
+ 24-70mm F2.8 + Grip

*Offre valable jusqu'au 31 mars 2017

10%
DE REMISE
IMMÉDIATE
sur une large sélection
d'objectifs*



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

LES FAUX JUMEAUX DE CANON

Canon remplace ses reflex amateurs EOS 750D et 760D par deux modèles fort prometteurs, les EOS 800D et 77D.



Les 800D et 77D représentent le nouveau cœur de gamme grand public de Canon. Ils sont plus proches que ne le suggèrent leurs noms.

Il y a tout juste deux ans, Canon sortait deux reflex amateurs aux tarifs, aux caractéristiques et aux noms très proches, l'EOS 750D et le 760D. Pour 50 € de plus, le second se distinguait uniquement par son interface moins simpliste (un écran secondaire sur le dessus, une deuxième molette à l'arrière, quelques touches supplémentaires) destinée aux utilisateurs plus assurés. Une façon de mieux occuper les rayons et les réseaux de distribution, tactique aujourd'hui réitérée avec les faux jumeaux 800D et 77D.

Si les dénominations sont plus distinctes (le 77D faisant du pied au modèle supérieur, le reflex expert 80D), la logique reste la même, tout comme l'écart de prix de 50 €. Les tarifs augmentent cependant de 150 € pour atteindre, boîtiers nus, 850 € pour le 800D et 900 € pour le 77D.

Qu'est-ce qui justifie une telle différence quand les nouveaux modèles semblent à vue d'œil très similaires aux anciens? En y regardant de plus près, les fiches techniques ont été améliorées sur quelques points cruciaux.

Tout d'abord l'autofocus. Le module AF principal (actif quand on cadre au viseur) passe de 19 collimateurs en croix à 45, comme sur le 80D, et sa capacité de détection descend à -3 IL dans l'obscurité contre -0,5 auparavant. La vitesse et la précision de l'acquisition du point devraient s'en ressentir. Et si l'on cadre à l'écran, on bénéficie désormais du système Dual AF pixel, qui manquait cruellement aux modèles précédents. La mise au point devrait s'avérer bien plus rapide en Live View, Canon n'hésitant pas à annoncer



L'EOS 800D propose une interface simple à destination des débutants.



Pour 50 € de plus, le 77D s'offre le luxe d'un écran supérieur, et ce n'est pas tout...



Le nouveau zoom 18-55 mm f:4-5,6 STM

le temps de réponse record de 0,03 s. Il faut dire aussi que ces deux reflex sont équipés d'un processeur de dernière génération, le Dicig 7. Un surplus de matière grise qui devrait également booster les rafales (on passe de 5 à 6 i/s), ainsi que la qualité d'image, notamment en basse sensibilité (la valeur ISO maxi gagne un cran et atteint maintenant 51 200 ISO), tout cela avec le même capteur, le fidèle CMOS APS-C de 24 MP. Les vidéos Full HD gagnent aussi en fluidité, leur cadence évoluant de 30 à 60p. Les deux appareils sont équipés d'une entrée audio pour microphone.

Priorité à la facilité d'utilisation

De là à espérer des performances supérieures au 80D, il n'y a qu'un pas... Mais, attention, l'expert de Canon, qui coûte 1 250 € boîtier nu, reste quand même mieux construit: sur les 800D et 77D, l'obturateur est limité à 1/4000 s, le viseur à 95 % de couverture, et la finition n'est ni métallique ni tropicalisée. Les fonctions sont également plus limitées.

Ces deux jumeaux jouent la carte de la convivialité, avec une nouvelle interface graphique simple et pédagogique s'affichant sur leur écran tactile et orientable, et des gabarits encore plus compacts et légers que leurs prédecesseurs qui étaient un peu rondsouillards face à la concurrence. Ils pèsent désormais à peine plus de 500 g. Toujours dans le but d'en simplifier l'usage, ce sont les premiers appareils Canon à intégrer une fonctionnalité Bluetooth, leur permettant d'être pilotés à distance depuis un smartphone ou via la nouvelle télécommande BR-E1 proposée à 49 €.

Ce mode de communication, qui vient épauler le mode Wi-Fi existant, n'autorise pas le transfert de fichiers, mais il a l'avantage de consommer beaucoup moins d'énergie.

Du nouveau aussi côté hybride

Récemment reboostée par l'arrivée de l'EOS M5, la gamme hybride de Canon s'enrichit en avril d'un EOS M6 à la fiche technique très proche mais à la morphologie plus compacte. Exit le look reflex du modèle supérieur, ici le viseur EVF-DC2 reste optionnel. Il faudra quand même débourser 280 € pour acquérir cet accessoire offrant 2,36 millions de points et un affichage à 120 i/s. On se contentera sinon pour viser de

l'écran arrière inclinable, un peu moins évolué que celui du M5 avec sa diagonale de 3 pouces et sa définition de 1,04 million de points. Pour le reste, l'EOS M6 hérite des caractéristiques haut de gamme du M5: une finition métallique (cédant ici à la tendance "vintage" avec son option bicolore), une généreuse ergonomie expert avec molettes saillantes et poignée profonde, un autofocus exploitant la technologie Dual Pixel sur 49 points et autorisant une cadence de 7 images par seconde en rafale (9 i/s une fois la mise au point verrouillée), un capteur APS-C de 24 MP piloté par le processeur Dicig 7, une fonction vidéo Full HD à 60p ou encore les modes de communication Wi-Fi et Bluetooth. C'est sûr, Canon arrive un peu tard dans la bataille des hybrides mais ce modèle qui s'annonce à la fois simple, performant et bien looké devrait séduire le marché. L'EOS M6 sera commercialisé courant avril, seul à 810 € ou en kit avec le zoom 14-45 mm 3,5-6,3 IS STM à 940 €.



Parmi les progrès effectués par ces deux nouveaux boîtiers, on constate avec soulagement que l'autonomie se montre plus confortable (elle passe de 440 à 600 vues selon la norme CIPA).

En corrigeant les quelques faiblesses que nous avions pu relever sur les 750 et 760D, Canon propose ici deux reflex amateurs très alléchants qui devraient encore cartonner. Si le 800D représentera sans doute les plus gros volumes de vente, notre préférence va encore une fois au modèle le plus évolué dont les commandes supplémentaires justifient amplement le différentiel de prix, tout comme le très utile détecteur oculaire qui éteint l'écran quand on porte l'œil au viseur. Ces deux appareils s'accompagneront d'un nouveau zoom 18-55 mm

STM stabilisé très compact (61,8 mm de long et 215 g), mais offrant des ouvertures un peu limitées (f4-5,6). Vendu 250 € seul, il sera proposé pour seulement 100 € de plus en kit avec le 800D ou le 77D. Tous ces produits arriveront en avril.



La télécommande Bluetooth BR-E1 offre une portée de 5 mètres.

GÉNÉRATION G2 CHEZ TAMRON

Tamron procède à une refonte de deux objectifs phares, en 24x36 et APS-C



Le télézoom 70-200 mm f.2,8 Di VC USD passe à la version G2.

Après avoir revisité son 150-600 mm à l'automne dernier avec une version G2, Tamron poursuit la rénovation de sa gamme avec les mêmes ambitions qualitatives : optimisation des formules optiques, réduction de la distance minimale de mise au point, amélioration de la rapidité AF et de la stabilisation, renforcement de la tropicalisation. Le télézoom 70-200 mm f:2,8 Di VC USD passe ainsi à son tour en version G2. Avec une formule optique de 23 éléments en 17 groupes, il bénéficie d'une distance minimale de mise au point de 95 cm, d'une meilleure élimination des aberrations chromatiques, et d'un bokeh optimisé. Ses trois modes de stabilisation (classique, panning, priorité viseur) offrent un gain pouvant aller jusqu'à 5 vitesses. Il reçoit en outre une tropicalisation renforcée et un collier de pied Arca Swiss. Ce nouveau 70-200 mm a été lancé le 23 février au Japon en versions Canon et Nikon.

Disponibles en Canon et Nikon

Le zoom grand-angle 10-24 mm f:3,5-4,5 Di II VC HLD, destiné aux boîtiers APS-C, succède, quant à lui à un modèle qui date de 2009, non stabilisé et non tropicalisé. La nouvelle version, outre la tropicalisation, offre donc de multiples améliorations à commencer par une formule optique revue, composée de 16 éléments en 11 groupes permettant de corriger les aberrations chromatiques

sur toute la plage focale, et de réduire les déformations inhérentes aux courtes focales. L'autofocus gagne en performance avec un nouveau moteur plus précis, et le stabilisateur permet de gagner jusqu'à 4 vitesses. Ces modifications n'entraînent pas un changement de gabarit notable : l'objectif reste compact et accuse seulement 34 g de surpoids par rapport à la version précédente. Sortie au Japon le 2 mars pour la version Nikon, et le 23 mars pour la version Canon. La disponibilité et les tarifs de ces deux nouveautés seront annoncés ultérieurement pour la France.



Le zoom grand-angle 10-24 mm f:3,5-4,5 Di II VC HLD

→ Un appareil sur la paille



Quand deux artistes britanniques se penchent sur un projet d'appareil à la fois minimaliste et sculptural, cela donne le "Straw Camera", un système de prise de vue utilisant pour former l'image 32 000 pailles à boisson, chacune offrant une ouverture de f:127 ! Les natures mortes et portraits obtenus rappellent les essais des pionniers du XIX^e siècle. strawcamera.com

→ Un 85 mm façon Canon



Le Chinois Yongnuo reprend les objectifs Canon dont les brevets sont tombés dans le domaine public. Dernière née de sa gamme, une version simplifiée du célèbre objectif à portrait EF 85 mm f:1,8 qui reste une référence chez Canon. Pour 175 € (soit -60% !), la réplique (à droite) est convaincante, avec une finition et une qualité d'image déjà encensées. Seul l'autofocus serait à la traîne... www.yongnuo.eu

→ Adaptateurs pour Fuji GFX



Signe que le moyen-format de Fujifilm suscite l'intérêt des photographes, les fabricants tiers commencent à annoncer des accessoires compatibles avec le GFX 50s. Ainsi Fotodiox Pro lance une série de bagues pour monter des optiques Canon EF, Nikon F, Olympus OM, Mamiya 645 et Contax. Proposés autour de 150 €, ces adaptateurs sont uniquement mécaniques. fotodioxpro.com

UN QUATUOR VIRTUOSE CHEZ SIGMA

Du grand-angle au télé, de belles nouveautés

Le constructeur continue de développer sa prestigieuse gamme Art, mettant l'accent sur la qualité d'image avec des remplacements et des focales inédites. Inédit, c'est bien le cas de l'ultra-grand-angle 14 mm f:1,8, premier à concilier une si courte focale à une aussi grande ouverture, cela grâce à sa formule optique complexe en 16 éléments dont 4 à très faible dispersion, et une impressionnante lentille frontale asphérique de 80 mm limitant la distorsion. Les photographies de paysage et d'architecture vont être ravis. Autre focale inédite, du moins chez Sigma, un 135 mm f:1,8 qui promet des performances hors du commun. Ce petit téléobjectif lumineux pourrait s'avérer un must pour le portrait ou l'action, Sigma annonçant un nouveau standard en matière de résolution, optimisée pour les capteurs de 50 MP, et un autofocus ultra-réactif capable de prendre en compte l'orientation de l'objectif pour anticiper l'inertie des lentilles à déplacer! La bête pèse 1130 g tout de même. Dernière annonce en gamme Art, une nouvelle version très attendue du zoom transstandard 24-70 mm f:2,8, cœur de l'équipement pro en 24x36. Sigma n'avait pas changé cette optique depuis 2008! Les progrès devraient donc être très sensibles. Outre l'arrivée d'un stabilisateur OS et d'une



motorisation AF récente, c'est la qualité d'image qui devrait faire un bond, Sigma ayant intégré ses dernières technologies : 3 éléments en verre SLD (Super Low Dispersion), 4 lentilles asphériques dont une de forme spéciale comme sur le 14 mm f:1,8. La marque promet aussi un bokeh "au-dessus du lot". Sigma annonce par ailleurs son

premier téléobjectif 100-400 mm, cantonné à la gamme "Contemporary" avec ses ouvertures modestes (f:5-6,3), caractéristique qui lui permet cependant d'être plus léger que ses concurrents à seulement 1160 g. Toutes ces optiques seront lancées en montures Sigma, Nikon et Canon à des dates et des tarifs non encore communiqués.

SONY DANS L'ŒIL DES PORTRAITISTES

La marque lance deux focales à portrait au joli "Bokeh".

Les amateurs de portraits sont gâtés par Sony ce mois-ci, la marque lançant deux focales fixes appropriées pour sa monture E. Le premier objectif s'adresse plutôt aux amateurs. Il s'agit d'un 85 mm f:1,8 compact et léger, et proposé à 650 €. Pour ce tarif, il offre selon Sony un bokeh (flou d'arrière-plan) doux et naturel, grâce à son diaphragme à 9 lames, ainsi qu'une mise au point rapide, précise et silencieuse assurée par un double moteur linéaire. Il est doté d'un bouton de verrouillage de la mise au point pouvant être associé à certaines fonctions de l'appareil, et sa finition est résistante à la poussière et à l'humidité. Dans un registre nettement plus pro (on est en gamme G), le 100 mm f:2,8 i STF GM OSS se distingue

par sa formule optique STF (Smooth Trans Focus) intégrant un élément d'apodisation. Associé à un diaphragme à 11 lames, cet élément agit comme un second diaphragme donnant des transitions très subtiles entre le plan de netteté et les zones laissées dans le flou. Ce sont les pros, notamment les photographes de mariage qui sont ici ciblés. L'objectif coûte 2000 €, et il offre, outre cette particularité, des caractéristiques de haut vol : un moteur autofocus SSM (Super Sonic Motor) précis et silencieux, un taux de grandissement de 0,25x grâce à sa bague macro intégrée, une stabilisation d'image optique SteadyShot, une bague manuelle d'ouverture, et une tropicalisation complète. Tout cela pour un poids plutôt contenu (700 g).



OBJECTIFS EN MONTURE SONY CHEZ VOIGTLÄNDER

Trois nouvelles focales fixes de choix pour les hybrides Alpha

Après s'être spécialisé dans les objectifs compatibles pour le Leica M, le fabricant japonais Cosina, qui commercialise ses focales fixes à mise au point manuelle sous la marque Voigtländer, semble désormais privilégier la monture Sony FE, celle des hybrides 24x36 Alpha 7. En attestent ces trois nouveautés. La première avait été présentée à la dernière Photokina mais arrive dorénavant sur le marché. Il s'agit du Macro Apo-Lanthar 65 mm f:2 Aspherical, une intéressante optique Macro puisqu'elle permet un agrandissement de 1:20 à la distance confortable de 31 cm, tout en offrant une luminosité record pour sa catégorie, aspect qui devrait interiquer aussi les portraitistes. Les lignes colorées gravées à l'avant de l'objectif font référence à sa formule optique particulière Apo-Lanthar. Nouveauté remarquable, cette optique est la première de chez Voigtländer à disposer de contacts électroniques, autorisant ainsi le transfert des données Exif, dont la distance de mise au point. Cela permet aussi de mettre à profit la stabilisation sur 5 axes des boîtiers Sony. Les deux autres objectifs annoncés reprennent cette caractéristique. Le 35 mm f:1,4 adopte la formule Nokton, déjà déclinée en monture M, mais ici adap-



tée aux propriétés de la monture FE. Selon Cosina, on retrouvera avec cette optique très compacte tout le piqué et la qualité des flous d'arrière-plan du modèle initial. Autre focale moyenne lumineuse, le Nokton 40 mm f:1,2 gagne encore en ouverture par rapport au modèle équivalent en monture M qui

n'ouvre qu'à f:1,4. Cosina promet une qualité d'image de haute tenue jusque sur les bords du cadre. La distance minimum de mise au point sera de 40 cm. Cette optique dispose en outre d'une bague de diaphragme "déclinable" pour des changements d'ouverture fluides en vidéo. Pas de tarifs pour l'instant...

KENKO RALLONGE LA FOCALE DES OBJECTIFS NIKON

Ces téléconvertisseurs offrent des coefficients de 1,4x et 2x

L'accessoiriste japonais Kenko lance deux nouveaux téléconvertisseurs dédiés aux objectifs AF-S de Nikon.

Les Teleplus HD DGX se distinguent par leurs connecteurs électroniques permettant la communication entre le boîtier et l'objectif, et donc le contrôle du diaphragme et de l'autofocus. Ils bénéficient également d'un traitement de surface multicouche des lentilles minimisant les pertes de qualité optique. Le Teleplus HD DGX 1,4x se compose de 3 éléments répartis en 2 groupes. Il permet de multiplier par 1,4x la focale de l'objectif monté, entraînant toutefois une perte de luminosité correspondant à 1 IL. Il sera donc préférable de l'employer avec des objectifs offrant une ouverture maximale f:4 minimum, sans quoi on perdra l'autofocus,

les systèmes actuels étant sensibles jusqu'à f:5,6. Son épaisseur est de 25 mm et son poids de 110 g. Le Teleplus HD DGX 2,0x adopte quant à lui une formule optique de 5 éléments en 3 groupes. Ce doubleur de focale provoque une perte lumineuse de deux

diaphragmes. Il faudra donc le réservé aux objectifs ouvrant à f:2,8 ou plus grand. Il est plus épais (35,8 mm) et plus lourd (157 g), mais proposé au même tarif de 350 €. Kenko est distribué en France par Kerpix.
www.kerpix.fr



Lauréat du TIPA Award

« Meilleur laboratoire photo du monde »

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus

Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Espace : living4media.com/Annette & Christian, AVENSO GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne



VOTRE TIRAGE,
COMME EN GALERIE

120 x 80 cm de format

53,95 €

Michael Himpel, disponible sur LUMAS.COM



**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

Et même à partir de votre Smartphone. Made in Germany.

21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité
digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.fr

WhiteWall.fr

WHITE WALL

EN BREF

→ Un flash compact radiocommandé chez Sony

Conçu pour les hybrides Sony à monture E, le flash HVL-F45RM offre une forte puissance d'éclairage avec un Nombre Guide de 45 (à 105 mm). Il abandonne l'articulation originale QuickShift du F43RM pour un système cobra classique: sa tête zoom 24-105 mm s'oriente jusqu'à 105° vers le haut, 8° vers le bas, et à 360° à l'horizontale. Il offre une LED frontale, une synchronisation ultra-rapide HSS et peut assurer 10 éclairs/s pendant 4 s. Sa capacité est de 210 éclairs avec 4 piles alcalines. Point intéressant, il intègre un émetteur-récepteur radio permettant de l'intégrer dans un système multiflash, avec une portée de 30 m. Son prix: 430 €. Sony.fr



→ Un 11 mm f:4 chez Irix

Evoquée dans notre guide d'achat, cette seconde optique conçue par le Suisse-Coréen Irix arrive sur le marché. Comme le 15 mm f:2,4 existant, ce 11 mm f:4 est disponible en deux versions: polycarbonate (Firefly, 595 €) ou métallique (Blackstone, 825 €). Dans les deux cas, la distorsion ne dépasse pas les 3 % ! Pour les reflex 24x36 Canon, Nikon et Pentax. www.digitaltoyshop.be



→ Sacoches Signature

Pour les photographes désirant protéger leur matériel tout en restant élégants, le fabricant de sacs Think Tank lance la gamme de sacoches Signature. Celles-ci sont recouvertes d'un revêtement en nylon et polyester offrant le même aspect que la laine à l'oeil et au toucher, tout en étant déperlant. Les sangles sont en cuir et les brides en métal, et la base est étanche. Prévues pour un reflex et quelques objectifs, ces sacoches sont disponibles en deux tailles et en deux couleurs, vert olive ou gris. www.thinktankphoto.com



→ La SD la plus rapide

Sony lance la SF-G, nouvelle carte SD offrant les plus hautes vitesses jamais atteintes. Sa vitesse d'écriture maximale est de 299 Mo/s, elle avalera donc avec appétit les cadences rafales effrénées et les vidéos 4K des derniers boîtiers. Quant à sa vitesse de lecture, elle atteint 300 Mo/s, autorisant des transferts de fichiers ultra-rapides, à condition d'utiliser le lecteur MRW-S1 fonctionnant en Superspeed USB 3.1. La carte SF-G est lancée en capacités de 32 Go, 64 Go ou 128 Go. Pas de tarif pour l'instant. Sony.fr

→ Filtre magnétique

Manfrotto lance un système de fixation magnétique pour ses filtres. Ces adaptateurs Xume se vissent à demeure sur l'objectif sans gêner son fonctionnement. Des adaptateurs sont prévus aussi côté filtres, leur permettant de devenir eux aussi magnétiques pour se fixer un instant sur l'objectif. Ce système est compatible avec les filtres de la marque de type UV, densité neutre ou polarisant dans les diamètres suivants: 49, 52, 58, 62, 67, 72, 77 et 82 mm. Un cache est prévu, mais seulement disponible en diamètre 77 mm, dommage. Les adaptateurs de filtre sont vendus de 10 à 15 €, et les adaptateurs d'objectifs de 30 à 35 €. www.manfrotto.fr



→ Un 50 mm f:1,4 chez Pentax

Suite au lancement de son reflex plein format K-1, Pentax continue de renouveler ses objectifs 24x36 et annonce le développement d'un D-FA 50 mm f:1,4. Il était temps de remplacer la version DA sortie en 1991 ! On ne connaît pas pour l'instant sa date de sortie et ses caractéristiques, mais la maquette présentée est bien plus imposante que le modèle actuel. Cette focale standard devrait s'accorder aux nouvelles exigences en termes de définition et d'AF. Sont également prévus dans les prochains mois un 85 mm f:1,4, un télézoom, un zoom fish-eye, un ultra-grand-angle, un grand-angle lumineux.

www.ricoh-imaging.fr



LIRE ET APPRENDRE AVEC VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ

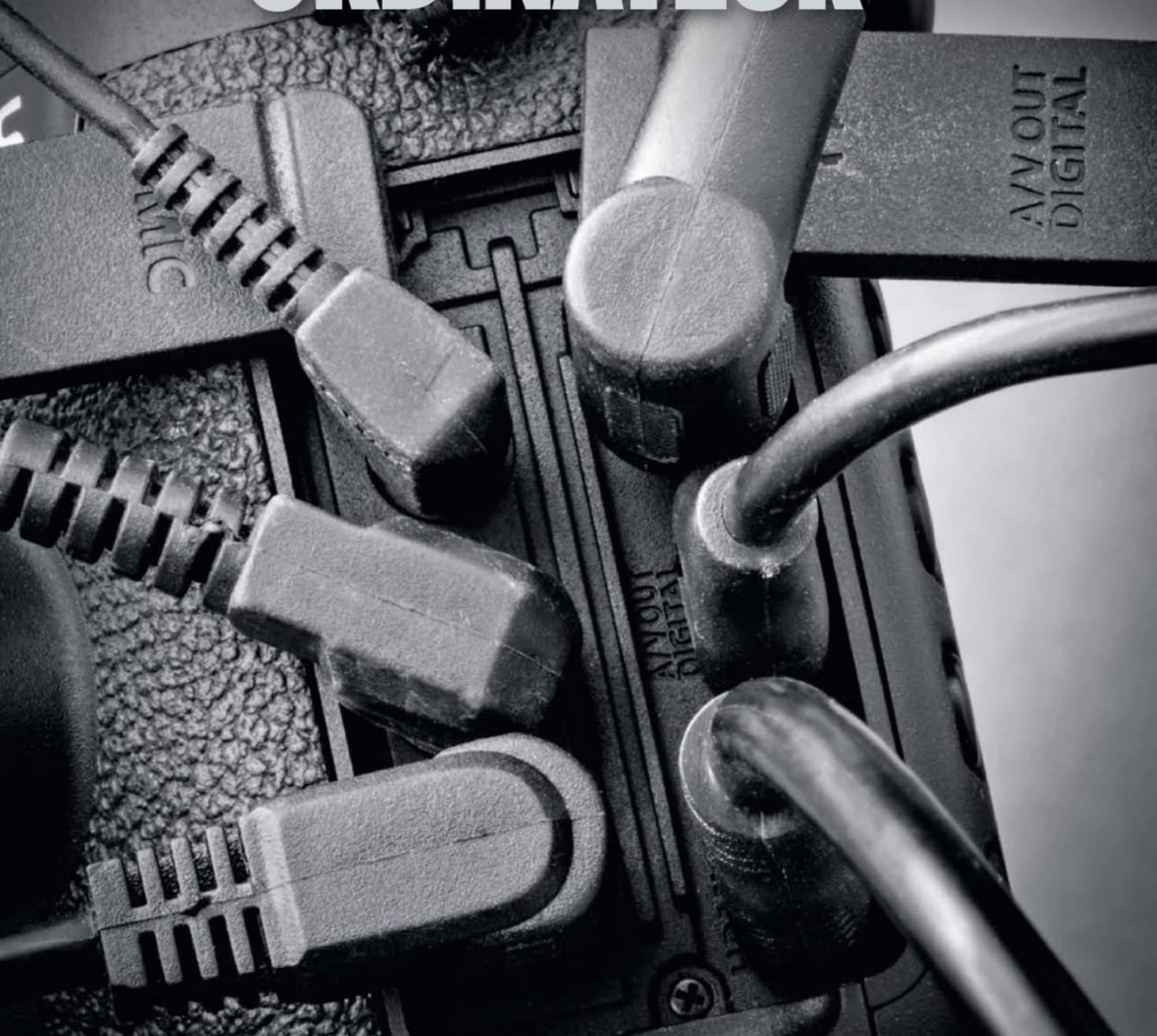
JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES **15 PAYS** **10 LANGUES**



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

LES CONNEXIONS APPAREIL PHOTO ORDINATEUR



L'appareil photo numérique est devenu un périphérique informatique à part entière. Les images qu'il réalise sont destinées à être enregistrées, traitées, stockées, utilisées, affichées... sur des micro-ordinateurs. Se pose alors le problème de la connexion entre ces deux éléments. La spécificité de cette liaison est que l'image est, à l'origine, enregistrée sur un élément physique (la carte mémoire) qui peut être extrait de l'appareil: le transfert des images peut donc s'effectuer avec la carte laissée dans l'appareil ou retirée de celui-ci. Dans ce dossier "Comprendre", nous nous intéresserons aux connexions qui permettent à un appareil photo de communiquer directement avec un ordinateur. **Claude Tauleigne**

Un appareil photo moderne possède de nombreuses prises et fonctions qui lui permettent de communiquer avec des éléments extérieurs. Prise pour télécommande, prise de synchronisation du flash, sortie audio, sortie vidéo, prise USB... La première fonction de connexion via une de ces prises est évidemment d'autoriser et d'organiser le rapatriement des photos présentes sur la carte mémoire vers le disque dur de l'ordinateur. Bien que cela puisse se faire à l'aide d'un lecteur de carte externe, certains préfèrent une liaison directe afin d'éviter de manipuler les cartes mémoire... opération toujours délicate, même si celles-ci sont assez résistantes. Ces photographes se limitent à effectuer, en dernier recours, cette opération sur le terrain, quand une des cartes est saturée d'images. Aux premiers temps du numérique, certains appareils ne possédaient toutefois pas de cartes. Ils disposaient d'une simple mémoire interne et il fallait donc impérativement relier physiquement l'appareil au PC pour pouvoir récupérer les images.

● L'âge des premières liaisons

La liaison universelle utilisée dans les années 90 était une liaison série type RS-232 (sur PC) ou sa variante Apple (RS-422). Il est intéressant de noter que la plupart des connexions appareil-PC sont de type "série": les données sont transmises séquentiellement (l'une après l'autre). Ce type de liaison est plus lent que les liaisons dites

L'avantage d'un lecteur de carte externe est qu'il est parfois plus rapide qu'une liaison directe entre l'appareil photo et le reflex, en disposant des dernières technologies (USB 3.0 par exemple...).

Il évite également de maintenir l'appareil alimenté. Mais cela impose une manipulation supplémentaire pour des cartes parfois fragiles (notamment les SD).



Liaison réseau filaire

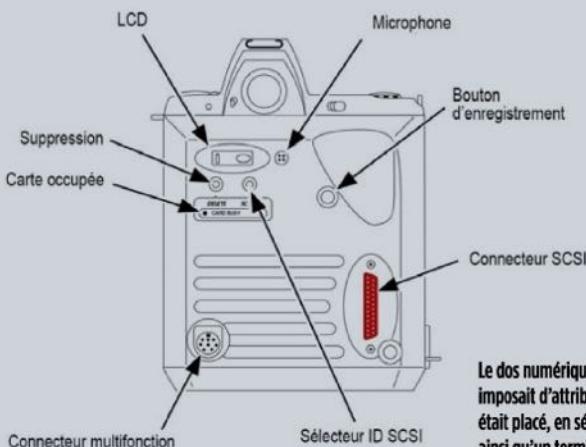


Quelques appareils photo ont été (et sont encore) dotés d'un connecteur réseau RJ45. Cette liaison est principalement destinée aux applications industrielles ou vidéo (toutes les caméras de surveillance sont équipées d'une prise réseau). Le dernier Canon EOS 1D-X Mk II possède, par exemple, cette prise réseau (type 1000Base-T - appelé Gigabit Ethernet), certes imposante... mais qui autorise un débit de 1 Gb/s. L'intérêt de cette connexion - outre sa vitesse de transfert très élevée - est sa possibilité de fonctionnement sur de très longues distances. À la limite, un appareil connecté à un routeur peut être piloté, via Internet, depuis les antipodes! Cette prise trouve donc de nombreuses applications: transfert FTP automatisé à haute vitesse, pilotage de l'appareil via une application Internet à distance, programmation via des applications dédiées dans un environnement industriel, synchronisation de l'heure...

La prise RJ-45 de l'EOS 1D-X II permet de connecter l'appareil à un réseau filaire : l'appareil se comporte comme un élément du réseau qui possède une adresse IP à laquelle n'importe quel navigateur peut se connecter.

"parallèles" (constituées de plusieurs fils) qui permettent de faire transiter plus de données en même temps. Le problème de ces liaisons parallèles est qu'aux vitesses de transfert élevées, il se crée des champs électromagnétiques qui interfèrent les uns sur les autres. Les erreurs de transmission deviennent alors fréquentes à fort débit. La solution consiste alors à blindier les câbles... mais cela les rend très rigides et peu pratiques à manipuler. On préfère donc augmenter le débit dans un seul tuyau (souple) plutôt que de multiplier des tuyaux

blindés! Le débit de données qu'on pouvait atteindre avec la liaison RS-232 était de l'ordre d'une centaine de milliers de bits par seconde (115 kb/s). Rappelons qu'un bit correspond à une unité binaire d'information ("0" ou "1"). Ce débit était parfaitement adapté à la taille des images de l'époque (possédant une définition "VGA" de 640x480 pixels): il fallait ainsi entre 5 et 10 secondes pour transférer une image. L'inconvénient était qu'un port série de l'ordinateur devait être, dans les faits, attribué à un périphérique donné et qu'il était



Le dos numrique Kodak DCS420, tait équipé d'un connecteur SCSI. Cette connexion complexe imposait d'attribuer manuellement un numéro (ID) à chaque élément de la chaîne SCSI (l'appareil photo était placé, en série, dans une chaîne comportant d'autres périphériques SCSI : scanners, imageurs...), ainsi qu'un terminateur en bout de chaîne. Pas vraiment "Plug and Play" !

complexe d'en changer. Mais surtout, avec l'augmentation spectaculaire et rapide du nombre de pixels des appareils photo, cette liaison s'est très rapidement transformée en goulet d'étranglement... et il a fallu en inventer d'autres, plus rapides!

Avant même que la liaison RS-232 ne devienne complètement obsolète, certains appareils ont exploré d'autres types de connexions, possédant un meilleur débit de données. Ils ont, à ce niveau, utilisé les technologies des scanners qui traitaient des fichiers beaucoup plus volumineux... et qui avaient donc besoin de taux de transfert bien plus élevés! On a ainsi vu certains appareils photo équipés d'une prise SCSI (Small Computer System Interface avec un débit mille fois plus élevé – de l'ordre de 100 Mb/s). La liaison SCSI était de type parallèle : les données circulaient 8 par 8. Les câbles étaient donc blindés, rigides et très gros! Certains ont également expérimenté les prises FireWire (Norme IEEE 1394), connexion initialement conçue pour un débit identique de 100 Mb/s... mais pouvant atteindre 3,2 Gb/s en version 2. Ces connexions, assez volumineuses du fait des prises imposantes, étaient réservées aux gros reflex professionnels ou aux dos numériques pour appareil moyen-format qui possédaient des capteurs de plus d'1 million de pixels!

● La liaison USB

La norme USB (Universal Serial Bus) a été définie en 1995 pour palier à la lenteur, à la difficulté de configuration et à la limite du nombre d'appareils connectés au PC de la connexion RS-232. Cette connexion a été généralisée dans les années 2000. Son principal avantage est sa rapidité: dès le début (norme 1.1), le débit atteignait 12 Mb/s

(soit 100 fois plus que la RS-232). Avec l'arrivée de l'USB 2.0, ce débit a été porté à 480 Mb/s. Enfin, en 2008, apparaît l'USB 3.0 qui autorise théoriquement une vitesse de 5 Gb/s. L'USB 3.1 a été présenté en 2013 avec un débit doublé par rapport au 3.0. L'USB 3 possède toutefois des connecteurs différents que l'USB 2 mais sa rapidité est telle qu'il se généralise sur tous les appareils photo récents. L'USB, considéré comme instantané à sa sortie, a donc vu son débit multiplié par près de 1 000 en vingt ans! Les autres avantages de l'USB sont nombreux. Tout d'abord il est universel : un périphérique USB (appareil photo, disque dur, lecteur de carte...) peut se connecter sur n'importe quel port USB de n'importe quel ordinateur (Mac ou PC). Et cette connexion peut se faire "à chaud" (elle n'impose pas d'éteindre l'ordinateur) : l'ordinateur se charge automatiquement d'activer les pilotes nécessaires à son fonctionnement.

Certains périphériques peuvent même être alimentés par cette prise USB. Les appareils photo ne le peuvent toutefois pas car l'intensité maximum de la liaison est de 0,5 A sous 5 V, ce qui est insuffisant pour un reflex. Il en est de même pour les imprimantes par exemple. Mais la plupart des disques durs, tout comme les lecteurs de carte, les claviers, les souris... n'ont pas besoin d'une alimentation externe pour fonctionner en USB. On peut, de plus, connecter jusqu'à 127 périphériques USB sur un PC (via des hubs) et les câbles peuvent mesurer jusqu'à 5 mètres de longueur. Aujourd'hui, tous les appareils possèdent une prise USB. Les connecteurs ne sont toutefois pas standards (voir encadré).

Lorsqu'on "branche" un appareil photo sur un ordinateur via un câble USB, il faut noter qu'il faut parfois configurer, au niveau de



Les appareils modernes sont désormais dotés d'une connectique USB 3.0 qui permet un débit de 10 Gb/s. Pour en profiter, il faut toutefois posséder un micro-ordinateur muni de ports USB 3. Bien entendu, les ports USB 2 sont compatibles... même si le débit sera deux fois plus lent.



Les périphériques USB sont si nombreux dans le monde informatique qu'il existe des répartiteurs (hubs) pour pouvoir tous les relier aux micro-ordinateurs.

Les différents connecteurs USB

Une prise USB 2.0 comporte 4 contacteurs: deux servent à l'alimentation (+5V et masse) et deux aux données (D+ et D-). Tout pourrait être très simple si cette liaison USB n'utilisait qu'un seul type de connecteur pour ses câbles de liaison, en version mâle et femelle. Mais, bien entendu, il en existe différentes versions. On distingue donc le type A "de base" dont la forme est rectangulaire et qui est le plus courant (il s'agit de celui qu'on trouve généralement côté ordinateur). Viennent ensuite les types B. Les B de base sont carrés et sont utilisés pour les périphériques à haut débit (scanners...). Les autres B sont plus petits et sont appelés mini-USB et micro-USB: on les trouve - en version femelle - sous les trappes des appareils photo. Les prises USB 3.0 (marquées "SS") sont légèrement différentes: elles possèdent des contacteurs supplémentaires, donc des formes de prises différentes... et sont surtout reconnaissables par leur couleur bleue.



Les différents types de connecteurs USB, ici les prises mâles... De l'autre côté, les appareils photo possèdent évidemment une prise de type femelle.

l'appareil photo, le protocole de communication entre l'appareil et le micro-ordinateur. Deux protocoles existent: l'USB Mass Storage (parfois appelé UMS ou MSC) est le plus utilisé. L'appareil, une fois connecté, apparaît depuis l'ordinateur comme un disque dur externe connecté, dans lequel on peut aller chercher les images. Le protocole MTP (Media Transfert Protocol) de Microsoft ne permet pas d'accéder directement aux fichiers contenus dans la carte mémoire de l'appareil mais l'appareil peut, en revanche, continuer à être utilisé normalement (ce que l'UMS ne permet pas). Ce protocole n'est pas reconnu par de nombreux ordinateurs (notamment Macintosh) et, si l'appareil propose un choix, mieux vaut donc opter pour l'UMS! Signalons pour finir que, lors du transfert, il faut évidemment éviter que l'appareil ne s'éteigne car les images risqueraient d'être corrompues. Outre le fait de brancher l'appareil sur l'alimentation du secteur (ou d'utiliser des batteries complètement chargées), il est donc souvent préférable d'annuler les systèmes d'extinction automatiques qui mettent en veille l'appareil au bout d'un temps donné. Notons que la liaison filaire USB est actuellement concurrencée par la Thunderbolt, plus rapide mais pas encore généralisée en photographie...

Le Wi-Fi

Les connexions filaires sont donc de plus en plus rapides... mais ne sont pas des plus pratiques. Lorsqu'on possède plu-

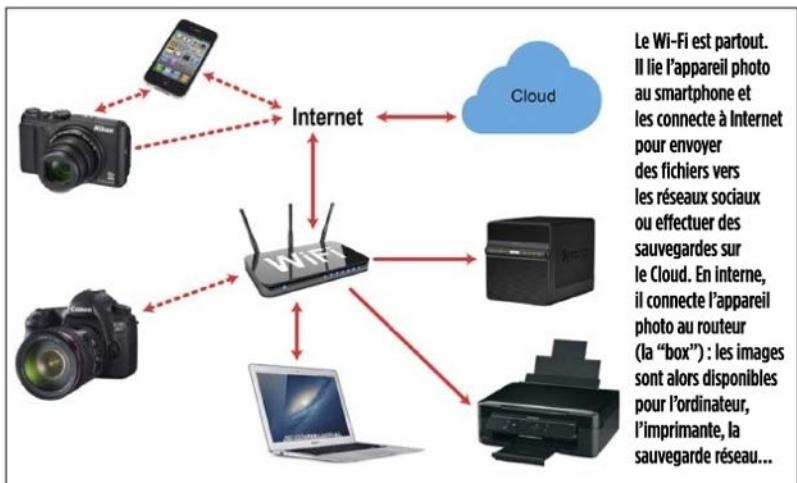
sieurs appareils photo, il y a fort à parier que chacun possède son propre type de prise USB: en plus de l'encombrement, la gestion des câbles sera fastidieuse. Et il n'y a pas plus difficile à ranger qu'un câble. Seuls les plus maniaques d'entre nous étiquettent leurs câbles avec le nom de l'appareil correspondant et les lient avec un élastique (supposition toute théorique: je n'en connais aucun personnellement - mais il se dit pourtant qu'il en existerait...). Les liaisons sans fil possèdent donc un intérêt pratique indéniable...

La liaison Bluetooth, qui utilise des ondes radio ultra-haute fréquence, fait partie de celles-là. Elle ne possède toutefois pas un débit suffisant pour rapatrier rapidement les fichiers des reflex modernes vers un ordinateur. La dernière version autorise en effet un débit de l'ordre de 2 Mb/s. Elle sert donc surtout à relier les claviers et souris sans fils, les autoradios, les kits mains-libres et, dans le domaine de la photo, les imprimantes (le besoin en rapidité étant moindre). Elle peut en revanche servir à relier l'appareil à un smartphone qui peut ainsi le piloter.

Beaucoup d'appareils récents possèdent désormais une "carte Wi-Fi" (Wireless Fidelity) intégrée... bien plus rapide! À l'origine, cette fonctionnalité était plutôt réservée aux compacts. Il faut dire que la carcasse métallique des reflex haut de gamme ne favorise pas la transmission des ondes et que cela demande donc une gestion spécifique! De plus, il s'agissait d'une considération marketing: les utilisateurs de smartphone avaient pris l'habitude d'envoyer directement leurs photos sur les réseaux sociaux. Les compacts, qui s'adressent schématiquement au même public, se de-



La liaison radio Bluetooth (la "dent bleue") autorise des transferts de petits flots d'informations. Le pilotage des appareils photo, ou le rapatriement de vignettes sur un smartphone sont donc des utilisations typiques.



Le Wi-Fi est partout. Il lie l'appareil photo au smartphone et les connecte à Internet pour envoyer des fichiers vers les réseaux sociaux ou effectuer des sauvegardes sur le Cloud. En interne, il connecte l'appareil photo au routeur (la "box"): les images sont alors disponibles pour l'ordinateur, l'imprimante, la sauvegarde réseau...

Qu'est-ce qu'une puce NFC ?

La NFC (Near Field Communication ou communication de proximité) permet à un objet d'interagir avec son environnement proche (10 cm maximum). En plaçant deux appareils qui se connectent via NFC, ils réagissent automatiquement, sans qu'on ait à exécuter un programme ou à les appairer via une manipulation spécifique (comme cela est nécessaire avec le Bluetooth). C'est une technologie qui utilise des ondes courtes. C'est elle qui va placer les smartphones au centre de la vie (s'ils ne le sont déjà) : paiement par contact, clé de voiture, titre de transport... Beaucoup d'appareils récents (compacts et reflex) possèdent une puce NFC qui leur permet de se connecter à un smartphone. Celui-ci peut alors récupérer les photos, les envoyer vers les réseaux sociaux et contrôler l'appareil en faisant office de télécommande évoluée.



La technologie NFC permet aux appareils de dialoguer automatiquement... mais à condition qu'ils soient très près l'un de l'autre.

vaint d'offrir la même possibilité... L'idée première était donc de pouvoir transférer des images directement depuis le lieu de prise de vue (pour autant qu'il soit couvert par un réseau Wi-Fi auquel on peut accéder...). Les applications sont nombreuses : réseaux sociaux, photos par e-mails voire sauvegarde automatique sur le Cloud (avec des limites évidentes liées au débit quand la 4G n'est pas disponible!)...

Les reflex bénéficient désormais de la technologie Wi-Fi, ce qui facilite le travail des photo-reporters qui peuvent, par exemple, envoyer directement et en continu leurs photos depuis un événement sportif. Cette liaison sans fil permet, par ailleurs, comme pour le Bluetooth, de créer une connexion avec son smartphone (technologie de Wi-Fi direct) pour y décharger des vignettes des images stockées dans la carte mémoire et,

L'application Sony PlayMemories Mobile permet de contrôler à distance les appareils photo de la marque disposant de capacités Wi-Fi et de transférer des photos ou des vidéos vers un smartphone.



dans l'autre sens, piloter l'appareil depuis l'écran de son téléphone, voire utiliser son GPS pour géolocaliser les images.

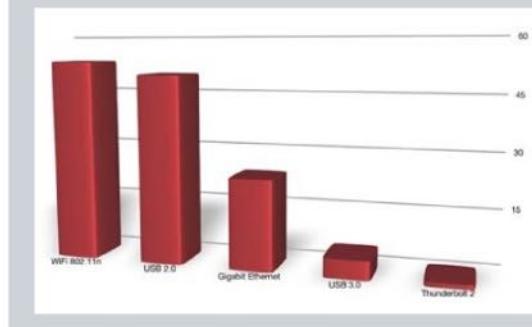
Une fois rentré à la maison, la liaison au réseau local Wi-Fi LAN (Local Area Network), créé le plus souvent avec la "box" de connexion à internet familiale, permet bien entendu de décharger les photos sur l'ordinateur sans câble, de les visionner sur un téléviseur connecté voire de les imprimer sur l'imprimante réseau... Fondamentalement, le comportement de cette liaison est similaire à celle d'un appareil relié au réseau LAN via un câble physique (RJ-45). Mais l'avantage est que la portée sans fil peut atteindre une centaine de mètres sans obstacles (cette donnée théorique est un peu optimiste dans un logement classique : on tablera sur quelques dizaines de mètres.) Les photographes de studio y trouvent un

réel intérêt : les photos peuvent être transférées immédiatement sur leur ordinateur, sans fil à la patte. Dans un studio professionnel, un opérateur peut alors les traiter sans attendre la fin de la session pour récupérer la carte ou sans connecter l'appareil à l'ordinateur via un câble. Dans un studio "maison", on peut efficacement programmer un script (avec Lightroom par exemple) dans le dossier dans lequel les images sont automatiquement téléchargées. Les images bénéficieront alors automatiquement d'un traitement standard.

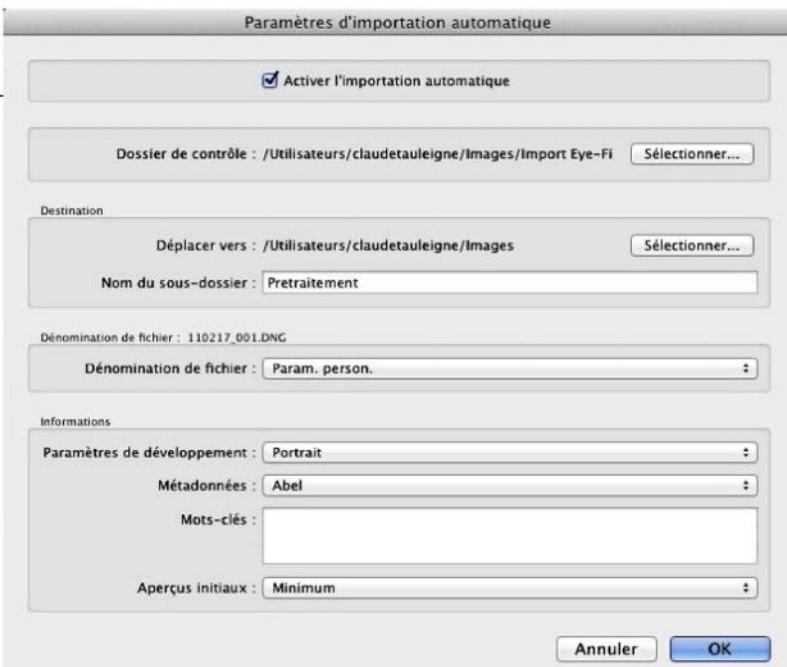
Les appareils qui ne disposent pas d'une telle fonctionnalité peuvent utiliser des sortes de clés USB qui leur permettent de se connecter au réseau Wi-Fi. Il existe également des cartes mémoire (de type SD) qui comportent une puce Wi-Fi : les insérer dans un appareil permet d'accéder

Combien de temps pour décharger 100 photos ?

Pour appréhender les vitesses de transfert des différents systèmes de connexions, on considère, par exemple, un fichier de 30 Mo, représentatif d'une image Raw d'un reflex actuel. Ce fichier "pèse" 240 Mb (puisque 1 octet comporte 8 bits). On cherche alors le temps mis pour transférer 100 photos (soit 24 Gb). Avec une connexion réseau Wi-Fi 802.11n (450 Mb/s) ou en USB 2.0 (500 Mb/s) il faudra un peu moins d'une minute. Si les appareils photo possédaient une prise Thunderbolt 2, il faudrait juste un peu plus d'une seconde!



Ce graphique compare les temps nécessaires pour transférer une centaine d'images Raw issues d'un appareil à 24 millions de pixels, selon le type de connexion, du WiFi au Thunderbolt 2.



Lightroom permet d'automatiser le traitement des images transférées automatiquement dans l'ordinateur par liaison Wi-Fi. Il suffit de désigner un fichier où les images seront sauvegardées puis, dans le logiciel, il faut alors indiquer un "Dossier de contrôle" (dans le menu Fichier>Importation automatique>Paramètres d'importation automatique). On peut même spécifier un script de prétraitement. Avec cette méthode, dès qu'une photo est prise dans le studio, elle est automatiquement transférée dans un dossier de l'ordinateur puis intégrée à la bibliothèque Lightroom avec un traitement automatique.

à un réseau local ou global. De nombreux constructeurs sont actifs sur ce marché : Eye-Fi, Transcend, Sandisk, ezShare... Les liaisons Wi-Fi présentent donc un grand intérêt... même si elles consomment plus d'énergie que les liaisons filaires. Et si la présence de ces ondes partout suscite de nombreuses controverses pour la santé publique... Les débits, en l'absence d'obstacles, sont de l'ordre de ceux qu'on mesure avec une connexion USB 2.0. Le Wi-Fi "maison" le plus rapide WiFi (802.11n) atteint en effet un débit maximum de 450 Mb/s (l'USB 2.0 est spécifié pour 500 Mb/s). Cela reste toutefois deux fois plus lent qu'avec une "vraie" liaison réseau filaire.



Le transmetteur WiFi WU-1A permet aux reflex Nikon d'accéder aux réseaux sans fil.



La carte SD Eye-Fi permet d'enregistrer classiquement les images de l'appareil photo et autorise, en plus, leur transfert sur un réseau Wi-Fi (EyeFi propose même un service de sauvegarde sur le Cloud). La portée est de 20 à 30 m.

Vers le "tout en un" ?

Canon a présenté, lors de sa dernière Canon Expo (qui se déroule tous les cinq ans) son prototype avancé de Cross Media Station. Il s'agit d'une station sur laquelle on pose simplement son appareil. La station décharge non seulement les photos stockées dans une carte de l'appareil sur son disque dur intégré via une liaison Wi-Fi et les affiche sur un écran, les transfère à d'autres stations via Internet ou les imprime directement... mais détermine également l'état de la batterie et la recharge! Lors de sa première présentation, en 2014, Canon indiquait que les appareils communiquaient grâce à la technologie NFC.



Le premier modèle de Cross MediaStation pouvait recevoir un appareil. Le modèle de 2016 permettait de décharger les images et vidéos et de recharger les batteries de trois appareils. Les images pouvaient être automatiquement triées par date, mais aussi par localisation, par personnes reconnues...

5 points à retenir

1 Les images peuvent être rapatriées en connectant l'appareil photo à l'ordinateur ou en extrayant sa carte mémoire qui sera lue sur un lecteur externe.

2 Les connexions filaires ont évolué depuis la basique liaison série RS-232 vers l'USB en atteignant des débits de données spectaculaires.

3 L'USB reste le standard des liaisons filaires... même si ses connecteurs sont multiples et variés. La version 3 permet de décharger une centaine d'images brutes de haute qualité en moins de cinq secondes.

4 Les liaisons radio sont moins rapides que les liaisons filaires mais s'avèrent plus pratiques en éliminant l'aspect "fil à la patte".

5 Le Wi-Fi permet de connecter l'appareil à un réseau local ou global, ce qui autorise le transfert et la sauvegarde sur le Cloud des photos, directement depuis le lieu de prise de vue.

images PHOTO

EXCLUSIF !!
Pré-commandes ouvertes

Panasonic GH5 la bombe vidéo

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

LA BOUTIQUE PHOTO
Nikon
TOUT NIKON TOUT DE SUITE

Nikon

www.lbpn.fr

Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél.: 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

Contact :
SHOPPING
Christine Aubry
01.41.33.51.99

FUJIFILM EXPÉRIENCE TOUR 2017

Vous voulez découvrir le moyen-format GFX et les nouveautés de la série X (X100F, X-T20, X-T2, et X-Pro2)? Fujifilm organise au mois de mars des ateliers en région: les 10 et 11 mars à Aix-en-Provence, les 17 et 18 mars à Bordeaux, et les 24 et 25 mars à Lyon. Prise en main, conseils



PROMOS MULTIPLES CHEZ CANON

Qu'il s'agisse de s'équiper d'un nouveau boîtier, d'un objectif ou d'effectuer un achat conjoint, Canon met en place plusieurs offres promotionnelles. Jusqu'au 30 avril, vous pouvez ainsi bénéficier d'une offre de reprise de 300 € pour l'achat d'un boîtier plein format 5D Mark IV, 5D S, ou 5D SR, et de 150 € pour un 6D, en échange d'un ancien appareil photo numérique en état de marche. Également jusqu'au 30 avril, recevez jusqu'à 250 € de remboursement sur l'achat

d'une sélection d'objectifs, par exemple les télézooms EF 100-400 mm f4,5-5,6 L IS II USM et EF 70-200 mm f2,8 L IS II USM. Les amateurs de macro pourront aussi profiter d'une remise de 100 € sur l'achat du EF 100 mm f2,8 L Macro IS USM. Enfin, pour l'achat d'un couple boîtier + objectif (gammes 1D, 5D, 6D, 7D et 80D), vous avez jusqu'au 31 mai pour bénéficier d'une remise pouvant aller de 20 € jusqu'à 800 € selon la configuration choisie.
www.canon.fr/offres

Canon

VIVEZ VOTRE PASSION EN GRAND FORMAT
Du 4 février jusqu'au 30 avril 2017, Canon vous rembourse jusqu'à 250 € pour l'achat d'un produit de la sélection*.

[Participez à cette offre](#) [Consulter les termes et conditions](#)

OBJECTIFS TELE-ZOOM

- EF 100-400mm f/4,5-5,6L IS II USM: 250 €
- EF 70-200mm f/2,8L IS II USM: 250 €

OBJECTIFS POLYVALENTS

- EF 24-105mm f/3,5-5,6 IS STM: 80 €
- EF 16-35mm f/2,8L II USM: 200 €
- EF 24-70mm f/2,8L II USM: 200 €

AIR REMOTE OFFERT CHEZ PROFOTO

Ni cobras, ni monoblocs de studio, les flashes "off camera" B1 et B2 de Profoto combinent les qualités des deux mondes. Ces flashes de studio transportables et autonomes sont capables de gérer l'exposition et d'équilibrer lumière d'ambiance et lumière ajoutée via le boîtier en TTL. Ce qui les rend particulièrement polyvalents, et très à l'aise dans les travaux en extérieur. Le B1 est monobloc, là où le B2 sépare les 1600 g de

la partie générateur (qui peut se porter en bandoulière) des 700 g de la torche. Pour profiter de la mesure TTL, le boîtier (Canon, Nikon ou Sony) reçoit un contrôleur Air Remote, qui se fixe sur la griffe flash, et qui permet de piloter deux torches jusqu'à 300 m de distance! Bonne nouvelle, Profoto a décidé d'offrir le contrôleur (d'une valeur de 360 € tout de même) à tout acheteur d'une solution flash B1 ou B2. www.profoto.com/fr/



PENTAX K-70 : UN 50 MM EN CADEAU

Jusqu'au 31 mars, pour l'achat d'un boîtier Pentax K-70 nu ou en kit, le magasin Cirque (Paris 3^e) offre un objectif SMC DA 50 mm f.1,8 d'une valeur de 179 €. Rappelons que le K-70, dernière évolution du reflex amateur de Pentax, se distingue par un capteur APS-C de 24 MP piqué au modèle expert K-3 II, par un viseur confortable et par une coque protégée tout

temps. L'écran n'est pas tactile, mais suffisamment orientable pour faciliter les cadrages audacieux. L'appareil bénéficie en outre d'une panoplie d'équipements et de fonctions digne d'un reflex expert: Wi-Fi, intervalomètre, stabilisation du capteur avec Pixel Shift Resolution, ajustement automatique d'horizon et suivi de la voûte céleste! www.lecirque.fr



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08



SOPHIC-SA

	CANON	FUJI	SAMYANG
LOWEPRO			
MANFROTTO			
Nikon			
	GFX- 50	X-T20	
		X-T20	
		X100 F	
			DISPONIBLES
SONY	PENTAX	SIGMA	

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>

Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France

01 69 20 03 90 · email : prophi@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON
 191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
 TEL : 01 42 27 13 50
 METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 599 €
NIKON	D4	2 399 €
NIKON	D3S	1 799 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800E	1 299 €
NIKON	D800	1 399 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D600	849 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	369 €
NIKON	D90	329 €
NIKON	D3200	269 €
NIKON	D3000	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-105	199 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 55-200	119 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 599 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 049 €
NIKON	AFS 70-200/4 VR	999 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	3 899 €
NIKON	AFS 300/2.8 II	2 199 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 199 €
NIKON	AFS 200/2 VR	3 199 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 299 €
NIKON	AFS 28/1.8	429 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 24-85/2.8-4	479 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 180/2.8	499 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 35/2	299 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AIP 500/4	1 599 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	TC 17-2 II	299 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 700	219 €
NIKON	TAMRON 150-600 VC USD	719 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON	EOS 5D MK II	949 €
CANON	EFS 60/2.8	279 €
CANON	EF 300/4 IS	849 €
CANON	EF X2 II	319 €
CANON	EF 24-105/4	529 €
CANON	EF 70-200/2.8L	729 €
CANON	450 EX II	149 €
CANON	450 EX	119 €
OLYMPUS	OM-D E-M1	499 €
OLYMPUS	12-40/2.8	629 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 299 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1 149 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO
 31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
 TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EF 8-15MM F/4 L USM	890 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM	890 €
CANON	EF 100-400MM F/4.5-5.6 L IS USM	750 €
CANON	EOS 7D	650 €
CANON	EOS 7D	460 €
CANON	EOS 7D + LCDVF	450 €
CANON	EOS 50D	290 €
CANON	EOS 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	290 €
CANON	EOS 600D	270 €
CANON	EOS 650D	260 €
CANON	EOS 50D	250 €
CANON	EOS 50D	250 €
CANON	EOS 50D	250 €
CANON	EOS 550D + BG-E8	190 €
CANON	EF 50MM F/2.8 MACRO	190 €
CANON	500D	190 €
CANON	EOS 1100D	190 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
LEICA	M 28MM F/2 ASPH	2 390 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	M 75MM F/2.5 SUMMARIT	950 €
LEICA	M 90MM F/2	600 €
LEICA	X2 NOIR	590 €
LEICA	S 28MM F/4 VIS SUPER ANGULON	550 €
LEICA	R4-R7 28-70MM F/3.5-4.5	390 €
LEICA	S-P67 02	379 €
LINHOFF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
NIKON	DF CHROME	1 700 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR II	1 690 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8 VR II	990 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8 VR	890 €
NIKON	D7000	490 €
NIKON	AF-S DX 18-200MM F/3.5-5.6 VR II	490 €
NIKON	D300S + DK1	450 €
NIKON	AF-D 10.5MM F/2.8 ED FISHEYE	450 €
NIKON	AF-D 10.5MM F/2.8 ED	450 €
NIKON	AF 10.5MM F/2.8 ED DX	450 €
NIKON	AF 10.5MM F/2.8 ED EX	450 €
NIKON	ONE 10-100MM F/4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 VR	299 €
NIKON	D300	270 €
NIKON	D500	260 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	250 €
NIKON	D200	250 €
NIKON	D90	250 €
NIKON	D3200 + 18-55 VR	210 €
NIKON	D3100	200 €
NIKON	D200 + MB-D200	199 €
NIKON	D3100	190 €
NIKON	Coolpix AW 130 JAUNE	190 €
NIKON	Coolpix AW 130 BLEU	190 €
NIKON	D300	190 €
NIKON	D5100	190 €
OLYMPUS	OM/D 12-40MM F/2.8 PRO	750 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 + XLD-7	700 €
OLYMPUS	E-M5 MARK II	690 €
OLYMPUS	OM-D 12-50MM F/3.5-6.3 EZ	260 €
OLYMPUS	OM-D 12-42MM F/3.5-5.6 EZ	210 €
OLYMPUS	OM-D 12-50MM F/3.5-6.3 EZ	200 €
PENTAX	D FA 50MM F/2.8 MACRO	240 €
PENTAX	67 300MM F/4	190 €
PENTAX	FA 20-35MM F/4 AL	190 €
SAMYANG	EOS CANON 14MM F/2.8 ED AS IF	210 €
SIGMA	SONY DG 50MM F/1.4 ART	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	PENTAX AF 24-70MM F/2.8	190 €
DG EX ASPH 1003408		190 €
PENTAX	SP 18-105MM F/3.5-5.6	350 €
TAMRON	DT 18-200MM F/3.5-6.3	329 €
TAMRON	Nikon AF 180MM F/3.5 SP DI MACRO	590 €
TAMRON	SP AF 17-50MM F/2.8 XR VC NIKON	190 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS
 68 RUE PARGMINIERES
 3100 TOULOUSE-CAPITOLE
 TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	1DS MK III + 550 EX (9700 dics)	1 700 €
CANON	X2 canon	180 €
CANON	300/4 L	500 €
FUJI	X 70 neuf demo	650 €
FUJI	X 100 T neuf demo	1 050 €
FUJI	27/2,8 XF garanti	310 €
FUJI	35/1,4 XF garanti	399 €
FUJI	50-140/2,8 XF + garanti	1 150 €
FUJI	18-55/3,5-5,6 XF garanti	599 €
FUJI	60/2,4 macro XF garanti	499 €
FUJI	90/2,8 XF garanti	799 €
FUJI	14/2,8 XF garanti	749 €
LEICA R	apo extender R 2	340 €
MINOLTA MC	16/2,8 MC ROKKOR	350 €
MPP 4X5	Chambre avec 3 optiques et 7 chassis	1 100 €
Nikon	D 800 (13 000 dics)	1 400 €
Nikon	D 600 défiléto infra-rouge	650 €
Nikon	70-200/2,8 AF'S VR	850 €
Nikon	85/1,4 AFD	790 €
Nikon	55/1,2 non AI	350 €
Nikon	400/5,6 as ed	360 €
Nikon	200-600 AI	500 €
PENTAX	LX + moteur	275 €
PENTAX	Tamron 10-24	250 €
PENTAX	Sigma 30/1,4	290 €
PENTAX	Sigma 10-24	290 €
SAMSUNG	145/1,9 NX	170 €
SAMSUNG	16/2,4 NX	160 €
SAMSUNG	60/2,8 macro NX	260 €
ZEISS	60/2,8 macro Contax-Yashica	380 €
BAGUES	adaptation M4/3/FX 3,0 SONY NEX	29 €
COLLECTION	lots appareils 1880-1950	démander

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
 78000 VERSAILLES
 TEL : 01 39 20 07 07

CANON	EOS 700D + 2 batteries (état neuf)	350 €
CANON	EF 24-105/4 L IS USM	490 €
CANON	EF 60/2,8 macro USM	290 €
CANON	EFS 18-55/3,5-5,6 IS STM (état neuf)	90 €
CANON	EFS 25-50/4,5-5,6 IS II (état neuf)	150 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG-E16 / 7D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 7D (état neuf)	150 €
FUJI	Grip VG-XT1	150 €
FUJI	Grip MHG-XT1	70 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2,8 Macro + Parasoleil	290 €
NIKON	D800 (très bon état) - 27000 photos	1 200 €
NIKON	D7000 (- 6500 photos)	450 €
NIKON	Grip MB-D11 / D7000	120 €
NIKON	AF-S DX 10-24/3,5-4,5	520 €
NIKON	AF-S DX 17-55/2,8	520 €
NIKON	AF-S VR 70-200/4G (très bon état)	960 €
NIKON	AF-S TC-120 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2,8 + Parasoleil HB-4	320 €
NIKON	AF-D 28/2,8 + Parasoleil	250 €
NIKON	AF 80-200/2,8 ED	370 €
NIKON	AF 70-210/4,5-6	110 €
NIKON	AF-D 28-70/3,5-4,5	140 €
OLYMPUS	Grip HLD-7/ OM-D EM1 (neuf)	50 €
PANASONIC	Bague micro 4/3 / Leica M	50 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5,6	120 €
SIGMA	2,8-4/17-40 HSM OS en Nikon DX	260 €
SIGMA	5-6,3/17-70/50 en Nikon AF	250 €
TAMRON	SP 90/2,8 Di Macro VC USM Canon	380 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN
 51 RUE DE PARIS
 78100 ST GERMAIN EN LAYE
 TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK II NU	990 €
CANON	TRES BON ETAT 1515dcl	690 €
CANON	2,8/14 L II USM	1 300 €
CANON	14/35 L USM TRES BON ETAT	800 €
CANON	TSE 3,5/24 L TRES BON ETAT	950 €
CANON	2/135 L USM ETAT NEUF	690 €
CANON	4/24-105 L IS USM TRES BON ETAT	590 €
CANON	2,8/100 EF MACRO	240 €
CANON	3,5/20-35 EF USM	320 €
CANON	FLASH 600 EX RT jamais servi	400 €
CANON	FLASH MACRO MT24EX	
	PARFAIT ETAT	540 €
FUJI	XF 2,8/4	590 €
FUJI	XF 2,8/50-140 ETAT NEUF	1 200 €
LEICA	M 240 NOIR TRES PEU SERVI	3 900 €
LEICA	ELMARIT M 2,8/90 GERMANY	600 €
NIKON	D800 PARFAIT ETAT 8082dcl	1 500 €
NIKON	D7000 TRES BON ETAT 9500dcl	450 €
NIKON	2,8/24-70 AF'S TRES BON ETAT	990 €
NIKON	4/24-120 AF'S VR ETAT NEUF	690 €
NIKON	2,8/50AF'S MACRO ETAT NEUF	390 €
NIKON	16-85 AF'S VR DX PARFAIT ETAT	390 €
NIKON	18-200 AF'S VR II TRES BON ETAT	490 €
NIKON	4/70-200 AF'S VR ETAT NEUF	900 €
NIKON	80-400 AF-D VR TRES BON ETAT	690 €
NIKON	70-300 AF'S VR ETAT NEUF	390 €
OLYMPUS	OM-D E-M1 TRES BON ETAT	
OLYMPUS	2,8/14 ETAT NEUF garantie 2ans	990 €
SONY	SAL 11 AF ETAT NEUF	350 €
SONY	A7 RII NU ETAT NEUF garantie 1an	2 900 €
SONY	FE ZEISS 2,8/35 ETAT NEUF	
SONY	garantie 1an	590 €
SONY	FE 70-300 G OSS ETAT NEUF	
SONY	garantie 1an	990 €



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL
 ESTIMATION IMMEDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
 NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
 du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
 Tel. : 01 40 29 91 91

ABONNEZ-VOUS À PRIX LÉGER

Avec l'offre liberté



Avec la clé USB EMTEC 16 Go (48h de vidéos, 4000 chansons, 8000 photos jpeg), vos données vous accompagnent dans tous vos déplacements !

SANS ENGAGEMENT

50%
de réduction
+ LA CLÉ USB EMTEC® 16 GO

soit 4,15€ par mois
au lieu de 8,30€*.

Vous recevez chaque mois
votre magazine et 2 hors-séries par an.



PRIVILEGE ABONNÉ
Votre magazine
vous suit partout !

BULLETIN D'ABONNEMENT à RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE à SERVICE ABONNEMENTS RÉPONSES PHOTO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

Je choisis l'offre Liberté : **4,15€ par mois**
au lieu de **8,30€*** par mois. Je recevrai la clé USB 16 Go **-50%**
Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.
Vous avez la possibilité de suspendre votre abonnement à tout moment.

919167

Je préfère régler maintenant les 12 numéros + 2 hors-séries de Réponses Photo :
52,90 € au lieu de 79,80 €. **-33%**

919175

Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 44,90 € au lieu de 66 €. **-31%** 919183

Je commande seulement la clé USB à 20 €. 919191

> J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Tél :

Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

> JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par prélèvement automatique. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an. J'ai bien noté que passé ce délai, je serai prélevé au tarif en vigueur figurant dans le magazine. Je serai libre d'interrompre mon abonnement à tout moment par courrier.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandat
(zone réservée à nos services)



En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficierez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de dépôt de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont exposés dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

• Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (recopiez votre RIB)

• Code international d'identification de votre banque - BIC (recopiez votre RIB)

8 ou 11 caractères selon votre banque

Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

Date et signature obligatoires:

Je règle par CB :

Expire fin / Cryptogramme / (les 3 chiffres au dos de votre CB)

IDENTIFIANT DU CRÉANCIER

FR 05 ZZZ 489479

ORGANISME CRÉANCIER

MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory
92543 Montrouge Cedex 09 - FRANCE

SIGNATURE OBLIGATOIRE :

N'OUBLIEZ PAS DE JOINDRE VOTRE RIB !

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/05/2017. * Prix de vente en kiosque et prix public.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50 € et chacun des hors-séries au prix de 6,90 €. En cas de rupture de stock, un produit similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.



ENCORE UNE CHRONIQUE SUR LE WORLD PRESS...

La chronique de Carine Dolek

Le World Press Photo fait, comme d'habitude, couler beaucoup d'encre, dont, eh oui, également la nôtre. Si le prix, qui récompense des regards de photojournalistes et de *visual storytellers* sur l'actualité, est un habitué de la polémique, c'est aussi parce que le rapport de la photographie au réel est fondamentalement polémique. Et que notre rapport à la vérité elle-même pose de plus en plus question (coucou post-vérité et faits alternatifs). Lors de l'inauguration d'une exposition photo à Ankara le 19 décembre dernier, le policier Mevlut Mert Altintas abat André Karlov, ambassadeur de Russie, avant d'être abattu à son tour. Burhan Ozbilici, photographe chez Associated Press, appuie sur le déclencheur et la photo fait le tour du monde. Cette image de l'assassin en pleine gloire, dans le cri de la victoire, après l'acte et avant la chute, est tellement référencée qu'elle donne le vertige. La pose de Travolta dans *Saturday Night Fever*, la bouche dans un cri digne de Munch, le style de James Bond, et surtout des *Reservoir Dogs* de Tarantino, l'ultra-violence décontractée en costume nickel. Le poing levé des Black Panthers, de Mandela et des athlètes noirs des J.O. de 68, du Front Populaire, des Républicains espagnols, celui de la culture du Kampf, le combat, qui date de la République de Weimar, le poing levé de celui qui est prêt à se battre jusqu'au bout, et qui rappelle qu'en 1793, la commune de Paris fait inscrire "La République une et indivisible - Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort" sur la façade de l'Hôtel de Ville. Il est impeccable jusqu'aux chaussures cirées, c'est le gendre idéal. Il a 22 ans, il est jeune, il est beau. Le visage de la haine, donc, d'après le jury. De la haine, ou du désespoir? On a dit la photographie techniquement mauvaise (mais celles de Capa lors du Débarquement n'ont pas eu besoin d'être des prouesses techniques pour faire l'Histoire). On a parlé de promotion de l'horreur. Mais l'horreur, on la voit sans cesse, partout, depuis longtemps. Elle a le visage d'Alep, des génocides, des suicides, des viols, de la Palestine, des camps de réfugiés, de Sangatte, des cadavres de réfugiés dissous dans la même Méditerranée sur laquelle flottent les bouées de nos gosses. Ce n'est pas d'horreur qu'on parle ici, mais bien de fantastique, qui dérange, déstabilise, brouille les frontières. Cette image, montre

une violence émaillée de références de fiction et de personnages de culture pop faisant irruption dans la "vraie vie", dans notre réalité, faisant vaciller les repères. *"Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'événement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont; ou bien l'événement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. [...] Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel"* (*Introduction à la littérature fantastique*, Tzvetan Todorov). Et c'est bien là la force de cette image : soulever le rideau. Donner à voir l'incertitude au cœur du quotidien, pas l'horreur codifiée, sage dans sa boîte avec tronçonneuse, faux viscères au ketchup et victimes lointaines. Et comme le formule si bien le sociologue Howard Becker dans son essai *Les photographies disent-elles la vérité?*, la question d'une photo n'est pas tant "Est ce vrai?", mais "À propos de quoi cette photographie dit-elle la vérité?" (*). Ce que cette image montre de la vérité, c'est que le réel se décode désormais avec des grilles fictionnelles. Elle montre la vérité d'un état mondial actuel vacillant dans l'abyme et la mise en abîme de l'incertitude fantastique, où ce qu'on croyait acquis se désintègre et où la limite entre le réel et le vraisemblable est si ténue qu'on ne sait plus si on regarde les infos ou un épisode de *Black Mirror*. Une vérité dérangeante qu'il va bien falloir apprendre à regarder en face, et qui vaut bien son World Press.



© BURHAN OZBILICI / THE ASSOCIATED PRESS

CE QUE CETTE IMAGE MONTRÉ DE LA VÉRITÉ, C'EST QUE LE RÉEL SE DÉCODE DÉSORMAIS AVEC DES GRILLES FICTIONNELLES.

(*) Revue Ethnologie française 2007/1 (Vol. 37) Arrêt sur images : photographie et anthropologie, Presses Universitaires de France www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-1-page-33.htm



Série Flipside Trek Equipée pour le terrain !

Le Flipside Trek est conçu pour les photographes qui ont besoin d'un sac polyvalent pour protéger leur équipement photo et outdoor. Le système de suspension ActiveZone™ et les sangles offrent un portage sans effort. De plus, l'accès breveté du Flipside permet d'accéder à l'équipement sans poser le sac à terre. Equipé pour le terrain, le sac est muni de multiples points d'attache permettant d'augmenter ou réduire la quantité de matériel transporté.

Disponible en 3 tailles :
Flipside Trek 250 AW, 350 AW et 450 AW



www.lowepro.fr

© 2017 DayMen Canada Acquisition ULC



Un spécialiste **camara** toujours à proximité

110 magasins ultra spécialisés et des conseillers 100% dédiés photo
sont à votre écoute et vous accompagnent jusqu'à la prise en main
de votre nouveau matériel.

Retrouvez-nous aussi sur camara.net, plus que jamais le site de votre passion photo avec
10 000 références en ligne, réservations coachings photos, occasions...
Livraison gratuite le lendemain en magasin pour toute commande avant 17 h*.

* Voir modalités sur camara.net. CAMARA - SAPC RCS MELUN 582 087 326 - Crédit photos : iStock - change

camara.net
PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique